This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

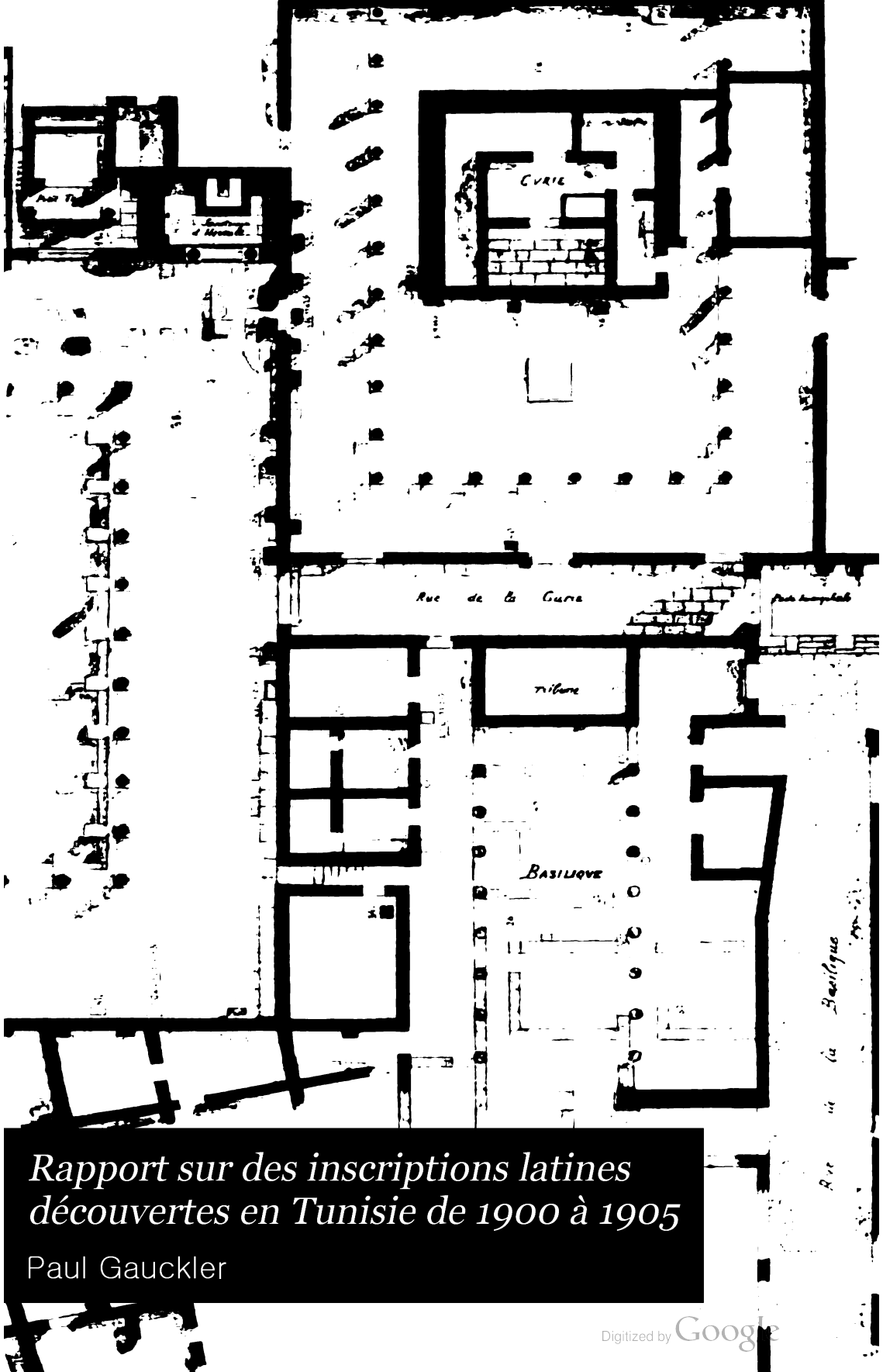
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Rapport sur des inscriptions latines découvertes en Tunisie de 1900 à 1905

Paul Gauckler

Digitized by Google

stack
M. iv. 38 8

Digitized by Google

302682318X

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVELLES ARCHIVES

DES

MISSIONS SCIENTIFIQUES

ET LITTÉRAIRES

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVELLES ARCHIVES

DES

MISSIONS SCIENTIFIQUES

ET LITTÉRAIRES

CHOIX DE RAPPORTS ET INSTRUCTIONS

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

DU MINISTERE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

TOME XV

Fascicule 4

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCVII

Digitized by Google

Digitized by Google

RAPPORT

SUR

DES INSCRIPTIONS LATINES

DÉCOUVERTES EN TUNISIE

DE 1900 À 1905,

PAR M. P. GAUCKLER,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT,

ANCIEN DIRECTEUR DES ANTIQUITÉS ET ARTS DE LA TUNISIE.

Les inscriptions que concerne le présent Rapport ont été découvertes de 1900 à 1905, dans les fouilles que j'ai exécutées ou dirigées en Tunisie. Elles sont, pour la plupart, entièrement inédites. Celles qui ont déjà été publiées ailleurs n'ont été reproduites ici que lorsqu'il y avait lieu de corriger leur lecture ou de compléter leur description.

I

FOUILLES DE BOUGRARA (GIGTHI)

(1901 À 1905).

Épigraphie de Gigthi.

Les inscriptions qui suivent proviennent des ruines de l'ancienne *Gigthi*, aujourd'hui Bougrara, au fond du golfe du même nom. Elles ont été découvertes au cours des fouilles méthodiques que la Direction des Antiquités a entreprises à cet endroit en 1901, avec le concours du Service militaire des affaires indigènes [1], et qui se sont poursuivies depuis presque sans interruption. Ces recherches archéologiques que, de 1901 à 1905, j'ai constamment dirigées moi-même, ont été conduites sur place par M. Sadoux, inspecteur des Antiquités et Arts, de concert avec MM. le capitaine Delom et

[1] Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, procès-verbaux, 1902, p. cxxv et suiv.; Id., Les fouilles de Tunisie, *Revue arch.*, 1902, II, p. 401 et suiv.

Digitized by Google

les lieutenants Chauvin, Jeangérard et Tardieu. L'on a méthodiquement dégagé toute la partie centrale de la ville antique avec les principaux monuments publics : le Forum avec le Capitole, la basilique, la curie et les temples voisins d'Isis, d'Esculape et d'Hygie; le portique conduisant au port, le *macellum*, les Thermes; puis, dans les faubourgs, un temple de Mercure, un grand édifice indéterminé avec gymnase et palestre, une luxueuse villa suburbaine. Par contre, les nécropoles n'ont pas encore été explorées.

Aussi n'a-t-on recueilli au cours des travaux que deux épitaphes, un fragment de dalle funéraire païenne (68) remployée, et une inscription chrétienne de basse époque (69). Les autres textes sont tous des dédicaces. Fait à noter, les principaux monuments de Gigthi n'ont, pour la plupart, fourni aucun document épigraphique, comme s'ils avaient, dès l'antiquité, été systématiquement dépouillés de leur contenu. Il est donc inutile de les décrire ici [1].

A de rares exceptions près, les inscriptions étaient groupées sur deux points seulement, au Forum et dans le temple de Mercure.

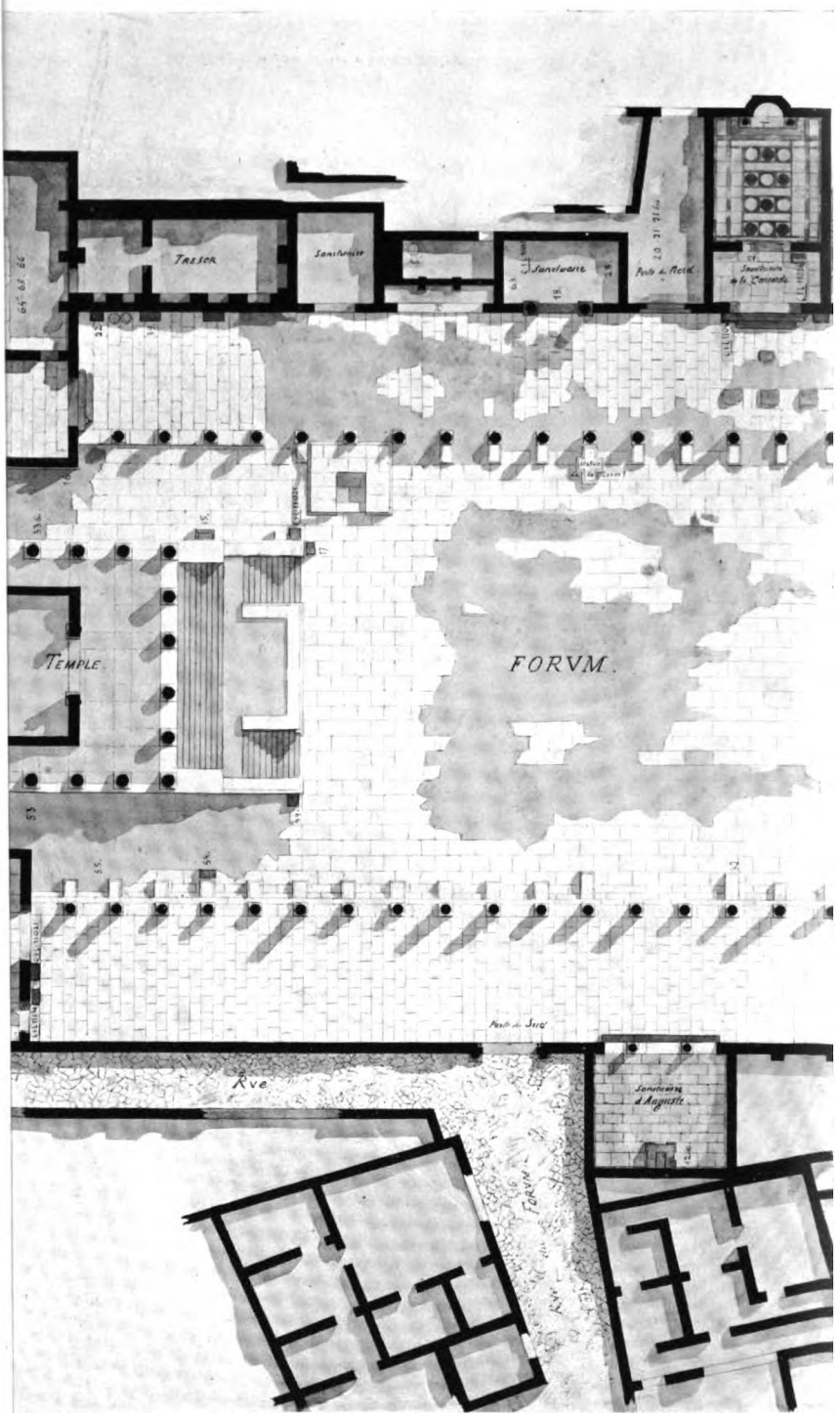
Le Forum de *Gigthi*, établi à proximité du rivage, sur une hauteur qui le domine, se compose d'une grande esplanade exactement orientée et regardant la mer. (Voir le plan I et la planche II.)

La place, pavée de larges dalles qui subsistent en partie, occupe un espace rectangulaire de 60 mètres sur 40. Au fond se dresse le temple Capitolin, qui rappelle un peu, par ses dispositions architecturales, celui de Pompéi. L'escalier est précédé d'une large base rectangulaire, placée au nord-est de la façade, sur le dallage de l'esplanade, et qui paraît avoir joué le rôle de tribune aux harangues. Plus loin, du même côté, devant la partie centrale de la colonnade nord, nous avons retrouvé les traces d'un piédestal cruciforme, qui supportait peut-être la statue en bronze de la *Louve* romaine, *lupa aerea*, que mentionne la dédicace 43. Quelques débris d'airain ciselé ont été découverts au même endroit; mais ils sont trop mutilés pour qu'on puisse les identifier. Le temple lui-même est flanqué de deux édifices richement ornés, occupant les angles sud-ouest et nord-ouest du Forum. L'un d'eux, aux murs épais qui devaient supporter une voûte, semble avoir à l'origine

[1] Voir en ce qui les concerne : Gauckler, *Marche du Service des Antiquités en 1901*, p. 13 à 15; — *en 1902*, p. 22 à 26; — *en 1903*, p. 27 à 29; et *Bull. arch. du Comité*, procès-verbaux, 1902, p. cxxv et suiv., et p. clxxxvii et suiv.; 1903, p. ccvi et suiv., ccxxii et suiv.

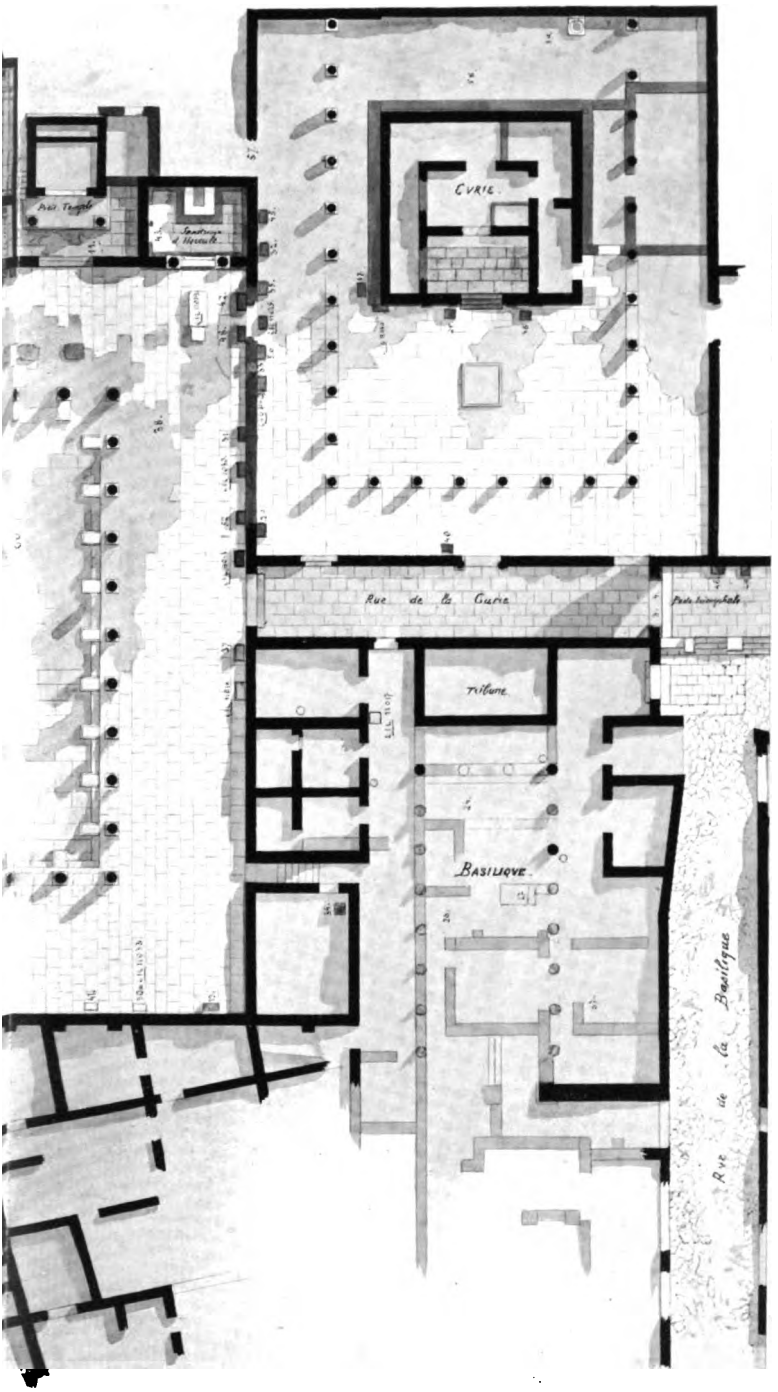
Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

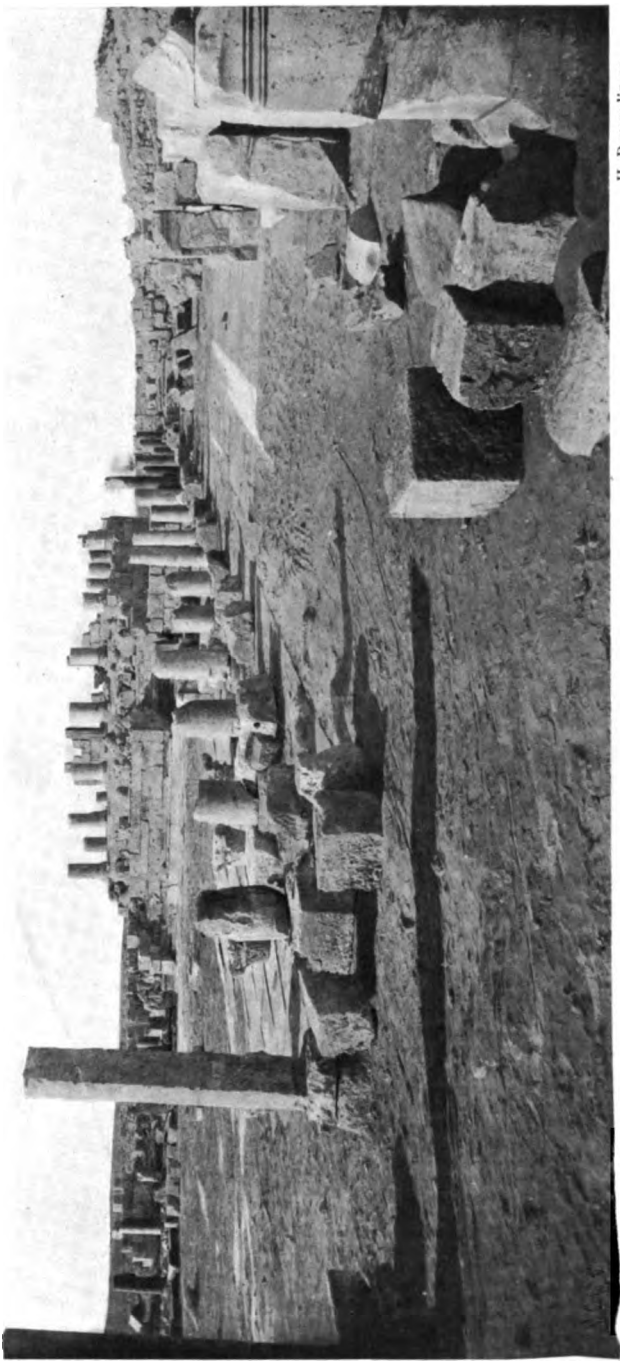
PLAN DU FO



RUM DE GIGHTI.

Digitized by Google

Digitized by Google



H. Demoulin sc.

Photographie E. Sadoux.

VUE GÉNÉRALE DU FORUM DE GIGTHI.

E. Leroux, Edit.

Digitized by Google

Digitized by Google

constitué le trésor de la cité. Il a été remanié à diverses reprises, et nous y avons trouvé, encastrée dans un mur de basse époque, une tête colossale de Jupiter Sérapis[1]. Sur les trois autres côtés de la place, au nord, au sud et à l'est, régnait un vaste portique à colonnades corinthiennes, qui abritait un grand nombre de bases honorifiques et de piédestaux supportant jadis des statues municipales, et sur lequel s'ouvraient divers sanctuaires et monuments publics. Au sud, une vaste salle qu'avaient en partie dégagée, en 1885, MM. Reinach et Babelon[2], et où ils avaient découvert la tête voilée et plusieurs fragments d'une statue de l'empereur Auguste en pontife; au nord, un temple d'Apollon (16); un édicule plus étroit, qui abritait peut-être une statue impériale (21, 21 *bis*, 23); un Panthéon, précédé d'un *pronaos*, et contenant, au fond de la *cella*, une statue colossale de la Concorde Parthée (1, 2), qui gisait à la place même qu'elle occupait d'abord, sous l'édicule à fronton triangulaire qui lui était consacré (1); un petit temple à colonnade (III) qui était revêtu de peintures, *cellam picam cum columnis;* enfin un autre sanctuaire abritant une statue colossale d'Hercule, dont la tête, haute de 0m.50, a été retrouvée presque intacte[3].

Deux portes triomphales donnent accès au Forum. L'une s'ouvre au milieu du côté nord du péribole (20, 21, 21 *bis*, 23). L'autre se dresse à l'est (3, 4), vers la mer, à une trentaine de mètres de la place, à laquelle elle se relie par une étroite rue dallée (3, 4, 11; inscriptions employées dans le dallage) qui sépare deux édifices importants : au nord, un temple, probablement celui de la curie du municipe, précédé d'un péribole rectangulaire que borde sur trois côtés un portique orné de colonnes corinthiennes, dont toutes les bases sont en place; un piédestal, se dressant au milieu de la cour, semble avoir supporté une statue de bronze, à en juger du moins par des quelques débris de membres et de draperies qui ont été recueillis à sa base; — au sud, un édifice avec des galeries et une tribune à laquelle on accédait par un escalier, probablement la basilique avec le prétoire.

(1) Cf. Gauckler, Les fouilles de Tunisie, *Rev. arch.*, 1902, II, p. 60 et pl. XVIII, fig. 1. Voir plus loin, pl. V, fig. 1.

(2) Reinach et Babelon, *Bull. arch. du Comité*, 1886, p. 43 et pl. VI. Cf. *C.I.L.*, VIII, 11019.

(3) Gauckler, *Ibid.*, *Rev. arch.*, 1902, II, p. 402 et pl. XVIII, fig. 2 et 3.

Digitized by Google

Ces deux monuments symétriques ont eu à subir des remaniements successifs qui en ont altéré le caractère. Pour en retrouver le plan primitif, il a fallu démolir les habitations privées qui, à une basse époque, alors que toute vie municipale s'était éteinte à Gigthi, avaient envahi ces édifices publics désaffectés. Ce nettoyage indispensable a eu pour effet de faire retrouver dans les murs construits en dernier lieu aux dépens du Forum voisin, de nombreux morceaux d'architecture, quelques fragments de statues et une riche série de bases et d'autels portant des inscriptions honorifiques[1].

Les dédicaces recueillies sur le Forum et dans ses dépendances nous renseignent à la fois sur ses principaux monuments et sur l'histoire de *Gigthi*. Celles qui étaient gravées sur la façade des sanctuaires qui bordaient l'esplanade nous permettent d'identifier et de dater, au moins approximativement, quelques-uns de ces édifices, notamment celle du Panthéon, bâti aux frais de *M. Ummidius Sedatus* (2) et celle du temple d'Apollon (11), qui mentionne le proconsul d'Afrique *Q. Voconius Saxa Fidus*, et permet de préciser l'époque à laquelle ce haut personnage gouverna la Proconsulaire. Par contre, l'emplacement du temple de *Liber pater* (3, 4) n'a pas encore pu être déterminé. Celles des piédestaux honorifiques éclairent d'un jour satisfaisant la période à laquelle la cité africaine atteignit l'apogée de sa prospérité, et marquent les étapes de son développement aux IIe et IIIe siècles de notre ère. Les unes se rapportent aux empereurs de la dynastie des Antonins : Nerva (13), Trajan (14), Hadrien (15), Marciane (*C. I. L.*, VIII, 11020), Antonin le Pieux, le fondateur du municipe *conditor municipii* (16), Marc Aurèle (17, 18, 20, 21, 21 *bis*), Lucius Verus (18, 20, 21, 21 *bis*), Commode (22), Septime Sévère (23), Caracalla (23, 24, 25, 28, et *C. I. L.*, VIII, 11021 ?). D'autres s'adressent à de hauts fonctionnaires de l'empire, patrons et protecteurs de la cité, tels que : *L. Messius Rufinus* (38), *Q. Julius Severus Proculus* (33), *M. Memmius Padens* (36), *M. Memmius Caecilianus* (35).

Les plus nombreuses, qui sont parfois aussi les plus intéressantes, concernent des citoyens de *Gigthi*, magistrats municipaux, flamines perpétuels, ou simples particuliers, bienfaiteurs de leur

[1] Gauckler, *Marche du Service des Antiquités en 1903*, p. 22.

Digitized by Google

petite patrie, *ornatori patriae* (52); les *Aemilii*, *C.I.L.*, VIII, 11035 et 11036; les *Hortensii* (31, 32 et 60), *C.I.L.*, VIII, 11037; les *Ummidii* (2, 52), *C.I.L.*, VIII, 11042 à 11044; *C. Satrius Lupercus*, *C.I.L.*, VIII, 11038 (40), et son fils, le *II vir Q. Satrius Lupercus* (39); *L. Memmius Messius Pacatus*, un haut personnage indigène, apparenté aux meilleures familles de Gigthi, mais originaire lui-même de la tribu voisine des Chinitiens [1], que l'empereur Hadrien avait fait d'emblée chevalier romain (37); les *Servilii* (30 et 49, cf. *C.I.L.*, VIII, 11033) et notamment ce *M. Servilius Draco Albucianus*, qui, par ses démarches réitérées et après deux voyages à Rome, avait réussi à faire accorder à la cité africaine le droit latin majeur, *Latium majus* (47-48). De ces inscriptions municipales, la plus riche série est celle qui nous fait connaître la généalogie et l'histoire de l'opulente famille des *Servaei* (11, 42 à 46), dont la prospérité suivit, au IIe siècle de notre ère, un développement parallèle à celui de leur ville natale, depuis le jour où le fondateur de cette dynastie locale, *Q. Servaeus Macer* (42-43), fut appelé par la faveur de l'empereur Hadrien à siéger dans les cinq décuries judiciaires, jusqu'au moment où, une centaine d'années plus tard, *Q. Servaeus Fuscus Cornelianus* parvint aux plus hautes fonctions de l'Empire. Une longue dédicace presque intacte (46) nous détaille le *cursus honorum* de ce personnage considérable, qui fut successivement questeur, tribun du peuple, curateur de la voie Salarienne, *juridicus* de Calabre, de Lucanie, d'Apulée, du *Bruttium*, préteur *hastarius*, préteur *ex delegatione de liberalibus causis et supremarum*, légat de la XIIIe légion *gemina*, puis de la première *italica*, et enfin légat de la province de Galatie (cf. *C.I.L.*, VIII, 11028, autre dédicace au même personnage).

De toutes ces inscriptions honorifiques, la plus curieuse et la plus rare est un simple fragment très mutilé (60) d'un texte bilingue, latin et néo-punique, dédié probablement à un membre de la *gens Hortensia*. C'est le seul exemple connu jusqu'ici d'un document officiel de l'époque romaine rédigé dans la langue des vaincus conjointement avec celle des vainqueurs. Il prouve qu'au IIe siècle de notre ère l'idiome carthaginois restait encore le langage usuel dans les *emporia* des Syrtes.

Les dédicaces du Forum de *Gigthi* sont donc très variées de

[1] Gauckler, *Marche du Service des Antiquités en 1903*, p. 28 et 29.

Digitized by Google

caractère et nous fournissent une ample moisson de renseignements divers sur la ville même et sur ses habitants.

Celles que nous avons recueillies dans le temple de Mercure ont, au contraire, une portée plus restreinte. Elles concernent exclusivement l'édifice qui les contenait, et dont elles faisaient partie intégrante.

Le temple de Mercure[1] était situé hors ville, ou tout au moins dans un faubourg. Il se dressait à 300 mètres au sud-ouest du *macellum*, au sommet d'une terrasse d'où la vue s'étend au loin sur la cité, le golfe, la plaine et les montagnes du massif des Matmâtas. (Voir la planche III.)

Construit à la fin du IIe siècle de notre ère, ou au plus tard sous le règne de Caracalla, par un flamine perpétuel, *C. Servilius Maurinus*, il se compose : 1° du sanctuaire central, une simple chapelle, à *cella* minuscule abritant une image en stuc peint de Mercure, dont la tête, coiffée du pétase, a été retrouvée dans les décombres[2]; 2° d'un péribole rectangulaire que borde sur trois côtés une galerie couverte à colonnade, s'ouvrant sur la cour et fermée au dehors; 3° d'un large vestibule, se composant d'un passage central conduisant de la porte d'entrée à la cour, et de deux ailes, ou vestiaires, s'ouvrant chacun sur le passage par une porte, et sur la galerie intérieure par une colonnade. L'édifice est exactement orienté. La porte principale s'ouvre au milieu du côté est du péribole. Un autre passage (9) est ménagé sur la face latérale du nord.

Devant le temple se dresse, au milieu d'une esplanade dallée, un autel précédé de deux marches; en arrière, à droite et à gauche, deux chapelles à fronton triangulaire, abritant des autels, semblent avoir été consacrées, l'une à Mercure (7, 8), l'autre à Minerve (10). Enfin le fond du sanctuaire est occupé par les sacristies et le logis du gardien.

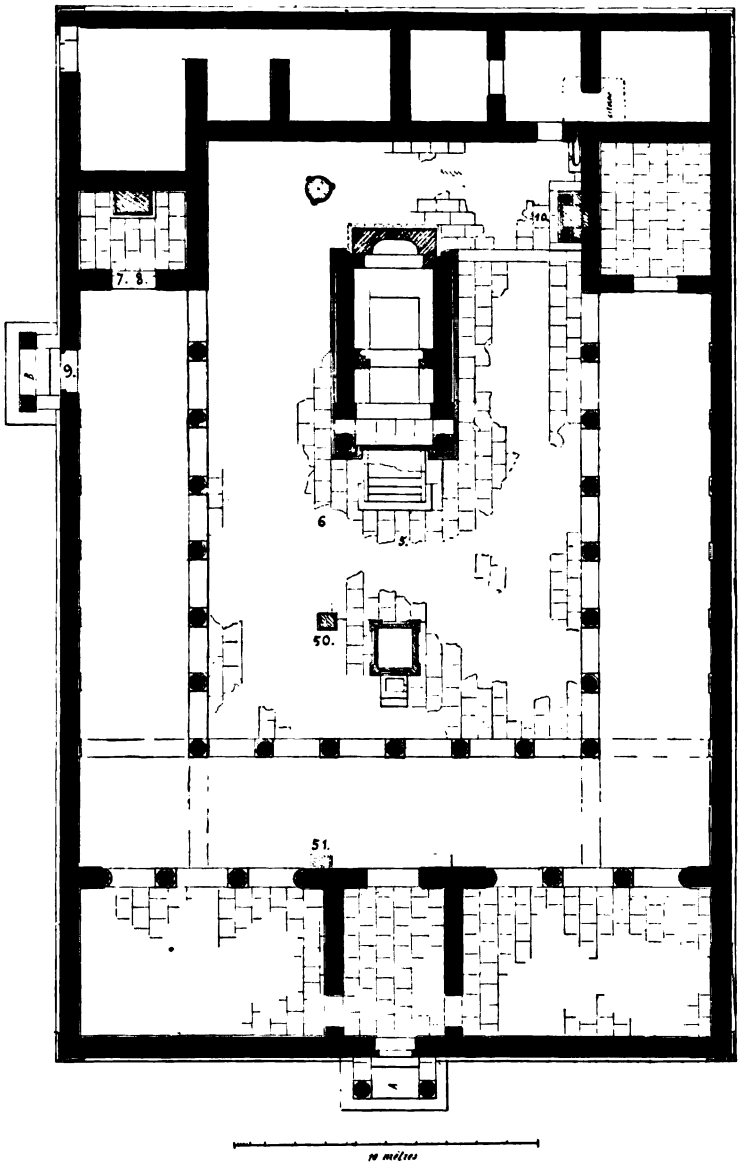
L'ornementation du temple de Mercure est remarquablement soignée et sort de la banalité courante. Les chapiteaux du portique

(1) Cf. Gauckler, *Marche du Service des Antiquités en 1902*, p. 24 et suiv.; *Bull. arch. du Comité*, procès-verbaux de la séance du 8 juillet 1902, p. CLXXXIX et suiv.

(2) J'ai fait transporter cette sculpture au musée du Bardo. Cf. Gauckler, *Marche du Service en 1902*, p. 26.

Digitized by Google

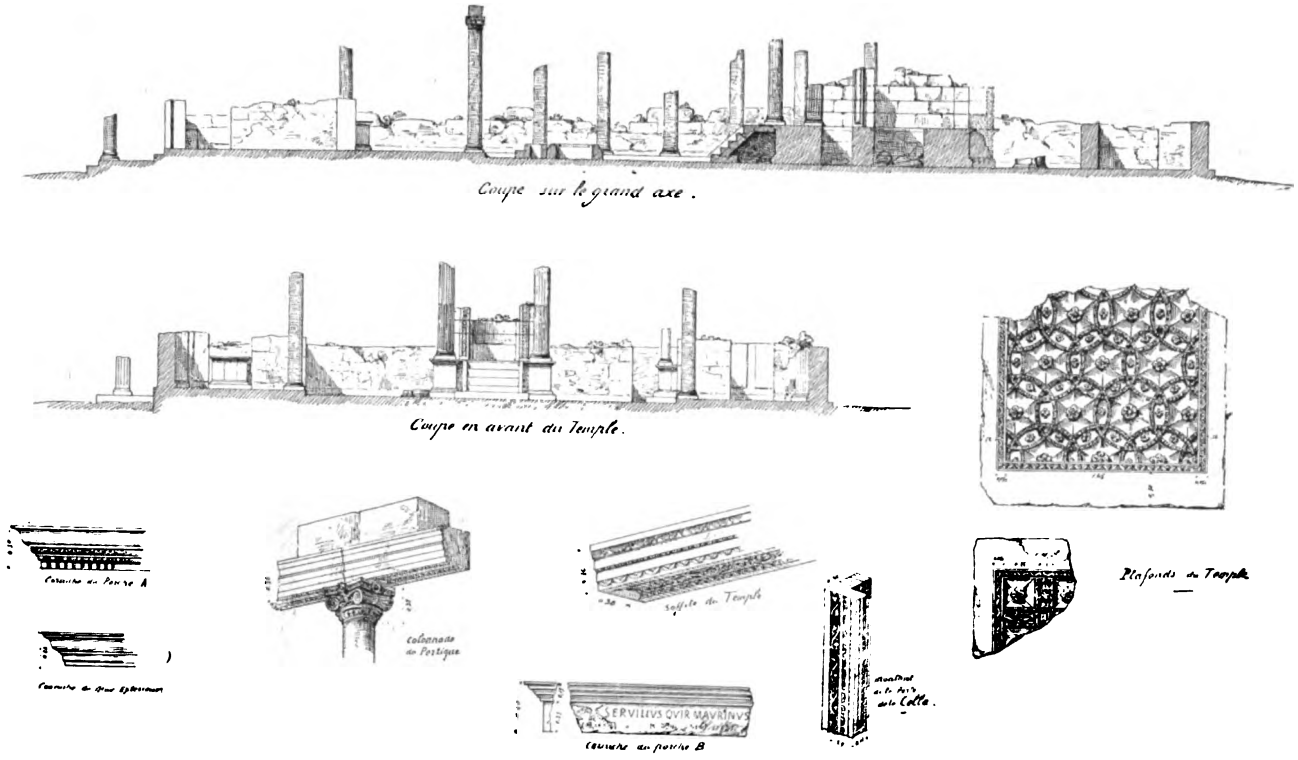
Digitized by Google



GIGTHI. (Bou Grara)
TEMPLE DE MERCVRE

Mai 1901
G. Saint

Digitized by Google



Temple de Mercure à Gigthi.

Digitized by Google

Digitized by Google

sont d'un type original et inédit. De forme composite, ils présentent, au lieu de caulicoles et de fleurons garnis d'acanthe, des festons de câbles et des nœuds de cordages qui font évidemment allusion à la protection que le dieu du commerce accorde à la navigation maritime. Ce style nautique caractérise d'ailleurs, d'une façon générale, toute la décoration architecturale de *Gigthi*, comme il est naturel dans une ville côtière, dont le port assurait la prospérité. Les murs du péribole étaient tous revêtus à l'intérieur d'une épaisse couche de stuc blanc, délicatement ouvragé, tandis que, partout où la pierre apparaissait à nu, l'architecte avait pris soin de dissimuler le calcaire du pays, qui formait le gros œuvre de la maçonnerie, sous des placages de marbre diversement veinés et colorés, dont l'alternance et le contraste, habilement calculés, produisaient des effets de polychromie d'une grande puissance.

Le temple de Mercure est très ruiné. Lorsque nous avons entrepris de le dégager de ses décombres, il était rasé à la surface du sol actuel et presque invisible. Après déblaiement, les murs les mieux conservés ne dépassent pas 1 m. 50 de hauteur. Pourtant le plan de l'édifice reste très reconnaissable dans toutes ses parties, et, si les plaques de marbre, les frises et les frontons calcaires qui portaient les dédicaces du temple principal et des édicules adjacents étaient réduits en miettes, leurs débris, si mutilés qu'ils soient, m'ont cependant permis de reconstituer dans leurs parties essentielles les principaux textes intéressant le sanctuaire (5, 6, 7, 8, 9, 10). En outre, les renseignements qu'ils nous fournissent sont confirmés et complétés par les dédicaces (50, 51) de deux bases, appariées; l'une était encore en place à droite du vestibule et sous le péribole (51); l'autre, qui avait occupé une position symétrique, à gauche de la porte, et dont les traces subsistent très nettes à cet endroit, a été recueillie brisée au milieu de la cour (50). Ces piédestaux supportaient les statues du donateur de l'édifice, *C. Servilius Maurinus*, et de sa femme *Paulina*, que le sénat et le peuple de *Gigthi* reconnaissants avaient fait ériger par souscription publique à la porte du temple élevé à leurs frais.

Digitized by Google

Dédicaces religieuses et monumentales.

Sighti : *Forum. Temple de la Concorde Panthée*, s'ouvrant sur le portique nord, à l'est de la voie d'accès latérale du nord.

1. Fragment du fronton couronnant l'édicule qui abritait la statue de la Concorde Panthée, au fond de la chapelle consacrée à cette déesse. Ce couronnement, monolithe, que soutenaient deux colonnes calcaires, torses, à chapiteaux composites de marbre blanc, comportait : un soffite avec rosace fleuronnée centrale, accostée de deux thyrses de feuilles de laurier, sommairement figurés; une frise; et un fronton triangulaire. Le tympan, encadré d'oves et de dards le long des rampants du fronton, est orné au centre d'une rosace en saillie. Une rangée de feuilles et de dards le souligne, et le sépare de la frise qui porte la dédicace. L'on n'a retrouvé que la moitié de gauche de ce fronton, avec le début de la dédicace, gravée en lettres hautes de 0 m. 08. Hauteur de la pierre, mesurée depuis le sommet du fronton, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 28. Trou de scellement à gauche, à l'angle.

CONCORDIAE ⊕ IN PA } *ntheo sacrum*

Concordiae in Pa[ntheo sacrum].

La pierre a été transportée au musée du Bardo, et l'édicule auquel elle appartenait a été reconstitué dans son entier, avec la statue de la Concorde Panthée qu'il abritait à l'origine, et qui a été retrouvée presque intacte à la place même qu'elle occupait primitivement[1]. (Voir la planche IV, extraite du *Catalogue du Musée Alaoui*, Supplément, 1re partie.)

Forum. Temple de la Concorde Panthée.

2. Grande plaque de marbre blanc, épaisse de 0 m. 03 : frise du *pronaos* du temple de la Concorde Panthée, portant une dédicace de sept lignes, en beaux caractères, gravés avec soin et séparés

[1] Cf. Gauckler, *Bull. du Comité*, 1902, procès-verbaux de janvier, p. cxxvi.

Digitized by Google

Edicule et Statue de la Concorde Panthée, sur le *forum* de Gigthi.

Digitized by Google

Digitized by Google

par des feuilles de lierre, hauts de 0 m. 07 à 0 m. 035. La frise a été retrouvée en miettes; beaucoup de menus fragments ont disparu. J'ai cependant réussi à reconstituer le texte d'une façon à peu près certaine dans presque toutes ses parties, à l'aide de cent quatre fragments, qu'il m'a fallu deux ans pour arriver à rajuster. Il reste une quinzaine de fragments qui n'ont pu encore être raccordés. Le tout est déposé au musée du Bardo.

CONCOR*dia*E PANTHEAE ꝏ AVG ꝏ S*acrum*
M ꝏ VMMI*dias* ꝏ QVIR ✝ SEDATVS ꝏ *ae*DEM ꝏ QV*am*
PRO D*ecurio* NATV ꝏ C·VM*mi*D*ii*·QV*ir*·SEDATI·FILI
SVI *ex hs* ꝏ VI·M·*p*ROMI*ser*AT·INLA*tis reipublicae* LE
GI*ti*MIS E*t hs* XVI · *m* · *amplius etiam* A*dditis*
*ara*M ꝏ A SOLO *cu*M ꝏ SIM*ulacro* *Co*NCORD*i*AE ET *pro*NA
VM·ET·ARCVM·EX·HS·XXII.(M)ꝏ *de*DIT·IDEMQ·D*edi*CAVIT

Concor[dia]e Pantheae Augustae S[acrum]. M(arcus) Ummi[dius], Quir(ina) [tribu], Sedatus, [ae]dem qu[am] pro d[ecurio]natu C(aii) Um[mi]d[ii], Qu[ir](ina) [tribu], Sedati, fili(i) sui, [ex sestertium] sex m(illibus) [p]romi[ser]at, inla[tis reipublicae] legitimis, e[t sestertium] xvi? m(illibus) [amplius etiam] a[dditis], . . .[ara]m a solo [cu]m sim[ulacro Co]ncord[i]ae et [pro]naum et arcum ex sestertium xxii. . m(illibus) [de]dit, idemq(ue) d[edi]cavit.

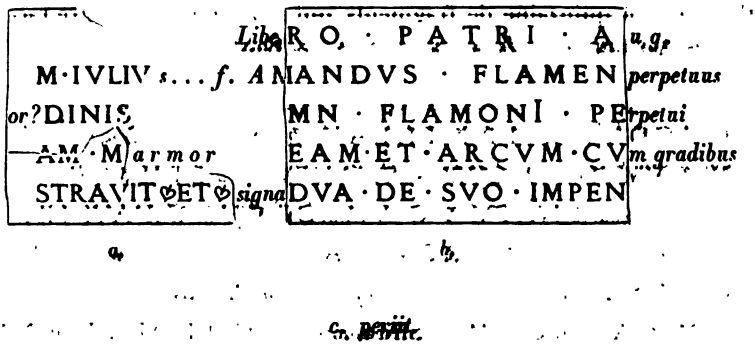
Forum, près de la Porte triomphale que franchissait la voie d'accès conduisant du port à la place.

3-4. Fragments d'une frise monumentale qui se composait de cinq, ou peut-être seulement de trois plaques de calcaire coquillier bien équarries, épaisses de 0 m. 10, larges de 0 m. 69, hautes de 0 m. 57. Celles-ci devaient avoir été d'abord appliquées contre l'attique d'un arc triomphal ou le couronnement de la façade d'un temple, aujourd'hui disparu. Puis elles furent employées dans le dallage de la voie d'accès du *Forum*, où nous avons retrouvé celle du milieu intacte et trois fragments de celle du début à gauche. Nous avons trouvé, de plus, une troisième plaque fort rongée, qui semble avoir appartenu à une seconde dédicace, en tout semblable

Digitized by Google

à la première. L'inscription comporte cinq lignes en caractères de forme classique, hauts de 0 m. 05 à la 1re ligne, 0 m. 06 et 0 m. 05 aux suivantes.

A.



B.

Épaisseur, 0 m. 10. Hauteur des lettres, 0 m. 05. Peut-être une réplique de la précédente.

Temple de Mercure. Dédicace du sanctuaire central.

5. Fragments d'une grande plaque de marbre, épaisse de 0 m. 03, haute de 0 m. 45 environ et de largeur inconnue ; recueillis en tas sur l'esplanade, devant la façade du sanctuaire central, dont ils paraissent provenir. Ils appartenaient à une grande dédicace qui ornait sans doute la frise de couronnement du portique de façade, et qui était gravée sur trois lignes en lettres soignées, mais de style décadent, hautes de 0 m. 13 à la 1re ligne, 0 m. 11 à la 2e et 0 m. 085 à la 3e.

Digitized by Google

MerCVRIo AVG A C R ✿
C·SERVilius qaiR · MAVRinVS · FLA men perpetuus
OS et PaVLINAEV ET·VALE

Il y avait une cinquantaine de fragments. Ceux qui sont reproduits ci-dessus ont pu être groupés par moi et disposés à la place exacte qu'ils devaient occuper. Voici d'autres fragments appartenant certainement aux deux lignes inférieures de la dédicace, mais dont la place exacte est incertaine.

NIO
P·S IO IBL·

J'omets une trentaine de débris insignifiants, que j'ai dû renoncer à raccorder.

Temple de Mercure. Frise de façade du sanctuaire central, au-dessus de la porte de la *cella*.

6. Fragments d'une grande plaque de marbre réduite en miettes, épaisse de 0 m. 03, haute de 0 m. 42, de largeur inconnue, présentant une inscription gravée sur quatre lignes, en lettres d'assez basse époque, hautes de 0 m. 095 aux deux premières lignes, 0 m. 08 à la 3e, et 0 m. 07 à la 4e, qui se termine par quelques petits caractères de 0 m. 02 seulement.

VS ESTI
LNiA iob?HO temPLum ET·CA
DE. labra?ANT RVM AM· CEN A·DO
NA · AC SIMVLAC · AVR O DEDICAVIT
dona simulacrum aureum?

Parmi la centaine de fragments qui ont pu être recueillis, voilà ceux que j'ai réussi à rajuster, après de longues et patientes recherches. Quant à la place exacte qu'ils devaient occuper dans l'inscription, il est impossible de la déterminer exactement. L'on

Digitized by Google

n'a pour se guider que la différence de hauteur des caractères aux différentes lignes, et, en outre, mais pour quelques fragments seulement, ceux des angles, du bas et du haut de la frise, la section droite qui les limite extérieurement.

Temple de Mercure. Chapelle latérale du péribole, en arrière et à gauche de la *cella* centrale (12 mai 1902).

7. Fronton monolithe, analogue à celui de l'édicule de Minerve [voir plus loin, n° 10], placé à droite et au fond du même sanctuaire. La pierre est brisée aux deux bouts, à gauche et à droite. Sur la frise est gravée la première partie de la dédicace, en lettres hautes de 0 m. 04 à 0 m. 045.

M E R C V R I *o Aug. sacr.*
C · SERVILIVS ▾ MAV *rinus, flam. perp. v. s.*

8. Frise analogue, brisée à droite et à gauche. Le nom de la divinité manque, en partie brisé, en partie effacé. Lettres hautes de 0 m. 04.

[redacted] C · SERVILIVS
Maurinus f LAMEN · PERP ⊕ V ⊕ S

Temple de Mercure. Couronnement du porche latéral au nord du péribole.

9. Frise et corniche d'un seul tenant, hautes l'une de 0 m. 25, l'autre de 0 m. 15, soit au total 0 m. 40. Fragment très mutilé, brisé à gauche, à droite et en bas. L'on ne peut lire que la 1re ligne de la dédicace, qui en comportait deux. Lettres hautes de 0 m. 08.

R[redacted] C · SERVILIVS · QVIR · MAVRINVS
[redacted]

Digitized by Google

Temple de Mercure. Dans la cour, en arrière et à droite de la *cella* centrale.

10. Frise de fronton d'un édicule appliqué contre le mur de la chapelle latérale de droite, en face de celle de Mercure. Deux fragments ne se raccordant pas : milieu et fin de la dédicace, qui est gravée sur deux lignes, en lettres hautes de 0 m. 04 et 0 m. 045. Il manque peu de chose au début de l'inscription. Les mots sont séparés par des feuilles de lierre.

MINERVA*e* C. SERVILIVS
*ma*VRINVS FLAM *p*ERP V · S

Minerva[e : C(aius)] Servilius [Ma]urinus, flam(en) [p]erp(etuus), v(otum) s(olvit).

Forum. Édicule du portique nord.

11. Fragments d'une frise de temple. Dalles en calcaire jaune épaisses de 0 m. 035, très mutilées. Après avoir été appliquées contre la façade de l'édifice dont elles portaient la dédicace, elles ont été remployées et recouvertes de stuc sur la partie gravée. Elles semblent avoir appartenu au petit temple qui s'ouvrait sous le portique nord du Forum, à l'est du temple de la Concorde Panthée. Lettres très effacées, hautes de 0 m. 09 à la 2e ligne et 0 m. 05 à la 3e. J'ai fait transporter ces deux fragments au musée du Bardo.

M
Q · SERVAEV *s. Q. f. Quir.* MACer
AEDEM · PICT · *cum colum*NIS DE SVO

....m?.... Q. Servaeus, Q(uinti) f(ilius), Quir(ina) [tribu], Macer.. aedem pict(am) [cum colum]nis de suo [fecit, idemq(ue) ded(icavit)].

Forum. Sanctuaire d'Auguste.

12. Au fond de la *cella* qui s'ouvre au milieu du portique sud du Forum, et où fut découverte en 1884 une tête de l'empereur

Digitized by Google

Auguste, deux fragments très mutilés, mais se raccordant, d'une base honorifique en calcaire rouge. Lettres gravées avec soin, hautes de 0 m. 09.

a. N

b. A V G V *sto.*

Le fragment inférieur *b* semble se confondre avec celui qui a déjà été publié au *Corpus* (*C. I. L.*, *Suppl.*, 11010). Je doute qu'il s'agisse ici d'une dédicace impériale. La lettre N de la ligne supérieure *a* peut aussi bien se rapporter au nom d'une divinité telle que : *Minervae, Junoni, Fauno*, qu'à celui d'un empereur, comme : *Trajano*.

Dédicaces impériales.

Forum. Angle sud-est du portique.

13. Au coin sud-est du Forum, base en calcaire jaune, haute de 1 m. 10, large de 0 m. 62, la première de la rangée du portique sud en partant du prétoire. Hauteur des lettres, 0 m. 08.

DIVO
NERVAE

Forum. Curie.

14. Fragment de dédicace trouvé dans la curie, provenant d'une inscription honorifique, qui faisait pendant à la dédicace à *Marciana Augusta* déjà publiée au *Corpus* (*C. I. L.*, VIII, 11020). La pierre est encadrée d'une moulure, qui subsiste à gauche et en haut; elle est brisée à droite et en bas. Hauteur des lettres, 0 m. 07.

D·I V*o*
T R A I*a*
N O·P*atri*

M. Dessau m'a fait justement observer l'analogie de cette dé-

Digitized by Google

dicace avec les monnaies impériales d'or et d'argent qui portent la légende : *Divi Nerva et Trajanus pat.;* et *divus pater Trajanus* (Eckel, 6,433).

Forum. Esplanade, au nord du Capitole.

15. Grand piédestal en forme d'autel, en calcaire rouge, placé sur l'esplanade tout contre la face latérale nord du Capitole, dont il avait servi à réparer une brèche à hauteur de l'entrée de la *cella.* Il faisait certainement pendant au piédestal voisin (17), portant une dédicace à *Marcus Verus, Caesar.* Lettres de même hauteur : 0 m. 07 et disposées de même.

IMP·CAESARI
DIVI·TRAIANI
PARTHICI·F·
DIVI·NERVAE
NEP·TRAIANO
HADRIANO·AVG

Imp(eratori) Caesari, divi Trajani Parthici f(ilio), divi Nervae (nepoti), Trajano Hadriano Aug(usto).

Ligne 5. — O = petite lettre, haute de 0 m. 05 seulement.

Forum. Esplanade, près du Capitole.

16. Base honorifique en calcaire rouge, très mutilée, brisée en deux fragments qui se raccordent par endroits, mais qui sont fortement écornés, ayant été remployés comme moellons dans les murs remaniés de l'angle nord-ouest du Forum. La dédicace présente de fortes lacunes. Hauteur des lettres, 0 m. 065. Au sommet de la pierre, au milieu des faces latérales, deux queues d'arondes avaient été ménagées pour recevoir les goujons de bronze reliant la base à la statue qu'elle supportait [1].

[1] Cf. Gauckler, *Bull. du Comité*, 1902. p. cxxvii; Cagnat-Gauckler, *C. R. de l'Acad. des inscr.*, 1902, p. 37.

Digitized by Google

IMP · CAESARI · T · AE*lio*
HADr*iano* ANTONI*no*
AV*gusto*

Il manque trois lignes.

Le T dépasse la ligne.

CONDITORI · MVNIC*ipii*
· GIGTHENSES · PV*blice*

Imp(eratori) Caesari T(ito) Aelio Hadriano Antonino, conditori municipii, Gigthenses publice.

Forum. Esplanade.

17. Au fond de l'esplanade du Forum, devant l'escalier du Capitole, à droite en regardant le temple, piédestal en forme d'autel, en calcaire rouge, haut de 1 m. 03. Hauteur des lettres de la dédicace : 0 m. 065 à 0 m. 07 [1].

AVRELIO
VERO
CAESARI
GIGTHENSES
PVBLICE

Aurelio Vero Caesari Gigthenses publice.

Forum. Chapelle latérale.

18. Plaque de marbre blanc veiné de rouge, haute de 0 m. 48, large de 0 m. 76, épaisse de 0 m. 02 à 0 m. 03, brisée en nombreux fragments, qui ont tous été recueillis au même endroit, dans une *cella* s'ouvrant sur le portique nord du Forum, à droite et à l'ouest de la voie d'accès du nord, et faisant ainsi pendant au temple de la Concorde Panthée qui s'ouvrait à gauche et à l'est de cette même entrée. Trente-deux de ces fragments, transportés au musée du Bardo, m'ont permis de reconstituer le texte dans son

[1] Cf. Gauckler, *Bull. du Comité*, 1902, p. CXXVII.

Digitized by Google

ensemble. Un trente-troisième fragment, recueilli par un officier français au début de l'occupation, et publié au *Corpus* (*C.I.L.*, VIII, 11029), d'après sa lecture assez inexacte, appartient certainement au même texte qu'il complète fort utilement. Nous n'en avons retrouvé qu'un débris; le reste a dû être détruit. Les lettres allongées et grêles mesurent 0 m. 04 de hauteur. Elles étaient peintes au minium et gardent des traces de couleur rouge. L'inscription est enjolivée en haut et en bas de rinceaux assez maladroits, dessinés au trait. Elle a été publiée par M. Cagnat, d'après ma reconstitution, dans les *Festschrift zu Otto Hirschfelds sechszigsten Geburtstage*, 1903, p. 168 et suiv.

Ce texte permet d'identifier l'édicule dans lequel il a été découvert avec un temple d'Apollon, édifié sous le proconsulat de Q. Voconius Saxa Fidus, entre le 10 décembre 161 et le 9 décembre 162, sous le règne simultané de Marc Aurèle et de Lucius Verus, par M. Ummidius Annianus Quadratianus, appartenant à une des plus importantes familles de Gigthi, dont les inscriptions nous ont déjà fait connaître plusieurs autres membres.

i M P·CAESARE·M·AVRELI *o an*TONIN*o aug*.PONTIF
MAX·*trib*·POTEST·XVI *co*S·III·ET·IMP·CAESARE·L·AVRELIO
VERO AuG·TRIB·P*ote*ST·II·COS II·AEDEM·APOLLINIS
PECVNIA·PVB·FACTA·Q·VOCONIO·S*axa*·*fid*O PR*oco*s
M·VMMI*Dius* ANNI*a*NVS·QVADR*atianus* *f*E*c*
idemque DEDICAV*it*

[*I*]*mp*(*eratore*) *Caesare M*(*arco*) *Aureli*[*o An*]*tonin*[*o Aug*(*usto*)], *ponti*-*f*(*ice*) *max*(*imo*), [*trib*(*unicia*)] *potest*(*ate*) *XVI*, [*co*(*n*)*s*(*ule*) *III*, *et imp*(*eratore*) *Caesare L*(*ucio*) *Aurelio Vero A*[*u*]*g*(*usto*), *trib*(*unicia*) *p*[*ote*]*st*(*ate*) *II*, *co*(*n*)*sule II*, *aedem Apollinis*, *pecunia pub*[*lice*] *facta*, *Q*(*uinto*) *Voconio Saxa Fido proco*(*n*)*s*(*ule*)], *M*(*arcus*) *Ummidius Annianus Quadr*[*atianus f*[*ec*(*it*)] *idemque*] *dedicav*[*it*].

Forum. Annexe du temple d'Apollon.

19. Fragments d'une magnifique inscription, soigneusement gravée en caractères de forme classique, hauts de 0 m. 06, sur

Digitized by Google

une plaque de marbre blanc, épaisse de 0 m. 025. Trouvée dans une salle attenant au petit temple d'Apollon qui s'ouvre sur le portique nord du Forum, immédiatement à l'est de la porte d'accès du nord. Au musée du Bardo. Largeur, 0 m. 20, hauteur, 0 m. 08.

a. b.

A D

E T ◆ E P

pE R p e t V I

Ces fragments sont gravés sur une plaque de marbre un peu plus épaisse que les suivants, et ne peuvent appartenir au même texte, bien qu'ils présentent avec ces derniers beaucoup d'analogie comme facture et comme disposition. Ils semblent provenir du même édifice.

Entrée nord du *Forum*.

20. Fragments d'une plaque de marbre blanc épaisse de 0 m. 025, découverts dans le passage qui donnait accès au Forum, au milieu du portique nord. Belles lettres de forme classique, admirablement gravées, hautes de 0 m. 07 [1].

J'ai pu reconstituer le début de la dédicace qui semble s'adresser, comme la suivante, à Marc Aurèle et à Lucius Verus, pendant le règne simulané de ces deux empereurs :

a.

M ◆ A V R *e l i o*

L ◆ A V R E L I *o* c.

Q S E R V A E *n s* *Q. f.* *Quir.* *M a c è r*

M ◆ O B H O N *o r e m*

b. *m u l t i p l i* C A T A ◆ P E *c u n i a*

arc ou *templ?* V M ◆ D E *s u o f e c i t*

d.

[1] Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1902, p. CXXVIII.

21-21 *bis*. Fragments d'une grande plaque de beau marbre blanc, retrouvés dans les déblais de la porte nord du Forum et du petit temple qui se trouve situé immédiatement à l'ouest, faisant pendant au temple de la Concorde Panthée qui se trouve à l'est. Il semble que cette inscription convienne moins à un temple qu'à une porte triomphale, contre l'attique de laquelle elle aurait été appliquée. Peut-être faut-il y voir la dédicace d'un arc monumental, dressé à l'entrée du Forum, à peu près à la même époque que les deux monuments voisins et probablement par le même dédicant, *Q. Servaeus Macer*. Il ne reste d'ailleurs plus trace de cet arc de triomphe.

Ces fragments paraissent appartenir à deux textes analogues, mais distincts, tels que pourraient l'être deux dédicaces décorant les façades opposées d'un arc triomphal.

a. *trib* POT XVIII ♦ COS *iii p. p.*

trib. POT IIII COS *ii procos*

Règne simultané de Marc Aurèle et Lucius Verus, année 164.

b. PA
II ♦ PP

c. RM
S

d. A
CO
TCV
RAC
REIC

TE ER E N
e *f.* *g.* *h.*

E O II
i. *j.* *k.*

β. *trib po* T ♦ X

α. *a* NTONINI

ve RI ♦ AVG
i MP ♦ V

Digitized by Google

Forum. Portique nord.

22. Base honorifique en calcaire rouge, la première de la rangée placée sous le portique nord du Forum, au coin nord-ouest de la place. Brisée en haut et à gauche; hauteur actuelle, 0 m. 65; largeur, 0 m. 40; épaisseur 0 m. 45. Lettres hautes de 0 m. 10[1].

D I V O
C O M M O
D O · A V G ·
G I G T H E N
S E S · P V B
L I C E

Divo Commodo Aug(usto) Gigthenses publice.

Forum. Porte nord.

23. Fragments d'une plaque de marbre, trouvés dans les déblais de l'entrée nord du *Forum* et du petit temple voisin. Dédicace tellement analogue comme facture aux inscriptions nos 21 et 21 *bis*, que l'on serait tenté d'attribuer tous les débris recueillis à un seul et même texte. En réalité, quelque vagues que soient les indications chronologiques que nous fournissent ces fragments, il n'en résulte pas moins d'une façon certaine que la première dédicace concerne les deux empereurs Marc Aurèle et Verus, tandis que la seconde s'adresse à trois empereurs régnant simultanément, probablement — d'après M. Dessau — Septime Sévère, consul pour la troisième fois, Caracalla, consul pour la troisième fois, et Géta, consul pour la seconde fois. L'inscription précédente est exactement datée de l'année 164; celle-ci remonterait au plus tôt à l'année 208.

Hauteur des lettres, 0 m. 07. Plaque de marbre blanc, épaisse de 0 m. 02.

[1] Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1902, p. cxxvii.

Digitized by Google

Haut. *a.* *b.* *c.*

♦ A V G *Pio Pe*R T ⊤ E T

d. I Π ♦ E ⊤

O R T M A

E T ♦ O S

C A N P R C O V

ob H O N O R E M F L A M O*nii perpetui*

aedem in C H O*a tam?*

A

E *re?* I P ♦ C I T ♦ E S ♦ A

Bas. *e.* *f.* *g.* *h.*

d. Début de trois lignes dont je n'ai pu trouver la place exacte dans l'ensemble.

Forum. Basilique et prétoire (14 janvier 1902).

24. Fragments d'une plaque de marbre onyx, épaisse de 0 m. 035, brisée de partout. Belles lettres bien gravées, hautes de 0 m. 045. Transportée au musée du Bardo.

imp · Caes · M · AVRelio
*Antoni*NO · AVG · *imp · Caes ·*
*L · Sep*TIMI · SEVERI
· *Pertinacis* AVG · ARABICI
*Parthici fil*IO · DIVI · M · *An*
*tonini Pii nepoti, d*IVI *Antonini*
Pii pronepoti, divi Hadriani
abnepoti, divi Trajani Parthici
et divi Nervae adnepoti

Dédicace à l'empereur Caracalla, postérieure à l'année 198.

Forum. Remaniements de la Curie (20 avril 1902).

25. Base en calcaire jaune, remployée avec un autre piédestal,

Digitized by Google

dédié à *Memmius Pudens* (36), pour exhausser le seuil de la porte de la curie. Brisée au sommet et à gauche.

Lettres hautes de 0 m. 09 aux deux premières lignes, puis de 0 m. 08, 0 m. 075 et à la dernière, 0 m. 05 seulement. Caractères allongés et grêles. L'V a la forme moderne arrondie : U.

sa	LUTIS · CON
servationi	S · ET · FELICITA
tis . domini	NOSTRI
m . Aureli A	NTONINI · AVG · PII
fel . pontificis	MAXIMI · BRITTAN
maximi . Germa	NICI · MAXIMI ·
Gigthens	ES · PVBLICE

Formes de basse époque : U = *u*, O = *o*, C = *c*, G = *g*, M = *m*.

Cette lecture présente comme facture beaucoup d'analogie avec la dédicace à la *Victoria Brittanica* (*C. I. L.*, 11018), qui a été trouvée dans les mêmes parages, et dont il semble contemporain.

Forum.

26. Deux fragments d'une plaque de marbre blanc à veines violettes, plus épaisse en haut qu'en bas. Brisée de partout, sauf à l'angle supérieur à gauche. Hauteur des lettres, 0 m. 07. Au musée du Bardo. Lettres de basse époque.

a.	*b.*
D E D I *cat?*	AELI
TII · NO *bilissimo* . . *de*	OCOS
vot ANVM *ini majestatique ejus*	
I	
ET	

Fac-similé dessiné d'après l'estampage. L'A est certain dans le fragment *b* : AELI.

Forum.

27. Fragment d'une plaque de marbre moulurée, brisée de par-

Digitized by Google

tout sauf à gauche. Lettres hautes de 0 m. 11. Au musée du Bardo.

IMP Caes.
ANTON
OBCITO

Environs du temple de Mercure.

23. Colonne milliaire retrouvée près du temple de Mercure, le 1er mai 1902, en très mauvais état. Lettres hautes de 0 m. 03 en moyenne. Le commencement des 18 lignes du texte est tout à fait rongé et illisible, étant resté exposé à l'air depuis 1700 ans. La première partie de ce texte figure déjà au *Corpus*, VIII, 11022, d'après la copie incomplète et hâtive d'un officier. La partie inférieure, mieux conservée, n'avait pas été vue, étant restée enfouie dans le sol.

*Imp. Caes., divi L. Sep*TIMI · SE
veri pii, arabici, adia BENCI
parthici maximi, BRITTANI
ci maximi filio, DIVI · ANTO
nini Germanici · SARMA
tici nepoti, divi ANTONI
ni pronepoti, DIVI · HADRI
ani abnepoti, divi TRAIANI
parthici et divi NERVAE
ad nepoti, M. Aurelio Antonino
pio felici Aug. arabico
adiabenico parthico MAXIMO
brittanico maximo
*germ*ANICO MAXI*mo*
PONTIF · MAXIMO
TR · POT · XV . COS III
PROCOS · P · P
M · P [illegible] XXII

Dédicace à Caracalla, datée de 212.

Digitized by Google

Dédicaces honorifiques.

Forum. Remaniements de la Curie.

29. Piédestal en calcaire jaunâtre, brisé au sommet, et haut, dans son état actuel, de 0 m. 93. La table supérieure manque totalement, l'inscription est gravée sur le dé, large de 0 m. 48 et haut de 0 m. 72, en lettres très nettes, hautes de 0 m. 055 à 0 m. 06. La partie supérieure de la 1re ligne est un peu ébréchée. Le reste est intact. Ce piédestal a été découvert par le capitaine Delom, dans le coin sud-ouest du péribole de la Curie, en juin 1901, à l'angle que forme le portique est du Forum avec la voie d'accès centrale. Il n'était pas à sa place primitive. On l'avait couché sur le côté, avec un autre piédestal et deux chapiteaux, pour former une sorte de tribune dont le niveau dominait de 0 m. 50 le sol bétonné du portique de la Curie [1].

AVRELIAE · L · F
ANTONINAE
L · SERVAEI · FIRMI
Q · SERVAEVS · L · F ·
FVSCVS · Q · SER
VAEVS · L · F · FELIX
MATRI · PIISSIME
OB SINGVLAREM
PIETATEM · S · P · P

Aureliae, L(ucii) f(iliae), Antoninae, L(ucii) Servaei Firmi [conjugi], Q(uintus) Servaeus, L(ucii) f(ilius), Fuscus, Q(uintus) Servaeus, L(ucii) f(ilius), Felix, matri piissim(a)e, ob singularem pietatem s(ua) p(ecunia) p(osuerunt).

[1] Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1902, p. cxxviii.

Digitized by Google

Forum. Portique.

30. Base haute de 0 m. 90, large et épaisse de 0 m. 45. Placée sous le portique du Forum à l'angle sud-est du péribole. Lettres hautes de 0 m. 05.

P·CVRIO·P·F·QVIR·
SERVILIO DRACONI
C[redacted]CRES[illegible]
[redacted] DEC VR · MV
NER · FVNC · EQVO
publ. TVRM · IIII
Serv ILIVS PRIMVS
PATRONO

Ce texte a déjà été publié par MM. Reinach et Babelon dans le *Bulletin archéologique du Comité,* 1886, p. 50 (*C. I. L.*, Suppl., 11033), avec quelques légères inexactitudes. La lecture des lignes 3 et 4 demeure douteuse et serait à revoir sur la pierre.

Forum. Remaniements de la Curie.

31. Piédestal en forme d'autel, en calcaire jaune, encastré dans le mur qui doubla, à une basse époque, la cloison séparant du Forum le péribole du temple de la Curie. Brisé à la base. Lettres hautes de 0 m. 085. La dernière ligne est presque entièrement détruite.

Q · HORTEN
SIO · C · F · PLA
CIDO · P · HOR
TENSIVS · PI
ETAS · FRATR
PIISSIMO
S P F

Q(uinto) Hortensio, C(aii) f(ilio) Placido, P(ublius) Hortensius Pietas fratri piissimo s(ua) p(ecunia) f(ecit).

Digitized by Google

Cette dédicace à Q. Hortensius Placidus, frère de P. Hortensius Pietas, faisait pendant, sur le Forum, aux deux bases honorifiques analogues, que le même dédicant avait consacrées à son père C. Hortensius Pietas (*C. I. L.*, 11302), et à sa mère Hortensia Placida.

Forum. Remaniements de la Curie.

32. Piédestal en forme d'autel, en calcaire jaune, encastré dans le mur de basse époque qui doubla la cloison séparant le portique de pourtour du temple de la Curie de celui du côté nord du Forum. La mouluration de la table a été retaillée et fortement endommagée. L'inscription gravée sur le dé, dans un encadrement à double moulure, est presque intacte. Hauteur des lettres, 0 m. 085 (1).

HORTENSIAE
Q·F·PLACIDAE
P·HORTENSIVS
PIETAS·FIL·
MATRI·PIISSI
MAE·EX·DD
S·P·F

Hortensiae, Q(uinti) f(iliae), Placidae, P(ublius) Hortensius Pietas, fil(ius), matri piissimae, ex d(ecreto) d(ecurionum), s(ua) p(ecunia) f(ecit).

Ce piédestal faisait pendant, sur le Forum, à celui qui porte une dédicace à C. Hortensius Pietas, et qui figure déjà au *Corpus* sous le n° 11037.

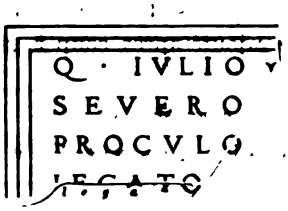
Forum. Remaniements de la Curie.

33. Calcaire gris. Fragment de piédestal en forme d'autel, encastré dans le mur de basse époque qui doubla la cloison séparant la Curie du Forum. Brisé à droite et en bas, et écorné au coin supérieur gauche. L'inscription est gravée avec soin, dans un cadre

(1) Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1901, p. cxxvii.

Digitized by Google

moularé, en lettres hautes de 0 m. 04; hauteur du fragment, 0 m. 45; largeur du dé, 0 m. 04; épaisseur, 0 m. 46. Les lignes sont tracées à la règle [1].



33 bis. Fragment de piédestal en calcaire gris, trouvé près du Capitole, à droite de la façade. Partie supérieure brisée à droite et en bas. Hauteur des lettres, 0 m. 045.

Forum. Prétoire (11 avril 1902).

34. Base très rongée, à gauche de l'escalier du prétoire. Inscription de huit lignes difficiles à lire, et qu'il faudrait revoir sur la pierre. Lettres hautes de 0 m. 08 à la 1re ligne, 0 m. 07 à 0 m. 06 aux suivantes et 0 m. 045 à la dernière. La base est écornée à droite en bas.

Forum. Remaniements de la Curie (24 décembre 1901).

[1] Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1902, p. CXXVIII.

Digitized by Google

35. Piédestal en forme d'autel, en calcaire jaunâtre, encastré dans le mur de basse époque, qui doubla la cloison séparant la Curie du Forum. Les moulures de la table ont été retaillées. Lettres allongées et grêles, avec pleins et déliés, hautes de 0 m. 075. Le prénom, oublié, a été rajouté après coup à gauche, en marge de la dédicace [1].

M · M e m M I O
CAECILIANO · C · V
PATRONO
GIGTHENSES
PVBLICE
D D · P · P ·

M(arco) Memmio Caeciliano, c(larissimo) v(iro), patrono, Gigthenses publice d(ecreto) d(ecurionum), p(ecunia) p(ublica).

Ce personnage appartenait peut-être à la famille de C. Memmius Caecilianus Placidus et de M. Maecius Memmius Furius Baburius Caecilianus, consul en 343 [2].

Forum. Remaniements de la Curie.

36. Base en calcaire jaune, remployée avec celle qui porte une dédicace à Antonin Caracalla (25), pour former un nouveau seuil doublant l'ancien, dans le mur de basse époque accolé à l'ancienne cloison qui séparait la Curie du Forum. Brisée à gauche. Hauteur des lettres, 0 m. 075. Il ne manque qu'une lettre à chaque ligne.

M EMMIO
P VDENTI · C · V ꝑ
p ATRONO ꝑ
G IGTHENSES ꝑ
p VBLICE

[M? ou L?]. Memmio [P]udenti, c(larissimo) v(iro), [p]atrono, [G]igthenses [p]ublice.

[1] Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1902, p. cxxviii.
[2] Cf. *C. I. L.*, X, 1700, et *Prosopographia*, II, p. 363; n° 333.

Digitized by Google

Forum. Portique est.

37. Piédestal en calcaire jaunâtre placé sous le portique est du Forum, près du prétoire. Lettres légèrement lignées à la base, hautes de o m. o5, o m. o45, o m. o42 et o m. o4 à la dernière ligne [1].

L · MEMMIO · MESSIO
P · F · QVIR · PACATO · FLM
PERPETVO · DIVI · TRAIA
NI · CHINITHIO · IN · QVIN
QVE DECVRIAS · A · DIVO
HADRIANO · ADLECTO
CHINITHI · OB · MERITA
EIVS · ET · SINGVLA
REM · PIETATEM · QVA
NATIONI · SVAE · PRAE
STAT · SVA · PECVNI
A · POSVERVNT · ·

L(ucio) Memmio Messio, L(ucii) f(ilio), Quir(ina) [tribu], Pacato, flam(i-ni) perpetuo divi Trajani, Chinithio, in quinque decurias a divo Hadriano adlecto, Chinithi, ob merita ejus et singularem pietatem qua nationi suae praestat, sua pecunia posuerunt [2].

Forum. Sur l'esplanade, près du temple de la Concorde Panthée.

38. Plaque, en calcaire rouge, remployée dans le dallage, brisée de partout, sauf en haut. Largeur actuelle, o m. 45; épaisseur, o m. 32. Hauteur des lettres, o m. o65. Traces de lettres d'une 4e ligne mutilée [3].

(1) Cf. Gauckler, *C. R. Acad. inscr.*, 1903, p. 463.

(2) Cf. pour la *gens* africaine des *Chinithi* la dédicace de Thysdrus à L. Egnatuleius Sabinus, *praefectus gentis Cinithiorum* : *C. I. L.*, 10500, et de Villefosse, *Bulletin de la S. A. S.*, 1903, p. 36 et suiv.

(3) Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1902, p. cxxviii.

Digitized by Google

L · MESSIO · L · F ·
RVFINO · III VIR
CAP · Q PROVIN

L(ucio) Messio, L(ucii) f(ilio), Rufino, triumviro capitali, q(uaestori) provin[ciae . . .].

Forum. Portique nord.

39. Base rectangulaire en calcaire rouge, placée sous le portique nord du Forum, à gauche du temple du Capitole et à hauteur du *pronaos*. Dans un encadrement mouluré, large de 0 m. 45 et haut de 0 m. 90, inscription de 9 lignes, en lettres gravées simplement au trait et assez grêles, hautes de 0 m. 045 [1].

Q · SATRIO · C · F · LVPER
CO · OB MVLTA · IN
REMP · MERITA · ET
INSTANTEM · II VI
RATVS · ADMINIS
TRATIONEM · OR
DO · POPVLVSQVE
GIGTHENSIS · DE
SVO · POSVIT

Q(uinto) Satrio, C(aii) f(ilio) Luperco, ob multa in rem p(ublicam) merita et instantem duovirates administrationem, ordo populusque Gigthensis de suo posuit.

Formes des lettres d'assez basse époque. — A remarquer le singulier du verbe *posuit*, dépendant des deux sujets : *ordo populusque*.

[1] Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1902, p. CXXVIII.

Digitized by Google

Forum. Portique de la curie, près de la porte centrale s'ouvrant sur la rue (11 avril 1902).

40. Base en calcaire jaunâtre, très mutilée. Lettres rongées, très effacées, hautes de 0 m. 06, 0 m. 05, 0 m. 04 et 0 m. 035. Caractères de bonne époque. Estampage[1].

C · SATrio. quir.	0 m. 06
lVperco?	0 m. 05
ORdo populusque	
GIGThensis [redacted]	0 m. 045
OB SIngularem in	
REM publicam [redacted]	
aMoREm et bene	
vOlentiam [redacted]	
[redacted]O N [redacted]	0 m. 035
[redacted]E [redacted]	
[redacted]C A [redacted]	0 m. 035

Forum. Portique, à l'angle sud-est (6 février 1902).

41. Base en calcaire jaune, très rongée, présentant une dédicace de 8 lignes, dont il ne reste de lisible que quelques caractères de la 1re ligne et des dernières. Lettres hautes de 0 m. 09 à 0 m. 06.

M OI	
VI	
[redacted]	
[redacted]	
[redacted]	
orDO · POPVLVsque	
GIGTHENsis	
d. d. P · p.	

(1) Cf. *C. I. L., Suppl.*, 11038.

Digitized by Google

Forum. **Remaniements de la Curie.**

42. Base en calcaire rouge, parfaitement conservée, trouvée le 10 avril 1902, dans le mur ouest du péribole de la Curie. Lettres hautes de 0 m. 07 aux premières lignes, 0 m. 055 à partir de la 6e, 0 m. 045 à la dernière.

Q · SERVAEO · Q · F ·
QVIR · MACRO · AD
LECTO · IN · QVINQ
DECVR · A · DIVO
HADRIANO . AVG ·
L·D·D·D·Q· SERVAEVS
FVSCVS · L · SERVAEVS
FIRMVS · FIL · PATRI
INDVLGENTISSIMO

Q(uinto) Servaeo, Q(uinti) f(ilio), Quir(ina) [tribu], Macro, adlecto in quinq(uennalicios) decur(iones) a divo Hadriano Aug(usto). L(ocus) d(atus) d(ecreto) d(ecurionum). Q(uintus) Servaeus Fuscus, L(ucius) Servaeus Firmus, fil(ii), patri indulgentissimo.

Forum. Cella du coin nord-est, près d'une tête de Sérapis [voir la planche V, fig. 1] (26 décembre 1901).

43. Base en calcaire jaunâtre, fortement écornée; l'inscription a beaucoup souffert. Le haut du cippe manque, ainsi que la 1re ligne du texte. Lettres de bonne époque assez effacées, hautes de 0 m. 05.

Q. Servaeus. Q. f. Quir
MACER · ADLECTVS
IN QVIN Q · DEC · A
DIVO HADRIANO
VFAM AEREAM
QVAM A doRNAMEN
t VM [redacted] pr AECEPIT
p RONAV MET ARCVM
POSVIT ET EM [illegible]
IDEM Q · DED

Fouilles de Gigthi.

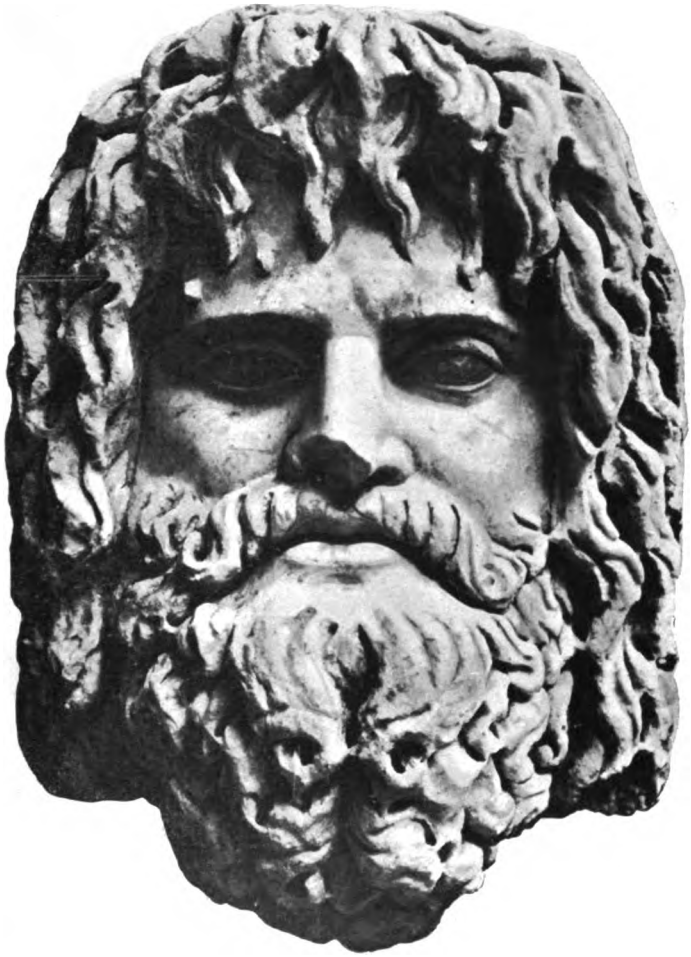


Fig. 1. — Tête colossale de Sérapis.

Fig. 2. — Inscription sur mosaïque.

Digitized by Google

Digitized by Google

Peut-être cVFAM AEREAM, ou mieux, comme me l'a suggéré M. Dessau : *lupam aeream*, par analogie avec d'autres inscriptions africaines (*C. I. L.*, 958 et 12220). La Louve romaine avait sa place toute marquée sur le Forum. La statue d'airain que mentionne notre dédicace se dressait peut-être, bien en vue, sur le grand piédestal oblong et cruciforme, dont nous avons retrouvé les traces sur l'esplanade du Forum, devant la colonnade du portique nord. Le texte semble contemporain de la fondation du Forum. La lecture des lignes 4, 5, 6 et 8 a besoin d'être revue et complétée : l'examen de la pierre elle-même donnera certainement davantage que l'estampage et la photographie qui m'ont servi à établir ma lecture.

Forum. Esplanade.

44. Piédestal en forme d'autel, en calcaire rougeâtre, trouvé en place sur l'esplanade du Forum, à droite du temple du Capitole, et à la hauteur de son *pronaos*, devant la colonnade du portique sud du péribole. Écorné au sommet. Hauteur totale, 1 m. 30. L'inscription est gravée sur le dé, haut de 0 m. 80, épais et large de 0 m. 45, en lettres bien gravées, hautes de 0 m. 05 à 0 m. 055. L'*o* d'*expostulante* est plus petit, 0 m. 03. Des feuilles de lierre ponctuent la dédicace.

serv AEO · C · F · QVIR ·
BLANDO ✿ FLAM ·
PERP ✿ OB · MVLTIPLI
CEM · EIVS · ERGA · REM
PVBLICAM ✿ MVNI
FICENTIAM ✿ EXPO
TVLANTE · VNIVERSO
POPVLO · ORDO · PO
SVIT ·

[. . *Serv*]*aeo*, *C*(*aii*) *f*(*ilio*), *Quir*(*ina*) [*tribu*], *Blando*, *flam*(*ini*) *perp*(*etuo*), *ob multiplicem ejus erga rempublicam munificentiam*, *expostulante universo populo*, *ordo posuit*.

Digitized by Google

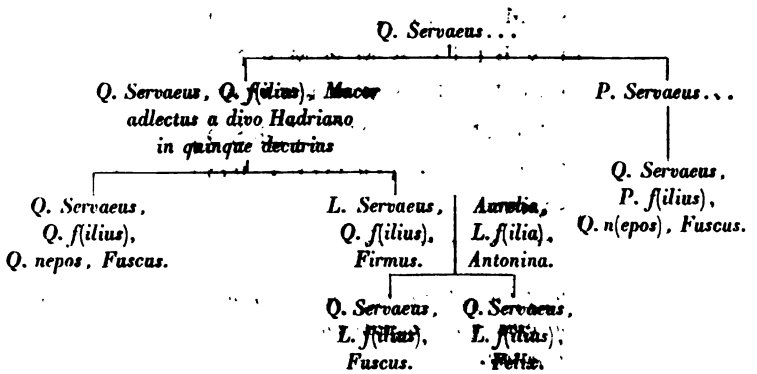
Forum. Remaniements de la Curie.

45. Piédestal en forme d'autel, brisé en deux morceaux dans le sens de la largeur. Le fragment supérieur, mesurant 0 m. 65 dans sa plus grande hauteur, est fortement écorné à gauche. Le fragment inférieur mesure 0 m. 55 de hauteur. Calcaire jaune. Trouvé dans la Curie, près de l'inscription 11040 du *C. I. L.* relative au même personnage. Belles lettres gravées avec soin, hautes de 0 m. 07 aux quatre premières lignes et de 0 m. 05 aux deux dernières.

Q · SERVAEO · P · F ·
Q · N · QVIR · FVSCO
Q · SERVAEVS · Q · F ·
Q · N · QVIR FVSCVS
S · P · F ·
LOCVS · D · D · DATVS

Q(uinto) Servaeo, P(ublii) f(ilio), Q(uinti) n(epoti), Quir(ina) [tribu], Fusco, Q(uintus) Servaeus, Q(uinti) f(ilius), Quir(ina) [tribu], Fuscus, s(ua) p(ecunia) f(ecit). Locus d(ecreto) d(ecurionum) datus.

Ce texte nous fournit d'utiles indications pour reconstituer l'arbre généalogique de la famille des *Servaei*, qui joua un rôle si important à Gigthi au temps des Antonins et des Sévères. Voici comment on peut actuellement présenter la filiation de quelques-uns des principaux membres de cette famille.



Digitized by Google

Il est encore impossible d'établir d'une façon précise les liens de parenté qui unissaient à ces personnages d'autres membres de la même famille que nous font connaître plusieurs dédicaces : [*S*]*ervaeus*, *Q. f*(*ilius*), *Honoratus*, peut-être un fils de l'un des deux *Q. Servaeus Fuscus*; [*Ser*]*vaeus*, *C. f*(*ilius*), *Blandus*, peut-être cousin germain du précédent; enfin *C. Servaeus*, *C. f*(*ilius*), *Messius Pacatus*, *eques romanus*, qui vécut au plus tard sous le règne de Septime Sévère, et *Q. Servaeus Fuscus Cornelianus*, *clarissimus vir*, le plus brillant rejeton de la souche, qui me paraît avoir vécu dans la première moitié du IIIe siècle, une centaine d'années au moins après le fondateur de cette dynastie locale.

Forum. Remaniements de la Curie.

46. Piédestal en calcaire jaune, très effacé, encastré à l'angle sud-est du péribole de la Curie, dans un mur de basse époque, doublant l'ancien. Hauteur 1 m. 30. Lettres hautes de 0 m. 045.

Q · SERVAEO · FVSCO ·
CORNELIANO · C · V ·
LEG · PROVINC · GALATIAE · Leg
LEG · ITALIC · LEG · LEG · XIII · Ge
MIN · PR · HAST · ITEM · EX · DELEg
DE LIBERALIB · CAVSIS · ET · SV
PREMAR · IVRIDIC · PER CALAB
LVCANI · APVLIAM · BRVTI · CVR
VIAE · SALAR · TR · PL · Q · VRB ·
CVR · VNIVERSAE · LIBERT ·
LIBERTÆ EIVS ET FILI EORVM
ALIMENTS · ANNVIS · · POTI

Q. Servaeo Fusco Corneliano, *c*(*larissimo*) *v*(*iro*), *leg*(*ato*) *provinc*(*iae*) *Galatiae*, *l*[*egato*] *leg*(*ionis*) *Italic*(*ae*), *leg*(*ato*) *leg*(*ionis*) *tredecimae G*[*e*]*minae*, *pr*(*aetori*) *hastario*, *item ex dele*[*gatione*] *de liberalibus causis et supremarum*, *juridico per Calab*(*riam*), *Lucani*(*am*), *Apuliam*, *Brutti*(*um*), *curatori viae Salariae*, *tr*(*ibuno*) *pl*(*ebis*), *q*(*uaestori*) *urb*(*ano*), *Curiae universae*, *liberti*, *libertae ejus et fili*(*i*) *eorum*, *alimentis annuis poti*.

Digitized by Google

Cette dédicace, qui nous fait connaître le *cursus honorum* complet d'un haut fonctionnaire de l'Empire, originaire de Gigthi, *Q. Servaeus Fuscus Cornelianus*, nous permet de perfectionner la lecture, restée jusqu'ici très insuffisante, d'une autre inscription du Forum de la cité africaine, gravée en l'honneur du même personnage (*C. I. L., Sup.* 11028) [1].

Forum. Curie.

47. Piédestal en calcaire rouge, trouvé à droite de la façade du temple de la Curie, sur l'esplanade et en avant de la colonnade du portique. Lettres hautes de 0 m. 045 [2].

M · SERVILIO · P · F · QVIR
DRACONI · ALBVCIANO ·
II VIRO · FLAM · PERP ·
QVOD · SVPER · MVLTA · IN . REMP
MERITA · ET · AMPLISSIMVM
MVNIFICENTIAE · STVDIVM · LE
GATIONEM VRBICAM · GRATVI
TAM · AD · LATIVM MAIVS · PE
TENDVM · DVPLICEM · SVSCE
PERIT · TANDEMQ · FELICITER
RENVNTIAVERIT · ORDO · PVBLI
CE · PONENDAM · CENSVIT · ET
CVM IS · HONORE · CONTENTVS
PECVNIAM · REIP · REMISIS
SET · POPVLVS DE SVO POSVIT

M(arco) Servilio, P(ublii) f(ilio), Quir(ina) [tribu], Albuciano, II viro, flam(ini) perp(etuus), quod super multa in remp(ublicam) merita, et amplis-

(1) Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1902, p. CLXXXVIII.

(2) Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1902, p. CXXVII; Cagnat, *C. R. Acad. inscr.*, 1902, p. 38 et suiv.; Mommsen, *Zeitschrift für Rechtsgeschichte, Roem. Abth.*, XXIII, 1902, p. 51 — *Jur. Schriften*, III, p. 32; Saglio, *Dictionnaire des Antiquités*, article *Municipium* (Toutain), p. 2031.

Digitized by Google

simum munificentiae studium, legationem urbicam gratuitam ad Latium[1] *majus petendam duplicem susceperit, tandemque feliciter renuntiaverit, ordo publice ponendam censuit, et cum is, honore contentus, pecuniam reipublicae remisisset, populus de suo posuit.*

C'est évidemment au même personnage que s'adresse la dédicace suivante, dont celle qui précède m'a permis de restituer les premières lignes aujourd'hui détruites.

Forum. Portique est.

48. Sous le portique est du Forum, à droite de la voie d'accès centrale, le long du mur de cloison qui séparait le Forum de la Curie, base en calcaire rouge, brisée au sommet. Lettres hautes de 0 m. 05, 0 m. 032; 0 m. 03, 0 m. 025 et 0 m. 04. Il manque le haut de l'inscription, qui est gravée en caractères très soignés, séparés par des points triangulaires.

M. Servilio. P. f.
Quir. Draconi
ALBVCIANO
ORDO ▼ POPVLVS Q
REMISSA ▼ REIP ▼ PEC
DE ▼ SVO ▼ POSVIT ▼ OB
MERITA
D ▼ D L ▼ D

[*M(arco) Servilio, P(ublii) f(ilio), Quir(ina [tribu], Draconi*], *Albuciano, ordo populusq(ue), remissa reip(ublicae) pec(unia), de suo posuit ob merita; d(ecreto) d(ecurionum) l(ocus) d(atus).*

Forum. Remaniements de la Curie.

49. Base en calcaire jaune, trouvée avec la dédicace à *Q. Ser-*

[1] *Latium*, lecture de M. Cagnat.

Digitized by Google

vaeus Fuscus Cornelianus, à l'angle sud-est du péribole de la Curie, près de la porte triomphale qui précède la voie d'accès placée dans l'axe central du Forum. Les deux pierres avaient été remployées pour faire un seuil de porte. L'inscription, gravée en caractères de bonne époque, haute de 0 m. 055 à 0 m. 05, est assez effacée :

SERVILIAE[redacted]ME
C · SERVIL SERENI
E · M · V · FIL .
C · SERVAEI · C · F ·
Q V R · M E S S I
P A C A T I · E Q · R
F I A E · V X O R I
O P T I M A E
P A T R O N A E
S E N I O R E S · D O
M V S · E I V S

Serviliae.....m(a)e, C. Servili(i) Sereni?, e(gregiae) m(emoriae) v(iri), fil(iae), C(aii) Servaei, C(aii) f(ilii), Qui(rina) [tribu], Messi(i) Pacati, eq(uitis) r(omani) fidae uxori, optimae patronae, seniores domus ejus.

Le texte paraît antérieur au règne de Caracalla. Il est impossible de préciser jusqu'à présent les rapports de parenté qui unissaient le chevalier romain *C. Servaeus C. f. Messius Pacatus* à *L. Memmius Messius Pasatus*, fait chevalier romain par l'empereur Hadrien, que nous fait connaître la dédicace, publiée plus haut (n° 37), et qui vivait dans la première moitié du IIe siècle.

Temple de Mercure (1er mai 1902).

50. Fragment de base honorifique, haut de 0 m. 58 et large de 0 m. 42, brisé à droite et en bas. Inscription gravée dans un encadrement à rais de cœur, en lettres hautes de 0 m. 035 [1].

[1] Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1902, p. CLXXXII.

Digitized by Google

C · SERVILIO · QVIR · MAVR
INO · FLAMINI · PERPETVO ·
M · SERVILI · PLAVTI · FLAM · PER
PETVI · F · SENATVS · POPVLVSque
GIGTHENSIVM · OB · MERITa et
MVNIFICENTIAM · STATuas
IPSI ET PAVLINAE · VXOri ejus
VIRITIM · AERE · COllato po
NENDAS · CENSVErunt
TANI F[illegible]
PROBI

C(aio) Servilio, Quir(ina) [tribu] Maurino, flamini perpetuo, M(arci) Servili(i) Plauti, flam(inis) perpetui f(ilio), senatus populus[que] Gigthensium ob merit[a et] munificentiam, stat[uas] ipsi et Paulinae uxo[ri ejus], viritim aere col[lato, po]nendas censuerunt.....

Temple de Mercure (12 mai 1902).

51. Partie inférieure d'une base brisée à droite, à gauche et au sommet. Lettres hautes de 0 m. 04. Il manque à peine deux ou trois lettres aux deux extrémités des lignes qui subsistent.

M[illegible]
mARITI · C · SERVILI · Mau
riNI · FLAM · PERP · P · P

La première ligne pourrait sans doute être déchiffrée sur la pierre. L'estampage est trop déformé pour donner des indications certaines.

Le groupe de dédicaces concernant la famille des *Servilii* de Gigthi s'est enrichi en 1906 d'un texte honorifique qui nous fait connaître un nouveau membre de cette *gens*, M. Servilius Plautus, édile. Voici cette inscription telle que M. Merlin, directeur des

Digitized by Google

Antiquités et Arts, l'a communiquée à la Commission de l'Afrique du nord dans sa séance du 11 décembre 1906 [1]. C'est une base haute de 0 m. 97, large de 0 m. 15 (ce chiffre me semble bien faible), lettres de 0 m. 025.

M SERVI
L I V S
PLAVTVS
AEDILIS
A D ACOS
?*st*ATTV
a\DE SVO
POSVIT

Lecture à revoir. La base a été découverte par M. le lieutenant Cousse dans une construction située au sud-ouest du temple d'Esculape, où elle avait été remployée et servait de seuil.

Forum. Remaniements de la Curie.

52. Base en calcaire rouge, en forme d'autel, haute de 1 m. 03. Le sommet est écorné. Le dé, haut de 0 m. 65 et large de 0 m. 43, est intact, sauf au coin de droite, en bas. L'inscription est gravée avec soin, en lettres hautes de 0 m. 055 à la 1re ligne, 0 m. 048 aux suivantes, 0 m. 032 aux 8e, 9e et 10e, et 0 m. 025 à la dernière. Les *o* qui terminent la 1re et la 2e ligne n'ont que 0 m. 025 de hauteur. Les mots sont séparés parfois par des feuilles de lierre distribuées un peu au hasard.

Le piédestal a été trouvé au coin du Forum et de la voie d'accès centrale, à l'angle sud-ouest du péribole de la Curie. Couché sur le côté, il formait, avec un autre piédestal portant une dédicace à *Aurelia Antonina*, femme de *L. Servaeus Firmus*, et deux chapiteaux accolés et rejointoyés avec de la caillasse, une sorte de perron dépassant de 0 m. 50 le niveau du terrassement primitif.

[1] *Bull. arch. du Comité*, 1906 (Extrait des procès-verbaux des séances), p. CCLXXII.

Digitized by Google

M · V M M I D I O
Q V I R ☙ S E D A T O
O R N A T O R I · P A T R I A E
E X P O S T V L A N T E
P O P V L O · ☙ C O N
S E N S V · . D E C V R I O
N V M · O R D O ☙ S T A
T V A M P V B L I C E D E C R E
V I T · Q V O · H O N O R E · C O N T E N
T V S · M · V M M I D I V S S E D *atus*
S V A · P E C V N I A · P O S V *it et dedic.*

M(arco) Ummidio, Quir(ina) [tribu], Sedato, ornatori patriae, expostulante populo, consensu decurionum, ordo statuam publice decrevit, quo honore contentus M(arcus) Ummidius Sed[atus] sua pecunia posu[it et dedicavit].

Forum. Esplanade.

53. Fragment de base en calcaire jaune, brisée en haut et en bas. Hauteur des lettres : 0 m. 05.

C A E C I N A E · Q · F ☙

Forum, près du Capitole.

54. Partie supérieure d'un piédestal en forme d'autel, en calcaire blanc; il ne subsiste que la fin des deux premières lignes.

*P*ER PER · N A E · P O S
E ☙ Q ☙ F ·

[*P*]*erpernae Pos.....*

Digitized by Google

Forum (1902).

55. Fragment d'une base honorifique, à dédicace encadrée d'une mouluration. Brisé à droite, en haut et en bas. Hauteur des lettres : 0 m. 06.

C . C
F I L*io?*
AED*ili?*

Forum.

56. Fragment trouvé près du prétoire. A rechercher, pour vérifier ma lecture, faite d'après une mauvaise photographie, sans estampage.

I C I N
M E N S I
or DO · PRO
vi N C I A E
B L I C A E
O N O R E

Forum. Remaniements de la Curie.

57. Partie inférieure d'un piédestal, encastré dans le mur de basse époque qui doubla la cloison séparant le portique est du Forum de celui de la Curie. Hauteur du fragment : 0 m. 28; largeur : 0 m. 40. Hauteur des lettres : 0 m. 045.

D D
PVBLICE · LOCVS
DATVS : ✿

Forum.

58. Fragment trouvé dans la Curie (1902). Copie Sadoux.

VARGI

Digitized by Google

59. Fragment de plaque de marbre blanc, brisée de partout sauf en bas. Au musée du Bardo.

GIGTHE*nses*
PVBL*ice*

Forum. Esplanade.

60. Fragment de plaque en grès blanchâtre, brisée de partout, sauf au sommet. Lettres très soignées, hautes de 0 m. 03 à la 1re ligne, puis de 0 m. 025, 0 m. 023, 0 m. 02, décroissant de hauteur; les caractères de l'inscription néo-punique gravée au-dessous mesurent 0 m. 025 de hauteur. L'inscription semble remonter au début du IIe siècle de notre ère. Je l'ai fait transporter au musée du Bardo[1].

*h*O R T E*nsio?*
A R A P E
*senatus popul*V. S. Q. · G*igthensis*
*o*B M E R I T*a ejus*
D E · S V A · P E C*unia fecit*
X ᵃ ᵃ ᵃ X

Malgré ses mutilations, ce fragment bilingue présente un réel intérêt, car il prouve, fait unique jusqu'ici en Afrique, que, même à la fin du IIe siècle de notre ère, alors que *Gigthi* était déjà constituée en municipe, la langue punique était encore employée conjointement avec le latin pour des documents officiels. Il semble qu'il en était de même dans toute la région des Syrtes, notamment à Ziane[2].

(1) Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1902, p. CXXVIII.
(2) Ph. Berger, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1905, p. 388, et *Bull. arch. du Comité*, 1905, procès-verbaux, p. CCVI, CCIX et suiv.

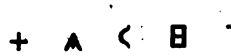
Digitized by Google

Forum.

61. Table d'un piédestal en forme d'autel. Inscription gravée sur la tranche, en lettres assez négligées, hautes de 0 m. 055, entre deux feuilles de lierre cordiformes.

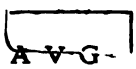
Peut-être une marque de tailleur de pierre?

62. Marques de tailleurs de pierre sur des blocs de pierre calcaire bien équarris, provenant du temple du Capitole. Hauteur variant de 0 m. 03 à 0 m. 05.



Forum.

63. Dans le temple d'Apollon. Fragment de plaque de marbre blanc, épais de 0 m. 055, brisé à gauche et en bas. Belles lettres, bien gravées, qui devaient avoir 0 m. 12 de haut. Au musée du Bardo.



64. Autre plaque de marbre blanc, épaisse de 0 m. 04. Hauteur probable des lettres, 0 m. 13; brisée de partout, sauf en bas ou en haut, suivant le sens que l'on donne aux deux lettres, qui peuvent aussi bien représenter V N que N A.

65. Plaque calcaire, brisée de partout; hauteur probable des lettres, 0 m. 09.

Digitized by Google

66. Fragments de piédestal calcaire. — *a.* Hauteur des lettres, 0 m. 055; *b.* Hauteur des lettres, 0 m. 05 et 0 m. 03.

a. C A E

b. D I
S V F

Environs du *Forum*.

Fragments divers (dédicaces) recueillis dans les déblais, et que j'ai fait transporter au musée du Bardo.

67. Marbre gris; plaquette épaisse de 0 m. 01. Lettre intacte, haute de 0 m. 05. Traces de lettres au-dessus et au-dessous.

G

68. Marbre blanc; épaisseur, 0 m. 008. Brisé de partout, sauf en haut. Hauteur des lettres, 0 m. 04.

P I

69. Épitaphe. Plaque de marbre blanc, épaisse de 0 m. 05; brisée de partout. Lettres hautes de 0 m. 055.

vict O R I A
D V B I *tata*
h S *e*

Forum. Basilique.

70. Plaquette de marbre blanc trouvée presque à fleur de terre, dans la couche supérieure de décombres recouvrant la basilique. Brisée à droite et en bas. Largeur, 0 m. 13; hauteur, 0 m. 12;

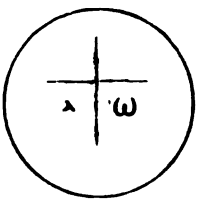
Digitized by Google

épaisseur, 0 m. 02. Hauteur des lettres, 0 m. 03. Lignes tracées à la règle.

KATVLLIN *us Bene*
DICTVS BI *xit in pa*
CE·ANNIS
men S — D *ebus...*

Seule épitaphe chrétienne trouvée jusqu'ici à *Gigthi*.

71. Sur une pierre de forme arrondie, trouvée dans les mêmes parages; tracé au trait simple, un chrisme avec l'*alpha* et l'*oméga*, de formes peu soignées (lettre Sadoux, 10 avril 1902).



La forme de ce monogramme ne permet pas de le dater d'une époque antérieure à la fin du IVe siècle.

Environs du *Forum*.

Fragments divers (transportés au musée du Bardo).

72. Plaque calcaire, brisée de partout; épaisseur, 0 m. 05.

∞ E

73. Plaque de marbre brisée de partout, sauf en haut. Épaisseur, 0 m. 04; hauteur probable des lettres, 0 m. 05.

Digitized by Google

74. Autre fragment de marbre blanc, épais de 0 m. 05. Lettres hautes de 0 m. 05. L'inscription peut être grecque.

I N
Y N

Villa suburbaine (1903). Couloir entourant sur trois côtés le *tablinum*, et entièrement pavé d'une mosaïque décorative à motifs géométriques et entrelacs.

75. Sur le seuil, dans un encadrement rectangulaire à queues d'aronde, malheureusement fort mutilé à gauche, mais qui mesure encore 0 m. 50 de largeur sur 0 m. 25 de hauteur, inscription en mosaïque, tracée en lettres noires hautes de 0 m. 08 sur un fond de marbre blanc. Le début des deux lignes est détruit. Il manque une dizaine de lettres à la 1re ligne, quatre ou cinq à la 2e. (Voir la planche V, fig. 2.)

S ☙ ET
ANOVIS VITA

. . . . s ☙ et . . . anavis ou *anovis vita !*

Souhait de bonheur pour les propriétaires de la villa [1].

Villa suburbaine.

76. Inscriptions tracées au pinceau, sur les fresques décorant les murs de la villa, les unes en caractères de forme classique et lettres capitales, comme la suivante, haute de 0 m. 012 :

VENDE FELICI

à côté d'un marchand de fleurs, homme barbu tenant un bouquet [2].

[1] Pour les souhaits analogues, cf. Gauckler, *La mosaïque antique* (extrait du *Dictionnaire des Antiquités classiques*, article *Musivum*, p. 30, note 11). Comparer surtout à l'inscription des thermes de Timgad, tracée aussi en mosaïque, *Filadelfia vita* (fouilles de 1903).

[2] Comparez à la devise d'une fleuriste gallo-romaine qui vendait des guirlandes aux environs de Nîmes : *Non vendo nisi amantibus coronas*. Cf. *Revue épigr.*, 1890, p. 39, n° 827.

Digitized by Google

D'autres sont en onciales. J'ai envoyé à la Commission de l'Afrique du Nord[1] les photographies et copies de ces dernières. Elles ont été soumises à l'examen de MM. Toutain et Cagnat, qui n'ont réussi à en déchiffrer jusqu'ici[2] qu'une minime partie.

Quelques inscriptions sont tracées en graffite : elles méritent d'être examinées de près avant d'être publiées. Je les ai fait transporter au musée du Bardo, ainsi que les fragments de fresques qui présentaient quelque intérêt.

II

LA NÉCROPOLE ROMAINE DE THENAE, PRÈS DE SFAX.

(1903-1904.)

Thaenae (*Thina*). Fouilles de MM. le colonel de Lestapis et le commandant de Boërio[3] dans la nécropole romaine (1903-1904). Inscriptions funéraires, actuellement déposées dans la salle d'honneur du 4e spahis à Sfax.

77. Stèle à fronton triangulaire en marbre blanc, haute de 0 m. 52, large de 0 m. 30, épaisse de 0 m. 05; lettres hautes de 0 m. 05 à la 1re ligne et de 0 m. 04 aux suivantes[4].

DIS MANIBVS
VALERIA CELER (*sic* : R biffé).
RINA RVSTICI
GERGOS·FILIA·SA T=F
CERDOS·COL·THAE
NITANAE·VIX·
ANNIS·LXXV

(1) Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, procès-verbaux des séances, 1903, p. CCVII, CCXXII et suiv.

(2) *Bull. arch. du Comité, ibid.*, 1903, p. CCXXII et suiv.

(3) Sur ces fouilles, cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1904, procès-verbaux, p. CL à CLII, CLV à CLVII, CLXVI (mosaïque Novak), et CLXXXVI; *Marche du Service en 1903*, p. 26 et 38.

(4) Gauckler, *Revue tunisienne*, 1905, p. 70.

Digitized by Google

Dis Manibus : Valeria Celerina, Rustici Gergos filia, sacerdos col(oniae) Thaenitanae, vix(it) annis LXXV.

Thaenae (*Thina*). Fouilles de Lestapis, 1903-1904.

78. Ossuaire en pierre calcaire. Coffret rectangulaire, reposant sur quatre pieds hauts de 0 m. 055. Hauteur totale, 0 m. 28; largeur, 0 m. 23. Hauteur des lettres, 0 m. 025.

D I S
M A N I B V S
L · A E M I L I · F E L I C I S
V I X I T
A N N I S L X X I I

79. Stèle en marbre jaune clair de Chemtou, à fronton triangulaire, brisée en haut et à la base. Largeur, 0 m. 22; hauteur, 0 m. 27; épaisseur, 0 m. 14. Hauteur des lettres, 0 m. 045.

D · M ❦
L · ANTONIVS
E L E G A N S
VIX ❦ ANN ❦ VI

80. Stèle calcaire à fronton triangulaire, large de 0 m. 095, haute de 0 m. 27, épaisse de 0 m. 10. Lettres hautes de 0 m. 03.

D · M · S
Q · A V
R E V S
O S P E S
V · A N
X X XIII

81. Stèle à fronton triangulaire, large de 0 m. 18, haute de 0 m. 48, épaisse de 0 m. 08. Lettres hautes de 0 m. 03. Pierre calcaire.

Digitized by Google

D ▾ M ▾ S
P · C A T O
S A T V R
V I X + A N +
X X V

82. Stèle à fronton triangulaire, brisée au sommet, haute de o m. 50, épaisse de o m. 045, largeur variant de o m. 24 en haut à o m. 28 en bas. Lettres hautes de o m. 063.

D I S
M A N I B V S
C L O D I E ▾ R V S
T I C E ▾ V I X I T
A N N I S ▾ L X X X

83. Stèle à fronton triangulaire, brisée au sommet, large de o m. 23, haute de o m. 48, épaisse de o m. 04. Lettres hautes de o m. 04, très irrégulières.

D · M
C O R N
E L I A · A
E X S O R A
T A · V X.
A N · X V I I I I

D(is) M(anibus). Cornelia ⟨A⟩ ex ⟨s⟩orata v[i]x(it) an(nis) XVIIII.

Thaenae (*Thina*). Collection Cordina, à Sfax.

84. Stèle en marbre blanc, à fronton triangulaire, large de o m. 28, haute de o m. 50, épaisse de o m. 025. Lettres hautes de o m. 035.

D · M · S ·
C · I V L I V S · C A P
I T O · V I X · A N
N I S · X X V I I I

Digitized by Google

Thaenae (*Thina*). **Fouilles de la nécropole romaine en 1904.**

85. Stèle en marbre blanc, épaisse de 0 m. 10, large de 0 m. 18, haute dans son état actuel de 0 m. 26. Brisée en haut. Lettres hautes de 0 m. 03.

F A R S · I A
N · V I X ·
A N N · X X I

Fars(ius ou *ia) Jan(uarius* ou *a) vix(it) ann(is) XXI.*

86. Stèle calcaire, large de 0 m. 21, haute de 0 m. 46. Hauteur des lettres, 0 m. 025.

D ⊕ M ⊕ S
I V L I A F A V S ⊕.
T I N A · V I X I T
A N N I S · N · X L V

87. Stèle en marbre blanc, à fronton triangulaire, large de 0 m. 24, haute de 0 m. 28, épaisse de 0 m. 015. Lettres hautes de 0 m. 025.

D M S
Q · L A E L I V S · R È S T I
T V T V S · V I X
A N · L X V

88. Stèle en marbre gris à fronton triangulaire, brisée au sommet; large de 0 m. 24, haute de 0 m. 32, épaisse de 0 m. 04. Lettres hautes de 0 m. 03.

D · M · S
Q · L · VENVSTV *Q(uintus) L(aelius)? Venustus.*
S · V I X · A N ·
X X I I I · M · V I

Digitized by Google

89. Stèle à fronton, large de 0 m. 18, haute de 0 m. 30. Lettres hautes de 0 m. 015.

D · M · S
MARCHI
A · RVFI
NVLA · VI
XIT · AN
NIS · XLII

90. Plaque rectangulaire en marbre blanc, très soignée, large de 0 m. 25, haute de 0 m. 24, épaisse de 0 m. 012. Lettres hautes de 0 m. 035, grêles, mais nettes.

D ✦ M ✦ S
MEMIA ✦ V
ENERIA ✦ V ·
✦ A ✦ LIII ✦

91. Stèle en calcaire fin à fronton triangulaire, large de 0 m. 215, haute de 0 m. 37, épaisse de 0 m. 08. Lettres hautes de 0 m. 03. Peinture rouge faisant ressortir les caractères.

D · M · S ·
C · MESSIVS
PROCVLVS
VIXIT
AN · XXXII

92. Stèle en marbre blanc, haute de 0 m. 225, large de 0 m. 20, épaisse de 0 m. 025. Lettres hautes de 0 m. 03 à 0 m. 025.

D · M · S
POMPEIVS
THENITANVS
VIXIT · AN
NIS · XIII ·
M · III ·

Digitized by Google

A remarquer l'ethnique *Thenitanus*, sans diphtongue *ae* à la première syllabe. L'on employait indifféremment l'une ou l'autre orthographe, ainsi que le prouve la stèle publiée ci-dessus (n° 77), relative à une *Sacerdos col(oniae) Thaenitanae.*

93. Stèle calcaire, large de 0 m. 20, épaisse de 0 m. 04, haute de 0 m. 32, brisée au sommet. Lettres hautes de 0 m. 035.

SATVR
NINA
VIXAN
XXIII·

94. Fragment d'une frise moulurée en marbre; au revers est gravée, en lettres hautes de 0 m. 03, de forme irrégulière, l'épitaphe suivante :

D·M
SALLVJI J = ST lettre double.
A·SATV (*sic*)
NINA·VX
AN·XXXVI

D(is) M(anibus) Sallustia Satu[r]nina v[i]x(it) an(nis) XXXVI.

95. Stèle à fronton triangulaire en marbre blanc. Dans le tympan, une couronne à lemnisques; largeur, 0 m. 24; hauteur, 0 m. 30. Hauteur des lettres, 0 m. 02; épaisseur, 0 05.

D·M·S
SEMPRONI
AVITALIS·
VIXIT
AN·N·L

Digitized by Google

96. Stèle à fronton triangulaire, brisée au sommet et à la base. Marbre blanc veiné de noir. Épaisseur, 0 m. 02; largeur, 0 m. 23; hauteur, 0 m. 27. Lettres hautes de 0 m. 03. Points séparant les syllabes.

D . M · S
C · SEX · TI · LI · VS
M V · R E · N A
V I X . A N . N
L X X X V I I

97. Stèle en calcaire à grain très fin, large de 0 m. 14, haute de 0 m. 45, épaisse de 0 m. 07. Hauteur des lettres, 0 m. 04.

Les A ne sont pas barrés, comme c'est d'ailleurs souvent le cas dans cette série d'épitaphes.

D · M ·
L · V A L E R I Y Y: lettre double = VS.
F O R T V N A
T V S · V I X
A N · X

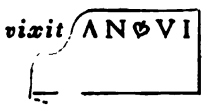
97 *bis*. Stèle en tuf calcaire, écornée en haut à droite. Épaisseur, 0 m. 10; largeur maxima, 0 m. 20; hauteur, 0 m. 32; hauteur des lettres, 0 m. 025.

D · M · S
V I T L V S
V I X I T
ANIS · LXX

Digitized by Google

98. Fragment de plaquette en marbre blanc, brisée de partout sauf à gauche, épaisse de 0 m. 015. Lettres hautes de 0 m. 02.

99. Fragment de stèle en marbre blanc, brisée à la partie supérieure, épaisse de 0 m. 03, large de 0 m. 22.



100. Fragment de stèle calcaire, brisée de partout sauf à gauche. Épaisseur, 0 m. 05; hauteur des lettres, 0 m. 04.

101. Fragment calcaire. Épaisseur, 0 m. 06; hauteur des lettres 0 m. 045.

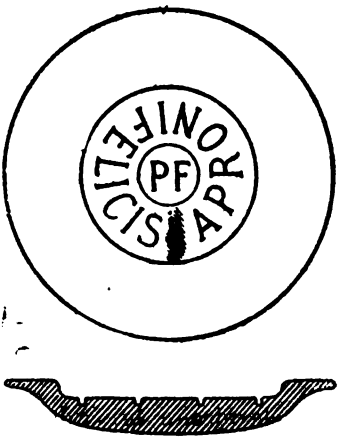
Thina (*Thenae*). Fouilles des Thermes [1] (7 mars 1905).

102. *a.* Disque en stuc en forme de cuvette aplatie, mesurant 0 m. 11 de diamètre et 0 m. 025 de hauteur, et ayant servi à bou-

[1] Sur ces fouilles, dont les résultats sont encore presque tous inédits, cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, procès-verbaux de la séance du 12 juillet 1904, p. CLXXXVI; *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 1904, p. 373; Schulten, *Arch. Anzeiger*, 1905, 83, et 1906, 2, p. 157 et plan 7.

Digitized by Google

cher une amphore d'huile ou de vin. Sur la face supérieure qui est concave, est imprimée l'estampille suivante, de forme circulaire :



P... F...[1] ? *L(ucii) Aproni(i) Felicis*

Trouvé dans le déblaiement des latrines des thermes, en même temps que les deux objets de terre cuite suivants :

b. Vase à parfum, à large panse, renflée comme une gourde, et orifice central, formé d'un tube étroit et vertical, accosté de deux anses en oreillons. C'est la forme de certaines lampes africaines de très basse époque, dites vandales, dont le musée du Bardo possède divers spécimens ; mais celles-ci sont pourvues en outre, d'un second trou latéral, foré au travers du couvercle pour le passage de la mèche[2].

Le disque supérieur est divisé en sept compartiments égaux, répartis tout autour du goulot, et occupés par sept têtes que séparent des attributs divers. Ces figures représentent les divinités qui président aux sept jours de la semaine :

1° Saturne, avec la *harpè* à droite.

2° Apollon-Hélios, avec un objet indistinct.

[1] Il me paraît impossible de lire O F = *Of(ficina)*.

[2] Cf. La Blanchère et Gauckler. *Catalogue du musée Alaoui*, p. 153, n° 50, série K, et pl. XXXIV n° 50.

Digitized by Google

3° Diane-Séléné, avec un miroir ou un thyrse?

4° Mars barbu et casqué, ayant à sa droite un bouclier (sous la première anse).

5° Mercure coiffé du pétase et accosté du caducée.

6° Jupiter, accosté des foudres.

7° Vénus (sous la seconde anse), avec un miroir à sa droite.

Le disque inférieur du vase imite une coquille.

c. L'autre objet de terre cuite est une lampe chrétienne, figurant sur le disque un bouquetin, et présentant au revers la marque suivante, qui apparaît souvent, mais avec quelques variantes, et moins nettement tracée, au revers des lampes africaines de basse époque. Je la reproduis ici aussi fidèlement que possible, en renonçant à l'interpréter.

J'ai fait entrer au musée du Bardo ces trois objets provenant de nos fouilles.

Sfax. Façade de la grande mosquée.

103. En faisant nettoyer, à ma demande, les sculptures qui décorent la façade de la grande mosquée, le service des travaux publics a découvert, en 1903, sous une épaisse couche de chaux qui les dissimulait entièrement, diverses sculptures sur marbre blanc surmontant les fenêtres de l'édifice : notamment plusieurs inscriptions koufiques en relief, et une inscription byzantine, accompagnant un bas-relief décoratif dont voici la description. (Voir la planche VI, fig. 1.)

Sur une plaque de marbre blanc, large de 1 mètre et haute de 0 m. 45, sont figurés en saillie plate, sans modelé, deux paons affrontés de part et d'autre d'un *calathos;* de ce panier s'échappent des rinceaux chargés de feuilles, de grappes et d'oiseaux, qui garnissent de leurs volutes toute l'étendue du champ. Ce motif, très banal, mais d'une exécution fort soignée, a été martelé intentionnellement dès l'antiquité, sans doute au moment de la conquête

Digitized by Google

arabe. Le paon de gauche tout entier, l'avant-corps du paon de droite et presque tout le panier ont disparu. Le tableau est bordé de deux chapelets d'astragale, qui encadrent un treillis de cordelettes, traité d'une manière très différente de l'entrelacs romain, et tout byzantin déjà de caractère. Au sommet du cadre, ce treillis fait place à l'inscription grecque suivante, qui se détache en relief et dont les caractères intacts et très nets mesurent o m. o4 de hauteur.

ЄΥΠΡΑΞΙΑΝΙΣ · CΥΝΑΥΤΗ · ЄΥΦΡΟCΥΝΗΝ · ΤΑC ΚΟCΜΟΥCΑC
ΤΟΝ ΔЄΤΟΝ CЄΠΤΟΝ CΟΥΔΟΜΟΥ

Environs de Mahdia. A 3 kilomètres à l'ouest, sur le sommet d'une colline rocheuse, entre Sidi-Messaoud et Bordj-Arif.

104. Bloc de marbre blanc, haut de o m. 67, large et épais de o m. 37, remployé comme colonne tumulaire sur une tombe arabe, où il a été découvert par M. D. Novak, négociant à Mahdia. Le bloc a été retaillé : les deux extrémités de chaque ligne de l'inscription ont été mutilées, ainsi que la partie centrale, entamée par une rainure de o m. o5 de largeur et o m. o3 de profondeur. L'inscription se présente maintenant sens dessus dessous. Sur la face inférieure, retournée en l'air, a été sculptée une rosace se détachant en relief dans un évidement en forme de cuvette; ce dernier a été ménagé pour recueillir l'eau de pluie, et servir de réservoir où les oiseaux puissent venir se désaltérer, suivant un usage constant dans les cimetières arabes. Les lettres mesurent o m. o9 de hauteur à la première ligne et o m. o8 aux suivantes :

I · F I I N T E M
pra? E D I A N S I O C I P R
S R V F I I ▨ A N I ▨
col(oniae) Tha S D R I *ta* N A E EXP*ostulante*
▨ ▨ ▨ ▨ THERM

Ma lecture, d'après un estampage de M. Novak.

Digitized by Google

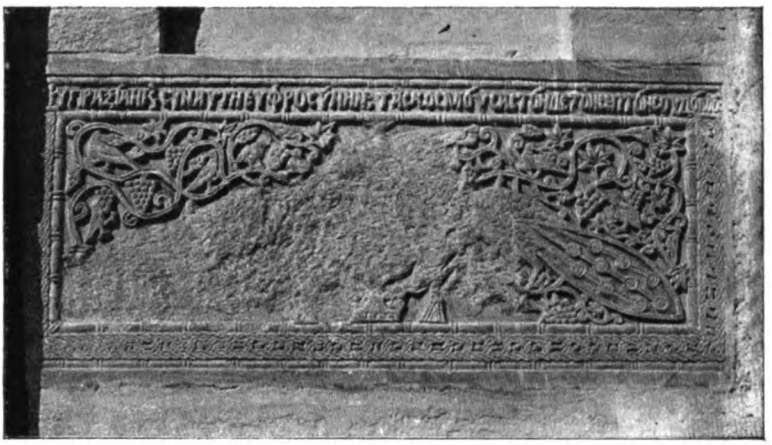


Fig. 1. — Bas-relief byzantin, de Sfax.

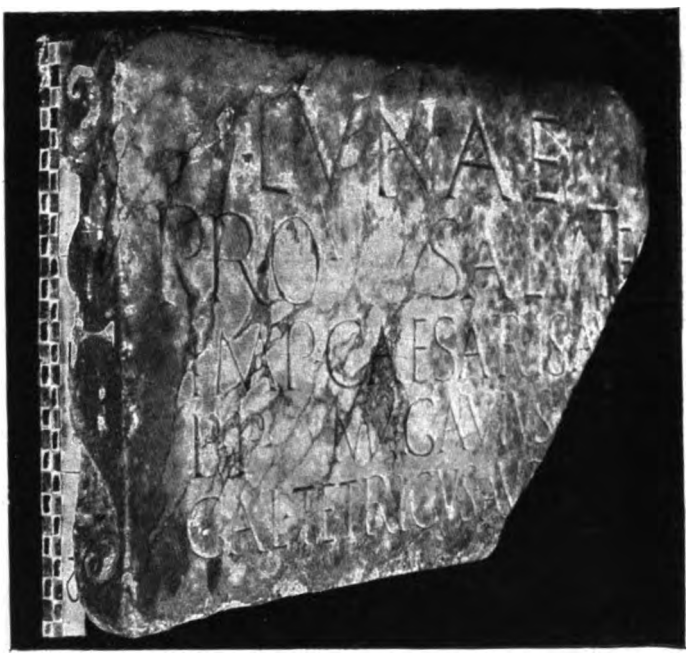


Fig. 2. — Ex-voto à la Lune, d'El-Djem.

Digitized by Google

Digitized by Google

105. Au même endroit, fragment très mutilé d'une dalle en marbre blanc, épaisse de 0 m. 05, gravée de superbes caractères, hauts de 0 m. 10 :

C I O
C V

El-Djem (*Thysdrus*). Trouvée en 1904 (octobre) au nord-ouest de l'amphithéâtre. Achetée par M. le capitaine de France, et donnée par lui au musée du Bardo[1].

106. Plaque de marbre numidique de Chemtou, large de 0 m. 35, haute de 0 m. 26, épaisse de 0 m. 05; écornée en bas à droite. Polie et gravée avec soin. La plaque devait être maintenue verticalement contre une paroi, par deux crampons de métal s'encastrant sur les faces latérales de la pierre à droite et à gauche de l'inscription, et affectant la forme de doubles volutes très élégantes. Les mortaises ménagées sur la tranche pour recevoir ces agrafes sont encore très visibles. (Pl. VI, fig. 2.)

Lettres profondément gravées et très soignées, hautes de 0 m. 051 à la première ligne; 0 m. 038 à la seconde; 0 m. 032 à la troisième, 0 m. 031 à la quatrième; 0 m. 30 à la dernière.

L V N A E
P R O S A L V T E
I M P · C A E S A R I S · A V g
P · P · M · G A V I V S · M · f ·
G A L · T E T R I C V S · A V G ur?

Lunae, pro salute imp(eratoris) Caesaris Aug(usti), p(atris) p(atriae), M(anius) Gavius, Gal(eria) [tribu], Tetricus, aug[ur ?].

Cette dédicace à la Lune, datée du règne d'Auguste, est l'un des plus anciens textes épigraphiques de l'époque romaine que l'on ait

(1) Cf. Gauckler, *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1904, p. 300; Cagnat et Besnier, *L'année épigraphique*, 1905, n° 9.

Digitized by Google

encore découvert en Afrique. Elle nous fournit une nouvelle preuve qu'au début du Ier siècle de notre ère les carrières de marbre numidique de Chemtou (*Simitthu*) étaient déjà en pleine activité[1].

El-Djem (*Thysdrus*). Déposée au musée de Sousse.

107. Stèle en marbre blanc grisâtre, épaisse de 0 m. 033, haute de 0 m. 11. Lettres irrégulières, gravées superficiellement au trait, hautes de 0 m. 012 à 0 m. 02. La pierre est brisée à gauche et en bas. Il manque trois ou quatre lettres au début de chaque ligne.

*div?*VO·AVG·
*S e*RGIANVS
*vot*VMGESSIT
CTORE
ORE
A·P·P·I

Déjà publiée, mais avec diverses inexactitudes, par Blanchet, Rapport, *Arch. des Missions*, IX, p. 112, n° 6.

El-Djem (*Thysdrus*). Au musée de Sousse.

108. Fragment de stèle votive, brisée de partout sauf à droite, épaisse de 0 m. 033, large et haute dans son état actuel de 0 m. 12. Inscription gravée dans un encadrement rectangulaire, en lettres hautes de 0 m. 012, assez irrégulières.

IR
ANVS
*sacer*RDOS
TVNIVS
CT·HOR [*condu*]*ct*(*or*) *hor*(*reorum?*)

[1] Pour l'exploitation des carrières de *Simitthu*, cf. en dernier lieu P. Monceaux, *Bull. des Antiquaires de France*, 1900, p. 325 et suiv., avec toute la bibliographie.

Digitized by Google

Ce débris d'ex-voto, très analogue au précédent, semble provenir du même sanctuaire.

Trouvée à **El-Djem** (*Thysdrus*) en 1904. Déposée au musée de Sousse le 9 avril 1904.

109. Fragment d'une base en marbre blanc, haut de 0 m. 30; large de 0 m. 43; épais de 0 m. 28. Lettres hautes de 0 m. 025. L'inscription, haute de 0 m. 17, n'occupe que la moitié de la hauteur de la face principale, entre deux moulures horizontales. Il manque quelques lettres au début et à la fin de chaque ligne.

M · *Aur* ELIO · FELICI · IMP · MAXIMIANO AVG

ATA PECVNIA · PRIMO · MVNERARIO ET OMNI · SPECTAC*ulo*

RVM GENERE · LIBERALI · INNOCENTIAE · MVNIFICENTIAE

*bo*NITATIS EXEMPLO · PLVRES · MERENTI · SVPER · BIGAS

XXI · VNIVERSAE · CVRIAE · POSVERVNT

[*M*(*arco*) *Aur*]*elio*, *felici imperatori*, *Maximiano Augusto*... *d*]*ata pecunia primo munerario et omni spectac*[*ulo*] *rum genere*, *liberali innocentiae*, *munificentiae*, *bonitatis exemplo*, *plures merenti*, *super bigas*... [*palmas* ou *coronas*?] *XXI universae curiae posuerunt*.

A remarquer la forme inusitée donnée aux noms et titres de l'empereur. Il semble qu'il y ait une raison historique à cette anomalie, et que cette inscription ait été dédiée à Maximien, *felix imperator*, à la suite de la campagne victorieuse qu'il mena en personne contre les nomades révoltés des Syrtes [1], et au moment où l'*imperator* triomphant traversait *Thysdrus* pour rentrer en Italie.

[1] Cf. Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique*, p. 61 et suiv. avec tous les textes.

Digitized by Google

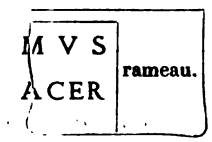
110. Stèle en grès coquillier à fronton triangulaire, accosté de deux acrotères. Hauteur : 0 m. 42 ; largeur : 0 m. 31 ; épaisseur : 0 m. 10. Au-dessous, dans un champ évidé, encadré d'une bande plate en ressaut, qui occupe tout le bas de la stèle, est figuré en bas-relief un piédestal supportant une statue de quadrupède, peut-être la *lupa* romaine, bien que l'animal ainsi représenté ressemble plutôt à une brebis. Ce motif occupe la partie gauche du champ, qui reste vide à droite. L'espace vacant semble avoir été ménagé pour recevoir une inscription votive qui n'a pas été gravée. Par contre, sur la tranche supérieure de la pierre et sur les deux rampants du fronton, est inscrit, en lettres hautes de 0 m. 035, le nom suivant qui désigne soit le dédicant, soit le fabricant de l'ex-voto : *M. Helvius Felix.*

M · HEVIVS ‖ EIX

Deux ligatures : HEL et FEL.

La stèle a été transportée au musée de Sousse[1].

111. Fragment de stèle probablement votive, brisée de partout, sauf au sommet. Inscription gravée dans un cartouche rectangulaire, en lettres hautes de 0 m. 04.



...mus [... s]acer[dos]?

A gauche, hors du cadre, une palmette ou un rameau.

Au musée de Sousse.

112. Au revers d'une corniche de marbre blanc, marque d'assemblage en chiffres hauts de 0 m. 035.

VII

Au musée de Sousse.

[1] Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, procès-verbaux, séance du 14 mai 1901, p. cxcii et suiv.

Digitized by Google

113. Au revers d'un fragment d'architrave en marbre blanc, manque d'assemblage, en chiffres hauts de 0 m. 04.

XXI

III

LES THERMES D'EL-DJEM.

El-Djem (*Thysdrus*).

Les inscriptions suivantes ont été découvertes en 1901-1902 dans les Thermes publics de *Thysdrus*, dont la Direction des Antiquités et Arts de Tunisie avait entrepris le déblaiement de compte à demi avec la Direction générale des Travaux publics, laquelle désirait restaurer, au profit du village actuel, les immenses citernes conjuguées qui alimentaient les bains antiques. Les travaux ont été dirigés par M. Durancel, conducteur des Ponts et Chaussées, qui a dressé le plan de l'édifice que nous publions ici (Pl. VII).

Les Thermes sont exactement orientés; leur ordonnance générale et leurs principales divisions apparaissent encore très nettement, malgré la ruine de l'édifice. Les murs en blocage subsistent par endroits jusqu'à 3 mètres de hauteur.

Au centre, entre deux piscines d'eau froide, où l'on descendait par plusieurs degrés, et dont les parois verticales sont revêtues d'une mosaïque, en marbre blanc, bordée d'une torsade, s'étend le *frigidarium*, où se dressaient deux statues de la Victoire, en marbre noir, dont on a retrouvé un torse admirablement drapé, et divers autres fragments[1]. A droite et à gauche, se succèdent les salles de repos ou de conversation, les vestiaires, et la palestre, qui abritait une statue d'Hercule, dont la tête subsiste[2]; puis, en avant, vers l'est, le *tepidarium* et le *caldarium*, soutenus par des hypocaustes; les piscines d'eau chaude, baignoires et bassin de natation; et, dans le sous-sol, les réservoirs, les fourneaux et les chambres de chauffe.

(1) Cf. *Catalogue du Musée Alaoui, supplément*, planche XXXII, n° 2.
(2) Cf. *Ibid.*, planche XL, n° 7.

Digitized by Google

Toutes les salles étaient pavées de mosaïques de marbre, d'une technique soignée, figurant divers motifs géométriques qui, pour la plupart, simulent un carrelage plus ou moins compliqué[1].

Les fragments épigraphiques qui suivent ont été presque tous recueillis dans les décombres qui remplissaient les citernes placées sous l'édifice. Ils étaient confondus pêle-mêle avec des quartiers de maçonnerie, en blocage ou en grand appareil; des placages en marbres précieux et en brèches d'Afrique étrangement veinées; des colonnes, des bases, des chapiteaux, des corniches et des architraves, en marbre de Paros; un torse de Faune assez délicat, et une charmante statuette hellénistique d'Amour endormi, assis sur un rocher et soutenant sa tête, qui se penche en avant, de ses deux mains croisées sur le genou gauche relevé; enfin une petite tête de Silène barbue et couronnée de lierre, en marbre de Chemtou, fragment de frise en haut relief qui fut remis par un indigène à M. Roy, secrétaire général du gouvernement tunisien, et offert par ce dernier au musée du Bardo[2].

Les textes recueillis appartiennent à deux séries distinctes, chronologiquement distantes de cent cinquante ans au moins. Les premiers semblent contemporains de la construction des Thermes, à la fin du IIe siècle de notre ère. Ce sont trois, ou peut-être même quatre dédicaces identiques, gravées en l'honneur d'un citoyen de *Thysdrus*, peut-être le donateur de l'édifice, qui, pour commémorer cet acte de munificence, avait institué par testament, en l'honneur de ses deux filles *Victorina* et *Macedonia*, et à la date anniversaire de leur naissance, des jeux du cirque annuels, avec distribution d'argent aux décurions et banquet offert à tous les citoyens de *Thysdrus*.

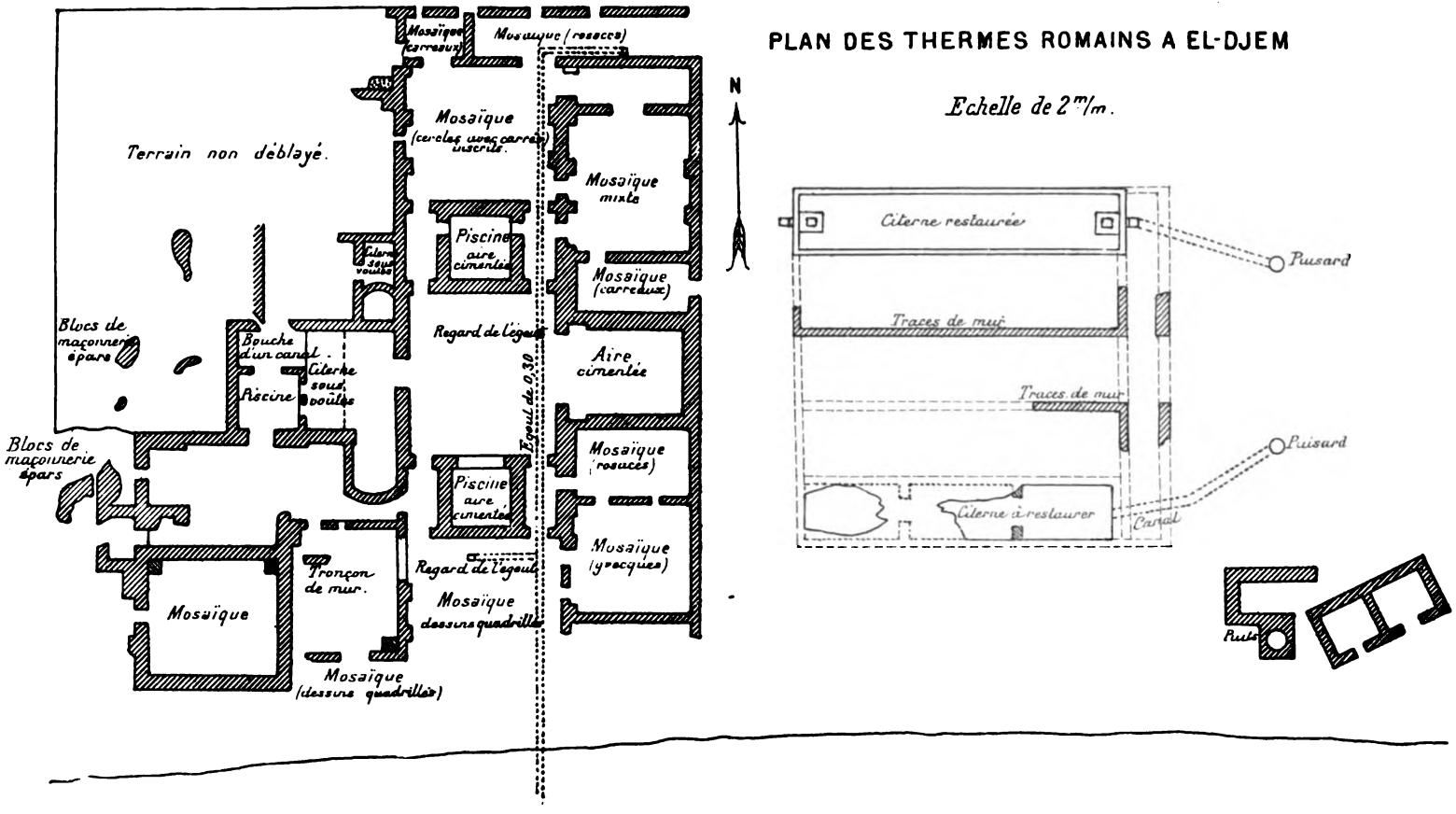
Les autres fragments se rapportent pour la plupart à une réfection des thermes, exécutée sous le règne de Constantin Ier Auguste et des Césars Constantin et Constant, c'est-à-dire entre les années 333 et 337 de notre ère.

Inscriptions, morceaux d'architecture et sculptures ont tous été transportés au musée de Sousse, sauf la statue de la Victoire et la

[1] Gauckler, *Marche du Service en 1901*, p. 17; *Marche du Service en 1902*, p. 19; *Bull. arch. du Comité*, 1901, procès-verbaux de la séance du 12 novembre, p. CCXXVI et suiv.; *Ibid.*, 1902, séance du 8 juillet, p. CLXXXVI et suiv.; *Rev. arch.*, 1902, p. 405.

[2] Cf. *Catalogue du musée Alaoui, supplément*, planche XL, n° 3.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

tête d'Hercule, qui sont aujourd'hui conservées au musée du Bardo.

El-Djem (*Thysdrus*). Fouilles des Thermes.

114. Dédicace découverte en 1901, en déblayant les citernes des Thermes; gravée en lettres grêles et serrées, hautes de 0 m. 035, sur une plaque de marbre brisée en haut et en bas, épaisse de 0 m. 02, large de 0 m. 64, haute actuellement de 0 m. 80 au maximum. La lecture que j'ai donnée de ce texte, d'après un estampage, au moment de sa découverte[1] doit être rectifiée et complétée ainsi à la troisième ligne, où le nettoyage de la pierre m'a permis de retrouver plusieurs lettres qui étaient dissimulées sous un enduit de chaux.

[illegible] E N S I
[illegible] SSIT · C I R C E N S E S ·
[illegible] LMARVM · DVODENAR · NATA
LIBVS · FILIARVM · SVARVM · VI*ct*ORINAE
ET MACEDONIAE · ITEM · SPORTVLAS
DECVRIONIBVS ET EPVLVM · POPVLO · QVOD
ANNIS · DARI · PRAECEPIT · BONO · CIVI · P · S ·

115. Fragment d'une plaque de marbre gris, épaisse de 0 m. 016, brisée de partout, présentant une seconde réplique de la même dédicace, gravée soigneusement en lettres hautes de 0 m. 035.

victori[illegible] AE ▾ E T [illegible] *acedoniae*
it EM ▾ SPORTVLAS *decarionibus*
et epul VM ▾ POPVLO ▾ *quod annis dari*
PRA *ccepit*
[illegible] · V

[1] *Bull. arch. du Comité*, 1901, p. CCXXVII.

Digitized by Google

116. Fragment d'une autre dédicace semblable. Plaquette de marbre blanc gris, épaisse de 0 m. 018, brisée de partout, sauf à droite. Lettres hautes de 0 m. 022 à 0 m. 025 [1].

TESTA
CENTE
LIT
CW

lit
ecum. Lettre double ; *um*.

Les premières lettres ont été brisées depuis 1901 et ont disparu.

117. Fragment d'une autre dédicace de la même série. Lettres hautes de 0 m. 035, hautes et grêles. Brisé de partout.

epulum populo D A R *praecepit*

118. *a-b*. Deux fragments d'une quatrième réplique de la même dédicace, gravée sur une plaque de marbre gris, épaisse de 0 m. 022, en belles lettres de forme classique, hautes de 0 m. 035. J'ai déjà publié le fragment de droite *a* [2]. Celui de gauche *b*, retrouvé plus tard, et se raccordant exactement au premier, est venu confirmer ma restitution.

filiarum s V A R V M *Victo*
rinae e T M A C E D *oniae*
item s P O R T V L A *s*
decurioni B V S F T E D V *lum*

b. *a*.

(1) *Bull. arch. du Comité*, 1901, p. CCXXVIII.
(2) *Ibid.*, 1901, p. CCXXVII.

Digitized by Google

119. Fragment brisé de partout; plaque de marbre gris épaisse de 0 m. 022. Lettres hautes de 0 m. 04.

E I V
S T I

Ce fragment, déjà publié par Blanchet, *Arch. des Miss.*, nouvelle série, t. IX, p. 110, n° 3, semble provenir des Thermes et appartenir au début de la même dédicace que le débris précédent.

120. Deux fragments d'une même dédicace, relative à la restauration des Thermes de Thysdrus, entre les années 333 et 337 de notre ère, sous le règne simultané de Constantin le Grand, Auguste, et des Césars Constantin et Constance. — Au musée de Sousse.

a. Grande plaque de marbre gris, trouvée au mois de janvier 1902 en déblayant les citernes des Thermes de *Thysdrus*. Brisée de partout, sanf à droite; épaisse de 0 m. 025, haute dans son état actuel de 0 m. 60, large en haut de 0 m. 48 et en bas de 0 m. 90. Les lignes de l'inscription sont réglées d'une façon très visible. Les lettres, de basse époque, sont hautes de 0 m. 09 aux quatre premières lignes, 0 m. 08 à la 5e, et 0 m. 065 seulement à la 6e. Les mots importants sont séparés les uns des autres par des points étoilés. Gravure profonde et soignée.

a NTEA CVLTV
RECTV·FORMATAS
PRO BEATVDINE SAECVLI
CONSTANTINI·MAXIMI·VICTORIS
*et Const*ANTINI ▾ ET ▾ CONSTANTI ▾ NOBILISSIMORVM
NE CAESARVM·IN·MELIOREM FACIEM MA

b. Autre fragment de la même inscription, brisé de partout. Lettres hautes de 0 m. 055 à 0 m. 035

Digitized by Google

	RISINMVI	
ser	VATI ACCESSVM	0m055
s	PECIEM DECOR	0 055
instante ou *curam agent?*	E ∨ VAL ∨	0 05
le?	CAIO ∨ TI	0 035

121. Autre dédicace analogue, mais peut-être encore postérieure en date. Deux fragments, se raccordant, d'une plaque de marbre épaisse de 0 m. 025, opisthographe, brisée de partout, sauf au sommet.

1er texte. — Lettres de basse époque, hautes de 0 m. 06 à 0 m. 055.

a. *b.*

*p*RAET ERITUM ∨ A
*co*NTINUUS MINIME

Les U ont la forme arrondie. Les caractères sont irréguliers, de formes décadentes et tourmentées.

2e texte, au revers des mêmes fragments. Lettres de très basse époque, gravées avec soin, mais très irrégulières; hautes de 0 m. 072.

b. *a.*

A CIRCAMO
et T BEATITVDine

122. Fragment d'une autre dédicace analogue aux précédentes. Plaque de marbre blanc, brisée de partout, épaisse de 0 m. 025, opisthographe.

a. Lettres hautes de 0 m. 06, de forme allongée et grêle. Gravure soignée, avec fioritures.

INEQUEE
pro BEATITU*dine*

Digitized by Google

b. Lettres hautes de 0 m. 08. Lignes tracées à la règle.

A T V M

S O E

123. Belle plaque de marbre blanc, brisée de partout, sauf au sommet; épaisse de 0 m. 035. Grandes lettres de forme classique, admirablement gravées, hautes de 0 m. 11 à la 1re ligne, 0 m. 10 à la 2e et à la 3e.

D E R V

B▾EP

petitu? P E T I

124. Fragment d'une plaque de marbre blanc, épaisse de 0 m. 03. Brisée de partout, sauf au sommet. Traces de peinture rouge sur la tranche supérieure. Lettres hautes de 0 m. 075, bien gravées.

R V

125. Fragment d'une plaque de marbre blanc, épaisse de 0 m. 05, brisée de partout. Lettres hautes de 0 m. 065, bien gravées.

A P *ap?r* ou *at·r*

ATO ▾ AB

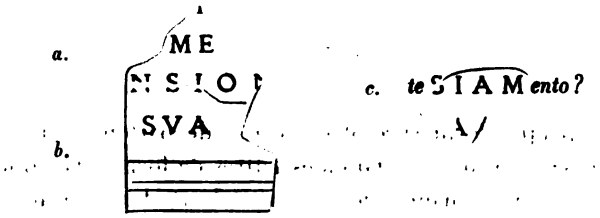
I A E C

i a e c.

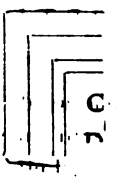
126. *a, b, c.* Trois fragments d'une même plaque de marbre de Paros encadrée de moulures, à demi calcinée par l'incendie; épaisse

Digitized by Google

de 0 m. 04. Lettres hautes de 0 m. 045. Les fragments *a* et *b* se raccordent exactement.



127. Fragment d'une belle plaque de marbre de Paros, à encadrement formé d'une triple moulure, provenant des Thermes et déposée en 1904 dans la cour de l'école. Brisée à droite et en bas. Lettre haute de 0 m. 045.



IV

INSCRIPTIONS DIVERSES DE LA TUNISIE CENTRALE.

(1901-1905.)

El-Djem (*Thysdrus*). Au musée de Sousse.

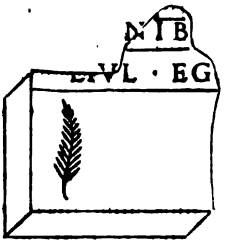
128. Fragment de plaque de marbre blanc, épaisse de 0 m. 25, brisée de partout. Lettres hautes de 0 m. 02, de bonne époque.

I FLAM
aVG · TRIB
TERE

129. Fragment de plaque de marbre blanc, épaisse de 0 m. 05,

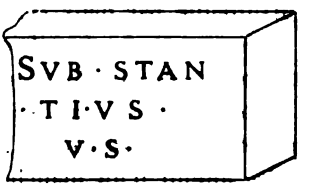
Digitized by Google

brisée en haut et à droite, lignes réglées. Lettres de o m. o3 à o m. o35. Palme en bas à gauche [1].



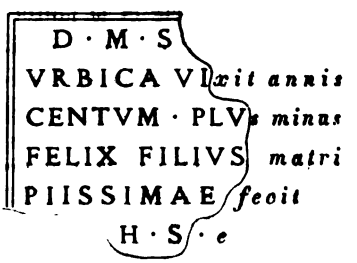
130. Linteau de marbre blanc grisâtre, haut de o m. 14, large de o m. 17, épais de o m. 115, brisé à gauche.

Lettres hautes de o m. o28 à la première ligne (avec lettre initiale majuscule haute de o m. o3); de o m. o3 à la seconde et de o m. o25 à la troisième. Les syllabes sont séparées par des points.



Substantius v(otum) s(olvit).

131. Fragment d'épitaphe gravée sur une plaque de marbre blanc à veines violettes, épaisse de o m. o25, brisée à droite et en bas. L'inscription est encadrée d'une moulure saillante. Hauteur du fragment : o m. o23. Hauteur des lettres : o m. o3.



Épitaphe d'une centenaire.

[1] Cf. Blanchet, *Nouv. Archives des Missions*, IX, p. 111, n° 4.

Digitized by Google

Sousse. Nécropole du camp Sabatier.

132. Monument funéraire, découvert en 1903, par MM. le capitaine Ordioni et le lieutenant Maillet du 4e tirailleurs [1]. Édicule abritant un autel, dont la table est recouverte d'une mosaïque rectangulaire, figurant une perdrix entre deux branches de pommier chargées de fruits.

L'édicule est précédé d'une galerie à colonnade, large de 1 mètre environ, et pavée d'une mosaïque décorative qui se compose de médaillons et de croix entrelacées. Cette mosaïque était recouverte, au moment de son déblaiement, d'un épais dépôt calcaire qui en dissimulait la majeure partie. M. Gouvet la fit poncer sur ma demande, au mois d'avril 1904, et découvrit au milieu du couloir un tableau carré, mesurant 0 m. 89 de côté bordé d'une torsade et figurant Diane chasseresse [2]. La déesse est debout, passant à droite, au milieu d'animaux divers. Elle est vêtue d'une courte tunique, relevée à la taille, et maintenue par deux ceintures. Le buste est traversé par le ruban du carquois passé en bandoulière. Les pieds sont chaussés de hauts brodequins. Les bras, nus, portent chacun deux bracelets, l'un au biceps, l'autre au poignet. Diane tient de la main droite son arc, et de la main gauche, à demi étendue, un fouet, à lanière enroulée autour d'un manche assez court. Ainsi campée, elle a un peu l'aspect d'un dompteur qui cravache ses fauves. Ceux qui l'entourent semblent la fuir, et s'écartent d'elle au grand galop. Ce sont, à droite un ours et un taureau, à gauche un sanglier et une antilope bubale, beaucoup plus petits que la déesse. Une panthère, passant à droite, occupe l'écoinçon de gauche au sommet du tableau.

Celui-ci est assez mutilé. La tête et la jambe droite de Diane, l'avant-corps de la panthère, l'arrière-train de l'antilope sont détruits ainsi que presque toute la dédicace, tracée sur deux lignes,

[1] Sur ces fouilles, cf. Gauckler, *Marche du service en 1902*, p. 18 et 29, *Ibid.*, en 1903, p. 23 et suiv., et p. 37; *Bull. arch. du Comité*, 1903, p. cxcix, ccii à ccv et 583 à 553; 1904, p. clxv, 431 à 452.

[2] Cf. Ordioni, Maillet et Gauckler, Fouilles dans la nécropole romaine d'Hadrumète (*Bull. arch. du Comité*, 1904, p. 434 et 446). — La courte description de cette mosaïque que j'avais insérée *in extremis* dans cet article, dont je corrigeais la dernière épreuve au moment où M. Gouvet l'a découverte, est à rectifier sur un point de détail; elle mentionne un cheval, là où le ponçage de la mosaïque nous a permis de reconnaître ensuite un bubale.

Digitized by Google

Mosaïque de Diane chasseresse, à Sousse.

Digitized by Google

Digitized by Google

en caractères hauts de 0 m. 06, dans un cartouche rectangulaire, entre deux carreaux.

IN/ vit? A·
IR NI

La mosaïque est faite tout entière de cubes de marbre, avec quelques dés de pierre calcaire ordinaire, d'un jaune vif. Il n'y a pas de smalts. Aussi le coloris est-il assez terne. Les verts et les bleus font complètement défaut. Le dessin est sommaire et assez maladroit. C'est une œuvre du milieu du IIIe siècle au plus tôt. (Pl. VIII.)

Sousse. Au musée municipal. Don de M. Bordj, 1904.

133. Fragment de frise en marbre blanc, épaisse de 0 m. 025, brisée de partout, sauf en bas. L'avers est décoré d'une bande de rinceaux et de moulures plates. Au revers est gravée l'inscription suivante, de basse époque, en lettres hautes de 0 m. 06, 0 m. 055, 0 m. 03 et 0 m. 025.

MANN · I
REFORMA
INSOPR · A
CRESCON

Sousse. Dans les travaux du nouveau cimetière arabe, au sud-ouest de la ville, 1902. Déposé dans le square, devant le musée municipal, par M. Gouvet.

134. Gradin de théâtre ou d'amphithéâtre. Prisme de pierre calcaire blanche, mesurant : 1 m. 05 de largeur en avant; 1 m. 08 en arrière; 0 m. 60 de profondeur; et 0 m. 48 de hauteur. La face supérieure est creusée d'une mortaise d'encastrement à gauche, et traversée à droite par une rainure qui marque peut-être la limite d'une place. Elle présente en outre l'inscription suivante gravée en

Digitized by Google

caractères de très basse époque : *a.* sur la face supérieure du gradin, lettres variant de hauteur de 0 m. 13 à 0 m. 08.

I·IVNI-SAPI
DI

b. Sur la tranche verticale antérieure, lettre haute de 0 m. 15.

M

T(iti) Juni(i) Sapidi.

Sans doute le nom du personnage auquel cette place était réservée. J'ignore la signification du sigle M tracé au-dessous du nom.

135. Inscription funéraire, acquise par le musée en 1904. Plaque de marbre, légèrement écornée à l'angle supérieur de droite et à l'angle inférieur de gauche. Épaisseur : 0 m. 015; hauteur : 0 m. 25; largeur : 0 m. 30. Hauteur des lettres : 0 m. 015. Gravure très soignée.

DIIS ❦ MANIBVS ❦
P · POMPONIVS ❦ FORTV
NATVS · H · S · E ·
VIX · ANN · XXXIII
CORNELIA MAXIMA
CONIVGI PIISSIMO
FECIT

136. Fragment d'inscription funéraire, gravé sur une plaquette de marbre blanc épaisse de 0 m. 03, en lettres de 0 m. 03. Trouvé en 1904, au sud de Sousse.

DIS
BAEBIA
vix IT AN

Digitized by Google

Sousse. Au musée. Entrée en 1904.

137. Inscription funéraire chrétienne, sur plaque de marbre blanc épaisse de 0 m. 03, brisée à droite. Lettres très irrégulières, hautes de 0 m. 10 à 0 m. 06.

R V S T*ici* { *us* / *a* } *in*
PACE V*ixit an*
NIS XL *mens...*
D · V

Sousse. Au musée municipal. Provenance : Hergla.

138. Stèle en tuf jaunâtre, brisée à la base, épaisse de 0 m. 20, large de 0 m. 50, haute de 0 m. 53 à 0 m. 50; très endommagée. Au sommet, dans un édicule soutenu par deux colonnes, un buste d'homme à demi drapé. Au-dessous, l'inscription suivante, en caractères irréguliers et difficiles à lire. Il y aura lieu de revoir ma lecture, qui n'est que provisoire.

GRAYIS ❦ S ❦ DON
ATO ❦ AEMI▨NI1 0
I O T ❦ N ❦ A N I L

Du même endroit provient une autre stèle en calcaire rouge avec deux bustes d'homme, épaisse de 0 m. 30, large de 0 m. 55, haute de 0 m. 55.

Sidi el Hani.

139. Cippe funéraire, brisé au sommet, découvert en mai 1904 par M. P. Chevy. Hauteur actuelle : 1 m. 08, dont 0 m. 68 pour la base, anépigraphe, et 0 m. 40 pour le dé sur lequel est gravée l'épitaphe. Largeur de la base : 0 m. 58, du dé : 0 m. 33. Épaisseur de la base : 0 m. 33. Hauteur des lettres : 0 m. 035 à 0 m. 03

Digitized by Google

L'inscription est assez effacée. Ma lecture, sur un estampage de M. Chevy.

C · B A R V
RIVS · L · F ·
A R N · O P T
ATVS · V · LXX
A[illegible]

Fortin d'**Aïn el Khorab** (région de Sidi el Hani, au sud), et non *Henchir-Oghab* comme l'orthographie le *Corpus*.

140. Cippe funéraire, haut de 0 m. 90; dé large de 0 m. 35, épais de 0 m. 33. Lettres hautes de 0 m. 06. Estampage de M. le lieutenant Jacques.

Q V I · Q V O N D A M
A D · S V P E R O S ·
MOSSIVS · ILLE · POTENS
NVNC · TENVIS · ANIMA
PER · ELISIA · PRATA
HIC · SANVS · HIC · SITVS
[illegible]TTVOR OICITVS · ERIS
[illegible]C A D E · S I S[illegible] ED, lettre double?
C V R A Q V[illegible]A T O R *viator?*
A E T E R N V *m* *v* A L E *aeternum vale*

Qui quondam ad superos Mossius ille potens, nunc tenuis anima per Elysia prata, hic sanus? hic situs [qua]ttuor?.....ou [qua]e tu oro, jactis dipis? ...caede sis...curaqu[e, dic, vi]ator, aeternum vale.

L'inscription est difficile à lire. Le déchiffrement des quatre dernières lignes reste douteux. Par contre, pour le début du texte, je

Digitized by Google

crois être certain de l'exactitude de ma lecture. Elle diffère notablement de celle que Mommsen et J. Schmidt ont proposée dans le *Corpus* [*C. I. L.*, VIII, 12118], d'après une copie défectueuse de Poinssot [*Bull. antiq. afric.*, 1884, p. 156, n° 473], et de celle que Buecheler a insérée dans ses *Carmina latina epigraphica*, n° 1600, p. 770.

Kairouan.

141. Fragment de marbre opisthographe, découvert à Kairouan par M. le capitaine Hannezo, et donné par lui au musée du Bardo [cf. La Blanchère et Gauckler, *Catalogue du musée Alaoui*, p. 109, n° 585 B]. Large de 0 m. 22; haut de 0 m. 21; épais de 0 m. 03.

L'avers, soigneusement poli, présente une inscription latine dont les lettres, hautes de 0 m. 04 à 0 m. 03, affectent des formes originales et rares, qui ne se présentent jamais dans l'épigraphie africaine avant la période byzantine. Le texte est incomplet, la pierre étant brisée à droite. Les lettres sont hautes et grêles, très serrées, très inégales, mais bien alignées. Plusieurs lettres doubles sont d'une interprétation douteuse. L'inscription est précédée d'une croix d'un modèle assez rare. Un grand *oméga*, gravé après coup en travers de l'inscription, a mutilé plusieurs lettres de la première et de la troisième ligne. (Pl. IX.)

Ce texte a déjà été publié, en italiques, par M. Paul Monceaux, dans la *Revue archéologique*, 1903, II, p. 244 et suiv. Ma lecture diffère notablement de la sienne. Voici en effet comment je lis l'inscription : *In n(omi)ne D(omi)ni, in hod... cysisertri? senioris so-[dalicii]... et qui(ev)it die sabb(atorum) i.... XXXXVIII in d(omi-ni)co...?*

Ligne 2. La seconde lettre Y ne peut être confondue avec un simple V. La lettre 4 ne me paraît pas être un P, comme le croit M. Monceaux; la boucle, très ouverte, semble représenter un S accolé à une hasta simple, qui peut être un I.

La lettre 6 est certainement une lettre double. Elle a été oubliée par M. Monceaux, dont la lecture *Pe[t]ri* est impossible. Il y a là un T et un R retournés : ꓤ et T qui s'accommodent, du reste, assez mal avec le contexte.

Digitized by Google

La lettre 14 est double aussi : c'est certainement un R et un S = R et ꟼ, ce qui confirme par comparaison mon hypothèse d'une lettre double I S pour le caractère 4.

Ligne 3. Qui(ev)it : la queue du Q supposé a été enlevée par l'Ω surajouté. La dernière lettre de la ligne peut être un simple I, ou un N, dont la barre transversale commencerait très bas.

Ligne 4. Ma lecture est certaine, et rend impossible l'interprétation de M. Monceaux pour les premières lettres *indco :* mais peut-être faut-il lire *ind(ictione) col..?* Les deux dernières lettres, formant un nouveau sigle, sont douteuses.

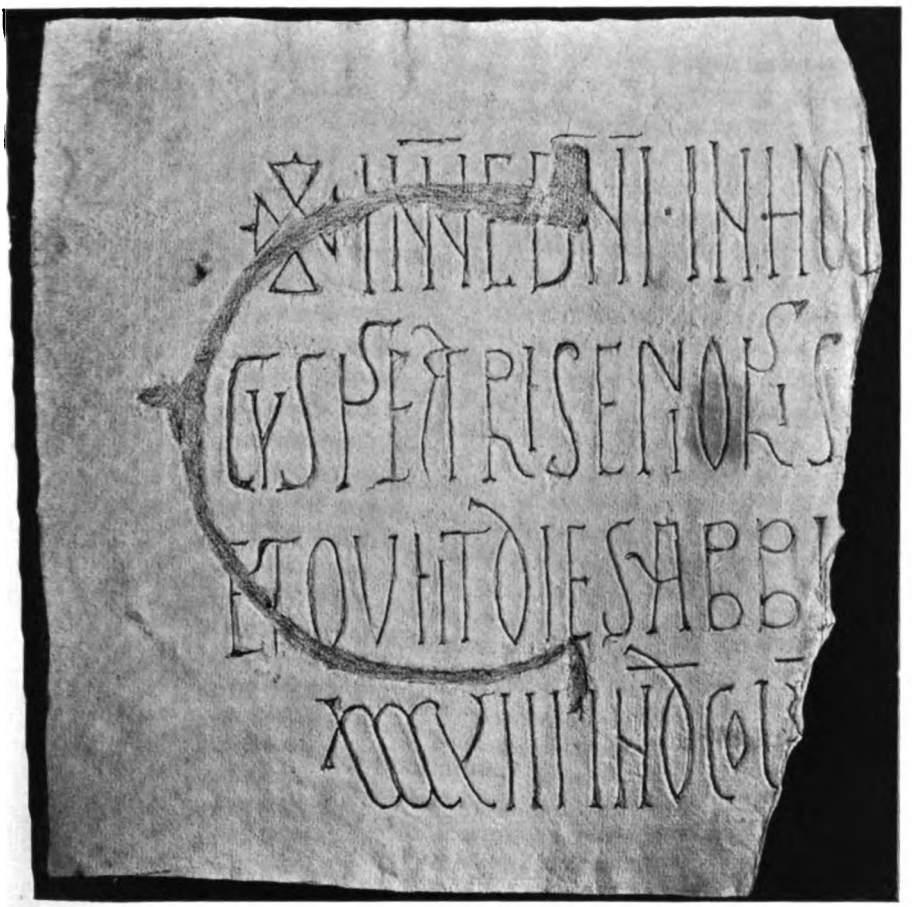
142. Au revers de la plaque de marbre est gravée une autre inscription, en caractères grecs hauts de 0 m. 015 à 0 m. 02, très endommagés et peu lisibles. Ce second texte, très barbare, semble postérieur au premier. Il se termine par une croix byzantine. La fin des lignes manque à droite. Je le lis ainsi, sans pouvoir d'ailleurs en donner une interprétation satisfaisante. C'est, en tout cas, une épitaphe.

ΛЄΙΩΘΗΩΘΗ
ΑΚΑΡΗΑΤΗΑΝ
ΑΛΛΟΥΦΜΗΝΗ
ΗCΤΑCΘ̄ЄΤΟΥC
Θ̄CΑΝΑΠΑΥ
ΜΗΝ†

Kassrin (*Cillium*). Dessin et estampage Treuvelot, 1904.

143. Stèle calcaire rectangulaire, haute de 0 m. 77, large de 0 m. 46 au sommet et de 0 m. 44 seulement à la base, divisée en deux parties. Au sommet, dans un cadre rectangulaire, haut de 0 m. 43, deux personnages debout, drapés à la romaine, le défunt et sa femme, se détachent en bas relief sur un champ évidé. Au bas de la stèle est gravée l'épitaphe suivante, en lettres hautes de

Digitized by Google



Inscription byzantine de Kairouan.

Digitized by Google

Digitized by Google

0 m. 03 à 0 m. 04. Feuilles de lierre séparant certains mots. La dernière ligne de l'inscription manque.

D M S
aELIVS · IVCVNDVS · QVI · ET
VIRAN ꝏ V · A · LXXXV ꝏ
AELIA ꝏ VRBANA ꝏ
VXOR ꝏ EIVS · V · A · LXV
ERGO DOMVS AETER ER lettre double.
NA NOBIS · HIC · ERIT · RE
QVIES · LABORIS · HIC · ERIT · MO*rtuis?*

Environs de **Feriana** (*Thélepte*).

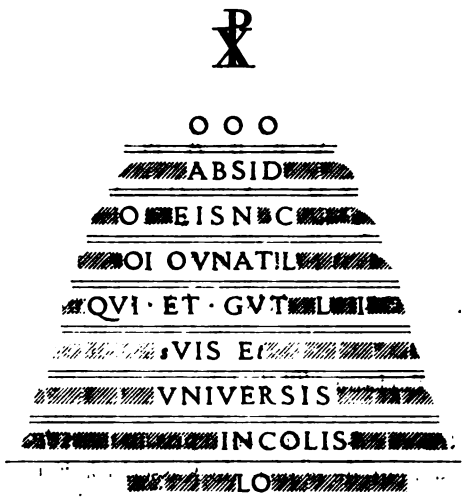
144. Des travaux de voirie, entrepris au mois de septembre 1899 pour l'élargissement de la piste de Kasserin à Feriana, amenèrent la découverte d'une grande mosaïque, à l'endroit même où cette piste s'embranche sur celle de Tébessa. Ce pavement s'étendait presque à fleur de sol, à 15 mètres au nord du poteau télégraphique. Un croquis, exécuté le jour même par M. Cousty, surveillant des travaux, me fut communiqué par la Direction générale des Travaux publics. Je fis recouvrir de terre la mosaïque, et j'attendis, pour la décrire, d'avoir pu aller moi-même vérifier sur place l'exactitude du relevé sommaire de M. Cousty. Les circonstances ne m'ont malheureusement pas permis de donner suite à ce projet. Je ne puis donc garantir absolument l'exactitude de la description que je donne ici.

Mosaïque absidale, demi-circulaire, mesurant 3 m. 35, qui devait occuper le *presbyterium* d'une basilique chrétienne. Elle se divise en zones demi-circulaires concentriques, ornées de motifs variés :

1re zone : deux grandes palmes inclinées l'une vers l'autre; au sommet, en leur point de rencontre, un chrisme constantinien. — 2e zone : rinceaux d'acanthe. — 3e zone : festons ondés. — 4e zone : rameaux d'oliviers chargés de fruits. — Demi-cercle central, mesurant 0 m. 81 de diamètre : inscription dédicatoire tracée en lettres hautes de 0 m. 07, sur 9 lignes qu'isolent de doubles barres transversales. La ligne inférieure déborde sur le chœur. Au som-

Digitized by Google

met de l'inscription, trois disques d'égal diamètre. Le texte est très mutilé.



Gafsa (*Capsa*).

145. Inscription déjà publiée par M. Cagnat, dans la *Revue archéologique: Revue épigraphique*, année 1890, n° 127 [1] (cf. *L'armée romaine d'Afrique*, p. 731, note 3), d'après une copie défectueuse, publiée par M. Farges dans les *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1890, p. 64, n° 9, avec une fausse indication de provenance : Médinet el-Kedima (Thelepte).

MARITVS GRATIAS SACTITATI TVE MA = lettres liées.
FORTVNVLA VXOR
VALENTINI CENTVRIONIS
LEGIONIS · SECVNDE · FLAVIE · VIRTV
TIS IIII VIXIT · AN · XL · DVLCISSIME VXORI
FECIT QVAE HABVIT PATRE LAOMEDONTE
ET MATRE OLIMPIA IN VRBE SARRA

[1] La table donne une fausse référence : 125, au lieu de 127.

Digitized by Google

Maritus gratias sa(n)ctitati tu[a]e, Fortunula, uxor Valentini centurionis legionis secund(a)e Flavi(a)e Virtutis ... vixit an(nis) XL; dulcissim(a)e uxori fecit, quae habuit patre(m) Laomedonte(m) et matre(m) Olimpia[m] in urbe Sarra.

Le dernier mot n'est pas certain, mais probable. Ma lecture, d'après un estampage et une photographie. L'inscription est de basse époque.

Sbeitla (*Suffetula*). Rapportée en 1901 au musée de la salle d'honneur du 4e tirailleurs, à Sousse, par M. le capitaine Despierres.

146. Stèle en pierre calcaire noirâtre, à fronton triangulaire très pointu, haute de 1 m. 27, large de 0 m. 34, épaisse de 0 m. 23. Divisée en registres superposés. Le fronton, haut de 0 m. 25, présente dans le tympan un croissant montant, accosté, dans les deux angles inférieurs, de deux ornements triangulaires. Au-dessous, dans un édicule soutenu par deux colonnes, dont les chapiteaux, en tronc de pyramide renversé, ornés d'épis, sont fort curieux, apparaît le portrait en buste de la défunte, spécimen d'art local, d'une naïveté et d'une barbarie tout à fait dignes d'attention.

Enfin, au bas de la stèle, dans un cartouche à queue d'aronde, large de 0 m. 35, l'épitaphe, en lettres hautes de 0 m. 03 :

D E C M I A M = peut-être ligature des lettres VM.
ANNIA · F EL
IX · V · AN
XVIII

Decumia Annia Felix v(ixit) an(nis) XVIII.

Decumia semble ici jouer le rôle d'un véritable prénom, bien qu'il s'agisse d'une femme.

Sbiba (*Sufes*).

147. Pierre tumulaire à bas-relief, découverte en 1904 par M. le vétérinaire militaire Treuvelot. Hauteur, 0 m. 74; largeur, diminuant du sommet à la base, de 0 m. 53 à 0 m. 50. Dans la

Digitized by Google

partie supérieure, deux personnages debout, drapés à la romaine, un homme et une femme se tenant par la main, se détachent en bas-relief sur un champ rectangulaire évidé, mesurant o m. 42 de hauteur.

Au-dessous, la stèle est divisée en deux registres, où sont gravées les épitaphes du défunt et de la défunte, deux époux, en lettres hautes de o m. o3. La dernière ligne est effacée et incertaine.

D · M · S D · M · S ·
FLAVIA L · CECILI
VICTORIA VS · VICTOR
V · A · LXXIII VIXIT · A . LXXV
H · S · E · C · EORVM

148. Stèle funéraire, découverte en 1904 à Sbiba par M. le capitaine de France, qui l'a rapportée à Tebourba, où elle se trouve actuellement conservée au dépôt de la remonte. Hauteur, 1 m. 50; largeur, o m. 45; épaisseur, o m. 15. Fronton triangulaire, haut de o m. 50, orné d'un croissant montant et de deux rosaces étoilées, l'une de sept, l'autre de six rayons. Au-dessous, dans un encadrement rectangulaire, tête humaine en relief dont la saillie est obtenue par l'évidement du champ, creusé de o m. o4. Portrait très grossier, reposant sur un piédestal carré.

Au bas de la stèle, dans un cartouche à queues d'aronde, en lettres hautes de o m. o4, l'épitaphe suivante :

SER · CORNEL L, NE, lettres doubles.
VS · CEREA
LIS · PIVS
VIXIT - A · L

Ser(vius) Cornelius Cerealis, pius, vixit an(nis) L.

Ma lecture, d'après un dessin de M. le lieutenant du génie H. Renault et un estampage de M. le vétérinaire militaire Treuvelot.

Digitized by Google

Maktar (*Mastaris*).

149. Stèle calcaire, brisée au sommet, haute, dans son état actuel, de 0 m. 65, large de 0 m. 275, épaisse de 0 m. 16; présentant au centre, dans un encadrement mouluré haut de 0 m. 22, une tête d'homme grossièrement sculptée en relief sur un fond évidé; et au-dessous, dans un encadrement haut de 0 m. 14 et large de 0 m. 17, l'épitaphe suivante en lettres hautes de 0 m. 022.

SIBOI · SERN
MIDI · VIXIT ·
ANOS · LXIII ·
HIC · SEP · EST ·

Sibei Sernnidi [f(ilius)]?, ou Sern, Midi(ditanus), vixit an(n)os LXIII : hic sep(ultus) est.

Lecture de M. Ch. Monchicourt. Épitaphe d'un indigène[1].
La stèle est déposée au musée de Maktar.

Thala.

150. Épitaphe gravée en lettres nettes et de forme classique, hautes de 0 m. 015 à 0 m. 02, dans un cartouche haut de 0 m. 175 et large de 0 m. 24.

L · MARCIVS · L · F · POL ·		
DOMO · OSTRA · V · A · LX		
MIL · A · XXX · BELLO · CEC	ID	DIT lettre triple.
L · MARCIVS · DIVS · POS	VT	TI lettre double.

L(ucius) Marcius, L(ucii) f(ilius), Pol(lia) [tribu], domo Ostra, v(ixit) a(nnis) LX, mil(itavit) a(nnis) XXX, bello cecidit : L(ucius) Marcius Divs posuit.

[1] Les deux noms semblent inédits; ils ne figurent pas sur la liste de noms indigènes dressée par M. Toutain, *Les cités romaines de Tunisie*, p. 174. — L'inscription a été revue récemment par M. Merlin, qui l'a publiée dans le *Bull. arch. du Comité*, 1907 (Procès-verbaux de la séance du 15 janvier, p. XIII), et qui lit : *Sern [filius], Midi[ditanus]*.

Digitized by Google

151. Nouvelle lecture d'une inscription déjà publiée au tome VIII du *Corpus*, n° 502. La pierre, longtemps perdue, a été retrouvée en 1904 et transportée au Contrôle civil de Thala, à ma demande.

L · CALPVRNI · M · F ·	o m. 55.
RAPODOMO · AQVIS	o m. 55.
STATELIS · VIXIT · AN	o m. o5.
XXXV · MILITAVIT · AN	o m. o55.
XIX · MILES · LEG · III · AVG	o m. o35.
H · E · S · LIB · PHILEMVSVS	o m. o35.
EVTYCHVS · AMARAN	o m. o51.
thus [redacted] FERES [redacted]	o m. o5.

Ma lecture, d'après un estampage. Il faudrait revoir l'inscription sur la pierre.

A la 1re ligne, j'avais d'abord lu : L·CALPVRNEME.

A la 2e, il semble qu'il y ait eu une correction faite par le lapicide, et que des lettres aient été biffées ou transformées au début de la ligne. Faut-il lire TAPO = *Tro* (*mentina tribu?*) sur un A transformé? [ou peut-être TAP *Ter*(*etina*)? la lettre suivante serait alors à supprimer].

Lignes 7 et suivantes : Noms des affranchis qui ont érigé le monument funéraire. *Lib*(*erti*), *Philemusus*, *Eutychus*, *Amaran*(*thus*), ... etc.).

La dernière ligne semble avoir été retaillée. On pourrait pourtant, semble-t-il, la déchiffrer en entier sur la pierre.

152. Nouvelle lecture de l'inscription déjà publiée au tome VIII du *Corpus*, n° 503.

Plaque calcaire présentant, dans un encadrement carré qui mesure o m. 40 de côté, l'épitaphe suivante, en lettres hautes de o m. o6 à la 1re ligne, puis de o m. o45, o m. o45 et o m. o5. Les lettres sont très effacées à droite.

P · VETIVS · P · F ·
VELIN · MIL ·
LEG III · AVG ·
TB I C NF · H · S · E

TB = *Tab* lettre triple. NF = EN lettre double.

Digitized by Google

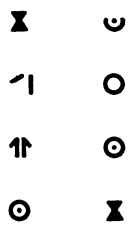
P(ublius) Vet(t)ius, P(ublii) f(ilius), Volin(a) [tribu], mil(es) leg(ionis) tertiae Aug(ustae), tubicen, h(ic) s(itus) e(st).

Ligne 4. *Tubicen* est certain. Il ne peut être question de *H(elvia) Ricina*, comme le supposent les éditeurs du *Corpus*.

Route du Ksour à Thala, sur le bord de l'Oued-el-Azreg.

153. Inscription libyque, gravée sur un bloc grossièrement équarri et brisé au sommet, qui reposait sur un monolithe de 2 mètres de hauteur, fiché verticalement dans le sol et entouré d'un blocage grossier, sans ciment. A droite et à gauche se remarquent d'autres constructions du même genre, qui ne peuvent être attribuées au hasard. Ce sont sans doute des tombeaux berbères. Ils étaient complètement recouverts de terre, et n'ont été mis à nu que récemment, à la suite d'un éboulement de l'oued qui longe le pied de la colline où ils étaient installés.

Copie et estampage de M. le vétérinaire militaire Treuvelot (1904). Lettres hautes de 0 m. 10 à 0 m. 18.



Au sud-ouest du **Djebel-Akhouat** (juin 1904).

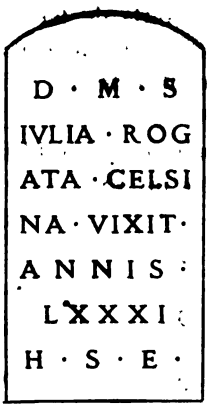
154. Stèle calcaire, photographiée par M. Drappier. Ex-voto anépigraphe. Sommet arrondi, surmonté d'un large fleuron trilobé avec rosace centrale. Au-dessous, dans une niche arrondie, est figurée en bas-relief l'image du dédicant debout, drapé à la romaine, près d'un autel sur lequel il abaisse le bras droit. Au-dessous, dans un registre rectangulaire, la victime du sacrifice : un taureau passant à droite.

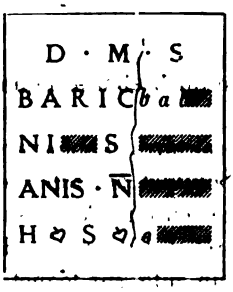
Digitized by Google

Sidi Bou-Rouiss (à 3 kilomètres au nord-est de). [Près de la ligne du chemin de fer du Kef, au delà d'Enchir Douamis.] Tombeau de famille, découvert par M. Drappier en 1904.

155. Cippe calcaire à sept compartiments occupés par des épitaphes, 4 sur la face principale, et 3 sur un des côtés. Le monument a la forme d'un autel, orné de guirlandes sous la corniche de la table qui est finement ciselée. Hauteur, 1 m. 40; largeur, 0 m. 42; épaisseur, 0 m. 32.

1° Face principale. Quatre compartiments accolés et superposés deux à deux. Les deux supérieurs sont cintrés et de largeur égale; les deux inférieurs sont rectangulaires. Celui de droite est plus large que celui de gauche. Lettres hautes de 0 m. 02, 0 m. 025 et 0 m. 03.





2° Face latérale. Quatre compartiments, les trois premiers

occupés par des épitaphes gravées en lettres hautes de o m. 03, le quatrième resté vide.

D · M · S C V M I N I V S · E R O G A T I A N V S · V I X I T A N N I S · L X X X H · S · E	D · M · S I V L I A S A B I N A V I X I T · A N N I S · L X I I I H · S · E
D · M · S C V M I N I V S R O G A T I A N V S V I X I T A N N I S X X X I H · S · E	

Henchir-el-Hami, à 5 kilomètres de Bou-Rouiss.

156. Cippe funéraire en forme d'autel brisé au sommet, haut de o m. 70. L'inscription est gravée sur la face principale, dans un cadre mesurant o m. 175 de côté, en lettres hautes de o m. 045 à o m. 035.

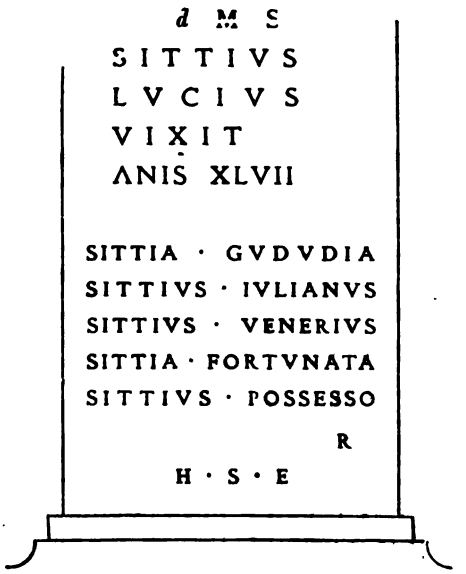
Estampage et dessin de M. Drappier.

B E R E C B A L · F A V · F P · V · A · X X V · H · S · E

Berecbal, Fau(sti) f(ilius), p(ius) v(ixit) a(nnis) XXV, h(ic) s(itus) e(st).

Digitized by Google

157. Groupe de ruines, à 3 kilomètres au nord de *Sidi-bou-Rouiss*. Cippe en calcaire du pays, en forme d'autel, brisé au sommet. Haut de 0 m. 90 (0 m. 55 pour le dé seul); large de 0 m. 31; épais de 0 m. 32. Hauteur des lettres : 0 m. 035 à 0 m. 033.



A remarquer l'absence de prénom pour tous les membres de la famille *Sittia*, énumérés sur cette épitaphe. C'est souvent le cas en Afrique.

Estampage de M. Drappier.

Tarf ech-Chena (*Apisa Majus*), à 2 kilomètres à l'est des ruines, dans la propriété Bonvalet (1905).

158-160. Colonne milliaire découverte en 1905, haute de 1 mètre, et mesurant 0 m. 28 de diamètre. La pierre présente trois dédicaces, *a*, *b*, *c*, gravées, la première, *a*, à l'un des bouts de la colonne; les deux autres, *b*, *c*, à l'autre extrémité.

Le chiffre des milles, qui devait être inscrit au milieu de la

Digitized by Google

pierre, pourrait peut-être être lu sur celle-ci. Il est illisible sur l'estampage.

a.	*b.*	*c.*
D · N ·	IMP	D · N *co*
MAGNO	D · N	NSTAN
DECENTIO	FLOTEVDO	TIO · NO
NOB	SSIO	BILISM
CAES	AVG	O · CES (*sic*)

D'après les renseignements de M. Drappier.

161. Cippe funéraire en forme d'autel, en pierre calcaire, haut de 1 mètre. La table supérieure est ornée, en avant, de volutes divergentes enfermant deux rosaces. Sur le dé, large de 0 m. 40 et haut de 0 m. 70, est gravée l'épitaphe, en lettres hautes de 0 m. 09, 0 m. 07, 0 m. 05, 0 m. 05 et 0 m. 07.

Dessin et copie de M. Drappier.

D · M · S
GEMINIA
LVCISKA
P·V·A·XXXVIII
H · S · E

Aïn-Mziger, à 4 kilomètres au sud-est de Zaghouan [1].

162. Caveau funéraire chrétien, découvert par M. le lieutenant Godin, du 4e tirailleurs, dont je reproduis ici les relevés. (Pl. X.) Le tombeau, de forme rectangulaire, mais arrondi aux angles, mesure 7 mètres de long sur 4 m. 25 de large. Il est traversé en son milieu par une bande dallée de cinq grands carreaux de pierre calcaire, mesurant chacun 0 m. 70 de côté. Le long du mur de fond, en face de l'entrée, se présente un grand sarcophage monolithe, reposant sur un socle en maçonnerie qui dépasse de 0 m. 25 le

[1] *Atlas arch. de la Tunisie*, feuille de Zaghouane, XXXV. — « Aïn-Mzi'kr », sans indication de ruines. Cf. Gauckler, *Bull. des Antiq. de France*, 1904, p. 241, n° 1.

Digitized by Google

niveau de la pièce. A droite, un autre sarcophage est formé par deux demi-auges juxtaposées; l'une, plus large, pour le buste, du côté de la porte; l'autre, plus étroite, pour les pieds, dans l'angle du fond. L'espace resté libre devant ces deux tombeaux est occupé par une mosaïque carrée, mesurant 2 m. 50 de côté. Le motif, quadrillé, dessine neuf étoiles à huit rayons, formées de fers à cheval superposés, qui vont en s'élargissant du centre à la périphérie de chaque étoile, et prennent chaque fois des couleurs différentes, rouge, jaune, vert olive.

En avant de la bande dallée qui partage le caveau en deux parties égales, le sol est en terre battue, sauf dans la région placée à droite de la porte, que remplit une dalle tumulaire en mosaïque, mesurant 2 m. 25 de long sur 0 m. 80 de large. La sépulture est orientée comme le sarcophage bilithe placé dans son prolongement, la tête tournée vers l'entrée. Au sommet de la mosaïque est tracée, en lettres hautes de 0 m. 10 à 0 m. 12, dans une couronne très simple, l'inscription funéraire, épitaphe d'une religieuse, *Rufina*.

RVFINA PVE
LLA IN PACE

Rufina, puella, in pace.

Au-dessous est figuré, en noir sur le fond blanc, un motif imbriqué : six rangs superposés d'écailles alternées.

Khanguet-el-Hadjaj (Sanctuaire de *Saturnus Sobarensis*).

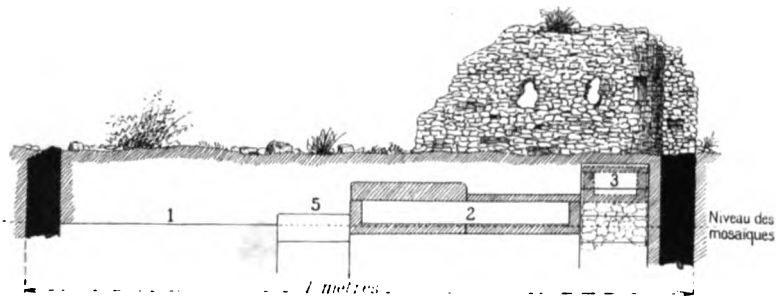
163. Fragment brisé de partout, haut de 0 m. 24, large de 0 m. 16, apporté au musée du Bardo par l'ouvrier Fino (1902). Lettres hautes de 0 m. 03 assez irrégulières. Lignes tracées à la règle.

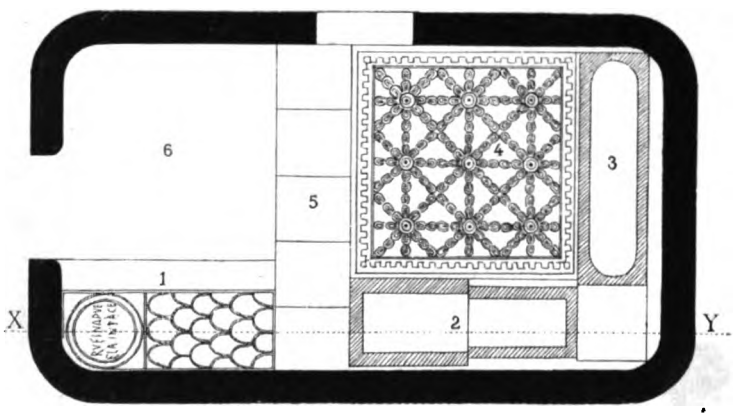
S A N D *omino Sa*
TVRNO
VESPR
SACER *dos*

La première lettre = V plutôt que N ; la dernière lettre peut-être O.

San[cto] D[omino Sa]turno . . . . . sacer[dos . . .].

Digitized by Google





Plan et coupe du tombeau d'une religieuse, à Aïn-Mziger.

Digitized by Google

Digitized by Google

164. Même provenance. — Stèle calcaire à fronton triangulaire orné d'un croissant, haute de 0 m. 70, large de 0 m. 30, épaisse de 0 m. 18. Lettres hautes de 0 m. 04 à 0 m. 035.

SATVRNO
AVG·SACRVM
C · IVLIVS
LAETVS · SA
CERDOS DEI
V·S·L·A·

Saturno Aug(usto) Sacrum. C. Julius Laetus, sacerdos dei, v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

Nabel-Kedim (*Neapolis*).

165. Fragment de base honorifique découvert en février 1905 par M. Breton, colon à Nabeul, qui m'en a remis un estampage. Largeur, 0 m. 48; hauteur, 0 m. 34; épaisseur, 0 m. 45. Brisé en bas. Lettres bien gravées, hautes de 0 m. 055.

L·STATIVS·M·F·ARN·
AVRELIANVS · EQ · R ·
CVM DE LIBERALITATE
SVPRA · SVMMAM
LEGA[illegible] BENI[illegible]

Kelibia (*Clypea*), à 1 kilomètre au nord de la forteresse byzantine [1].

166. Borne dressée dans un champ et présentant le dessin en

[1] Cf. *Atlas arch. de la Tunisie*, feuille de Kelibia, n° 67.

Digitized by Google

relief suivant, que je reproduis ici d'après le relevé qu'en a fait M. le lieutenant Bernard, du 4e chasseurs d'Afrique. (Fig. 1.)

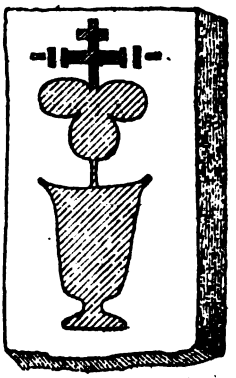


Fig. 1. — Bas-relief chrétien de Kelibia.

Calice surmonté d'un *trifolium* et d'une sorte de croix archi-épiscopale, signe dont je ne connais pas d'autre exemple dans l'Afrique romaine.

Ce bas-relief, certainement chrétien, devait orner une basilique, dont nous n'avons pas encore réussi à retrouver les restes.

Henchir-Douémis (*Saia major*), près de la ferme Allouch.

167. Stèle funéraire trouvée au cours des travaux du chemin conduisant de la piste de Ben-Bachir à la ferme Allouch. Lettres hautes de 0 m. 035.

BONITA · BE
RECT · PIA ·
VIXIT · ANNIS
LXXV · H · S · E

Bonita Berect, pia, vixit annis LXXV; h(ic) s(ita) e(st).

Henchir-Douémis (*Saia major*). Travaux de la ferme Allouch.

168. Stèle funéraire, brisée au sommet; hauteur des lettres, 0 m. 035. Estampage Camussi.

Digitized by Google

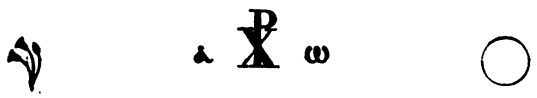
sacer

DOS · MAGNA
PIA · VIXIT · ANNIS
LXXXXV · H · S · E

[. . . *Sacer*]*dos magna, pia, vixit annis LXXXXV, h*(*ic*) *s*(*ita*) *e*(*st*).

Environs de Béja.

169. Dans un encadrement rectangulaire mesurant 0 m. 71 de hauteur et 0 m. 755 de largeur, couronne à lemnisque enfermant l'inscription suivante que surmonte un chrisme constantinien accosté de l'α et de l'ω. A droite et à gauche, dans les écoinçons supérieurs, un rameau et un disque.



α ω

FL · POMPEIANVS
IN · PACE · VIXIT · ANIS
NIHILNIMVS · A · SEP
TVAGINTA

Béja (*Vaga*).

170. Stèle calcaire, à fronton triangulaire orné d'un croissant montant, haute de 0 m. 70, large de 0 m. 30, épaisse de 0 m. 18. Lettres hautes de 0 m. 03.

T · IVNIVS
FORTVNA
TVS · VIXIT
ANNIS · LIII
MENS · II · D · X
H · S · E ·

Digitized by Google

Aïn-Tounga (*Thignica*).

171. Tombeau découvert dans le fossé de la route de Tunis, à 50 mètres de la maison cantonnière (mai 1903). Le tombeau se composait de quatre dalles, contre-butées deux à deux en dos d'âne, recouvrant un squelette, accompagné de quelques poteries grossières et d'une lampe sans sujet. A la tête se dressait une stèle à fronton triangulaire, ornée au sommet d'une pomme de pin et d'une bandelette en relief, et gravée de l'inscription suivante, en lettres de 0 m. 04.

D · M · S ·
E C V R I V S
S P E R A T V S
VIXIT ANNIS
H · S · E

Hauteur de la pierre, 0 m 50; largeur, 0 m. 30; épaisseur, 0 m. 07.

La partie inférieure de la stèle, brisée dans l'antiquité, n'a pu être retrouvée. A peu de distance de ce tombeau, l'on a trouvé, dans les travaux entrepris pour augmenter le débit de la source romaine, une mosaïque décorative, à conques dentelées et peltes, bordée d'une tresse à trois brins, que le Service des Travaux publics a laissé détruire peu après l'avoir découverte.

Teboursouk (*Thubursicum bure*).

Stèles funéraires romaines, découvertes dans le camp de Teboursouk, et remployées dans un ponceau.

172. Stèle à sommet arrondi, haute de 0 m. 50, large de 0 m. 35, épaisse de 0 m. 18 à 0 m. 15. Lettres hautes de 0 m. 04. Épitaphe double.

D · M · S ·	D · M · S ·
I N B E	I N B E V
V T A · P R I	T V S V I
M A · V I	C T O R
X I T · A N	V I X I T
N · L X X X X	A N N ·
H · E · S	L X X X I I I
	H · E · S ·

Digitized by Google

D(is) m(anibus) s(acrum). Inbeuta Prima vixit ann(is) LXXXX; h(ic) e(st) s(ita). — D(is) m(anibus) s)acrum). Inbeutus Victor vixit ann(is) LXXXIII; h(ic) e(st) s(itus).

La lecture *Inbeutus, Inbeuta* est certaine. On ne peut lire : *Inbentus, Inbenta = Inventus, Inventa.*

173. Fragment de stèle calcaire, brisé de partout, haute de 0 m. 17, large de 0 m. 14, épais de 0 m. 10. Lettres hautes de 0 m. 04.

L·PAS
FELIC
Λ·LXV

174. Deux fragments d'une même stèle calcaire, épaisse de 0 m. 12. Lettres hautes de 0 m. 04.

d · m · S ·
CLODIV*s*
R O G *a t i*
ANV*s.vix.*
A · X

Henchir El-Alouin (*Sicilibba*)[1].

175. Base honorifique en pierre calcaire, haute de 1 m. 16, large de 0 m. 59, épaisse de 0 m. 59. Dédicace gravée dans un encadrement mouluré en lettres hautes de 0 m. 06, que leur forme permet de dater de la seconde moitié du IIIe siècle. Quelques lettres à la fin des lignes mesurent seulement 0 m. 025 de hauteur. Le texte est très lisible et ma lecture certaine[2]. Il me paraît dater à

[1] *Atlas arch. de la Tunisie*, feuille de Tunis, XX, nos 74-75. — «Bordj-Aalouine» (*sic*). Cf. Tissot, *Géogr. prov. rom. d'Afrique*, II, p. 318 et 437 et *C. I. L.*, VIII, 1294 et 14755.

[2] Cf. Gauckler, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1904, p. 335, et Cagnat et Besnier, L'année épigraphique, *Rev. arch.*, 1904, II, p. 448, n° 175.

Digitized by Google

peu près de la même époque que les trois dédicaces nos 176, 177, 178.

Q · COMIO · ARMIGERO
CRESCENTI · C · V · AEDILI
CVRVLI · AB · ACTIS · SENA
TVS · QVAESTORI · SEVIRO
TVRMAE · SECVNDAE · ARN
EQ · CVRO · STILITIBVS
IVDICANDIS · PATRO
NO · INCOMPARA
BILI · MVNICIPES
SICILIBBENSIVM

L. 4, 5, 6 : *Seviro turmae secundae arn ? eq(uitum), [decem]v(i)ro ? stilitibus judicandis.*

La lecture des lignes 5-6 est certaine; l'interprétation est douteuse. Cette inscription a été trouvée groupée avec les trois suivantes, auxquelles elle ressemble beaucoup, sur une esplanade dallée, qui semble bien avoir constitué le forum de l'ancienne *Sicilibba.* J'ai fait transporter ces quatre dédicaces et les autres inscriptions honorifiques trouvées en même temps au Musée du Bardo.

176. Base calcaire haute de 1 m. 08, large de 0 m. 54, épaisse de 0 m. 56. L'inscription est gravée dans un cadre mouluré peu saillant, en lettres hautes de 0 m. 075.

DIVO
AVRELI
ANO · AVG
MVNICI
PES · MVNI
CIPII · SICI
LLIBEN
SIS

Divo Aureliano Aug(usto), Municipes municipii Sicillibensis.

Digitized by Google

Cette dédicace, postérieure à la mort de l'empereur Aurélien, en 275, semble avoir été gravée en même temps que la suivante, auprès de laquelle elle a été trouvée, et dont elle se rapproche beaucoup pour l'apparence extérieure et les caractères épigraphiques.

177. Base en pierre calcaire, haute de 1 m. 11, large de 0 m. 59, épaisse de 0 m. 58. L'inscription est gravée dans un cadre à triple moulure saillante, en lettres hautes de 0 m. 06 à la 1re ligne, 0 m. 05 aux suivantes.

FLAVIO · VALERIO
CONSTANTIO · NOBI
LISSIMO · CAESARI
IT · CoS · MVNICIPI
VS · SICILIBBENSIS *sic*
\ S ·

Flavio Valerio Constantio, nobilissimo Caesari, it(erum) co(n)suli municipiu<m> Sicilibbens<e>...

Les lettres de la dernière ligne sont douteuses.

Dédicace à Constance Chlore, antérieure à l'abdication de Dioclétien, et datée avec une certaine précision par la mention du second consulat du César.

Le texte remonte donc à la période qui s'étend entre les années 296 et 300 de notre ère. C'est de la même époque que je serais tenté de dater les deux dédicaces précédentes, qui présentent tant d'analogie avec celle-ci. — A remarquer le barbarisme : *municipius Sicilibbensis* pour *municipium Sicilibbense.*

178. Piédestal en pierre calcaire, brisé en bas; haut, dans l'état actuel, de 0 m. 70, large de 0 m. 55, épais de 0 m. 58. L'inscription est gravée en lettres hautes de 0 m. 085, dans un cadre à moulures peu saillantes. Les T dépassent le niveau des autres lettres et mesurent 0 m. 10 environ.

AETERNITATI
AVGVSTORVM
ET CAESARVM
NOSTRORVM

Digitized by Google

Cette dédicace, de caractère identique aux précédentes, auprès desquelles elle a été trouvée, leur est certainement contemporaine. Elle a dû être gravée, comme celles-ci, entre 296 et 300, et s'adresser par conséquent aux souverains de la tétrarchie, les Augustes Dioclétien et Maximien, et les Césars Constance Chlore et Galère.

179. Fragment de la frise de façade d'un monument public. Bloc calcaire assez usé, mesurant 0 m. 52 de hauteur, 1 m. 20 de longueur, 0 m. 30 d'épaisseur. Lettres d'assez basse époque, hautes de 0 m. 12.

praeter summam ex h IIII · MIL · N · PROMISSAM · AMP *lia ta pecunia*
IM·SVORVM·DEBVIT·PROMISSVM

180. Fragment d'une frise de monument public; bloc calcaire mesurant 0 m. 52 de hauteur, 0 m. 80 de longueur, 0 m. 20 à 0 m. 24 d'épaisseur. Les lettres, bien gravées, mais d'assez basse époque, mesurent 0 m. 15 de hauteur.

HONORIS DELATI
DEDICAVIT ET OB

Environs de Tunis. — Route de Bizerte, près du 13e kilomètre.

181. Stèle votive en pierre calcaire jaunâtre, à sommet arrondi, haute de 0 m. 55, large de 0 m. 24, épaisse de 0 m. 10. Au sommet, sous une arcade que décore une guirlande, diverses figures en saillie dont le relief est obtenu par l'évidement du champ : un pain en losange, un bucrâne, un croissant montant, et au-dessous, une tête humaine, si grossièrement figurée qu'elle prend l'apparence d'un bilboquet. (Pl. XI, fig. 1.)

Au-dessous, la dédicace, en lettres extrêmement barbares, hautes de 0 m. 015 à 0 m. 01. E = II.

Digitized by Google

Q · AVIANV
LARGVS · AQVI
LINVS · SINPLIIX
VOTA · SOLVIIRVNT
SVA

Q. Avianus Largus, Aquil[i]nus Si<m>plex vota solverunt sua.

J'ai fait transporter au musée du Bardo cette stèle, découvert en 1904 par le Service des Travaux publics.

Radès (*Maxula*). Au musée du Bardo.

182. Fragment d'une belle plaque de marbre blanc, découverte en 1904 par M. Pichery, dans sa propriété de Radès, sur l'emplacement présumé du Capitole de *Maxula*. Épaisseur, 0 m. 025. Brisé de partout, sauf en bas. Hauteur des lettres bien gravées, 0 m. 065 à 0 m. 06.

*Iovi optimo, Iunoni reginae, Min*ERVAE A *a g. sacrum*
*colonia Max*VLA · D · D · P · *p. ?*
*instante*P · AELIO BR V

183. Socle de balustrade en marbre blanc, long de 0 m. 57, haut de 0 m. 16 à 0 m. 13, épais de 0 m. 255. Au revers, lettres grecques, variant de hauteur de 0 m. 04 à 0 m. 025.

ΠΡΟΝΕ
ΙΗΡ

Ce morceau de soubassement paraît avoir supporté la balustrade d'entre-colonnement qui bordait le portique du *pronaos* du Capitole de *Maxula*. Il a été trouvé en même temps que le fragment de dédicace à la Triade Capitoline, et au même endroit, avec divers débris de colonnes, de chapiteaux corinthiens et d'entablement, qui semblent provenir du même sanctuaire.

Digitized by Google

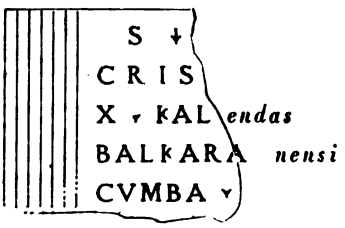
Bou-Kourneïn. (Sanctuaire de *Saturnus Balcaranensis*).

184. Stèle en pierre calcaire, à fronton triangulaire, trouvée au sommet du Bou Kourneïn par M. Salager et donnée par lui au musée du Bardo en septembre 1904. Hauteur, 0 m. 45; largeur, 0 m. 35. Écornée à la base, à droite [1].

Dans le tympan, un navire passant à droite, la voile carguée contre le mât. Au-dessous, dans un édicule soutenu par deux colonnes corinthiennes, la dédicace en lettres hautes de 0 m. 03 à 0 m. 02. (Pl. XI, fig. 2.)

Saturno Aug(usto) Sacr(um). L(ucius) Cossius Clemens, sacerdos, v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

185. Fragment trouvé par M. Salager le 8 avril 1905 et donné par lui au musée. Brisé de partout, sauf à gauche. Épaisseur, 0 m. 028; hauteur, 0 m. 19; largeur maxima, 0 m. 13. Stèle votive à fronton triangulaire. A gauche apparaît encore le fût cannelé de l'un des deux pilastres qui soutenaient le fronton et encadraient la dédicace. Celle-ci est gravée en lettres hautes de 0 m. 028, 0 m. 02, 0 m. 018, 0 m. 017, 0 m. 017.



S(aturno) [*A(ugusto) S(acrum)*]..., puis le nom du dédicant, puis la date de l'offrande à *Saturnus Balkaranensis;* enfin le mot *Cumba*, que je suppose mis pour *cymba?*

Peut-être s'agit-il d'une barque votive, comme pour le navire figuré en bas-relief sur la stèle votive précédente?

Balkaranensis est une variante orthographique inédite de l'épithète de Saturne [2].

[1] Cf. Gauckler, *Bull. des Antiq. de France*, 1904, p. 333.

[2] Cf. la liste des variantes déjà connues dans Toutain, Le Sanctuaire de Saturnus Balcaranensis (*Mélanges de Rome*, 1902, t. XII, p. 102).

Digitized by Google

Fig. 1. — Stèle votive, près de Tunis.

Fig. 2. — Ex-voto à *Saturnus Balcaranensis*, du Bou-Kourneïn.

Digitized by Google

Digitized by Google

186. Autre fragment découvert par M. Salager le 8 avril 1905, et donné par lui au musée. Brisé à droite et en bas. Hauteur, 0 m. 205; largeur maxima, 0 m. 13; épaisseur, 0 m. 055. Revers à peine dégrossi.

Stèle à fronton triangulaire, qui présentait sans doute au milieu du tympan le buste de Saturne, aujourd'hui disparu, accosté à gauche de la *harpè*, qui subsiste. A gauche, dans l'écoinçon, au-dessus du rampant du fronton, tête d'Hélios vue de profil, à laquelle devait correspondre de l'autre côté la tête de Séléné. Au-dessous du fronton, dans un édicule soutenu par des colonnes corinthiennes, la dédicace, en lettres hautes de 0 m. 02.

187. Autre fragment, découvert par M. Buisson, et donné par lui au musée du Bardo. Épaisseur, 0 m. 05; hauteur des lettres, 0 m. 05. Marbre blanc, brisé de partout, sauf à gauche[1].

L(ucius) Aviani[us...] Sac(erdos) Domi[ni Saturni..]

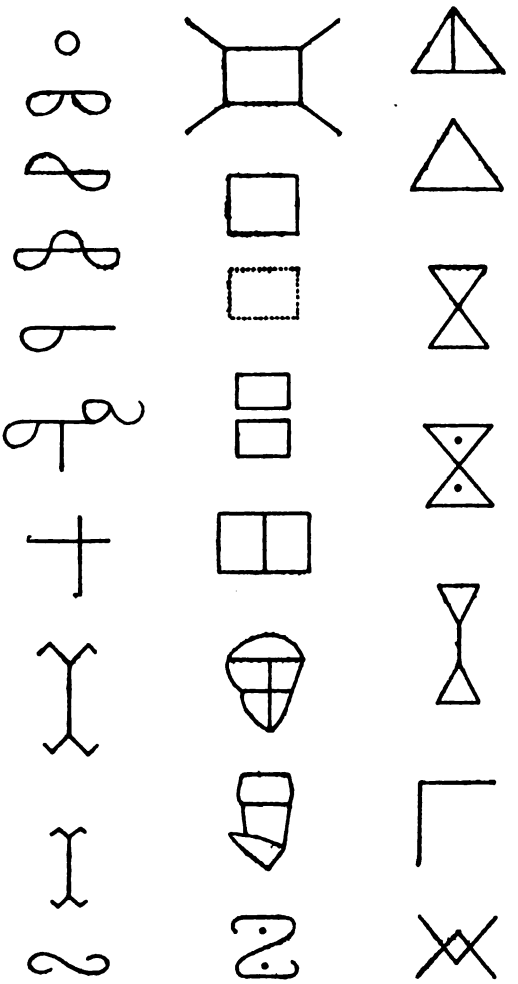
Tebourba. Pont d'El-Bathan.

188. Marques d'assemblage de pierres de taille employées à la construction des piles, lesquelles me paraissent en partie d'origine romaine. Les pierres du parapet et du tablier, qui ont été refaits à l'époque arabe, ne présentent aucune marque semblable. Les dessins figurés au trait, sans grande profondeur, varient de grandeur, de

[1] Cf. Gauckler. *Bull. des Antiq. de France*, 1904, p. 333.

Digitized by Google

0 m. 10 à 0 m. 25 (dimension maxima). En voici quelques spécimens, d'après mes relevés et ceux de M. le lieutenant Bernard.



Oued-Ramel. Fouilles de la basilique chrétienne de Sainte-Marie du Zit[1]. Pavement d'une chapelle annexe : motif central.

[1] Sur ces fouilles, cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1901, p. 138 et suiv.; *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1898, p. 643; *Dict. des Antiquités class.* (*musivum*), p. 2124 et suiv.; *Catalogue du musée Alaoui*, Supplément. — Section A : Mosaïques, n° 264 et pl. IX.

Digitized by Google

BASILIQUE DE L'OUED-RAMEL.

MOSAÏQUE FIGURANT UN CHANTIER DE CONSTRUCTION.

Digitized by Google

Digitized by Google

189. Tableau très mutilé en haut et à gauche. Il manque un peu plus de la moitié de la composition. Au centre, deux génies ailés et nus soutiennent une couronne renfermant une inscription dédicatoire, dont il ne reste plus que les trois lettres suivantes, hautes de 0 m. 08.

[redacted]TIS

Tout autour, le tableau se divise en quatre registres superposés, dont le premier a totalement disparu, ainsi que la moitié de gauche des trois autres. Il représente un chantier de construction en pleine activité, peut-être celui de la basilique elle-même, avec le surveillant, ou l'architecte, donnant ses ordres, un charpentier creusant une mortaise dans un madrier, un manœuvre versant l'eau d'une amphore, qu'il porte sur l'épaule gauche, dans une auge où un maçon gâche du mortier; un charretier maintenant immobiles les deux chevaux d'une *araba* à deux roues, de laquelle un portefaix décharge une colonne. Sur le sol, gisent épars : un fil à plomb, une équerre, deux bisaiguës, un chapiteau, deux couffins pour le transport du sable et du mortier, plusieurs hachettes de charpentier. (Voir la planche XII.)

Cette mosaïque a été transportée au musée du Bardo, où elle est exposée dans la salle chrétienne.

V

LA BASILIQUE CHRÉTIENNE DE FURNI.

Bordj-el-Ioudi, près d'Henchir-Msaâdin (*Furni*)[1].

En défonçant le sol pour planter de la vigne dans le domaine de Bordj-el-Ioudi, l'on a découvert, au printemps de l'année 1898, les restes assez bien conservés d'un mausolée chrétien, dont le pave-

[1] Cf. Tissot, *Géogr. comp. de la prov. rom. d'Afrique*, II, p. 232; *C. I. L.*, VIII, p. 1435; Gauckler, *Enquête sur les install. hydr. romaines en Tunisie*, III, p. 139; *Atlas archéologique de la Tunisie*, feuille de Tebourba XIX, n° 235, avec les deux noms orthographiés : *Bordj el-Yhoudi* et *H' Msaadine*. Ces deux localités sont distantes de 800 mètres. Dom H. Leclerq, dans l'article «Afrique» du *Dictionnaire d'arch. chrétienne*, col. 723, signale en Afrique deux mosaïques de Daniel dans la fosse aux lions, celle d'Henchir Msaâdine et celle de Bordj-el-Joudi, sans prendre garde que toutes deux ne forment en réalité qu'un seul et même tableau.

Digitized by Google

ment en mosaïque figurait Daniel dans la fosse aux lions [1]. Quelques jours plus tard, l'on trouvait à une centaine de mètres de cette ruine, et de l'autre côté du bordj, un nouvel ensemble de mosaïques, à sujets figurés et inscriptions diverses, qui furent successivement déblayées, les unes par M. le marquis d'Anselme de Puisaye, lequel publia immédiatement ses trouvailles dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* [2]; les autres, encore inédites, par M. Pradère, conservateur du musée du Bardo, pour le compte de la direction des Antiquités et Arts. Toutes ces œuvres d'art ont été enlevées et transportées au musée Alaoui [3], où elles sont actuellement conservées, à l'exception d'une seule, la tombe de *Karthago*, que, sur ma proposition, le Gouvernement tunisien a offerte au musée du Louvre [4]. Elles faisaient partie du pavement d'un édifice important, dont il ne subsiste d'ailleurs aucun autre vestige. Les murs, ayant servi de carrière pour la construction du bordj voisin, ont été démolis de fond en comble. Il ne reste même plus trace des fondations. Mais les mosaïques qui composaient le pavement présentent des sujets et une disposition si caractéristiques, qu'il ne peut y avoir le moindre doute sur la destination de l'édifice dont elles jalonnent le plan.

C'était une basilique chrétienne à trois nefs, orientée du nord-ouest au sud-est.

Dans la nef centrale, se succédaient trois grandes compositions décoratives marquant les principales divisions de l'église; dans les deux bas côtés, diverses mosaïques tumulaires.

La façade devait être tournée vers le sud-est. Lorsqu'on avait franchi la porte, la première mosaïque qui se présentait dans la grande nef était un motif géométrique, plus long que large, et assez mutilé du côté de l'entrée, mais mesurant pourtant encore 3 mètres de long sur 3 m. 25 de large. Il correspondait comme

(1) Gauckler. *Bull. arch. du Comité*, 1898, procès-verbaux des séances, p. cxxxvii et p. 335 et suiv.; Gauckler, *Bull. des Antiq. de France*, 1898, p. 170 et suiv.; Marquis d'Anselme de Puisaye, *Ibid.*, p. 206 et suiv. et planche 13. J'ai fait exécuter à l'échelle du dixième un plan en relief de ce mausolée, avec reproduction en couleurs de la mosaïque de Daniel. Cette maquette, qui a figuré à l'Exposition universelle de 1900, est conservée au musée du Bardo.

(2) Marquis d'Anselme, *Ibid.*, p. 208 et suiv. et planche 14.

(3) Gauckler, Les fouilles de Tunisie, *Rev. arch.*, 1902, t. XLI, p. 406; *Bull. arch. du Comité*, procès-verbaux, 9 juillet 1901, p. ccxxiii.

(4) Gauckler, *Marche du Service des Antiquités en 1902*, p. 30.

Digitized by Google

dimensions au tableau qui précédait l'abside, et dont le séparait un motif central, formant un carré de 3 mètres de côté, c'est-à-dire un peu plus étroit que les deux mosaïques adjacentes. Ce second motif décoratif, plus riche que le premier, se compose de rosaces et d'entrelacs d'un dessin très ferme et d'un coloris vigoureusement nuancé.

190. Le troisième tableau, qui paraît marquer la place du chœur, est beaucoup plus soigné encore, mais très mutilé. Médiocrement conservé dans sa partie inférieure, il est totalement détruit au sommet, du côté de l'abside. Il manque environ un tiers de la mosaïque, qui devait mesurer 5 mètres de long sur 3 m. 25 de large; mais la composition présente dans son ensemble une telle symétrie qu'il est facile de reconstituer le dessin des parties détruites. (Pl. XIII, fig. 1.) Une plantureuse gerbe d'acanthe qui prend naissance au bas du tableau développe sur toute l'étendue du champ, de part et d'autre de l'axe central, ses volutes charnues, circonscrivant des médaillons d'inégale grandeur, mais toujours symétriques, que garnissent des oiseaux divers : deux paons d'abord, allongeant dans les écoinçons inférieurs leur queue gemmée d'ocelles, puis des canards, des outardes, des tourterelles, des colombes, des faisans à la queue bifide, des cailles, d'autres oiseaux encore, moins nettement caractérisés. La touffe centrale sert de support à un *calathos* à deux anses qu'entourent trois couples d'oiseaux, deux colombes, deux perdrix opposées à droite et à gauche du panier, et, au-dessus, deux colombes affrontées becquetant les fleurs qui le remplissent.

Le sujet principal occupe un grand médaillon circulaire au milieu de la mosaïque. Il représente un monstre marin à queue de scorpion et tête d'hippocampe, rejetant de sa gueule, la tête la première, un personnage nu, qui tend les deux bras en avant comme pour faire un plongeon. C'est évidemment le prophète Jonas. Le mosaïste a pris soin de dissiper tout doute à cet égard en inscrivant son nom au-dessus de sa tête, en lettres hautes de 0 m. 08 à 0 m. 10, qui se détachent en noir sur le fond blanc.

I O N A S

Une autre inscription très courte surmontait le monstre marin

Digitized by Google

(*cetus*). Il n'en reste d'intact que la première lettre, un C, haut de 0 m. 11; les quatre caractères qui suivent sont très mutilés.

CETVS

Dans les bas côtés de la basilique ont été découvertes sept mosaïques tumulaires, deux à droite de la nef, cinq à gauche.

191. La première mosaïque tumulaire du bas côté de droite était placée tout près de l'entrée. Très mutilée, elle n'a pu être transportée au musée du Bardo. C'est un tableau rectangulaire qui devait mesurer 1 mètre environ de largeur sur 0 m. 50 de hauteur; mais tout le côté droit et une grande partie du bas ont disparu. L'ornementation, très simple, se compose d'un médaillon central, enfermant une inscription funéraire de cinq lignes, et flanqué de deux losanges. Les lettres de l'épitaphe sont hautes de 0 m. 07.

192. La seconde mosaïque tumulaire, placée à droite de la grande nef, a été trouvée au milieu du bas côté. C'est un rectangle large de 1 m. 68 et haut de 0 m. 90. Une large bordure d'oves, haute de 0 m. 28, entoure l'épitaphe, qui est tracée en lettres hautes de 0 m. 08, sur trois lignes, dans un cartouche haut de 0 m. 34 et large de 0 m. 82, accosté de deux tableaux carrés figurant tous deux le même sujet : une colombe becquetant une rose, perchée sur le monticule d'où jaillissent les quatre fleuves du Paradis [1]. Le tableau de gauche est intact; celui de droite, au contraire, est très

[1] Le monticule a la forme d'une accolade et se raccorde ingénieusement au cadre de l'épitaphe, comme une sorte de queue d'aronde d'un caractère très décoratif.

Digitized by Google

BASILIQUE CHRÉTIENNE DE *FURNI*.

FIG. 1. — MOSAÏQUE DE *IOVIS*.

FIG. 2. — TOMBE DE L'ARCHIÂTRE *COTTINUS*.

Digitized by Google

Digitized by Google

mutilé. Il manque en outre deux ou trois lettres à la fin de chaque ligne de l'épitaphe, et une partie de la bordure. (Pl. XIII, fig. 2.)

COTTINVSARCHIAT *rus*
FIDELISINPACEDEC*es*
SITVIIIDVSIANVARI *as*

Cottinus, archiat[rus], fidelis in pace, dec[es]sit septima [die] idus Januari[as].

Pas de points de séparation entre les mots.

Les inscriptions d'Afrique nous ont déjà fait connaître plusieurs médecins [1].

Celle-ci est la première qui mentionne un *archiâtre*, un de ces médecins publics rétribués par les municipalités, dont l'institution, régularisée dès le IIe siècle par un décret d'Antonin le Pieux, se répandit dans tout l'empire à partir du règne de Constantin [2].

Les dalles tumulaires du bas côté de gauche étaient groupées dans le fond de l'église, près de l'abside, sauf celle de *Karthago*, qui occupait une position symétrique à celle de l'*archiatrus* Cottinus.

193. La mosaïque de *Karthago* recouvrait un tombeau d'enfant. De petites dimensions, elle ne mesure que 0 m. 96 de hauteur sur 0 m. 42 de largeur. Elle est très simple et ne comporte qu'une épitaphe, entourée d'un filet noir, et surmontée du chrisme sous la forme d'une croix latine ansée à droite; celle-ci est accostée de l'α et de l'ω, placés à l'inverse du sens habituel, sous la branche horizontale de la croix, qui est pattée à droite et non à gauche, peut-être par suite d'une simple négligence du mosaïste. Cette forme de monogramme, accosté de l'α et de l'ω, est assez tardive et ne

[1] Cf. notamment la stèle funéraire du médecin Fadianus Bubbal, avec le portrait du personnage en bas-relief (Gauckler, *Musée de Cherchel*, p. 94 et planche III, 2; *C. I. L.*, VIII, 21079) et l'épitaphe bilingue de l'oculiste grec C. Terentius [Demo]sthenes (Gauckler, Inscriptions inédites d'Algérie, *Bull. arch. du Comité*, 1892, p. 94, n° 11; *C. I. L.*, VIII, 21105). Tous deux vivaient, aux premiers siècles de notre ère, à Caesarea de Maurétanie (Cherchel).

[2] Cf., dans le *Dictionnaire des Antiquités classiques*, les articles *archiatrus*, p. 374, et *medicus*, p. 1674, avec tous les textes relatifs à cette institution.

Digitized by Google

permet en aucun cas de faire remonter la date de l'épitaphe plus haut que la seconde moitié du IVe siècle. Les lettres se détachent en noir sur un fond blanc et mesurent 0 m. 07 de hauteur. Pas de points de séparation.

ω☧α
KARTHA
GO FIDEL
IS IN PACE
VIXIT AN
NVVNV
MII DXV

Karthago, fidelis in pace, vixit annu(m) unu(m), m(enses) II, d(ies) XV.

C'est la première fois qu'apparaît dans l'onomastique africaine le nom de Carthage jouant le rôle de nom propre. Il est orthographié ici, comme presque toujours en Afrique[1], avec un K. L'orthographe *Carthago* était considérée comme vicieuse par beaucoup de grammairiens latins, tels que Probus, Sergius, Pompeius et surtout Albinus[2], qui dit expressément : *Karthago et Kalendae per* k *scribenda sunt, cetera per* c *melius.*

194. Les quatre autres mosaïques étaient groupées au fond du bas côté de gauche. Elle ont déjà été décrites sommairement par M. le marquis d'Anselme dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*[3], au moment même de la découverte. La première était en si mauvais état qu'elle a disparu presque immédiatement. Je me bornerai donc à reproduire ici la lecture de M. le marquis d'Anselme, sans chercher à l'interpréter[4].

(1) Cf. Audollent, *Carthage romaine*, p. 1 et note 1.
(2) Albinus, dans Keil, *Grammatici latini*, VII, p. 304, l. 14. Cf. Audollent, *ibid.*, p. 2, avec toutes les références aux textes écrits ou épigraphiques.
(3) *Bull. des Antiq. de France*, 1898, p. 208 et suiv.
(4) *Ibid.*, p. 211.

Digitized by Google

DE
VOL
NVS ET NEP
ABEVRVNT

195. La tombe suivante, celle de *Blossus*[1], était, comme la première, orientée dans le même sens que l'église elle-même. C'est un tombeau d'enfant, mesurant 0 m. 80 de largeur sur 1 m. 70 de hauteur, parfaitement conservé. Large bordure festonnée. Dans la partie centrale, l'inscription se détache en lettres noires hautes de 0 m. 08 à 0 m. 10; au-dessus, une lourde couronne à lemnisques entoure un bouton de rose avec sa tige; une autre rose est placée entre les deux lemnisques; un troisième rameau fleuri jonche le sol au-dessous de l'épitaphe. (Pl. XIV, fig. 1.)

BLOSS	
VSLM	(*sic*)
NOXEID	(*sic*)
ELIS IN	
PACE	

Blossus innox(ius), fidelis in ⟨p⟩ace.

Le mot *innoxius* ou *innocens* désigne généralement un enfant dans les épitaphes chrétiennes d'Afrique, par exemple à Tabarka (*Thabraca*) : *puer innocens, nocens nomine, Vitalis*... Mais ce n'est pas toujours le cas, et l'on trouve parfois, même à Tabarka[2], cette épithète appliquée à des adultes. Je crois pourtant que nous pouvons affirmer ici en toute certitude, comme l'a fait M. de Villefosse[3], que ce *Blossus, innox, fidelis in pace*, était « un jeune enfant ». C'est d'autant plus probable que la tombe voisine attribue la même épithète : *innox(ius)* à un enfant de huit ans nommé *Victor*.

(1) *Bull. des Antiq. de France*, 1898, p. 208.

(2) La Blanchère, Tombes en mosaïque de Thabraca, p. 13 et 14 et note 1. Un chrétien *innocens* de Rome est âgé de 27 ans (Marini, *Coll. Vatic.*, V, 183, 3).

(3) Héron de Villefosse, *Bull. des Antiq. de France*, 1898. p. 211, note 1.

Digitized by Google

Enfant ou adulte, ce *Blossus* porte le même nom et appartenait sans doute à la même famille que *Blossus Honoratus*, pour lequel fut construit le mausolée voisin de la basilique, et que nous fait connaître la dédicace tracée dans un pentagone sur la mosaïque du pavement, au-dessous de Daniel et des quatre lions : *Memoria Blossi Honorati, Ingenu*[*u*]*s Actor perfecit*[1].

Les *Blossii* devaient être de riches propriétaires terriens des environs de *Furni*.

196. Mosaïque tumulaire orientée en sens contraire des précédentes, c'est-à-dire perpendiculairement à l'axe de la basilique. Elle est parfaitement conservée. Il n'y manque pas un cube. Elle mesure 0 m. 73 de large et 1 m. 72 de haut. L'encadrement[2] figure une corniche à chevrons, large de 0 m. 20. L'inscription, en lettres hautes de 0 m. 08 à 0 m. 05, est surmontée d'une couronne à lemnisques entourant une rose pourvue de sa tige. (Pl. XIV, fig. 2.)

VICTOR
INNOX
IN PACE
VIXIT A
NNIS OC
TO MENS
ES TRES
DIEBVS
VIGINT
IVИv

Victor, innox(*ius*), *in pace, vixit annis octo, menses tres, diebus viginti unu.*

A remarquer l'incohérence des cas : *annis, menses, diebus, viginti unu*[*m*]. — A la dernière ligne, l'N est renversé.

Tombe d'un enfant âgé de huit ans.

(1) Voir plus haut les références concernant cette mosaïque. La lecture *Honoratus* de M. le marquis d'Anselme est fautive. *Ibid.*, p. 206 et pl. 14.

(2) *Ibid.*, p. 211 : « La tombe n'a pas d'encadrement ».

Digitized by Google

1

3

2

TOMBES DES ENFANTS *BLOSSUS* (fig. 1), *VICTOR* (fig. 2), ET DE L'ÉVÊQUE *FL(AVIUS) VITALIS* (fig. 3).

Digitized by Google

Digitized by Google

107. Grande mosaïque tumulaire[1], orientée, comme la précédente, en travers du bas côté. De forme rectangulaire, elle mesure 1 m. 05 de large sur 1 m. 80 de haut. La bordure, très large (0 m. 35), se compose de deux corniches festonnées qui s'opposent, s'éloignant et se rapprochant tour à tour, et laissant apparaître dans les intervalles qui les séparent une guirlande de lauriers, qu'elles enferment dans une sorte de rigole. Ce motif, original et rare, est d'un bel effet décoratif. Au sommet du tableau, une large couronne, qui empiète sur la bordure, entoure l'épitaphe. Celle-ci, aujourd'hui mutilée dans toute sa partie inférieure, se composait primitivement de cinq lignes, séparées par des barres horizontales. Les deux dernières manquent. Celle du milieu est aussi fort détériorée. Les lettres mesurent 0 m. 07 à 0 m. 08 de hauteur. (Pl. XIV, fig. 3.)

·FL·VITALIS
EIP·VISCVP*us* (*sic*)
R·P·VIXIT *annis*

Fl(avius) Vitalis, episcop[us] r(ei) p(ublicae)?? vixit [annis.....]

Je ne sais trop comment interpréter le sigle R· P·, dont on n'a proposé jusqu'ici aucune explication satisfaisante. A noter l'orthographe barbare : *eipviscup[us]* pour *episcopus*.

Sous l'épitaphe sont figurés, dans un parterre de rosiers fleuris, plusieurs oiseaux : un superbe coq faisan à longue queue bifide; accompagné de sa poule; puis deux colombes perchées sur le bord d'un cratère à panse côtelée, avec deux larges anses assez maladroitement figurées. En s'abreuvant et s'ébrouant, les colombes font déborder le vase, et de nombreuses gouttes retombent des deux côtés en jets d'eau sur le sol. Ce détail réaliste, rappelant de trop près la célèbre mosaïque païenne de *Sosos* de Pergame[2], sera éliminé plus tard par les artistes chrétiens, lorsqu'ils accentueront le caractère symbolique du motif et feront du calice l'image du *vas Christi*, dont le précieux contenu ne saurait, sans sacrilège, être répandu sur le sol.

(1) *Bull. des Antiq. de France*, 1898, p. 208 et suiv. et planche 14.
(2) Pline, *Hist. nat.*, XXXVI, 184.

Digitized by Google

La mosaïque de l'évêque *Vitalis* peut donc être considérée, au point de vue de l'histoire de l'art, comme une de ces œuvres de transition, où le symbolisme chrétien n'a pas encore complètement déformé, en les idéalisant, les motifs qu'il emprunte au répertoire hellénistique.

D'une façon générale, par leur style, leur technique, leurs particularités épigraphiques, les mosaïques découvertes à Bordj-el-Joudi donnent toutes l'impression d'un art en pleine évolution, ce qui me porte à les dater de la fin du IVe siècle, les plus anciennes remontant même peut-être jusqu'au temps de Constantin.

VI

AÏN-DJAL.

Le Proconsul d'Afrique
C. Ælius Pompeius Porphyrius Proculus.

198. Ain-Djal. — Les ruines romaines d'Aïn-Djal[1] sont situées dans le massif montagneux du Djebel Ansarine[2], sur l'arête rocheuse qui s'étend depuis le coude de la Medjerda, entre l'Oued-Zerga et Testour, jusqu'au cap de Porto-Farina, l'ancien promontoire

[1] Cf. *Atlas archéologique de la Tunisie*, feuille de Tebourba, n° 34. — Pour les inscriptions recueillies jusqu'ici à Aïn-Djal, voir Cagnat et Reinach, *Bull. arch. du Comité*, 1886, p. 101 et suiv. et *C. I. L.*, VIII, p. 931, nos 10555 à 10562 et p. 1388, nos 14299 à 14308.

[2] Orthographié *Djebel-Lanserine*, sur la carte de l'état-major au 1/50,000e qui a servi de base à celle de l'*Atlas archéologique de la Tunisie*. Il est vrai qu'immédiatement à droite, sur la même carte, est indiqué le *signal de l'Ensarinn*. L'on ne se douterait guère qu'il s'agit de la même montagne! Le même nom arabe, appliqué à une source qui est située à 10 kilomètres au sud de Zaghouan, est orthographié cette fois *Ain-el-Anssarine! Atlas arch.*, feuille XXXV. J'ai signalé déjà à maintes reprises, et d'ailleurs toujours en pure perte, d'autres anomalies du même genre (cf. notamment Gauckler, Inscriptions inédites en Tunisie, *Bull. arch. du Comité*, 1902, p. 428 et note 2). Sous prétexte de se rapprocher davantage de la prononciation locale, l'on modifie ainsi constamment, de la façon la plus baroque et la plus incohérente, l'orthographe usuelle des noms géographiques de l'Afrique du Nord.

Digitized by Google

d'Apollon. Elles sont d'un accès très difficile. La ville la plus rapprochée, Tebourba, se trouve à 18 kilomètres à l'est, et dès que l'on quitte la vallée de la Medjerda pour pénétrer dans la région de l'Ansarine, il n'existe plus d'autres voies d'accès vers Aïn-Djal qu'un sentier abrupt et rocailleux, à peine praticable aux chevaux et aux mulets. Ce chemin aboutit à un pic isolé, le Djebel-Tefrent, haut de 569 mètres, dont le versant oriental, très escarpé au sommet et à la base, s'étale en demi-lune à mi-hauteur, en un plateau horizontal que délimite nettement sur trois côtés une falaise verticale, et qui domine d'une centaine de mètres tout le terrain sous-jacent. Au pied de la falaise, jaillit une source pure et abondante, dont le débit est encore aujourd'hui, malgré l'état d'abandon des anciens travaux de captation, de plus d'un litre par seconde. Trois brèches étroites et raides, traversant la falaise, permettent seules d'accéder au plateau. Partout ailleurs, l'on se heurte à un mur de calcaire massif et dru, dont l'escalade est impossible. Le plateau qui domine la source d'Aïn-Djal forme donc une véritable forteresse naturelle, qui semble avoir servi de refuge, dès la plus haute antiquité, à la population indigène des alentours. De nombreux tombeaux d'origine berbère, en forme de chambres ou de caveaux rectangulaires, taillés en plein rocher dans les parois de la falaise ou sur le plateau même, et tout à fait semblables à ceux de Chaouach, prouvent que l'endroit était habité bien avant l'occupation romaine. Au premier siècle de notre ère, il s'y développa un centre important et prospère, à en juger par la masse et l'étendue des ruines où nichent aujourd'hui, dans quelques misérables gourbis, une centaine d'indigènes.

Ces restes ont été fort insuffisamment étudiés jusqu'ici, par suite des difficultés matérielles qui rendent leur exploration particulièrement pénible. L'on y avait cependant déjà relevé une dizaine d'inscriptions monumentales [1], lorsque M. le lieutenant Bernard, du 4e régiment de chasseurs d'Afrique, à Tunis, vint les visiter, et y faire à deux reprises, en 1901 et en 1904, de nouvelles trouvailles. La plus importante est celle d'une dédicace monumentale, gravée en lettres hautes de 0 m. 065 sur un linteau monolithe haut de 0 m. 33, épais de 0 m. 56 et long de 4 mètres environ, en pierre calcaire, brisé en deux morceaux qui se raccordent exactement.

[1] Cf. Cagnat et Reinach, *Bull. arch. du Comité*, 1886, p. 102 et suiv.

Digitized by Google

Le premier de ces fragments a été découvert en 1901, dans le mur en pierres sèches d'un gourbi arabe, par M. le lieutenant Bernard qui en avait pris à ce moment une copie provisoire. Trois ans plus tard, lorsque cet officier retourna à Aïn-Djal, sur ma demande, pour revoir l'inscription et en prendre un estampage, celle-ci avait disparu, et il lui fut impossible de la retrouver. Mais ses recherches furent loin d'être inutiles, car elles lui permirent de découvrir dans le même mur de gourbi où il avait trouvé la première partie de la dédicace un second fragment qui en donnait la fin.

Grâce à l'excellent estampage que M. le lieutenant Bernard m'a remis de sa nouvelle trouvaille, j'ai pu reconstituer ainsi, d'une façon à peu près certaine, le texte complet de la dédicace.

a. Longueur, 3 mètres environ. *b.* Longueur, 1 m. 05.

PRO·GLORIA·D·D·NN·HONORI·ET·THEODOSI·VBIQ
VINCENTIVM *proconsulatu* C·AELI·POMPEI·PORFIRI·PROCVLI·V·C·ET·SPEC
TABILIS·V·S·I·M·SENIVS CARI PA·PATRONVS·DEVOTVS·MVNICIPI·EX·PROF
*es*SIONE·SVA·NOVVM·FON TEM HABERE·PERFECIT

Pro gloria d(ominorum) n(ostrorum) Honori et Theodosi ubiq(ue) vincentium proconsulatu C. Aeli(i) Pompei Porfiri Proculi, v(iri) c(laritissimi) et spectabilis, v(ice) s(acra) j(udicantis); M. Senius Caripa, patronus devotus municipi(i), ex prof[es]sione sua novum fontem habere perfecit.

Cette dédicace est exactement datée de l'année 408, la première après la mort d'Arcadius, sous le règne simultané des empereurs Honorius et Théodose, par la mention du proconsul d'Afrique alors en fonctions, *C. Aelius Pompeius Porfirius Proculus*, qui administrait déjà la province l'année précédente avant la mort d'Arcadius, et qui céda la place à la fin de l'année 408 à l'Africain Donatus [1].

Le code Théodosien mentionne deux fois ce personnage, dans la constitution *de episcopis* [2] adressée par les empereurs Arcadius, Honorius et Théodose à *Porphyrio, proconsuli Africae*, le 15 novembre 407, et dans la constitution *de haereticis* [3], portant même adresse

(1) Tissot, *Fastes de la province romaine d'Afrique*, p. 283, n° CCXI; Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, II, p. 119 et 120.

(2) *C. Theod.*, XVI, 2.

(3) *C. Theod.*, XVI, 5

Digitized by Google

et même date. D'autre part, la douzième constitution de Sirmond [1] adressée au préfet du prétoire Curtius, *adversus haereticos et gentiles, et de utrorumque aedificiis atque templis ad usum publicum vindicandis*, porte la mention finale suivante : *Dat(a) VIII Kal. Decembr. Romae* (24 novembre 407). *Proposita Karthagine in foro sub programmate Porphyrii proconsulis, non. Jun. Basso et Philippo v(iris) c(larissimis)* [5 juin 408]. Ces trois textes ne donnent au personnage que le nom de *Porphyrius*, qui, parmi ses nombreux *cognomina*, devait être celui sous lequel on le désignait de préférence.

D'autre part, une importante dédicace de Gaeta [2] relative à des travaux d'utilité publique exécutés précisément à la même époque que la réfection de la fontaine romaine d'Ain-Djel, mentionne un proconsul d'Afrique dont le nom mutilé débute ainsi : POMP... Voici ce texte, aujourd'hui conservé au musée du Louvre :

BEATISSIMIS TEMPORIBVS DOMINORVM NOSTRORVM *Honori*
ET THEODOSI SEMPER ET VBIQVE VINCENTIVM·ADMINISTRANTE POMPE*io Porfirio*
V·C·AMPLISSIMOQVE·PROCONSVLE·ET·THERSIO·CRISPINO·MEGETHIO·V·C·LE*g·suo*
VALENTINVS · VIR · HONESTISSIMVS · CVRATOR · RE · P · LOCVM RVI*is obsi*
TVM QVI ANTEA SQVALORE ET SORDIBVS PORDABATVR AD NE*cessa*
RIVM VSVM ET AD PEREGRINORVM HOSPITALITATEM IN MELIOREM *statum*
ADVM ET ASPECTVM PROPRIA PECVNIA REFORMAVIT · FELICIT*er*

D'après Tissot [3], il manque six ou sept lettres à la première ligne de la dédicace, dont les caractères sont plus espacés que dans la suite de l'inscription. A la seconde ligne, il peut en manquer une dizaine, tandis qu'aux lignes suivantes la lacune est moins considérable. Je crois donc être autorisé, étant donné l'étroit rap-

(1) Pallu de Lessert, *Ibid.*, p. 119.

(2) *C. I. L.*, VIII, 5341. — Je me demande si l'*aedes Valentina*, ce monument énigmatique que mentionne une dédicace de *Gemel* (Bordj-Bou-Baker), découverte en 1901 par M. le lieutenant Brunet et revue par M. Merlin (*Bull. arch. du Comité*, Procès-verbaux, 1902, p. CXCII), n'avait pas la même destination que ce *Locus* de *Calama*, aménagé par le curateur *Valentinus : ad necessarium usum et ad peregrinorum hospitalitatem.* Ce devait être une sorte de maison des hôtes, comme celle de nos villages indigènes actuels.

(3) Tissot, *Fastes de la province romaine d'Afrique*, p. 290, n° CCXII.

Digitized by Google

port qui unit la dédicace de Guelma à celle d'Aïn-Djal à restituer ainsi le nom manquant à la fin de cette seconde ligne :

POMPE[IO PORFIRIO]

avec l'orthographe adoptée par le lapicide d'Aïn-Djal, *Porfirio* au lieu de *Porphyrio*.

Ainsi se trouverait résolu le problème que Tissot avait posé au sujet de la date du proconsulat de ce POMPE... où il croyait reconnaître un *Pompe*[*ianus*], et que M. Pallu de Lessert [1] n'avait pu réussir à trancher. En remplaçant la restitution proposée par Tissot : *Pompeianus* par *Pompeius Porfirius*, on fait disparaître du même coup la difficulté qui l'arrêtait pour intercaler le haut fonctionnaire mentionné par la dédicace de Guelma dans la liste des proconsuls d'Afrique, au début du ve siècle.

Les anciens travaux d'aménagement de la source d'Aïn-Djal sont encore très visibles. L'eau captée avec soin dans le rocher se déverse, au pied de la falaise à pic d'où elle jaillit, dans deux bassins juxtaposés qu'utilisent encore aujourd'hui les indigènes. Elle forme ensuite un ruisseau qui traverse d'énormes amas de blocage, atteignant jusqu'à 5 mètres de hauteur; restes des Thermes publics qu'alimentait la source, au sortir du nymphée que les habitants de la cité romaine devaient à la munificence de leur patron *M. Senius Caripa*.

Ce dernier porte un *cognomen* qui apparaît pour la première fois à ma connaissance, dans l'onomastique africaine. *Caripa* est le nom d'une ville de Sicile que mentionne l'*Anonyme de Ravenne* (v. 28).

Parmi les autres découvertes faites par M. le lieutenant Bernard à Aïn-Djal, il y a lieu de signaler aussi celle d'un fragment de stèle romaine à inscription très effacée, que surmonte une guirlande à laquelle sont suspendus deux masques de théâtre.

[1] Pallu de Lessert, *Ibid.*, p. 132 et suiv.

Digitized by Google

VII

SIDI ABDALLAH (LAC DE BIZERTE).

Le *Fundus Bassianus*.

Sidi-Abdallah (lac de Bizerte). — L'arsenal maritime de Sidi-Abdallah [1] est construit sur l'emplacement qu'occupait autrefois un groupe de masures arabes, nichées dans les ruines de monuments romains qui devaient avoir en quelque importance. J'ai vu moi-même à cet endroit, il y a peu d'années encore, en 1896, une grande porte cintrée en grand appareil qui se dressait presque intacte jusqu'à 3 mètres de hauteur au-dessus du sol moderne, au milieu d'autres constructions en blocage. Le tout a disparu aujourd'hui. Mais en creusant les fondations d'un pavillon de la défense sous-marine, l'on rencontra, au mois de mars 1902, les restes bien conservés de chambres reposant sur des hypocaustes, et de salles pavées de mosaïque, qui appartenaient évidemment à des Thermes romains.

Le premier pavement mis à jour se composait d'une grande rosace étoilée, séparant deux tableaux qui se correspondaient aux deux extrémités d'une salle rectangulaire et figuraient chacun une paire de chevaux affrontés. L'un était si détruit qu'on ne peut rien en dire. Sur l'autre, les étalons de course, *Diomedes*, bai, et *Alcides*, alezan, se font face, attachés par un licol de part et d'autre d'un poteau sur lequel est déposée la palme de la victoire. Leur tête est surmontée d'un panache, leur queue troussée et enrubannée. Sur leur cuisse est imprimée au fer rouge une marque distinctive, 6 pour *Diomedes*, ✤ pour *Alcides*. Le cou est protégé par un camail, les membres antérieurs par des bandages [2].

[1] *Atlas archéol. de la Tunisie*. Feuille du Djebel-Achkel. Aucune ruine n'est indiquée à cet endroit.

[2] P. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1902, Procès-verbaux, p. clxiv et suiv. — D. Viollier, *ibid.*, p. 470 et suiv. — P. Gauckler, *Rapport sur la marche du service des antiquités en 1902*, p. 14 et suiv.; et *La mosaïque antique*, p. 29, note 14. — L' Bernard, *Le cheval dans les mosaïques de l'Afrique du Nord*, *Bull. arch. du Comité*, 1906, p. 11 n° 30 et pl. XXI.

Digitized by Google

Frappé de l'intérêt de ces trouvailles, je réussis à obtenir de M. Canal, chef des travaux de l'Arsenal, l'exploration du terrain avoisinant par quelques sondages méthodiques. Partout l'on découvrit, au même niveau que la première mosaïque, d'autres pavements du même genre, ornés de motifs décoratifs variés. L'on ne put malheureusement déblayer dans son entier que celui qui paraissait le plus intéressant, étant accompagné d'une longue inscription. Le dégagement achevé, l'on se trouva en présence d'une vaste salle, dont le sol, souvent remanié et réparé, présentait trois couches superposées de mosaïques, qui furent successivement enlevées par l'atelier du Bardo et transportées au musée Alaoui, au moins dans leurs parties essentielles. (Voir pl. XVI, fig. 2.)

Le pavement le plus ancien, qui remplissait toute l'étendue de la salle, mesurait 5 m. 60 de largeur sur 4 mètres de longueur. D'excellente qualité, et si résistant qu'on l'a retrouvé presque intact, il se composait de cubes de marbre blanc, très fins, soigneusement alignés, mais sans aucun dessin.

A 0 m. 10 au-dessus de cette première mosaïque, qui peut avoir été exécutée au temps des Sévères ou même bien avant, l'on avait établi, vers le milieu du IVe siècle de notre ère [1], un nouveau pavement beaucoup plus luxueux, mais déjà moins solide et d'un travail plus grossier. Les cubes sont encore en marbre, mais moins bien équarris, le ciment qui les maintient est moins compact et plus friable. Aussi la mosaïque a-t-elle beaucoup souffert. Toute la partie inférieure a été détruite avec les deux tiers de l'inscription qui l'accompagnait. (Pl. XV.)

Malgré ses mutilations, la mosaïque nous permet cependant encore de nous rendre compte de ses dimensions primitives : elle mesure à l'intérieur du cadre 2 m. 30 de hauteur sur 4 mètres de largeur. La bordure, qui nulle part n'est intacte, atteignait 0 m. 30 environ de largeur.

A gauche, en haut et en bas, elle reproduit le motif classique [2]

(1) A en juger par la technique et le style du tableau, et aussi par la forme des lettres de l'inscription qui l'accompagne. Quant au texte lui-même, ce poème acrostiche pourrait être attribué à une époque bien plus récente encore, car sous le règne du roi vandale Thrasamond, les poètes Felix et Flœrentinus en composaient encore de semblables.

(2) Employé surtout pour la décoration des Thermes, par exemple dans la bordure des mosaïques marines des Thermes de Caracalla à Rome, des bains

Digitized by Google

Mosaïque romaine des Thermes du *Fundus Bassianus* (Sidi Abdallah).

Digitized by Google

Digitized by Google

des dauphins à la queue recourbée en volute, alternant avec des tridents et des coquillages pointus, en forme de cornet. A droite, où s'ouvrait la porte d'une autre salle, elle dessine un seuil, formé d'une rangée de flots, très recroquevillés sur eux-mêmes, comme c'est presque toujours le cas dans les encadrements de basse époque.

Le tableau qu'elle entoure représente une scène marine, traitée selon la formule habituelle, avec ses pêcheurs et ses poissons, ses baigneurs, un monstre de grande taille engloutissant un nageur imprudent, puis des *fabriques* s'égrenant sur le littoral. Cependant ce paysage sort de la banalité courante. S'il faut en croire la dédicace qui l'accompagne, ce ne serait pas une création de pure fantaisie, mais bien une copie d'après nature. L'artiste s'est évertué à peindre le domaine qu'il avait sous les yeux. Mais il n'était guère capable de mener à bien un projet aussi ambitieux ! L'exécution laisse à désirer. La peinture est d'une extraordinaire naïveté, sans aucun souci de la perspective, ni même de la vraisemblance. Elle reproduit cependant assez fidèlement le site de Sidi-Abdallah ; et, avec un peu de bonne volonté, l'on arrive à reconnaître dans ce paysage romain le relief accidenté, les dentelures et même le petit promontoire si caractéristique [1] qui distinguaient cette région littorale du lac de Bizerte avant qu'elle ait été bouleversée par la construction du nouvel arsenal. Les bicoques et les masures qui garnissent le fond du tableau représentent — sans les flatter — l'habitation du propriétaire du domaine et ses dépendances, ferme, greniers, étables, écuries. Pour qu'il ne puisse subsister aucun doute à cet égard, le mosaïste a cru prudent d'adjoindre à son chef-d'œuvre une notice explicative. C'est un petit poème de six vers pseudo-hexamètres, dont malheureusement les quatre derniers sont assez mutilés. Le début nous apprend que le domaine ici représenté est le *Fundus Bassianus*, qu'il a été surnommé Baïes, et que, plus

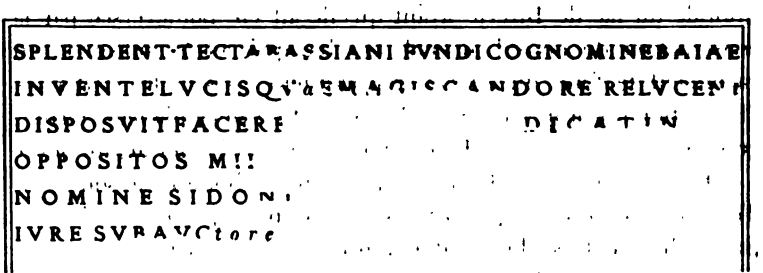
publics de Thina (mosaïque centrale circulaire) en Afrique. A Oudna (*Uthina*) le même motif entoure la mosaïque des pêcheurs à la ligne, dans la maison à atrium central. [La Blanchère et Gauckler, *Catal. du musée Alaoui*, p. 24, n° 110 à 110 *quater*, série A.] On le retrouve aussi, sculpté en ronde bosse, sur la frise du *tepidarium* des Thermes d'Agrippa, derrière le Panthéon, à Rome.

[1] Formant une petite anse, entre Sidi-Abdallah à l'est et Bordj-el-Caïd au nord-ouest. Voir l'*Atlas archéologique de la Tunisie*, Feuille du Djebel-Achkel.

Digitized by Google

que Baïes elle-même, il brille de l'éclat de la lumière [1]. Le premier hexamètre a sept pieds! Le vers a dû être emprunté à quelque anthologie et a été faussé par la substitution des mots *Bassiani fundi* au nom géographique plus court que mentionnait l'original. La suite est plus difficile à comprendre. Il semble qu'elle se rapporte au propriétaire du domaine, à celui qui fit exécuter la mosaïque : *disposuit facere...*, un certain Sidonius, *nomine Sidonius*. Les lettres initiales de chacun des six vers reproduisent, en acrostiche, le même nom au génitif : SIDONI. Ce nom semble indiquer un Africain de souche phénicienne. Il se retrouve à Carthage, dans une épitaphe peinte en rouge au-dessus d'un *loculus*, dans un hypogée de la nécropole prétendue juive de Gamart [2].

199. L'inscription était accolée au tableau, immédiatement au-delà de la bordure de dauphins; elle le précédait et se présentait tout d'abord au visiteur qui franchissait la porte d'entrée dont elle formait le seuil. Elle est tracée en lettres étroites et hautes, mesurant 0 m. 09, dans un cadre rectangulaire, bordé d'un double filet noir et mesurant 1 m. 60 de large sur 0 m. 80 de haut. (Pl. XVI, fig. 2.)

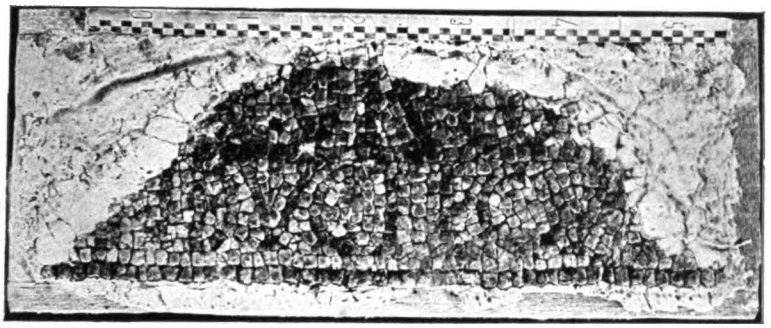


Sidoni. — *Splendent tecta Bassiani fundi, cognomine Baïae,*
Invent[a]e lucis qu[a]e magis candore relucen[t].
Disposuit facere... (ille quem?)... [in?]dicat in[tus?]
Oppositos m...
Nomine Sidoni[us]...
Jure sub auc[tore?]...

(1) Cf. Gauckler, *Bull. des Antiquaires de France*, 1902, p. 286. — Monceaux, *Revue archéologique*, 1906, I, p. 465 et suiv.

(2) *C. I. L.*, VIII, 14106. Cf. Monceaux, *Épigraphie chrétienne d'Afrique*, tirage à part de la *Revue archéologique*, IIIe fascicule, p. 9 et 13.

Digitized by Google



1

2

Mosaïques byzantines des Thermes du *Fundus Bassianus* (Sidi-Abdallah).

Digitized by Google

Digitized by Google

Le nom de *fundus Bassianus* donné à ce domaine lui vient-il de Varius Avitus Bassianus, l'empereur Hélagabale, qui l'aurait acquis au début du IIIe siècle, par le procédé habituel aux empereurs, c'est-à-dire par confiscation, comme ce *fundus Neronianus* que s'était approprié Néron entre Tebeursouk et Testour? Je serais disposé à le croire, mais rien ne me permet de l'affirmer.

Le surnom de Baïes donné au *Fundus Bassianus* semble indiquer que la situation pittoresque de ce domaine, son exposition favorable, le luxe et l'agrément de ses constructions l'avaient fait adopter par les riches Africains de la région environnante comme villégiature estivale, comme bains de mer à la mode. C'est sans doute ce qui explique la présence en cet endroit, qui ne semble pas avoir jamais été occupé par un centre urbain de quelque importance, de Thermes luxueux qui devaient un peu jouer le rôle d'un casino de bains de mer.

200. Ce nom de Baïes se retrouve sur une pierre gravée portant le nom de *Baianus*, que j'ai acquise pour le musée Alaoui[1], par l'entremise de M. Chavannes, antiquaire à Tunis, d'un ouvrier italien qui avait trouvé cette intaille en travaillant aux terrassements du nouvel arsenal. C'est une cornaline ovale, gravée sur deux lignes, en caractères retournés, hauts de 0 m. 002.

Baianus.

Le second pavement que nous venons de décrire semble avoir servi longtemps, car il est fort endommagé; il disparut à la suite d'un remaniement tardif de la salle qu'il occupait.

Une cloison transversale, percée d'une porte de communication, divisa celle-ci en deux chambres plus petites, coupant de haut en bas le paysage marin, aux deux tiers de sa largeur vers la droite. Le sol ainsi morcelé fut recouvert de nouveaux pavements formant trois mosaïques distinctes, beaucoup plus grossières. Les cubes, de marbre très commun, de brique ou de calcaire ordinaire, à peine dégrossis, y mesurent parfois plus de 1 centimètre de côté, et sont mal alignés et mal nivelés dans une couche de ciment de mauvaise

(1) Gauckler, *Marche du service des Antiquités en 1903*, p. 36.

Digitized by Google

qualité. Plus de smalts, et par suite plus de bleus, ni de verts, ni de jaunes éclatants, ni de vermillon, ni de pourpre. Les calcaires grillés, les dés de terre cuite brun foncé, rouge brique, les marbres beigé, olivâtre et grisâtre n'arrivent pas à suppléer à cette indigence de la palette et laissent à l'ensemble une teinte monotone et terne. Ce sont des produits d'un art en pleine décadence, que je ne crois pas pouvoir faire remonter plus haut que le début de la domination byzantine en Afrique (1re moitié du VIe siècle).

201. La chambrette placée à droite reçut un pavement tout uni et tout blanc. Le seuil entre les deux pièces fut occupé par une nouvelle inscription dédicatoire de deux lignes, dont il ne subsiste malheureusement que quelques lettres, tracées en cubes de marbre noir, sur un fond de calcaire jaunâtre, et hautes de 0 m. 08 à 0 m. 09. Une barre horizontale sépare les deux lignes, qu'encadre un simple filet noir. (Pl. XVI, fig. 1.)

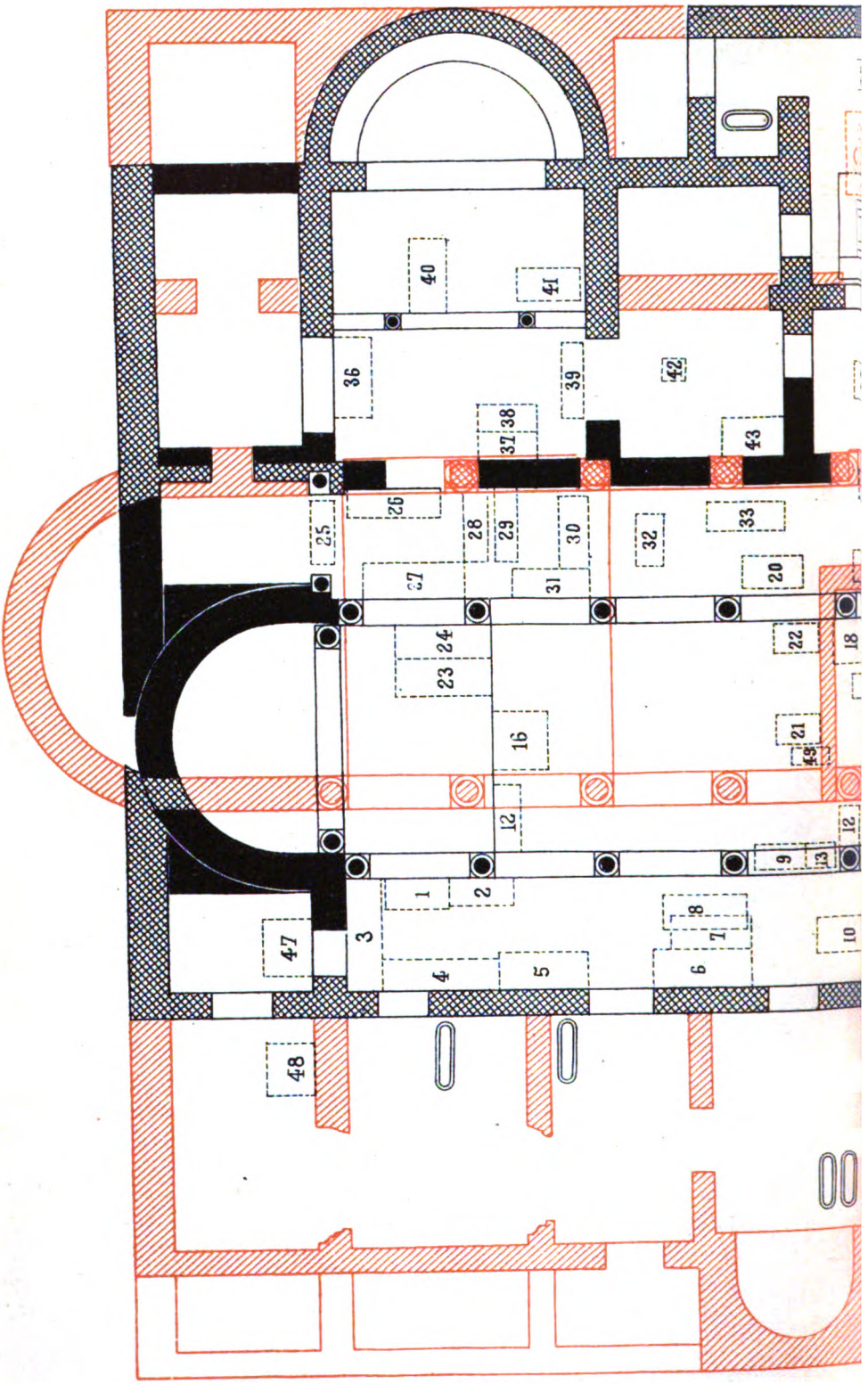
IONIS
INDVCTECVI

La mosaïque occupant la chambre de gauche formait un tableau rectangulaire, mesurant, sans la bordure, 2 m. 03 de large et 2 m. 50 de haut, et tourné vers la porte de communication et la dédicace du seuil. La bordure, haute de 0 m. 30, se compose d'une bande festonnée serpentant entre des fleurs de lotus, alternativement rouges et jaunes, droites et renversées. Le reste de la pièce fut rempli d'un motif géométrique, composé de carreaux, chargés de croisettes ou d'étoiles et accostés de pilles, tandis qu'une belle frise à rinceaux d'acanthe soulignait le bas du tableau. (Pl. XVI, fig. 2.)

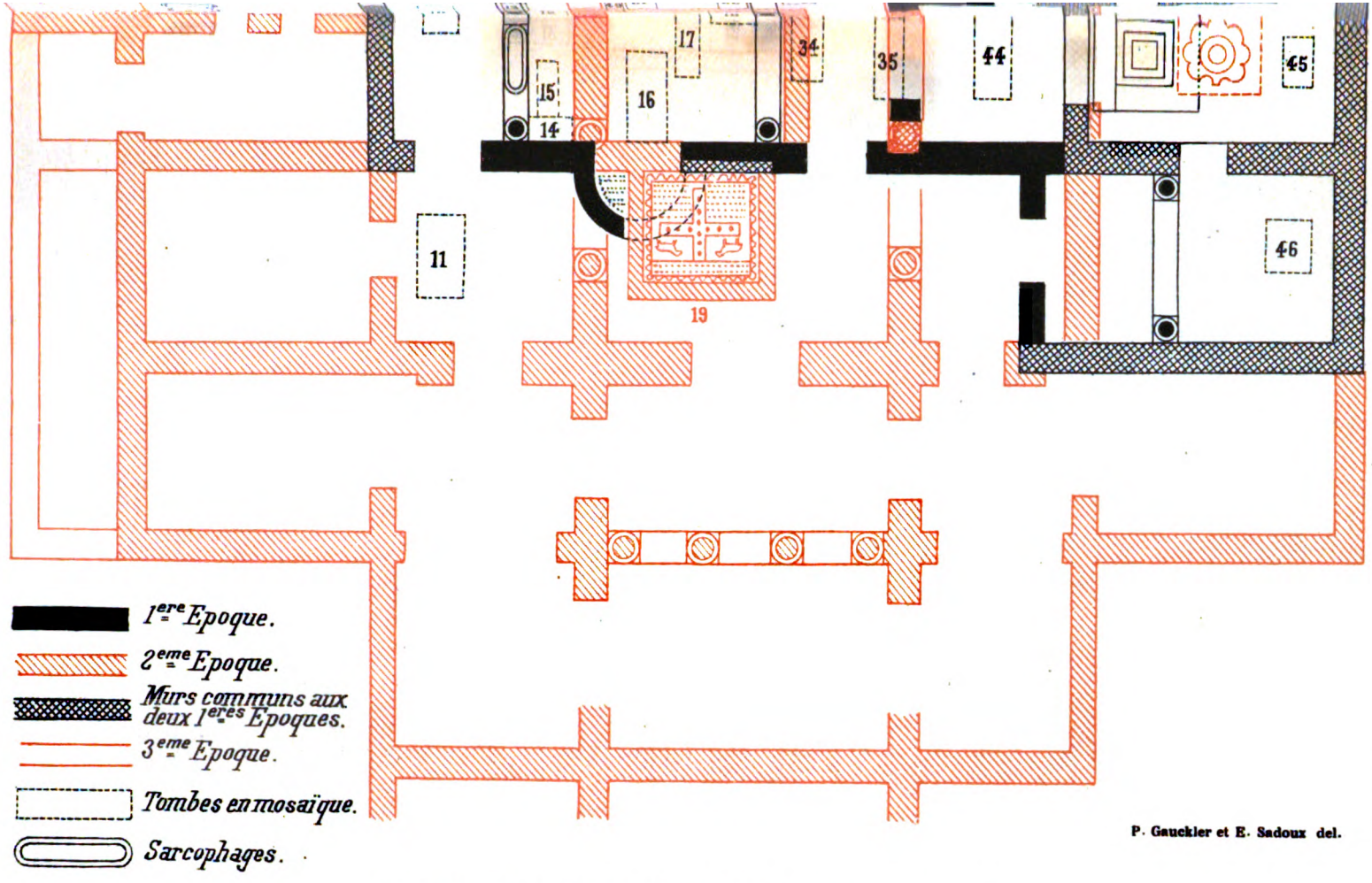
Tous ces ornements, quoique lourds, sont correctement rendus, étant tracés au compas et à la règle. Par contre, le sujet central, qui représente une scène marine, est d'une incroyable barbarie d'exécution. Il n'y a plus aucun modelé, les figures sont simplement silhouettées et cernées d'une rangée de cubes plus foncés qui limitent un méplat de couleur uniforme. Le dessin est enfantin et toutes les figures sont plus ou moins stylisées. Je ne puis les comparer qu'aux poissons d'une mosaïque byzantine de très basse époque qui fut découverte en 1893 par M. Hanneto à Hadjeb-el-

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



P. Gauckler et E. Sadoux del.

PLAN DE LA BASILIQUE CHRÉTIENNE D'UPPENNA

E. Leroux, Édit.

Digitized by Google

Digitized by Google

Aioun [1], et à quelques motifs décoratifs du VIIe siècle de notre ère, que j'ai découverts à Carthage dans les constructions byzantines du plateau de Bordj-Djedid et de la colline de l'Odéon.

Cependant le sujet de cette œuvre d'extrême décadence semble encore emprunté aux traditions du paganisme. Il représente dans une mer poissonneuse un personnage nu, tendant au-dessus de sa tête, comme une voile, une draperie gonflée par le vent, et chevauchant un grand dauphin. Ce peut être Taras, ou le poète Arion, qu'aimaient à figurer dans leurs scènes marines les mosaïstes africains [2]. Les poissons sont assez exactement dessinés et l'on reconnaît à première vue, deux poulpes, une raie, des turbots, des barbues, deux lamproies, tandis que trois oiseaux marins, une grue, un flamant et une macreuse (?) s'approchent de l'eau, groupés sans doute sur un rivage que le mosaïste a omis d'indiquer. Nous trouvons donc ici un nouvel exemple de la persistance en Afrique, à l'époque chrétienne, des modèles du paganisme, naïvement déformés par des artistes ignorants et inexpérimentés, qui ne comprenaient plus les sujets qu'ils reproduisaient par routine.

VIII

BASILIQUES D'UPPENNA ET DE SIDI ABICH.

Henchir-Chegarnia (*Uppenna*). — La basilique byzantine d'*Uppenna* a été découverte et déblayée, du mois de novembre 1904 au mois de juin 1905, par M. Robin, conducteur des Ponts et Chaussées d'Enfidaville, agissant sur mes indications, pour le compte et aux frais de la Direction des Antiquités et Arts de Tunisie. (Pl. XVII.) Les découvertes faites ont été enregistrées, au fur et à mesure qu'elles se produisaient, dans les rapports mensuels que j'ai adressés au ministère de l'Instruction publique, et qui ont été

(1) Cf. Le Blant, Sur quelques carreaux de terre cuite nouvellement découverts en Tunisie, *Revue arch.*, 1893, II, p. 280 et fig. 6.

(2) Cf. par exemple la mosaïque de Chebba, Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, Procès-verbaux, séance du 19 juin 1901, p. CLXXI et suiv., et *Marche du service des antiquités en 1902*, p. 20; et celle des Thermes publics de Thina (médaillon central), encore inédite.

Digitized by Google

communiqués à la Commission de l'Afrique du Nord[1] au cours des séances du 13 décembre 1904, du 17 janvier 1905, du 14 février, du 21 mars, du 26 avril (mémoire de M. Robin, présenté par moi au Congrès des Sociétés savantes, à Alger), du 30 mai, du 20 juin de la même année. Elles ont été groupées ensuite dans la note d'ensemble que M. Robin a consacrée aux résultats de ses recherches. Par contre, les trouvailles faites aux mois de juin et de juillet 1905 par M. Sadoux, inspecteur des Antiquités et Arts, dirigeant l'atelier de mosaïque du Bardo, en présence de la commission ecclésiastique chargée, sur mon invitation, par Mgr l'archevêque de Carthage d'assister à l'enlèvement de la mosaïque des martyrs et des tombes du primat de Maurétanie *Paulus*, des évêques *Baleriodus* (pl. XVIII et XX, fig. 1) et *Honorius* (pl. XIX et XX, fig. 2), du prêtre *Felicissimus*, n'ont guère encore été consignées que dans les procès-verbaux de la mission ecclésiastique rédigés par le P. Delattre[2]; les rapports qui m'ont été adressés à ce sujet par mon adjoint M. Sadoux, et dont on trouvera plus loin quelques extraits, sont demeurés jusqu'ici à peu près inédits[3], par suite de mon départ de Tunisie et de la mort de M. Sadoux.

Il devrait me suffire de renvoyer le lecteur aux documents déjà publiés, en ce qui concerne l'historique des fouilles d'*Uppenna*. Je crois cependant indispensable de préciser ici quelques dates, pour couper court, une fois pour toutes, à une légende qui ne tend à rien moins qu'à retirer à ceux qui, seuls, ont dirigé ces travaux, tout le mérite des découvertes faites.

(1) Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, procès-verbaux des séances, 1904, décembre, p. CXCVII et suiv.; *Ibid.*, 1905, janvier, p. CLI et suiv.; février, p. CLVI et suiv.; mars, p. CLXIX; mai, p. CLXXXVII et suiv. (rapport de M. Monceaux); juin, p. CXCII; et avril (congrès d'Alger), p. LXII. — Gauckler, *Bulletin de la Société des Antiq. de France*, 1904, p. 342 et suiv. et figure; 1905, p. 108 et suiv. — Robin, Note sur la basilique byzantine d'Uppenna, *Bull. arch. du Comité*, 1905, p. 368 et suiv. — Monceaux, *Bulletin de la Société des Antiq. de France*, 1904, p. 343 et suiv.; 1905, p. 208 et suiv.; *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, III, p. 170 et *passim*. — Schulten, *Arch. Anzeiger*, 1906, 2, p. 159.

(2) *Procès-verbaux d'une double mission arch. aux ruines de la basilique d'Uppenna*, 1905, in-8°, Tunis, Borrel imprimeur, 1906, avec planches et croquis.

(3) Je me suis borné à rendre compte brièvement de l'un d'eux à la Commission de l'Afrique du nord, dans sa séance du 26 juin 1905 : *Bull. arch. du Comité*, 1905, p. CXCII.

Digitized by Google

Basilique chrétienne d'*Uppenna*.

Tombe de l'évêque *Baleriolus*.

Digitized by Google

Digitized by Google

Basilique chrétienne d'*Uppenna*.

Tombe de l'évêque *Honorius*.

Digitized by Google

Digitized by Google

1.

2.

Tombes des évêques *Baleriolus* (fig. 1), et *Honorius* (fig. 2), encastrées dans le pavement en mosaïque de la basilique chrétienne d'*Uppenna*.

Digitized by Google

Digitized by Google

Les premiers sondages pratiqués dans la basilique byzantine d'*Uppenna* furent opérés par M. Robin, le 1er novembre 1904, jour du congé de la Toussaint. Les résultats de cette exploration sommaire furent consignés par lui dans un rapport qu'il m'adressa immédiatement par la voie hiérarchique, et qui me fut communiqué, dès le vendredi 4 novembre suivant, à mon passage à Sousse, par M. Gresse, ingénieur des ponts et chaussées, et chef direct de M. Robin. Le lendemain même, le samedi 5 novembre, je vis M. Robin à Enfidaville, je lui fis part de l'importance que j'attachais à ses trouvailles et de l'intérêt qu'il y aurait à poursuivre ses recherches d'une façon méthodique, jusqu'à complet dégagement du monument qu'il avait commencé de fouiller, et que j'avais depuis longtemps déjà identifié avec une basilique chrétienne[1]. M. Robin consentit à se charger de l'organisation et de la conduite d'un chantier constitué aux frais du Service des Antiquités, et dont je devais diriger la marche au point de vue scientifique. Les travaux commencèrent immédiatement et se poursuivirent régulièrement pendant huit mois dans les mêmes conditions. La volumineuse correspondance que j'ai échangée avec M. Robin à ce sujet et qui est déposée dans les archives de la direction des Antiquités, à Tunis, en fait foi. Le chantier a été constamment visité au cours de cette période par les agents de la direction des Antiquités, M. Sadoux, M. Drappier et moi-même. Toutes les dépenses ont été payées par le budget du Service que je dirigeais, sur la présentation de pièces comptables revêtues de ma signature. Enfin, après avoir régulièrement rendu compte au ministère de l'Instruction publique des découvertes faites, c'est moi qui ai pris l'initiative d'en assurer la conservation, et d'établir avec l'archevêché de Carthage les bases d'une entente, laquelle a heureusement abouti à la construction d'une église abritant les reliques des martyrs, les restes des évêques et les mosaïques diverses enlevées et remontées par les soins de l'atelier du Bardo.

[1] Cf. Gauckler, *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, séance du 20 septembre 1901, p. 604. — Dans cette communication, j'ai démontré que la « piscine » circulaire à sept niches que M. Cagnat avait signalée, dès 1881, à *Uppenna* (*Arch. des miss. scientifiques*, 3e série, XI, p. 20-21 et figure n° 26), et dont le croquis approximatif fut reproduit ensuite dans l'*Atlas arch. de la Tunisie* (feuille de l'Enfida, n° 148, fig. 3), n'était autre qu'un baptistère étoilé, d'une forme particulière à la Tunisie, attenant à une basilique de basse époque, à peu près rasée à la surface du sol actuel.

Digitized by Google

Cependant le P. Delattre, en rendant compte des découvertes faites sur le chantier d'*Uppenna*, n'a mentionné en aucune façon la part active qu'y prit, dès le début[1], la Direction des Antiquités. Lui signaler l'erreur involontaire qu'on lui a fait commettre, n'est ce pas lui prouver le cas que je fais de ses écrits et la cordiale estime en laquelle je tiens sa haute probité scientifique?

Voici d'abord, en ce qui concerne les inscriptions déjà publiées de la basilique d'*Uppenna*, quelques *addenda et corrigenda* indispensables :

202. Tombe de *Fortunatus*. (Pl. XXI, fig. 1.) — La première lecture de M. Robin, que j'ai communiquée à la commission de l'Afrique du Nord dans sa séance du 13 décembre 1904 [*Bull. arch. du Comité*, procès-verbaux, 1904, p. CXCVII], renfermait deux erreurs.

Lignes 3-4, lire :

IN PACE M
NIS LII

M étant une ligature des lettres A et N renversée.

Ligne 6, lire :

KALEIWN

Kale(ndas) Junia(s)

W représentant V et N liés.

En outre, à la 1re ligne, les deux dernières lettres de *Fortunatus* sont aussi liées.

FORTVNA

La lecture publiée ensuite par M. Robin lui-même dans le *Bulletin archéologique*, p. 373, n° 9, est correcte. Ajouter qu'au des-

(1) L'auteur, après avoir exposé les résultats des fouilles de M. Robin, se contente d'ajouter : « Ces découvertes furent annoncées à M. P. Gauckler, le savant directeur des Antiquités et Beaux-Arts de Tunisie. Il se rendit compte par lui-même de l'importance et de l'intérêt de ces glorieux ossements du passé, et il en fit part à Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Carthage. » *Ibid.*, p. 7.

Digitized by Google

BASILIQUE CHRÉTIENNE D'*UPPENNA*.

FIG. 1. — TOMBE DE *FORTUNATUS*.

FIG. 2. — TOMBE DE *CILONIA GRATA*.

Digitized by Google

Digitized by Google

sous de l'épitaphe est figurée une croix formée de deux maillons entrelacés.

203. Tombe double des deux *audientes* : *Bonifatia* et . . . *s* = Robin, *Ibid.*, p. 373, n° 12, bonne disposition des textes, lecture fautive. Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, procès-verbaux, 1905, p. CLXXXVIII : *c.* lecture correcte; *d.* rajouter au début de la ligne 3 l'S final de *an*[*ni*]*s* qui est encore visible.

204. Tombe mutilée = Robin, *Ibid.*, p. 374, n° 13. — Ligne 2 : lire IN PACE, avec un C rectangulaire. Au-dessus de l'épitaphe, une couronne.

Au-dessus de l'épitaphe, une croix latine très simple ✝ en cubes dorés, d'un type que je n'ai rencontré nulle part ailleurs en Afrique, où les dés de ce genre sont toujours extrêmement rares, et caractéristiques de l'époque byzantine.

Ici la lame d'or, appliquée sur un cube de verre translucide brun foncé, est recouverte d'un glacis vitrifié qui la maintient et la protège. Dans les mosaïques analogues de Medeina et de Carthage, la dorure est appliquée à nu, extérieurement, dans le premier cas sur un cube de verre translucide, presque incolore, dans le second cas sur un cube de verre opaque brun foncé, comme ici.

205. Au-dessous de la mosaïque de *Petrus*, et placée en sens contraire, était une autre dalle tumulaire, également très mutilée = Robin, *Ibid.*, p. 377, n° 42. Je l'ai lue ainsi :

SESIX
AIENAA
MART
AS
QVIEBIT

206. Tombeau de *Selunda*. = Robin, *Ibid.*, p. 376, n° 36. On pourrait peut-être lire : *Secunda* = SECVNDA avec un C rectangulaire dont la barre supérieure se confondrait avec le trait de l'encadrement. Les L ont généralement dans les inscriptions de la basi-

Digitized by Google

lique d'*Uppenna* la forme suivante : ⌊, alors qu'ici nous aurions l'L de forme classique, qui ne se rencontre presque jamais à l'époque byzantine. Ligne 4, lire :

DECE

Pour le chrisme, même remarque que pour la mosaïque de *Cilonia*. L'ω est renversé ici : ω.

207. Tombeau de *Crescentia* = Robin, *Ibid.*, p. 376, n° 35. Ligne 4, lire :

ann||IS ONTOR

Peut-être QNTTOR = QVATTVOR avec ligatures de V, A, T. Même remarque que précédemment pour l'α et l'ω du chrisme.

208. Tombeau de *Babelo.* = Robin, *Ibid.*, p. 377, n° 37. Lettres de forme presque cursive. Chrisme massif au sommet. J'ai lu, après la 5e ligne et le mot *annis* :

L q

Ces deux caractères représentent le chiffre des années L q = 56.

209. Tombeau de . . . *Ta, dulcis in pace* = Robin, *Ibid.*, p. 377, n° 40. Lire aux deux premières lignes :

(TA DVLCis *in pace*
(PRIDS)

210. Tombeau de *Saturninus* = Robin, *Ibid.*, p. 377, n° 44. — La lecture de la ligne 5 est douteuse.

211. Tombeau de *Quadratianus.* = Robin, *Ibid.*, p. 377, n° 45. — Ligne 3 : la boucle du P manque :

IN IACE

212. Tombeau de *Fastidilus.* = Robin, *Ibid.*, p. 372, n° 2 Ligne 6, lire :

LXXII

Digitized by Google

213. Tombeau de *Felicianus* = Robin, *Ibid.*, p. 372, n° 1. Lignes 5-6, lire :

ANNI
D!

214. Tombeau de *Reparatus* = Robin, *Ibid.*, p. 374, n° 14. Ligne 3, lire :

MENSES III R·XSK·MR

Le chrisme qui surmonte l'épitaphe a la forme d'une croix byzantine à branches égales, bouclée à droite.

215. Tombeau de *Faonius* = Robin, *Ibid.*, p. 375, n° 20. Ligne 3, lire :

RE || QVESCAT

216. Tombeau de *Gaudentia* = Robin, *Ibid.*, p. 376, n° 32. (Pl. XXII, fig. 2.) Ligne 1, lire :

CAVDENTIA

par un C et non un G.

Ligne 5 :

VICINTI

217. Tombeau de *Coita?* = Robin, *Ibid.*, p. 376, n° 33. A la 1re ligne, j'ai lu :

COI

A la seconde,

TA·IN

218. Tombeau de *Majoricus* = Robin, *Ibid.*, p. 375, n° 26. A la dernière ligne, très endommagée, j'ai lu après le D deux hastes indiquant le nombre de jours. Ligne 5 :

D ieb II

Digitized by Google

219. Tombeau de la *puella Julia* = Robin, *Ibid.*, p. 375, n° 24 = Gauckler, *Ibid.*, p. CLXXXVIII. *b*. Ma lecture est la bonne; mais il fallait indiquer que l'épitaphe est tracée dans un cercle.

220. Tableau d'*Aprikis* = Robin, *Ibid.*, p. 375, n° 23 = Gauckler, *Ibid.*, p. CLXXXVIII. *c*. K est peut-être mis par erreur pour ⅃ : *Aprilis*. Dans le chrisme constantinien qui surmonte l'épitaphe, la place de l'α et de l'ω est intervertie.

221. Tombeau de *Petrus* = Robin, *Ibid.*, p. 377, n° 41. Épitaphe double, très difficile à lire, à cause du gondolement de la mosaïque. J'ai cru lire :

PETRVS·RQ·IN PA
CE VIIII K⅃ M RT
VIX·AN·LV
NTIVS
IAS

222. Tombeau de *Bernaclus* = Robin, *Ibid.*, p. 377, n° 31. Dans le chrisme constantinien qui surmonte l'épitaphe, la place de l'α et de l'ω est intervertie.

223. Tombeau de *Vernacla* = Robin, *Ibid.*, p. 375, n° 25. Je n'ai lu aux lignes 4 et 5 que les lettres suivantes :

ANIS
IIL

224. Tombeau de *Quadratianus* = Robin, *Ibid.*, p. 376, n° 30. Le chrisme qui surmonte l'épitaphe est une large croix latine pattée, accostée de l'α et de l'ω et montée sur trois degrés.

225. Tombeau du flamine perpétuel *Julius Honorius* = Robin, *Ibid.*, p. 376, n° 29. Lecture exacte. Les doutes que celle-ci

Digitized by Google

Basilique chrétienne d'*Uppenna*.

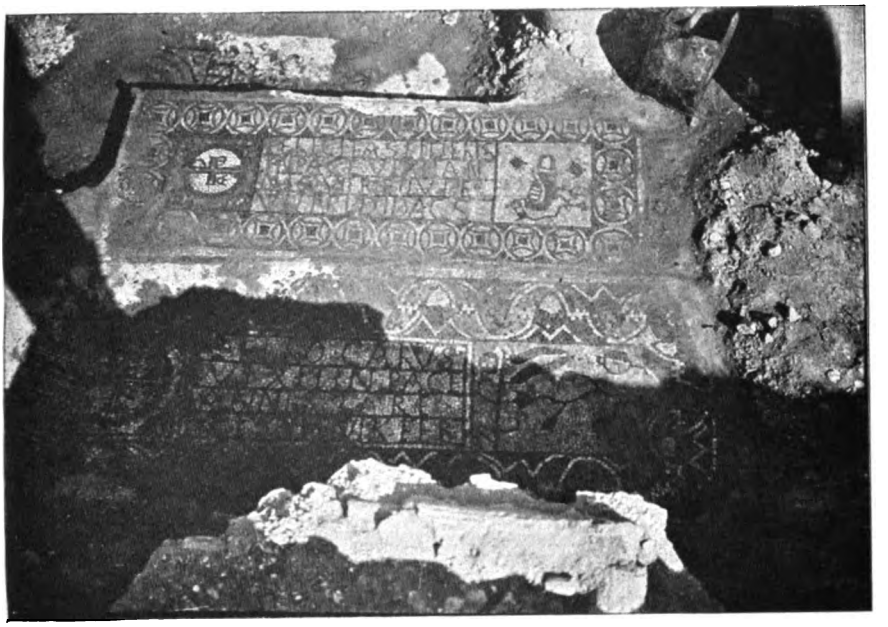


Fig. 1. — Tombes de *Felicitas* et de *Filocalus*.

Fig. 2. — Tombe de *Gaudentia*.

Digitized by Google

Digitized by Google

m'avait inspirés (Gauckler, *Bull. arch.*, 1905, p. CLVII) n'étaient pas justifiés. Il y a bien aux lignes 4 et 5 :

FL·M··

P·P·IN

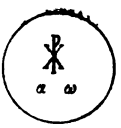
qu'il faut lire : *fl(a)m(en) p(er)p(etuus)*, ce qui n'est pas sans exemple dans l'épigraphie chrétienne d'Afrique, malgré la singularité du cas [1].

226. Tombeau de *Restutus* = Robin, *Ibid.*, p. 375, n° 27. Les V sont lunaires = U.

227. Épitaphe de l'esclave *Feli[cianus ?]* = Robin, *Ibid.*, p. 376, n° 34. Il faut lire :

F E L I *cianus*
S E R V *us in*
P A C E *vixit an*
N I S I *...men*
S E S N O *nem dies...*

228. Tombeau de *Cilonia Grata* = Robin, *Ibid.*, p. 377, n° 38 = Gauckler, *Ibid.*, p. CLXXXVIII, *g*. (Pl. XXI, fig. 2.) Ma lecture est la bonne. Il faut remarquer que dans le chrisme constantinien figuré au-dessus de l'épitaphe, l'α et l'ω sont compris entre les branches inférieures et dans un seul quadrant du X, et non placés à droite et à gauche, dans les deux quadrants opposés.



229. Tombeau sans épitaphe = Robin, *Ibid.*, p. 377, n° 39. Dans le chrisme constantinien figuré sur la mosaïque, l'α et l'ω sont placés à l'envers.

[1] Cf. à Haïdra (*Ammaedara*) l'épitaphe chrétienne de : *Astius Vindicianus, v(ir) c(larissimus) et fl(amen) p(er)p(etuus)*, *C.I.L.*, VIII, 450.

Digitized by Google

230. Tombeau de *Pascasius* = Robin, *Ibid.*, p. 373, n° 10. Lignes séparées par des barres horizontales. La dernière ligne (6), à demi brisée, a été omise par M. Robin; elle reste cependant encore lisible :

XIII·K|·D·

XIII (die) k(a)l(endas) D(ecembres).

231. Tombeau de *Felix* = Robin, *Ibid.*, p. 373, n° 11. Au-dessus de l'épitaphe est figuré un chrisme constantinien, avec l'*alpha* et l'*oméga*, inscrit dans une circonférence.

232. Tombeau de *Filocalus* = Robin, *Ibid.*, p. 373, n° 6. La mosaïque est ornée de fleurs de grenadier, et de cucurbites ou de poivrons. (Pl. XXII, fig. 1.)

233. Tombeau de *Rusticilla* = Robin, *Ibid.*, p. 372, n° 5. Lire aux lignes 1-2 :

RVSTICI||

A·FIΔELIS·IN

234. Tombeau d'*Aripectus* = Robin, *Ibid.*, p. 372, n° 4 = Gauckler, *Ibid.*, CLXXXVIII *f.* Lire à la ligne 1 :

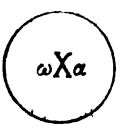
ARIΠECTVS

Aripectus, avec un Π grec;
à la ligne 2 :

ZARZIO

Zarzio = nom indigène?

L'épitaphe est surmontée d'un chrisme inscrit dans un cercle, simple X grec, accosté de l'ω et de l'α intervertis :



Digitized by Google

235. Tombeau de *Spendea* = Robin, *Ibid.*, p. 374, n° 17. (Pl. XX, fig. 1.) A la 1re ligne, après le nom du défunt *Spendea* = *Spes in deo*, est figurée une croix byzantine.

236. Tombeau de *Faustina* = Robin, *Ibid.*, p. 374, n° 18. (Pl. XX, fig. 1.) Une croix byzantine du même genre termine l'épitaphe.

237. Parallèlement à ces deux tombes, mais à demi recouverte par le mur de clôture fermant à gauche le compartiment rectangulaire qui contenait la tombe de l'évêque *Baleriolus*, et dissimulée en outre sous une couche de dalles mesurant 0 m. 50 de côté et 0 m. 15 d'épaisseur, se trouvait une troisième épitaphe semblable, remontant comme les deux autres à la première époque de la basilique et rédigée de même; on la découvrit le 5 juillet 1905 seulement, en enlevant la mosaïque des martyrs.

Voici la lecture et la description que m'envoya à ce moment M. Sadoux du nouveau tombeau qu'il venait de trouver :

BICTORIA
FIΔELIS
IN PACE
VICXIT M *a n* lettre double
NIS XL

Bicteria, fidelis in pace, vicxit annis XL.

L'épitaphe est surmontée d'un chrisme constantinien inscrit dans un cercle et accosté de l'*α* et de l'*ω*. Au bas du tableau est représentée une amphore à deux anses, d'où sortent deux rameaux divergents. [Extrait d'un rapport de M. E. Sadoux, inspecteur des Antiquités, en date du 12 juillet 1905 (1).]

(1) Cf. P. Delattre, *Procès-verbaux d'une double mission arch. à Uppenna*, p. 22 et 23.

Digitized by Google

L'enlèvement de la mosaïque des martyrs, découverte au mois de décembre 1904 (pl. XXIII), et dont j'avais immédiatement envoyé la description à la Commission de l'Afrique du nord (séance du 13 décembre, *Bull. arch. du Comité*, 1904, p. CXCIX et suiv. = Robin, *Ibid.*, 1905, p. 374, n° 19), a été opéré par l'atelier de mosaïstes du Bardo, le 5 juillet 1905, en présence d'une commission ecclésiastique, déléguée par Mgr l'archevêque de Carthage pour recueillir les reliques qu'on supposait être déposées sous le pavement. L'on ne trouva dans le sous-sol qu'un coffret de pierre rectangulaire, mesurant 0 m. 50 de longueur sur 0 m. 32 de largeur et 0 m. 20 de hauteur, dont le couvercle, s'engageant exactement dans une feuillure qui faisait le tour de la cavité intérieure, était placé juste au-dessous de la mosaïque, à laquelle il adhérait. Ce coffret ne contenait qu'un écheveau de fil d'or très ténu et une pincée de poussière grisâtre, débris d'une étoffe ou d'un parchemin. Auprès de ce coffret, une amphore à large panse, dont l'orifice était bouché avec un disque de plâtre soigneusement luté, ne contenait aussi qu'un peu de poussière, sans aucun ossement. Le reste du compartiment que recouvrait la mosaïque des martyrs était rempli d'une couche de décombres, répandue au-dessus de huit sépultures diverses, de types très variés : auges formées de dalles, ou de tuiles, ou construites en briques; amphore couchée horizontalement et renfermant un squelette de nouveau-né. Ces tombeaux ne semblaient avoir aucun rapport avec les martyrs dont on espérait retrouver les reliques. A ce point de vue, les recherches aboutirent donc à un échec. Par contre, en ce qui concerne le monument lui-même et l'inscription des martyrs, elles nous fournissent des renseignements aussi précieux qu'inattendus.

Sous la mosaïque que l'on venait d'enlever apparurent les vestiges de constructions plus anciennes ayant appartenu à la basilique primitive. En les dégageant de la couche de décombres qui les masquait, l'on mit à nu une absidiole dont l'enceinte en fer à cheval subsistait jusqu'à 0 m. 50 de hauteur. Le sol de cette niche demi-circulaire, surélevé d'une marche au-dessus du niveau de la nef primitive, était entièrement recouvert d'une mosaïque à inscription, fort mutilée sans doute, mais dont il subsiste cependant une partie assez importante pour nous permettre d'affirmer qu'elle portait exactement le texte reproduit plus tard dans le pavement superposé. Ainsi s'explique l'apparente contradiction que M. Mon-

Digitized by Google

Basilique chrétienne d'*Uppenna*.

Mosaïque byzantine des Martyrs.

Digitized by Google

Digitized by Google

Mosaïques superposées des martyrs, en place dans la basilique chrétienne d'*Uppenva*.

Fig. 1. — Mosaïque byzantine.

Fig. 2. — Mosaïque romaine.

Digitized by Google

Digitized by Google

ceaux[1] avait relevée à juste titre entre le caractère tout byzantin de la mosaïque des martyrs et la rédaction plutôt archaïque du texte qu'elle présente. (Pl. XXIV, fig. 1 et 2.)

L'église d'*Uppenna* fut bâtie après la paix de l'église, à une époque qu'il est difficile de préciser, mais qui est certainement antérieure à l'invasion vandale, pour honorer la mémoire de martyrs locaux victimes des persécutions païennes, et pour abriter leurs reliques. Elle se composait d'abord d'une construction rectangulaire à trois nefs, large de 12 mètres et longue de 23 mètres, exactement orientée. Au fond de la grande nef s'ouvrait une abside demi-circulaire de 5 mètres de diamètre, surélevée de 0 m. 75; en face, du côté de l'entrée, juste dans l'axe central, une absidiole, moitié moins grande, correspondait exactement au chœur, vers lequel elle était tournée; sur le sol, également surélevé d'une marche et revêtu de mosaïque en marbre blanc, était tracée dans un demi-cercle une inscription de sept lignes, dont nous n'avons retrouvé que la moitié de droite, celle de gauche ayant été réduite en miettes par les remaniements subséquents (l'on a recueilli dans les décombres quelques-uns de ces débris, notamment les lettres suivantes : RN, SS, I, O).

238. Voici ce texte, tracé en caractères de bonne époque, hauts de 0 m. 05 à 0 m. 06 :

A T V R
T V R N I N
G V D V D A
R T V N I A D E R
E I I I I N O N A V G
V E M B R I V M

Ce fragment reproduit presque identiquement le texte de l'inscription des martyrs. Les mêmes noms s'y succèdent exactement dans le même ordre; mais il nous fait connaître, en outre, la date exacte du martyre de ces victimes de la persécution païenne, qui

[1] Monceaux, *Bull. des Antiq. de France*, 1904, p. 343; *Enquête sur l'épigr. chrét. d'Afrique*, p. 168 et suiv., n° 334.

Digitized by Google

fut omise dans la copie superposée : *le 4ᵉ jour* des nones d'août. L'inscription ne se terminait pas au bord de l'abside; elle se continuait sur la face verticale de la marche d'accès, dont elle n'occupait que la partie centrale, dans un cartouche rectangulaire. Elle a naturellement beaucoup souffert à cet endroit, les cubes s'y trouvant plus exposés qu'ailleurs à être arrachés de leur alvéole de ciment. Il y a une solution de continuité de deux lignes au moins entre la partie horizontale et la partie verticale de l'inscription [1]. Mais la dernière ligne subsiste intacte, en lettres de 0 m. 05, qui ne remplissent pas tout le cadre et s'arrêtent aux trois quarts de son étendue.

239.

TATIS SVAE BEATISSIMIS MARTVRIBVS·

La bordure du cartouche est faite de cubes de diverses couleurs. Les lettres sont en marbre noir sur fond blanc.

L'église primitive d'*Uppenna* semble avoir été détruite par les Vandales; en tout cas, elle eut à subir, au cours du vᵉ siècle de notre ère, de très graves dommages dont les traces subsistent, et qui nécessitèrent à l'époque byzantine une restauration complète de l'édifice. On en profita pour l'agrandir, en l'élargissant de 7 mètres vers le nord. Tandis que la face latérale et le bas-côté de gauche restaient en place, on recula le bas-côté de droite et toutes ses annexes, notamment le baptistère qui lui était extérieurement accolé; l'on élargit la grande nef, les nefs latérales, l'abside du chevet, qui mesura désormais 9 mètres de diamètre. L'axe central de l'édifice fut ainsi reporté de quelques mètres à droite. L'absidiole des martyrs occupait donc désormais une position excentrique et dissymétrique par rapport à l'ensemble. Comme il avait fallu en même temps exhausser notablement le sol de la basilique, elle se trouvait en outre débordée par le niveau environnant, au lieu de le domi-

[1] C'est ce qui explique l'erreur du P. Delattre et de M. Monceaux, qui ont cru avoir affaire à deux inscriptions différentes. Cf. Delattre, *loc. cit.*, p. 22, et P. Monceaux, *loc. cit.*, p. 174, n° 335. — La première mosaïque verticale, avec inscription, fut recouverte plus tard d'une simple mosaïque décorative, contemporaine de l'inscription byzantine des martyrs.

Digitized by Google

ner. Pour remédier à ces divers inconvénients, l'on prit le parti de la déplacer légèrement. Un nouveau compartiment surélevé, mais carré cette fois et double de largeur, fut établi, à la même distance et avec la même orientation, juste en face de la nouvelle abside, à 0 m. 80 au-dessus du niveau de l'ancienne exèdre, qu'il chevauche en partie, et dont on défonça le sol pour l'établir; la moitié du fer à cheval restée en dehors et à gauche de la nouvelle construction, simplement recouverte d'une couche de mosaïque ornementale qui l'a cachée et préservée jusqu'à nos jours. Quant aux ossements de martyrs que l'une ou l'autre des deux mosaïques à inscription aurait pu recouvrir, un examen minutieux du terrain sous-jacent a prouvé que jamais ils n'ont été déposés dans le sous-sol, au moins à cet endroit. (Voir le plan XVII.)

Sidi Abich. — C'est à M. Coeytaux, administrateur général des biens de la Société franco-africaine, que revient le mérite d'avoir découvert et entièrement déblayé la petite basilique byzantine de Sidi Abich, à 1500 mètres au nord d'Enfidaville, sur la route d'*Uppenna*. J'ai décrit sommairement ce curieux sanctuaire dans un rapport adressé à la commission de l'Afrique du Nord peu de temps après la découverte de M. Coeytaux [1]. Un plan complet et très consciencieusement levé de l'édifice, avec la représentation en couleurs de toutes les mosaïques, a été exécuté à l'aquarelle par M. Louis Demont et reproduit à petite échelle, en phototypie, dans les procès-verbaux de la mission ecclésiastique d'*Uppenna*, rédigés par le P. Delattre [2]. Les plus intéressantes des épitaphes en mosaïque encastrées dans les pavements de l'abside du chevet, des sacristies latérales, du baptistère formant le fond de la basilique, ont été déjà publiées par moi dans les procès-verbaux du *Bulletin archéologique*. Je n'y reviendrai pas aujourd'hui, sauf pour rectifier une faute d'impression qui s'est glissée dans la reproduction de ma copie de l'épitaphe de l'évêque *Paulus*, primat de Mauritanie [3].

240. Il faut lire à la ligne 5 :

MAVRI||TANIE

(1) Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, procès-verbaux, 1905, p. CLII et CLIII (17 janvier); et p. CLXXXVIII et suiv. (30 mai).

(2) P. Delattre, *ibid.*, planche hors texte, sans numéro.

(3) Gauckler, *ibid.*, p. CLII.

Digitized by Google

et non MAVRE. D'autre part, c'est une croix byzantine à branches égales, et non un chrisme constantinien, qui surmonte l'inscription. Par contre, les autres épitaphes, dont j'avais, dès le mois d'avril 1904, adressé également le texte à la commission de l'Afrique du Nord, n'ont pas toutes été publiées. Je reproduis ici celles qui sont demeurées inédites.

241. Tombe de la chrétienne *Honor*, encastrée dans un pavement décoratif figurant des oiseaux aquatiques et des poissons, à côté de celle de l'évêque *Paulus*, primat de Mauritanie, dans l'aile gauche du baptistère.

Tableau rectangulaire. Au sommet, une croix byzantine à branches égales enfermée dans une couronne. Dans les écoinçons qui l'entourent, quatre fleurons lotiformes. Au bas du tableau, un motif géométrique quadrifolié. Au milieu, l'épitaphe suivante, en lettres de très basse époque.

HONOR VIXIT
IN PACE ANNIS
LXI IN DEPOSITA
SA NONAS
IANVARIAS

A la 4e ligne, le D a la forme d'une équerre, et non d'un *delta* grec. Le second S de la 4e ligne est retourné : ƨ.

Ma lecture diffère en plusieurs points de celle du P. Delattre, *Ibid.*, p. 29 et fac-similé. Il y aurait lieu de vérifier l'original.

Dans la sacristie, ou le passage qui réunit l'église au baptistère, à gauche de l'abside du chevet, se présentaient trois tombes contiguës, orientées parallèlement à l'axe de l'édifice : celles du prêtre *Faustinus* (Gauckler, *Ibid.*, p. CLXXXVIII *k*), de l'ermite *Vitalis, famulus dei, eremita* (Gauckler, *Ibid.*, p. CLXXXIX *k*), et, entre les deux, celle, très barbare, d'un certain *Renovatus*.

242. Tableau rectangulaire. Au sommet, une longue et massive

Digitized by Google

croix latine inscrite dans une couronne. Au-dessous, en lettres très irrégulières hautes de 0 m. 05, l'épitaphe suivante :

RENO
BATVS
RECESS
IN PACE
SΔ ꟼ III KL ✱
APRIL

243. Dans la sacristie à droite de l'abside, une seule mosaïque tombale était encastrée dans le pavement décoratif. L'inscription, au centre, est surmontée d'une grande rosace cruciforme. Le bas est occupé par trois rangs d'imbrications. Les lignes de l'inscription sont séparées par des barres horizontales.

AGATHE
FIΔEꓘIS
IN PACE
VIXIT AV LXV
ꟼOƧITA·ꓘSV
ΔIЄ XIII·SEST
VSACS

Ligne 5 : *Posita s[u]b.* Le P initial est retourné, la boucle à gauche. Le premier S est aussi à l'envers.

Ligne 6 : E lunaire. D en équerre.

Ligne 7 : *[idu]s A(u)g(u)s(tas)* ?

244. Dans l'aile droite du baptistère, encastré dans un motif géométrique où les carreaux alternent avec des peltes associées par groupes de quatre, un tableau rectangulaire, présentant au sommet, dans une couronne de lauriers, une croix pattée à branches égales, et au-dessous l'inscription suivante, en lettres de basse

Digitized by Google

époque, hautes de 0 m. 06. Au bas du tableau, un cartouche rectangulaire figure un semis de feuilles cordiformes, une sorte d'*asarôtos œcos*.

BELLATOR
VIXIT IN PA
CE ANNIS
LXXV ETRE
QVIEBIT IIII
ΔS MAIAS

245. Dans le collatéral de droite, à l'entrée de la sacristie qui réunit l'église au baptistère, à droite de l'abside, un tableau rectangulaire, presque carré, occupe l'angle que fait la porte avec le mur extérieur.

VINCEN
TIANVS FIΔE
LIS IN PA
CE VIXIT A
NNIS[redacted]
IΔ IA *nuarias*

Enfin, au milieu de ce même collatéral de droite, qui est entièrement pavé d'un motif carrelé à rosaces étoilées, est encastrée une autre épitaphe très mutilée, dont ma copie est trop incertaine pour que je la reproduise ici.

Le bas-côté de gauche, orné d'un motif de peltes en imbrication, ne présente aucune épitaphe.

Mais dans la grande nef centrale, juste à l'entrée et à droite de la porte, l'on remarque encore une mosaïque tumulaire, mutilée, à inscription de quatre lignes, encastrée dans le pavement décoratif qui figure des animaux divers, paons, écrevisses, colombes, etc., alternant avec huit grands médaillons, rangés sur deux rangs sur les côtés du tableau. Ceux-ci, entourés d'une lourde couronne de

Digitized by Google

lauriers représentent tous le même sujet, l'agneau mystique, se détachant en blanc sur un fond sombre. Seul le premier médaillon de la rangée de droite, endommagé par la mosaïque tombale qu'on a encastrée à cet endroit dans le pavement, a été refait; l'agneau a été remplacé par une rosace à quatre compartiments fleuronnés. Au pourtour de ce motif décoratif, une large bande de bordure représente divers détritus de cuisine jonchant le sol, et reproduit le motif classique bien connu de l'*asarôtos œcos* de Sosos de Pergame.

IX

CARTHAGE.

Inscriptions diverses.

246. Carthage. Collection Marchant, donnée au musée du Bardo en 1902 [1].

1. Base de statue, brisée à droite. Hauteur : 0 m. 055; largeur : 0 m. 25. Profondeur : 0 m. 25. Jolies lettres, hautes de 0 m. 017.

VENERI · ERVCINAE · AVG · S(acr.)
C · CASSIVS · APOLAVSTVS · V · S(l.a.)

Veneri Erucinae Aug(ustae) S[acr(um)]. C(aius) Cassius Apolaustus v(otum) solvit [l(ibens) a(nimo)].

De la statue de Vénus Erycine qui surmontait ce socle, il ne subsiste que les pieds. L'œuvre devait d'ailleurs être des plus médiocres, à en juger par le peu qu'il en reste.

2. Stèle calcaire, épaisse de 0 m. 07, brisée de partout, très

[1] Cf. Gauckler, *Marche du Service des Antiquités en 1902*, p. 27; *Bull. arch. du Comité*, 1902, p. 443 et suiv. — Le nom du donateur est Marchant, et non Marchand, comme on l'imprime généralement, à tort.

Digitized by Google

grossièrement travaillée[1]. Lettres irrégulières, hautes de 0 m. 035 à 0 m. 04. La provenance de cet ex-voto n'est pas certaine. Je serais disposé à croire qu'il a été trouvé sur le Bou Kourneïn, dans le sanctuaire de *Saturnus Badiscaranensis*.

S A N
VRNO D
ANO VOT
PROMISIT
DIT · C · K

San[cto Sat]urno domino... Ano votum promisit et dedit, c(ivis) K(arthaginiensis??).

Carthage. Près du port militaire (23 février 1903).

247. Socle en marbre blanc, brisé en arrière, mesurant dans l'état actuel 0 m. 24 de large sur 0 m. 22 de profondeur et 0 m. 12 de hauteur. Le socle, qui devait supporter une statuette votive, présente au sommet deux goujons de plomb qui maintenaient l'ex-voto, et à la partie inférieure deux autres goujons qui assuraient la stabilité du socle lui-même sur un piédestal. Sur la tranche verticale est gravée l'inscription suivante, en lettres hautes de 0 m. 035, chaque mot sur une face.

EXEGIT || IVLIVS || ASPER

Exegit Julius Asper.

Au musée du Bardo.

Carthage (près du palais de Dermech), 1900.

248. Fragment de bas-relief, devant de sarcophage en marbre blanc, brisé à droite et à gauche, large de 0 m. 21, haut de 0 m. 20, épais de 0 m. 06, figurant un centaure barbu, lançant un projectile. Le marbre a été remployé pour une tombe chrétienne.

[1] Gauckler, *ibid.*, p. 27.

Digitized by Google

Au revers est gravée l'inscription suivante, en lettres hautes de o m. 035 à la première ligne, o m. 033 aux suivantes, o m. 03 à la dernière.

VSA
SIMA
VIRGINES?
INPA ce

Au musée du Bardo. Don de S. A. Mohammed-Bey.

Carthage. Colline de Junon (octobre 1904).

249. Dans les travaux de construction de la maison Chaffard, sur le versant est de la colline dite de Junon, près de la route de Sidi Bou Saïd, on trouva, en creusant les fondations, le fragment de dédicace suivant, gravé en belles lettres hautes de o m. 045, o m. 04 et o m. 04 sur une plaque de marbre blanc, brisée de partout sauf en bas, mesurant dans son état actuel o m. 40 de largeur, o m. 20 de hauteur et o m. 045 d'épaisseur.

AMPLIVS
M · HONO
DECREVIT

250. Au même endroit, fragment d'une plaque de saouan, épaisse de o m. 04, large de o m. 15 à o m. 18, haute de o m. 13, brisée de partout sauf en haut. Lettres hautes de o m. 08 à o m. 10.

pro...sen TITVD *ine?*

Dhar Morali. Maison romaine près de la route de Sidi Bou Saïd.

251. Au revers d'un fragment de frise moulurée, épais de o m. 025, en lettres hautes de o m. 055 (10 avril 1904).

HERN

Digitized by Google

252. Autre fragment d'une belle plaque de marbre blanc, épaisse de 0 m. 03. Brisé de partout, sauf en haut. Lettres très soignées, hautes de 0 m. 04 (avril 1904).

VSVO

253. Fragment de cuvette en marbre à quatre oreillons. Sur le seul oreillon subsistant actuellement est gravée la lettre T. Hauteur 0 m. 02.

Sur une cuvette analogue, mais intacte, que j'ai découverte en 1899, à Carthage, et qui est aujourd'hui conservée au musée du Louvre, étaient gravées sur les oreillons les premières lettres de l'alphabet[1].

254. Fragment ramassé près de Damous-el-Karita. Débris de pilastre cannelé, en marbre blanc. Au revers, en lettres de 0 m. 03, le débris d'épitaphe suivant.

a · M · s
EMIN
FEAI

Dhar-Morali. Près de la route de Sidi bou Saïd.

255. Fragment d'une belle plaque de marbre blanc jaunâtre, épaisse de 0 m. 02; brisée de partout. Lettres hautes de 0 m. 022, très bien gravées. De la première ligne, il ne subsiste que des traces insignifiantes.

par VVLIS · FILIS · DV
ICTIS · DECESSit
MI T VS

[1] Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1901, p. 130, n° 28.

Digitized by Google

Dhar-Morali. Près de l'Odéon.

256. Fragment de marbre blanc brisé de partout, sauf au sommet, épais de 0 m. 03. Hauteur des lettres, 0 m. 025. Débris d'épitaphe chrétienne.

*maur?*ICIVS · IN *pace*
*vixit*ANNIS ...

Dhar-Morali, près de la route de Sidi bou Saïd.

257. Dalle calcaire brisée à droite, épaisse de 0 m. 045. Lettres gravées au trait, de forme irrégulière, hautes de 0 m. 075.

BONIF*ati* { *us* / *a* } *in pace?*

258. Deux fragments, se raccordant, d'une dalle calcaire, épaisse de 0 m. 08, et présentant deux épitaphes chrétiennes, gravées successivement par deux mains différentes. Hauteur des lettres, 0 m. 07 à 0 m. 05.

IN PACE
E VIXIT AN LIII
N PACE

259. Graffite sur un mur d'une des maisons romaines du terrain Bessis, près du chemin d'accès des citernes de Dermech; au-dessus d'une mosaïque absidale figurant deux canots de pêche entourés de nombreux poissons, que j'ai découverte en novembre 1902[1]. Lettres hautes de 0 m. 02 à 0 m. 03; caractères grecs; harpè à droite.

ΛΕΓΕΙΥΡΙΜΟΥ
Β

Dhar-Morali. Fouilles de la grande maison romaine à jardinet central octogonal (1903). Dans les décombres de l'*impluvium.*

[1] Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1903, p. 413.

Digitized by Google

260. Fragment d'une plaque de marbre opisthographe, présentant à l'avers une dédicace du IIe ou du IIIe siècle, et, au revers, une épitaphe chrétienne gravée perpendiculairement à la première.

a.

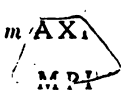
b.

SECVND*us* ou *a*

FID*elis in pace*

261. Autre fragment d'épitaphe chrétienne, de très basse époque, trouvé au même endroit. Hauteur du fragment : 0 m. 20. Hauteur des lettres, 0 m. 06 à 0 m. 04. Brisé de partout, sauf en haut.

262. Au revers d'une plaquette de marbre blanc, qui fut ensuite découpée en triangle pour être remployée dans un placage d'*opus sectile*. Épaisseur, 0 m. 015. Hauteur des lettres, 0 m. 04.



Carthage. Fouilles de 1903, sur le versant est de la colline de l'Odéon.

Autres fragments d'épitaphes chrétiennes de très basse époque, brisés de partout.

263. Fragment de moulure en marbre blanc, remployée pour une

Digitized by Google

épitaphe de basse époque. Lettres très négligées, hautes de o m. 04.

264. Hauteur des lettres, o m. 05. Fin d'une épitaphe : [. . . *in pa*]*ce*, et fleuron. (Voir la figure suivante, à gauche.)

265. Disque, brisé à gauche. Hauteur des lettres, o m. 04 à o m. 06.

266. Fragment de disque, en marbre vert. Encadrement circulaire. Hauteur des lettres, o m. 02.

IFA
IN·PA

267. Hauteur des lettres, o m. 06.

OMNE

268. Lettres grecques hautes de o m. 06.

ΘA

Carthage. *Dhar Morali.* Fouilles de la maison romaine à jardinet central octogonal (janvier 1903).

269. Deux fragments d'une plaque de marbre blanc, épaisse de o m. 02, brisés de partout. Lettres hautes de o m. 025, gravées

Digitized by Google

avec soin et de très bonne époque. Les A ne sont pas barrés. Traces d'incendie, le marbre est légèrement calciné.

a. *ve?*

VERIS · HIRTA
M · NVMMO CEL
IT · PATRE · AK
EMEN

b.

VM · CONTRI
VS · SOCIAVIT ·

Carthage. *Dhar-Morali.* Fouilles d'une longue galerie voûtée, longeant la rue 10 (mai 1904).

270. Fragment d'une belle plaque de marbre épaisse de 0 m. 035, brisée de partout, sauf en bas, où la pierre se termine par une moulure arrondie. Lettres soignées, hautes de 0 m. 022.

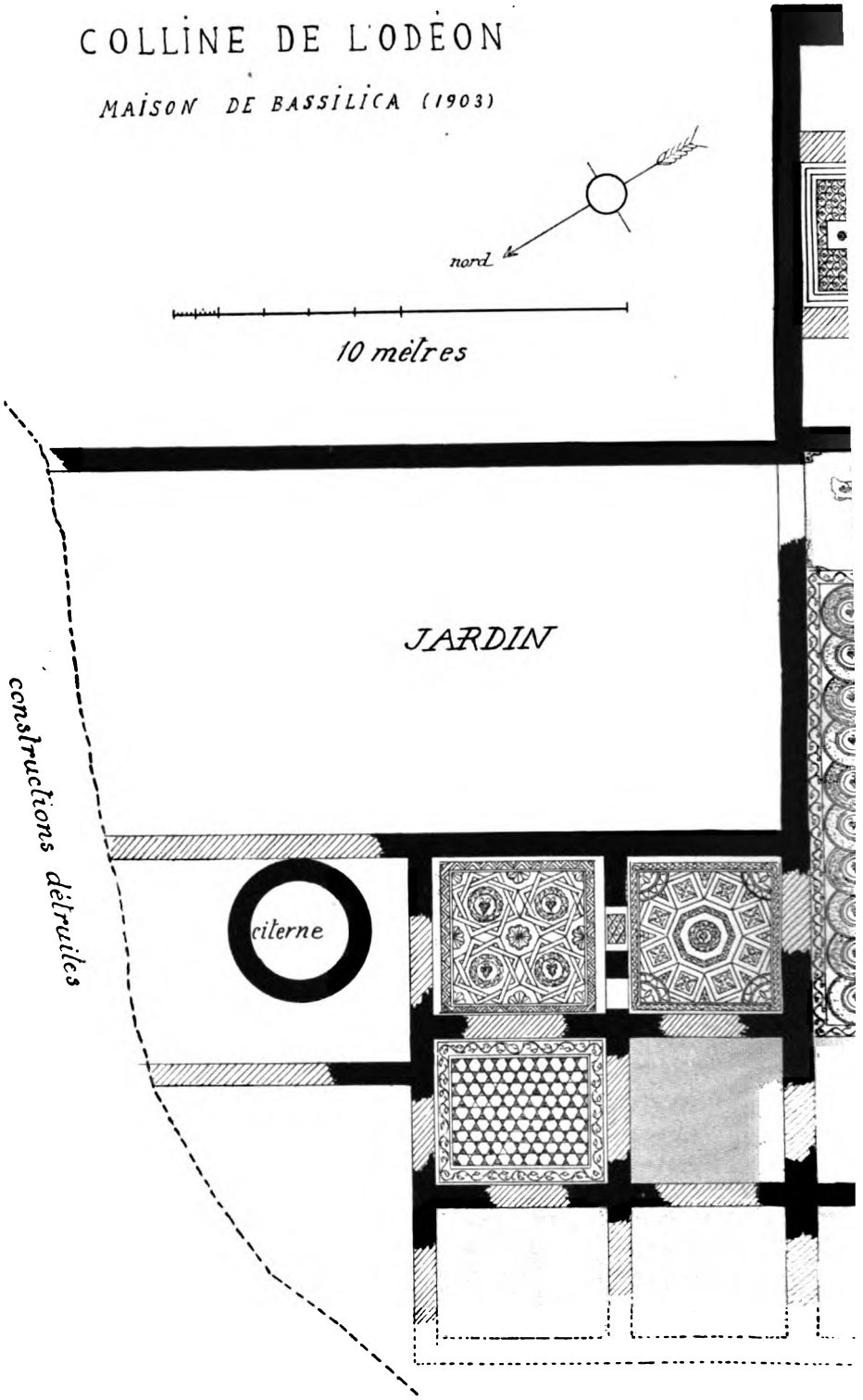
DVN
S · QVO · INVIDIAS
MORTVO · FACERE ·
HOSPITIO · IN · AETERNA
CONSTITVITVR · TITVL *us*
FLORIBVS ·

Carthage. *Dhar-Morali,* à 80 mètres à l'est de l'Odéon. Fouilles de 1904.

271. Fragment d'une grande plaque de marbre blanc, brisée de partout sauf à droite. Largeur, 1 m. 10; hauteur actuelle, 0 m. 105; épaisseur, 0 m. 025. Hauteur des lettres, 0 m. 09. Les deux lignes

Digitized by Google

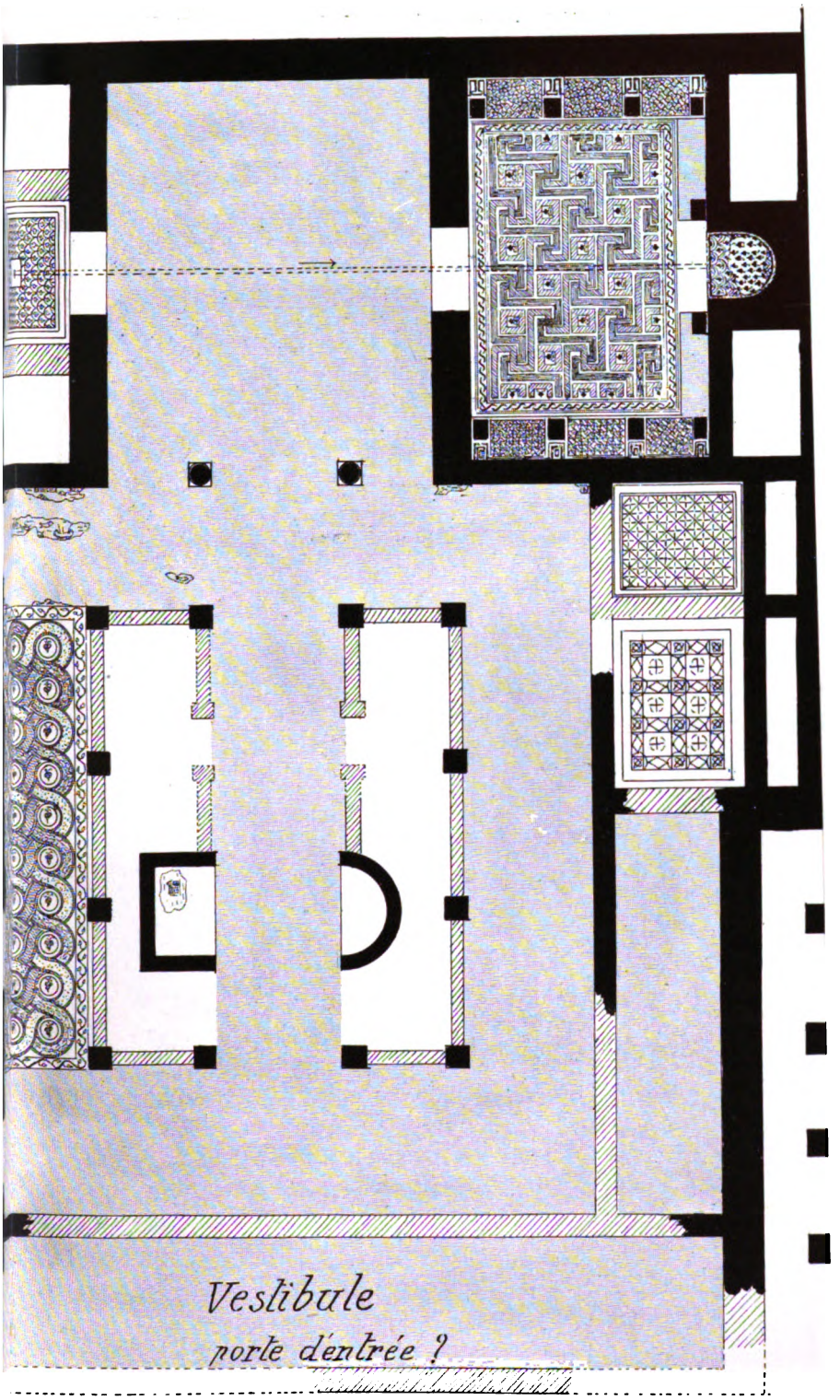
Digitized by Google



: qui étaient pavées de mosaïque sont grisées

PLAN D'UNE MAISON

Digitized by Google



P. Gauckler et L.

ROMAINE DE CARTHAGE.

Digitized by Google

Digitized by Google

sont plus ou moins mutilées. Traces de peinture rouge au fond des caractères.

I O N E M B O N I T A T E M E I V S
s ECVNDVS IVLIANVS · V · E · L · D · D · D

[... *ob eximiam erga cives suos adfect*]*ionem, bonitatem ejus* [... *S*]*ecundus Julianus, v*(*ir*) *e*(*gregius*)*, l*(*ocus*) *d*(*atus*) *d*(*ecreto*) *d*(*ecurionum*)*.*

Carthage. Colline de l'Odéon, *Dhar-Morali.*

272. Maison romaine entre les rues 11 et 12, à flanc de coteau [1]. (Voir le plan XXV.) Mosaïque du péristyle, sous le portique nord, figurant un paysage maritime, avec mer poissonneuse sillonnée de navires, et rivage ombragé de cyprès et chargé de constructions diverses. L'une d'elles, dont il ne reste que le toit à fronton triangulaire, est surmontée de l'inscription suivante, en lettres hautes de 0 m. 05 :

BASSILICA

Ce mot *bas*[*s*]*ilica* présente une faute d'orthographe qui était, paraît-il, habituelle aux Africains, et que relève précisément, dans ses paradigmes, un grammairien carthaginois, l'auteur de l'*Appendix Probi* [2].

J'ai fait enlever et transporter au musée du Bardo ce curieux fragment, tandis que le reste du pavement, trop mutilé pour valoir la peine d'une semblable opération, a été mastiqué et consolidé sur place. (Pl. XXVI, fig. 1.)

Carthage. Fouilles sur le versant est de la colline de l'Odéon (*Dhar-Morali*), 1905.

273. Fragment d'une belle plaque de marbre blanc, épaisse de

[1] Cf. Gauckler, *Marche du Service des Antiquités en 1903*, p. 15.

[2] Gaston Paris, l'*Appendix Probi*, *Mélanges Renier*, 1887, p. 301-309; Audollent, *Carthage romaine*, p. 316 et suiv., avec la bibliographie.

Digitized by Google

o m. o3, brisée de partout sauf en haut. Lettres gravées avec soin, hautes de o m. o5.

d M
E ▾ GA
S I M

Carthage. Fouilles du théâtre (1904).

274. Fragment de plaque de marbre épaisse de o m. o25, brisé en bas et à droite. Lettres hautes de o m. o5 à la première ligne et o m. o35 aux suivantes.

DIIS · M
C · CLODIVS
C · C

275. Plaque de marbre blanc épaisse de o m. o24. Fragment brisé de partout sauf en bas. Lettres hautes de o m. o22.

menses II ✿ D ✿ V
oras II · H ✝ S · E

Carthage. Près des citernes de Dermech (janvier 1903).

276. Fragment de plaque de marbre blanc, brisée de partout, sauf à droite, épaisse de o m. o3. Lettres hautes de o m. o3.

XIIIA ·
XVIII

277. Fragment de plaque de marbre blanc, épaisse de o m. o25, brisée de partout, sauf en haut. Jolies lettres, hautes de o m. o35, o m o15 et o m. o12.

d. · M · *s.*
N TV
S-VI *xit*
X

Digitized by Google

278. Fragment opisthographe, trouvé près de l'Odéon (mai 1904). Plaquette de marbre épaisse de 0 m. 018. Hauteur des lettres : *a* = 0 m. 018 et 0 m. 015; *b* = 0 m. 008. Très bonne époque.

a. *d* M · S
ENTIO · D
XIII

b. A VIX*ixit*
XX
E

279. Nécropole romaine au nord de l'Odéon (janvier 1901). Stèle à sommet arrondi, haute de 0 m. 35, large de 0 m. 25, épaisse de 0 m. 08. Calcaire coquillier. Lettres hautes de 0 m. 025.

D · M · S
M · CERVILI (*sic*)
VS · VRBAN
VS · VIX · ANN
XXXV
H · S · E

Carthage. Fouilles du théâtre. Sondage à l'Est, près de la route de Sidi bou Saïd (21 juin 1904).

280. Fragment opisthographe, brisé de partout : *a.* hauteur des lettres, probable : 0 m. 12; *b.* hauteur des lettres : 0 m. 08.

a. TIE *b.* DOM

281. Fragment opisthographe, brisé de partout. *a.* Hauteur des

Digitized by Google

lettres, o m. 07; *b*. Hauteur des lettres, o m. 05, épaisseur, o m. 035[1].

a. *i*N P*ace?* *b*. *an*NIS P*lus minus?*
IIEVO

Carthage. Fouilles du terrain Bessis, à l'angle du chemin d'accès des citernes de Dermech, et de celui de Sidi-bou-Saïd.

282. Fragment de marbre blanc, brisé de partout, sauf à gauche. Epaisseur : o m. 012. Hauteur des lettres : o m. 015.

VICTO
VIX·AN

283. Autre fragment, brisé de partout, sauf à l'angle de gauche en haut. Épaisseur : o m. 012. Hauteur des lettres : o m. 015.

D·M
DECVM

284. Fragment opisthographe, brisé de partout. Plaque de marbre, épaisse de o m. 02. Hauteur des lettres . *a*, o m. 03; *b*, o m. 02.

a. N PACE *b*. ENT
*i*N PA*ce?*

285. Fragment d'une plaque de Kedel, épaisse de o m. 04. Hauteur des lettres : o m. 05.

BITA

[1] Cf. Gaückler, *ibid.*, p. xiv, n° 24.

Digitized by Google

Carthage. Autre terrain Bessis, près de Damous el-Karita (1904).

286. Fragment de calcaire Kadel, brisé de partout. Lettres hautes de 0 m. 045, de basse époque.

IYRIA·EI

287. Fragment d'épitaphe chrétienne. Brisé de partout sauf au sommet. Hauteur des lettres : 0 m. 09.

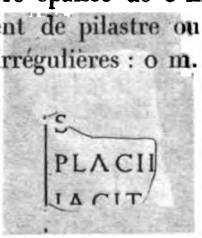
DONATVS·FIΔEI *is in pace*

288. Fragment de plaque de Kedel. Brisé de partout sauf à droite. Lettres hautes de 0 m. 10.

EIDELIS IN PACE

Carthage. *Dhar Morali.* Maisons à l'Est et au-dessous de l'Odéon (Mai 1904). Fragments d'épitaphes chrétiennes de très basse époque.

289. Plaque de marbre épaisse de 0 m. 015 à 0 m. 01, moulurée au revers : fragment de pilastre ou d'architrave remployé. Hauteur des lettres très irrégulières : 0 m. 05 à 0 m. 03.



290. Autre moulure de marbre blanc remployée. Lettres hautes de 0 m. 05, profondément creusées et bourrées de stuc peint en rouge.

fide LIS *in pace*
CRED

Digitized by Google

291. Autre fragment brisé de partout. Épaisseur : 0 m. 032. Hauteur des lettres : 0 m. 04.

(*sic*) C·OT
FIDL *is in pace*
VIX

Carthage. Fouilles de 1903, sur le versant est de la colline de l'Odéon.

292. Fragment de Kedel, brisé de partout sauf en haut. Lettres de basse époque, hautes de 0 m. 065.

ATIA · FI *delis*
RIN

293. Autre fragment : plaque de marbre, brisée de partout, sauf en haut. Lettres de basse époque, hautes de 0 m. 06.

IA · FIDE *lis*

294. Fragment brisé de partout sauf en haut. Lettres hautes de 0 m. 045, 0 m. 055 et 0 m. 06; au milieu de la première ligne, croix latine pattée.

295. Fragment d'épitaphe chrétienne, gravée au revers d'une architrave en marbre blanc, brisée de partout. Hauteur des lettres : 0 m. 03.

INAE FI *delis*
in PACE

Digitized by Google

296. Terrain Bessis, Décembre 1902. Fragment d'une plaque de Kedel. Lettres hautes de 0 m. 045, de basse époque. Brisé à gauche et en bas.

VTIIA
*fidel*IS IN P*ace*

297. Fragment d'une plaque de grès jaunâtre, épaisse de 0 m. 03. Hauteur des lettres : 0 m. 09. Brisé de partout, sauf en haut.

*Pas*CASIA FIDE*lis*

Carthage. Maison de la mosaïque de la chasse au sanglier. Terrain des Ouled l'Agha (*Vicus Castrorum*). Novembre 1904.

298-299. Fragment opisthographe brisé de partout. Épaisseur : 0 m. 025. Hauteur des lettres : *a*, 0 m. 05; *b*, 0 m. 12.

a. *ded* ICAN *te?* *b.* IESTA [*ma*]*jesta*[*ti*]?

300. Plaque de saouân, brisée à gauche, épaisse de 0 m. 03, haute de 0 m. 20, plus grande largeur : 0 m. 35. Hauteur des lettres : 0 m. 06.

*praet*EXTATVS
*i*N PACE

[*Praet*]*extatus* [*i*]*n pace.*

Carthage. Sondage opéré, le 5 mai 1905, à une cinquantaine de mètres au Sud du port militaire[1]. Au musée du Bardo.

[1] Cf. Gauckler, *Bulletin de la Société des Antiq. de France*, 1905, p. 266 et suiv.

Digitized by Google

301. Sarcophage chrétien, construit en dalles de marbre blanc qui semblent avoir été empruntées à un édifice païen. Le couvercle se compose d'une grande dalle monolithe, longue de 2 m. 15, haute de 0 m. 74, épaisse de 0 m. 03. L'épitaphe est gravée à la partie supérieure de la pierre, sur deux lignes. La seconde est extrêmement effacée, et comme usée par le frottement des pas. La première, au contraire, très lisible. Les lettres, de basse époque, sont hautes de 0 m. 112 à 0 m. 105 à la première ligne et 0 m. 08 à la seconde. L'épitaphe est précédée d'une croix ansée à branches égales, accostée de l'*alpha* et de l'*oméga*.

☩ AMANTIVS FIDELIS IN PACE VIXIT ANNOS LXXVIII

[redacted]ID IANVA

+ *Amantius, fidelis in pace, vixit annos 88 :* [*depositus ?*] *secunda die id*[*us*] *janua*[*rias*].

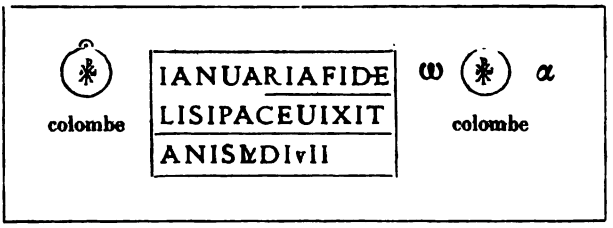
La lecture du début de la seconde ligne n'est pas certaine.

Carthage. Près de la basilique de Damous el Karita (1899). Conservé au musée du Bardo dans la nouvelle salle chrétienne.

302. Plaque calcaire, brisée en haut et à droite, haute de 0 m. 22, large de 0 m. 57, épaisse de 0 m. 03. Épitaphe gravée sur trois lignes, en partie réglées, dans un cartouche rectangulaire haut de 0 m. 135 et large de 0 m. 24. Les caractères, de forme irrégulière, mesurent de 0 m. 025 à 0 m. 035 de hauteur. Deux colombes, affrontées de part et d'autre du cartouche, semblent le soutenir de leur bec. Chacune d'elles est surmontée d'un chrisme de forme constantinienne, accosté de l'*alpha* et de l'*oméga*, et entouré d'une couronne à lemnisques, gemmée au sommet. La couronne de droite est accostée elle-même d'un *oméga* à gauche, et d'un *alpha* à droite, de dimensions plus grandes que les caractères placés à l'intérieur du cercle[1].

[1] Cf. Gauckler, *ibid.*, 1903, p. 296.

Digitized by Google



Januaria fidelis i[n] pace vixit a[n]nis LV, di(ebus) VII.

La seconde moitié de la première ligne et la seconde ligne tout entière sont soulignées d'un trait.

Les U ont la forme lunaire, arrondie en bas.

Carthage. Fouilles de la basilique byzantine de Dermech (1899).

303. Inscription funéraire chrétienne, conservée au musée du Bardo. Dalle de marbre blanc rectangulaire, épaisse de 0 m. 03, large de 0 m. 60, haute de 0 m. 40; présentant une épitaphe gravée avec négligence, en lettres hautes de 0 m. 06 à 0 m. 08. Les caractères sont grêles, irréguliers, tremblés, sans profondeur. Plusieurs figures symboliques encadrent le texte. A gauche en haut, une barque, avec un mât sans voile, puis un roseau fleuri, placé de biais presque horizontalement, et au-dessous un hippocampe. Au milieu, au-dessous de l'inscription, un bandeau radié, à cinq rayons, en forme de couronne enfermant un petit triangle. A droite, un second hippocampe faisant face au premier, puis deux colombes becquetant un olivier, et au-dessus un roseau placé verticalement[1].

Navire — BRINCVLVS — Roseau vertical

Roseau couché — ETRESTITVTVS

Monstre marin — IN PACE — Monstre marin — Colombes becquetant un arbuste

Bandeau radié en forme de couronne

[1] Cf. Gauckler, *ibid.*, 1903, p. 296.

Digitized by Google

304. Carthage. Disque de marbre blanc, mesurant 0 m. 22 de diamètre et 0 m. 03 d'épaisseur, portant une inscription gravée en caractères irréguliers, hauts de 0 m. 025 à 0 m. 03, et se terminant par un chrisme constantinien, accosté de l'*alpha* et de l'*oméga*. En vente, chez Chadli ben Mourad, rue de l'Église, à Tunis.

305. Carthage. — Terrain des Ouled l'Agha, au sommet du plateau de Bordj Djedid et à 200 mètres au nord-ouest de la batterie. — Maison privée, pavée de mosaïques, construite à l'époque byzantine dans le *Vicus Castrorum*, sur l'emplacement de l'ancien camp de la première cohorte urbaine[1]. (Pl. XXVI, fig. 2 et pl. XXVII, fig. 1 et 2.)

L'un de ces pavements, mesurant 6 m. 80 de largeur sur 3 m. 50 de hauteur, représente, dans une contrée giboyeuse et boisée (*saltus*), une chasse au sanglier. Un cavalier, monté sur un cheval bai, à bride, poitrail et coussinet, et accompagné de molosses, pourfend de son épieu un énorme sanglier. D'autres sangliers mâles et femelles, suivis de quelques marcassins, sont figurés au premier plan et à droite du tableau. A gauche et au sommet, apparaissent plusieurs bêtes fauves. Au milieu et en haut, entre deux palmiers stylisés qui, semblables à des colonnes fuselées, traversent verticalement toute la mosaïque, est placé un édicule en forme de guérite à toit pointu. Sous la porte, se tient un personnage énigmatique, dont on ne voit que la tête; il regarde le paysage qui se développe sous ses yeux. C'est à ce spectateur que semble s'adresser l'apostrophe suivante, occupant un large bandeau qui surmonte le

[1] Gauckler, Lettre sur l'emplacement du camp de la première cohorte urbaine à Carthage (*Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1904, p. 697); Lieutenant Bernard, Le cheval dans la mosaïque de l'Afrique du Nord (*Bull. arch. du Comité*, 1906, p. 12, n° 38 et planche XXV).

Digitized by Google

Mosaïques de Carthage.

Fig. 1. — Basilique.

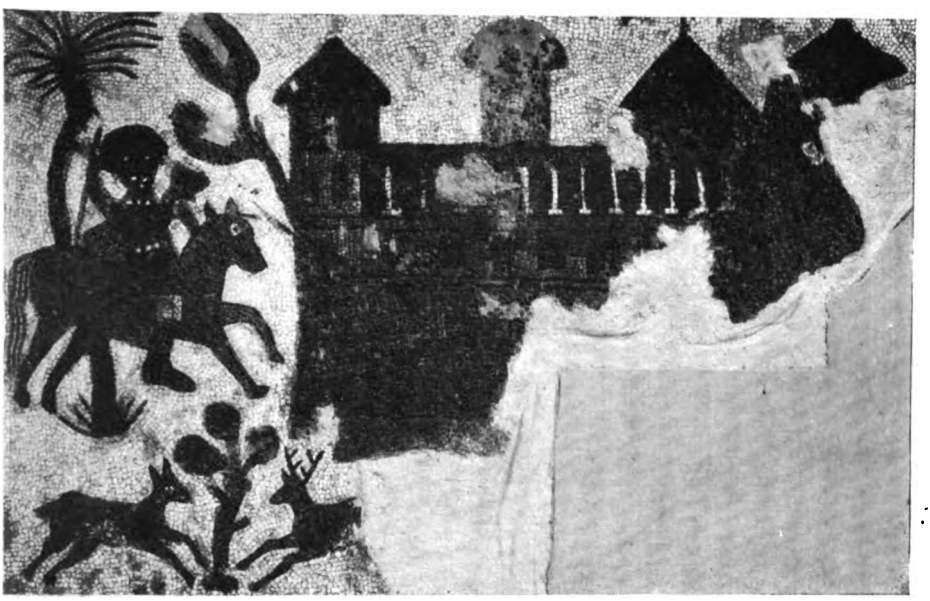


Fig. 2. — Villa.

Digitized by Google

Digitized by Google

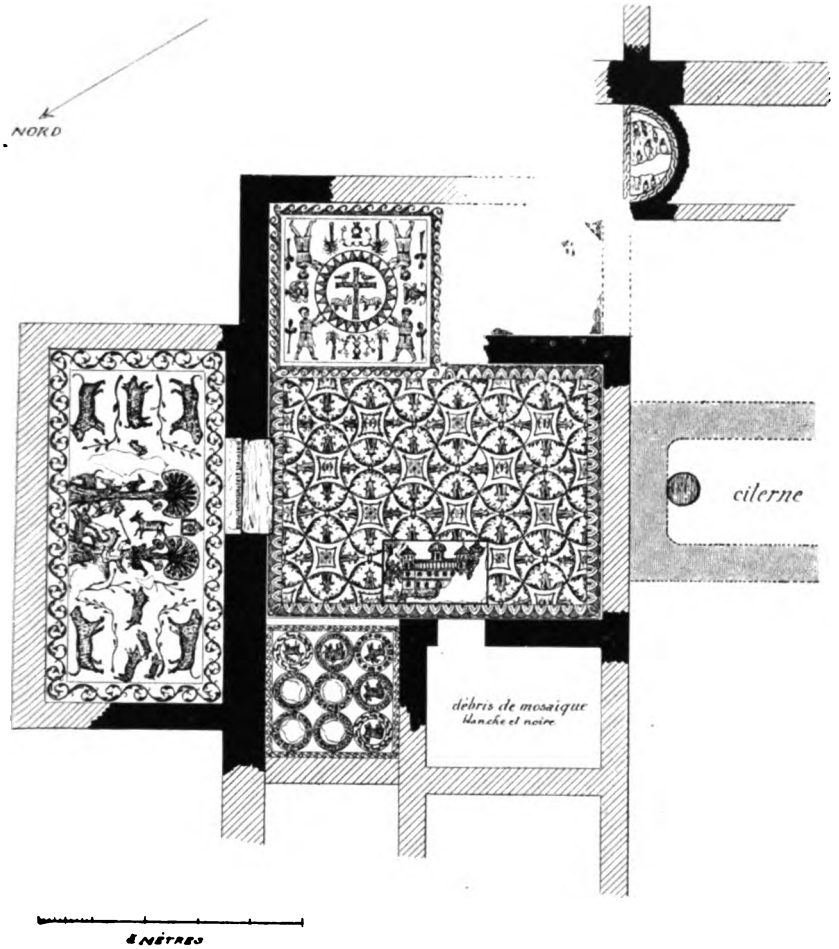


Fig. 1. — Plan d'une maison byzantine du *Vicus castrorum*, à Carthage.
(Relevés de MM. P. Gauckler et L. Drappier.)

Fig. 2. — Seuil de porte avec inscription en mosaïque.

Digitized by Google

Digitized by Google

sommet de la mosaïque du côté de la porte, et précède immédiatement un seuil monolithe de même étendue, en pierre calcaire [1] :

BIDEUIUEEBIDEPOSSASPERIMABIere

L'inscription est tracée dans un cartouche à simple filet noir, en lettres noires sur fond blanc, hautes de 0 m. 10 à 0 m. 06, de formes irrégulières et décadentes. Les U en demi-lune, les P, l'L = ⌊ et l'M = M sont particulièrement caractéristiques de l'époque byzantine. Les lettres de la fin sont tassées et chevauchent l'une sur l'autre, faute de place. Il manque au début et à la fin du texte deux ou trois lettres au plus, la largeur totale du cartouche nous étant donnée par celle du seuil monolithe adjacent auquel il correspondait exactement. Le B du mot *bide*, trois fois répété, remplace ici le V, suivant une habitude constante dans les inscriptions africaines de basse époque. (Pl. XXVII, fig. 2.)

Quant à *possas*, ce barbarisme dont je ne connais pas d'autre exemple dans l'épigraphie africaine représente peut-être le subjonc-

[1] J'ai découvert ce texte à Carthage le jour même où j'envoyais à l'Académie des Inscriptions ma *Lettre sur l'emplacement du camp de la première cohorte urbaine* (*C. R. Acad.*, 1904, p. 695 et suiv.). A ce moment, la mosaïque qui le compose était recouverte d'une épaisse couche de tartre qui dissimulait le haut des caractères. Aussi ai-je cru voir tout d'abord, au lieu des deux U, dont la barre est arrondie contrairement à l'usage, un D et un O, et un T à la place du premier E suivant. La copie hâtive que j'ai été forcé d'insérer sans retard dans ma communication à l'Académie des Inscriptions était donc défectueuse sur trois points : BIDEDIOTEBIDE. Je n'ai pu rectifier ensuite ma lecture, la lettre ayant été immédiatement imprimée dans les *Comptes rendus des séances* sans que les épreuves aient été soumises à ma revision. Je regrette d'autant plus de n'avoir pu effectuer tout de suite une correction nécessaire à un texte inexact, que celui-ci a immédiatement attiré l'attention de plusieurs savants allemands [a] qui se sont ingénieusement évertués à en donner une interprétation plausible; leurs divergences d'opinion ont suscité une polémique, qui menaçait de durer longtemps, si je n'étais intervenu pour la faire cesser, en rectifiant l'erreur involontaire qui, à mon grand regret, en a été la cause.

[a] Gundermann, Lateinisches Inschrift aus Afrika. *Rheinisches Museum*, 1907, t. LXII, p. 157 à 159; Ehrenmann, *Berliner Philolog. Wochenschrift*, 1906, n° 35, p. 1119, et du même, *Ibid.*, 1907, p. 478 et suiv.; Schulten, *Arch. Anzeiger*, 1906, II, 148, 149.

Digitized by Google

tif *possis*. Il faudrait, dans ce cas, lire ainsi ce texte singulier : « ...*vide, vive*[*e*?] *vide* [*ut*] *possis plurima vid*[*ere*] ».

Il est bien difficile de rétablir d'une façon certaine ce texte estropié, qui fut tracé en mosaïque, à une époque où le latin était déjà bien oublié à Carthage, par un ouvrier ignorant qui n'en comprenait pas le sens. C'était sans doute un hexamètre du même genre que celui dont la copie fautive figure sur une stèle de Thala [1], au-dessus d'un phallus, et sous un plant de lierre à six feuilles cordiformes qui symbolisent peut-être l'organe sexuel féminin :

HOC VIDE VIDE
ET VIDE VT Pos
SIS PLVRA VI
DERE

Ces textes avaient évidemment tous deux le même but : préserver du mauvais œil, l'un une tombe, l'autre un domaine. A Thala, le *fascinum* est un *phallus;* à Carthage, l'inscription s'adresse au personnage abrité dans un édicule à toit conique.

A la même série d'inscriptions prophylactiques se rattachent aussi : le texte africain découvert dans l'oasis algérienne de M'doukal : *invide, veni et vide* [2]; et la dédicace en mosaïque découverte à Sidi-Nasseur Allah (Tunisie), en 1906, sur le seuil d'une chambre pavée d'un grand tableau à personnages mythologiques [3] :

Invide, livide, titula tanta que(*m*) *adseverabas fieri non posse; perfecte sunt d*(*ominis*) *n*(*ostris*); *minima ne contemnas* [4].

(1) *C.I.L.*, *Sup.* 11683 = *Ephem. épigr.*, V, 1173, avec figure en fac-similé. — Cf. Schulten, Archaeologische Funde im Iahre 1905 (Nord Afrika), *Arch. Anzeiger*, 1906, II, p. 148.

(2) *C.I.L.*, VIII, 18003.

(3) Merlin, *Bull. arch. du Comité*, 1906, p. ccxix et suiv. J'ai démontré, par la comparaison avec deux bas-reliefs hellénistiques d'Aphrodisias et de Rome, que ce tableau, dont le sujet était resté inexpliqué jusqu'à présent, figure la Victoire annonçant à Athéna le gain de son procès contre Poseidon pour la possession de l'Attique. Cf. Gauckler, *Bull. de la Société des Antiq. de France*, séance du 6 novembre 1907.

(4) Il faut remarquer dans ces quatre textes la même allitération, répétition ou rapprochement voulu des mots : *vide, veni, vive, invide, livide, videre*, qui présentent la même consonance, à laquelle on attribuait sans doute une vertu particulière contre le mauvais œil.

Digitized by Google

L'on peut également y faire rentrer l'inscription trouvée dans les fondations de Santa Maria Maddalena in Saturnia, à Rome[1] : *Statio loc... felix!... Invide qui spectas, haec tibi poena manet;* et deux textes trouvés, l'un en Grande-Bretagne[2], l'autre (tracé en graffite sur une tuile) à Lostolatz[3], en Mésie supérieure, que leur obscénité me dispense de reproduire ici.

X

L'ODÉON DE CARTHAGE.

Les inscriptions qui suivent proviennent des ruines de l'Odéon de Carthage. Elles faisaient partie intégrante de la décoration de cet édifice. Au moment où les Vandales victorieux le détruisirent de fond en comble, les dédicaces gravées sur les frises de la façade et du fond de la scène furent réduites en miettes et à demi calcinées par l'incendie. Puis, lorsqu'on nivela l'emplacement du monument rasé, ces débris servirent à combler les profondes citernes ménagées sous la scène. C'est là que je les ai recueillis au mois de novembre 1901[4], entassés pêle-mêle avec d'autres décombres, morceaux d'architecture de tous genres, statues et bas-reliefs.

J'ai compté plusieurs milliers de ces fragments épigraphiques. Les mieux conservés portaient deux lettres intactes, trois au plus. Beaucoup n'en avaient qu'une. La plupart étaient si mutilés que j'ai dû renoncer à en tirer aucun parti. Après avoir éliminé ces derniers par un premier tri, je me suis efforcé de raccorder les sept ou huit cents autres, et de reconstituer les divers textes auxquels ils appartenaient, en les classant d'après l'épaisseur du marbre sur lequel ils étaient gravés, la hauteur des lettres, leur forme, la dis-

(1) Ch. Huelsen, *Mittheil. des roem. Institut.*, 1904, p. 152 et suiv.

(2) *Ephem. épigr.*, III, p. 137, n° 111.

(3) *C.I.L.*, III, 14599.

(4) Gauckler, *Bull. archéol. du Comité.* Procès-verbaux des séances, 1901, p. CCXXII et suiv.; *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 1901, p. 433; *Revue archéol.*, 1902, II, p. 387 et suiv.; *Marche du Service des antiquités en 1900*, p. 8 et 9; en 1901, p. 7 et 8.

Digitized by Google

tance des lignes, la largeur des marges, la profondeur des entailles, la disposition et le dessin des points de séparation. Je suis arrivé ainsi à constater l'existence de quatre dédicaces distinctes, entre lesquelles les divers débris se répartissaient d'une manière extrêmement inégale. Treize d'entre eux proviennent d'une magnifique frise, moulurée à la base, qui me paraît avoir décoré la façade extérieure de l'Odéon. Une trentaine d'autres se rapportent à une architrave de marbre blanc, sur laquelle étaient clouées les lettres en bronze doré d'une inscription monumentale. Quelques fragments m'ont permis de reconstituer un angle d'une dédicace qui mentionne un personnage clarissime, probablement un proconsul d'Afrique. Enfin, je crois pouvoir attribuer tous les autres, au nombre de huit cents environ, à une même inscription, gravée sur les diverses plaques de marbre juxtaposées d'une seule et même frise, qui mesurait o m. 85 de hauteur : selon toute apparence, celle qui couronnait l'arrangement architectural appliqué contre le mur de fond de la scène. Au moment de l'incendie de l'Odéon, tout ce décor s'effondra en avant, dans les citernes sous-jacentes, qu'il suffit presque à combler, tandis que les autres parties de l'édifice ne contribuèrent que pour fort peu de chose au remplissage de ces cavités.

Mais comment arriver à déterminer la place exacte de tant de débris indistincts sur le long bandeau de marbre uniforme qui composait la frise de la scène? Il eût été tout à fait chimérique de tenter un semblable classement, si les diverses parties de la frise n'eussent présenté certaines particularités qui m'ont permis de les distinguer les unes des autres. Elles ont toutes servi deux fois. L'inscription qui avait été gravée au moment de la construction de l'Odéon, au début du IIIe siècle, fut remplacée plus tard, sans doute à la suite d'une restauration de l'édifice, par une seconde dédicace tracée sur la même frise. Des six ou sept plaques de marbre qui composaient celle-ci, les unes furent retaillées, et l'on grava le nouveau texte sur l'ancien, effacé. Ce sont de véritables palimpsestes [1]. Les autres furent retournées; la face qui portait la première inscription fut appliquée contre le mur, tandis que la

[1] L'on a observé des remplois du même genre dans nombre de monuments antiques, notamment au Colisée de Rome. Voir par exemple les fragments publiés au *Corpus*, t. VI, pars IV, 2, *additamenta*, p. 3204 et suiv., nos 32035 et suiv., 32207, 32208, 32210, 32212, etc.

Digitized by Google

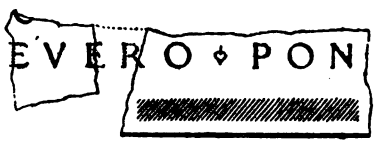
nouvelle dédicace était tracée au revers, tantôt dans le même sens que le texte primitif, tantôt sens dessus dessous.

Les débris des différentes plaques se distinguent, par suite, suffisamment les uns des autres pour qu'on puisse les répartir en plusieurs groupes, correspondant aux diverses parties de la frise. Ce travail délicat et minutieux, qui a exigé beaucoup de temps, n'a malheureusement pas produit tous les résultats que j'en attendais. Il m'a permis, du moins, d'identifier le théâtre dont j'avais découvert les restes avec l'Odéon que Tertullien nous dit avoir été construit au début du IIIe siècle de notre ère, pour la célébration des jeux pythiques, et d'établir que cet édifice, construit par les soins d'un clarissime, proconsul d'Afrique, fut restauré un ou deux siècles plus tard, par un autre haut fonctionnaire de l'Empire, dont le nom manque malheureusement.

306. *Odéon de Carthage.* — Frise primitive de la façade? Fragments d'une grande dédicace, gravée en belles lettres, hautes de 0 m. 17 sur une plaque de marbre, épaisse de 0 m. 05, dont l'encadrement mouluré a été retaillé.

a. Brisé de partout. Au sommet, fragment d'une très grande lettre, appartenant à la première ligne de la dédicace.

b. Brisé de partout, sauf en bas. La moulure de l'architrave a été retaillée. Largeur maxima, 0 m. 85; hauteur maxima, 0 m. 50.

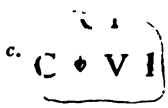


tifici maximo?

a. *b.*

c, d, e. Brisés de partout.

r ? c Traces de deux lettres à la 1re ligne.

c. 

d.

e.

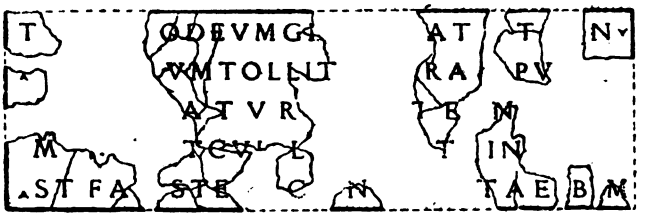
J'omets huit autres fragments insignifiants.

Digitized by Google

Cette dédicace, d'un excellent style, me paraît être contemporaine de la fondation de l'édifice, sous le règne simultané de Septime Sévère et de Caracalla.

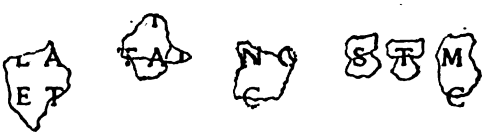
307. Dédicace gravée sur la frise du mur du fond de la scène de l'Odéon [1]. Premier groupe de fragments.

Plaque de marbre haute de 0 m. 85, épaisse de 0 m. 035, de largeur inconnue, présentant une dédicace de cinq lignes en lettres d'assez basse époque, hautes de 0 m. 12 à la 1re ligne et 0 m. 13 aux suivantes, sauf à la ligne du milieu, la troisième, où les lettres plus espacées sont un peu plus hautes encore, et atteignent 0 m. 135.



La place des fragments qui précèdent est indiquée approximativement par la section nette qui les limite en haut, en bas, à droite, ou à gauche, et qui correspond à l'un des bords de la dédicace.

En voici d'autres dont la place est plus incertaine, et qui occupaient les lignes intérieures de l'inscription :



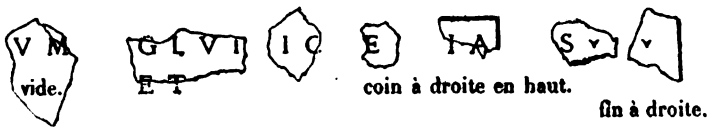
J'omets une cinquantaine de fragments de lettres que je n'ai pas réussi à raccorder aux précédents, et qui ne me paraissent pouvoir être d'aucune utilité. Cette partie de la dédicace de l'Odéon de Carthage est un palimpseste. Elle a remplacé, à une époque qui ne peut guère remonter plus haut que le IVe siècle, une inscription

[1] Cf. Gauckler, *Bull. archéol. du Comité.* Procès-verbaux de la séance du 13 novembre 1900, p. CLXXIX; Monceaux, *Bull. des Antiq. de France*, 1900, 348; Gauckler, *ibid.*, 1901, p. 72; Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, I, p. 221, 222, note 4, et additions, p. 377; Gauckler, Les fouilles de Tunisie, *Revue archéol.*, 1902, II, p. 387 et suiv. et plan 2.

Digitized by Google

antérieure, gravée en sens contraire et en lettres plus hautes, dont il subsiste de légers vestiges, malgré le soin avec lequel la pierre a été retaillée : par exemple, le point de séparation ʌ au début de la dernière ligne. Les lettres, profondément creusées, avec des pleins d'une grosseur exagérée et d'une forme illogique, portent des traces de couleur rouge.

Fragments que seule l'épaisseur différente de la plaque de marbre m'a empêché d'attribuer à la dédicace ci-dessus. Hauteur des lettres, 0 m. 13 à 0 m. 14.



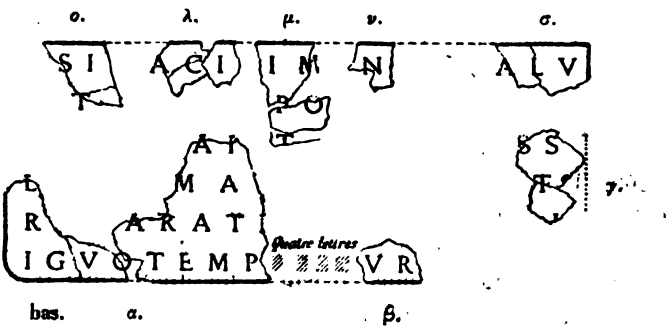
308. Second groupe de fragments de la frise.

Plaques de marbre opisthographes, de largeur et de hauteur inconnues, mais dont les deux inscriptions, celle de l'avers et celle du revers, présentent d'étroits rapports de formes, de hauteur et de disposition générale, avec les deux textes gravés en palimpseste sur une seule face dans la première plaque.

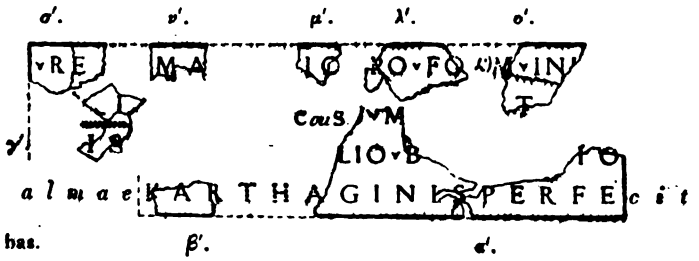
Hauteur des lettres de l'inscription la plus ancienne, qui est beaucoup plus élégante que l'autre : 0 m. 15 à 0 m. 17 (fin du IIe siècle ou début du IIIe).

Hauteur des lettres de la seconde inscription gravée à l'opposite : 0 m. 11 à 0 m. 13, (époque de Constantin).

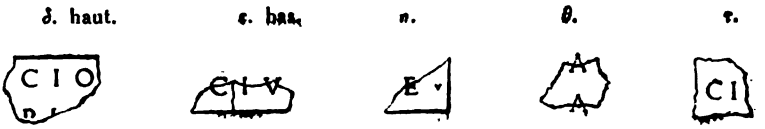
Les fragments de la première inscription sont numérotés α′, β′, ...ω′, ceux de la seconde α, β...ω.



Digitized by Google

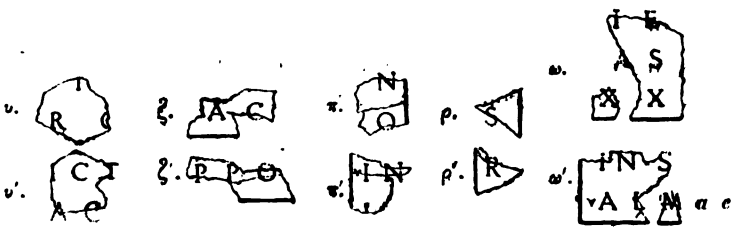


Autres fragments de la même inscription opisthographe.



coin du bas à droite
1re inscription.

coin du bas à gauche 2e inscription. 1re inscr., coin du bas à droite.



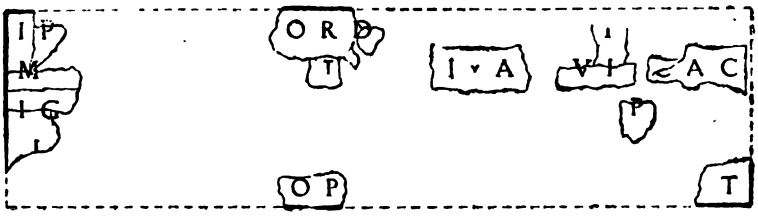
2e inscr., coin du bas à gauche: *almae Karthaginis.*

309. Troisième groupe de fragments de la frise de la scène de l'Odéon. — Largeur et hauteur inconnues. Inscription opisthographe, très analogue à la précédente. Les lettres de l'inscription *a'*, qui paraît la plus ancienne, mesurent aussi 0 m. 15 à 0 m. 17 de hauteur : mêmes caractères, mêmes points de sépa-

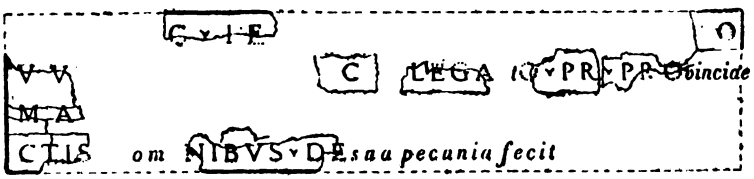
Digitized by Google

ration. Les lettres de la seconde inscription *a* mesurent 0 m. 11 à 0 m. 13; mais celle-ci est gravée cette fois, non seulement au revers de la première, mais sens dessus dessous, le haut de la seconde correspond au bas de la première et *vice versa*.

a.



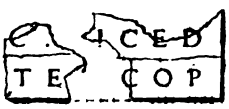
a'.



310. Quatrième groupe de fragments de la frise de la scène de l'Odéon. — Inscription opisthographe. Premier texte A', en lettres hautes de 0 m. 16. Second texte A, en lettres de 0 m. 13. Disposition très analogue à celle du second groupe.

A'. avers =

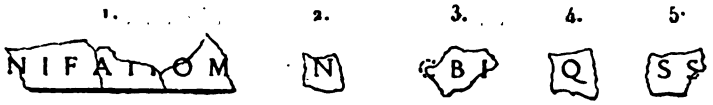
A. revers =



Cinquième groupe. — Fragments divers de place indéterminée, 1, 2, 3, 4, 5, palimpseste, mais ne pouvant se confondre avec le premier groupe, car la distance qui sépare les caractères de la ligne

Digitized by Google

du bas n'est pas la même dans les deux cas. Les lettres sont ici plus serrées, mais un peu moins rapprochées du bord de la plaque.



Rien au revers.

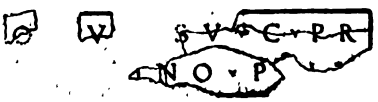
Sixième groupe? X, X'. Fragment trop mutilé pour qu'on puisse lui assigner une place certaine.

X. avers =

X'. revers =

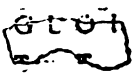
311. Grande dédicace, très analogue pour la forme et la disposition des caractères à celle qui fut gravée en premier lieu sur la frise du fond de la scène. Cette seconde dédicace me paraît avoir surmonté une des portes, tandis que la première, plus développée, régnait tout le long du fond de la scène.

Lettres grêles et hautes, profondément gravées, hautes de 0 m. 25 à la 1re ligne et 0 m. 15 à la 2e.



Ligne 1. *v(iro) c(larissimo), pr[oco(n)sali prov. Africae?]*

Le fragment suivant appartient peut-être à cette dédicace.



312. Inscription honorifique en lettres de bronze doré, qui furent appliquées et clouées, après coup, contre l'architrave qui soulignait la frise du fond de la scène de l'Odéon. (Pl. XXVIII, fig. 1.) L'architrave a été brisée en une infinité de miettes dont nous n'avons retrouvé que la moindre partie. Elle est ornée de trois rangs d'astragale, surmontés d'une bande de rais de cœur. L'inscription chevauche la rangée médiane. Les lettres de métal ont

Digitized by Google

Fig. 1. — Inscription en lettres de bronze clouées sur une architrave de l'Odéon de Carthage.

Fig. 2. — Statuette de Neptune trouvée près du théâtre de Carthage.

Digitized by Google

Digitized by Google

toutes disparu, ayant été arrachées et sans doute fondues. Mais elles ont parfois laissé sur la pierre une trace brune qui en dessine la silhouette. D'autre part, les trous des clous qui les fixaient contre la pierre restent partout très apparents et permettent, par leur distance et leur position relatives, de reconstituer quelques-unes au moins des lettres qui manquent. Cela exige un long travail de conjectures et de calculs de probabilités, que je n'ai pu terminer avant mon départ de Tunis. Voici le fragment le plus important de ceux que j'ai pu reconstituer :

FAVSTINI·C·V·

Cette inscription en lettres métalliques appliquées sur le marbre n'est pas la seule de ce genre que l'on ait signalée jusqu'ici à Carthage. L'on avait déjà découvert, dans une citerne romaine de la colline Saint-Louis, un fragment analogue, provenant sans doute d'un temple de Byrsa [1].

[1] Cf. Delattre, *Mélanges de l'École de Rome*, t. XII, 1892, p. 10 et suiv., avec un croquis; *Bull. arch. du Comité*, 1893, p. 103 et suiv.; Audollent, *Carthage romaine*, p. 289, note 2. — En dehors de l'Afrique, le plus remarquable exemple que l'on puisse citer d'une inscription de bronze clouée contre une façade, au lieu d'être incrustée dans le marbre, est celui du temple d'Assise, dont les caractères disparus ont été restitués, d'après la disposition des clous d'attache, par M. E. Bormann, *Archaeol. epigr. Mittheil. aus Oesterr. Ungarn*, 1896, XIX, p. 112 et suiv. (Inschriften aus Umbrien; cf. *C. I. L.*, XI, II, 2e partie, p. 786, n° 5378, et Antolini, *Il tempio di Minerva in Assisi*, pl. IX et p. 13). Mais, à Assise, l'inscription est appliquée contre une frise ménagée tout exprès à cet effet, tandis que dans l'Odéon de Carthage, les caractères de bronze furent cloués contre une architrave qui n'était certainement pas destinée tout d'abord à recevoir une dédicace, car ils chevauchaient un chapelet d'astragale, et le dissimulaient en partie au grand détriment de l'effet architectural de l'ensemble.

Digitized by Google

XI

LE THÉÂTRE DE CARTHAGE.

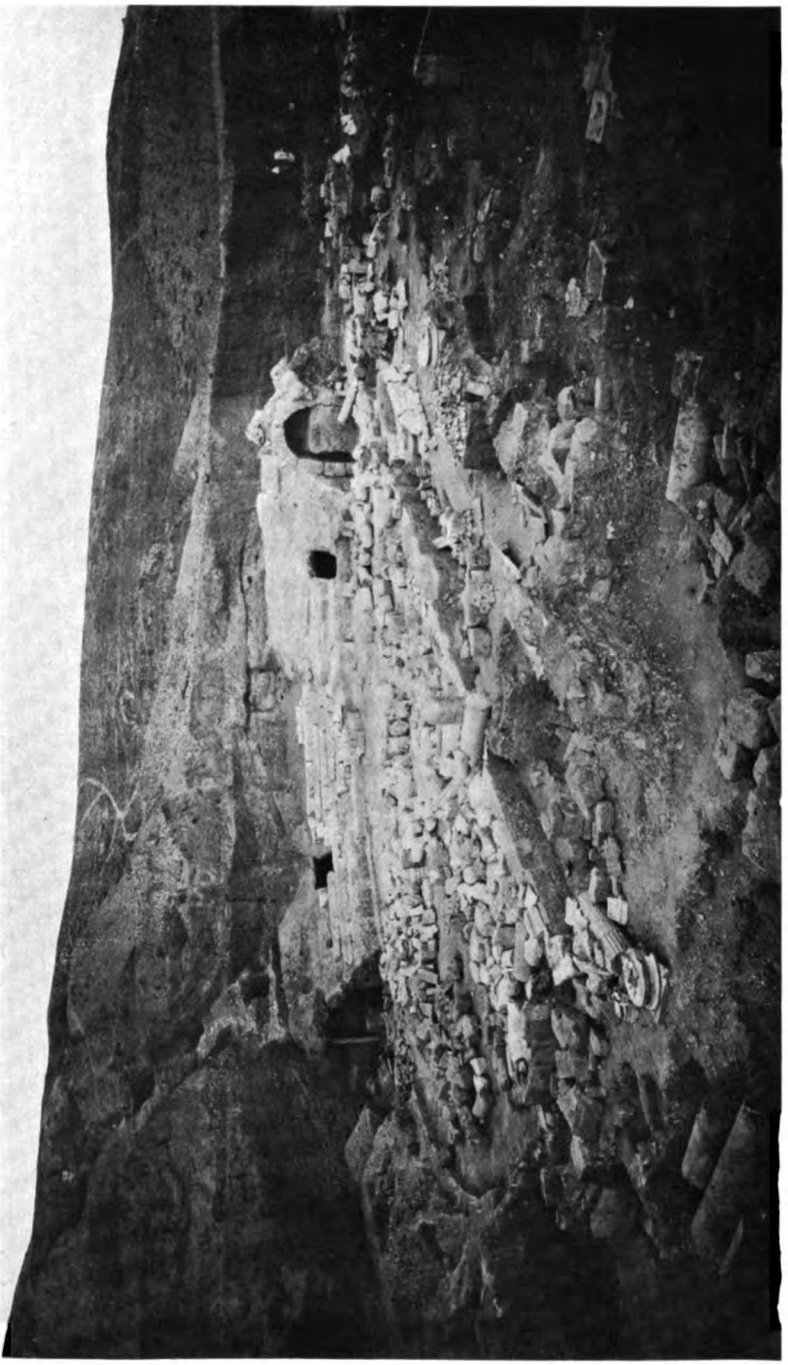
(1904-1905.)

Théâtre. Les restes du théâtre de Carthage dessinent, au-dessus du quartier des Thermes de Dermech, un vaste et profond hémicycle qui, lorsque j'y commençai mes fouilles, au mois de mai 1904, était entièrement tapissé d'une épaisse couche de terre végétale, dont les talus seuls laissaient apercevoir quelques traces de voûtes inclinées. Le P. Delattre [1], en signalant le premier l'intérêt de ces ruines, avait proposé de les identifier avec l'Odéon, bâti par les Carthaginois au début du IIIe siècle de notre ère, lorsqu'ils eurent obtenu la faveur de célébrer les jeux pythiques [2]. Il entreprit même de les dégager, et pratiqua en 1885-1886 quelques sondages sur l'emplacement présumé de la scène. Mais l'on ne creusa le sol que jusqu'à 3 mètres de profondeur, sans réfléchir qu'à cet endroit, occupant la partie inférieure et centrale de l'hémicycle, s'accumulaient depuis quinze cents ans toutes les alluvions des pentes convergeant vers le fond de la cuvette, et que la couche de terres rapportées devait y atteindre une épaisseur bien plus considérable. Les recherches superficielles n'ayant donné aucun résultat, l'on renonça à les pousser plus avant, et l'on en conclut un peu précipitamment que du plus magnifique monument de Carthage il ne restait absolument rien, et qu'il fallait prendre strictement au pied de la lettre la phrase de Victor de Vita, affirmant que les Vandales avaient détruit l'Odéon de fond en comble, *funditus deleverunt*. Quant au théâtre, qui, au dire du même auteur, avait été englobé dans la catastrophe, avec le temple de la Mémoire et la *via Caelestis* (*ibi Carthagine Odeum*,

[1] Cf. Delattre, *Les tombeaux puniques de Carthage*, Lyon, 1890, p. 81 et suiv.; *Bulletin épigraphique*, VI, 1886, p. 83 et suiv.; *Bull. arch. du Comité*, 1893, p. 119; *La Tunisie : histoire et description*, I, *Carthage*, ch. x, p. 372. — Audollent, *Carthage romaine*, p. 257 et suiv. — Babelon, *Carthage*, CIV et p. 165 et suiv., et figure : « plan de l'Odéon », reproduisant un édicule circulaire qui n'a rien de commun avec ce théâtre.

[2] Tertullien; *Scorpiace*, 6; *de Pallio*, 4; Audollent, *ibid.*, p. 258; Delattre, *Bull. arch.*, *l. c.*

Digitized by Google



H. Demoulin sc.

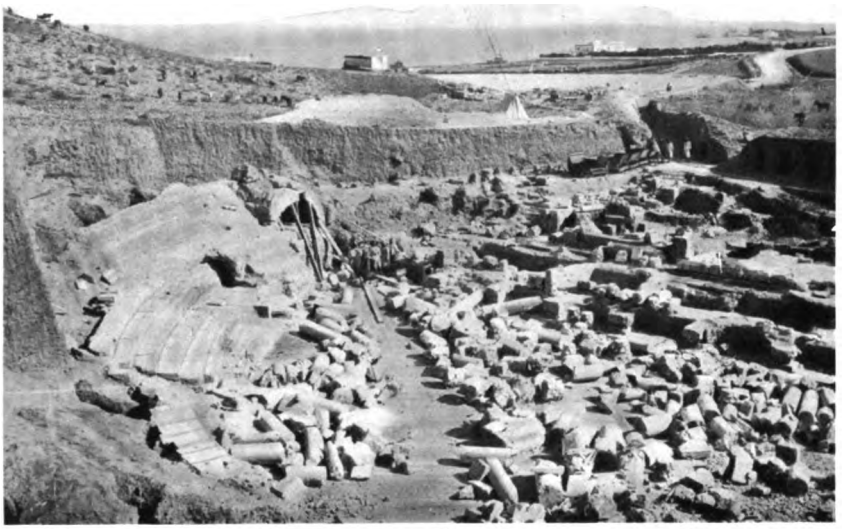
Photographie L. Drappier.

LE THÉÂTRE ROMAIN DE CARTHAGE.
Vue d'ensemble (avril 1905).

H. Leroux, Édit.

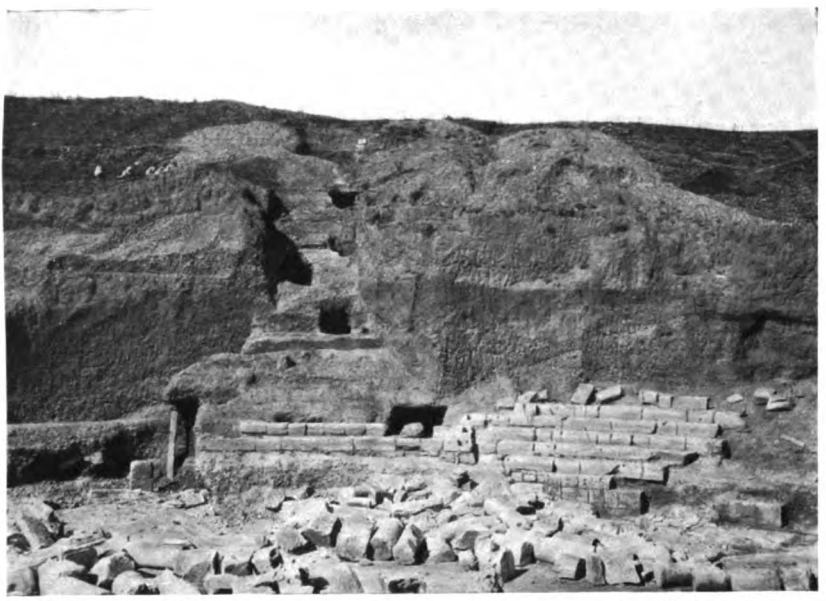
Digitized by Google

Digitized by Google



H. Demoulin sc.

1.



Photographies L. Drappier. H. Demoulin sc.

2.

FOUILLES DU THÉÂTRE ROMAIN DE CARTHAGE (AVRIL 1905).

Fig. 1 : l'orchestre et la scène. — Fig. 2 : les gradins de l'hémicycle.

E. LEROUX, *Édit.*

Digitized by Google

Digitized by Google

theatrum, aedem Memoriae, et viam quam Caelestis vocitabant), le théâtre dont parle sans cesse Tertullien dans son traité *De spectaculis*[1] et que citent aussi saint Cyprien et saint Augustin[2], le théâtre où Apulée prononça le discours d'apparat des *Florides*[3], et dont il vante dans son exode les vastes proportions et l'ornementation somptueuse, nul ne s'était préoccupé d'en rechercher l'emplacement. M. Babelon ne le mentionne même pas dans son *Guide archéologique de Carthage* (1896); et, dans son bel ouvrage sur *Carthage romaine*, achevé d'imprimer en 1901, M. A. Audollent le range encore parmi les *localités incertaines*.

Sur ces entrefaites, des recherches méthodiques que, pour vérifier un renseignement suspect de Daux[4], j'avais entreprises à 100 mètres au nord et au-dessus de l'hémicycle attribué à l'Odéon, me firent inopinément découvrir cet édifice en un lieu où l'on n'avait jamais songé à le chercher, au sommet même de la colline dont les ruines inexactement identifiées par le P. Delattre occupent le flanc méridional. Celles-ci n'appartenaient donc pas à l'Odéon, mais au théâtre, les deux monuments réservés aux représentations dramatiques ou musicales étant, comme d'habitude dans les cités antiques[5], placés l'un près de l'autre. Je retrouvai le premier dans un état de conservation suffisant pour me permettre de conclure que le second était beaucoup moins détruit qu'on ne l'avait supposé. La trouvaille, faite en 1899 par M. le lieutenant Viollet, d'une belle tête de poète grec à proximité de la scène du théâtre fortifiait d'ailleurs cette hypothèse[6].

Aussi, après avoir déblayé l'Odéon dans ses parties essentielles,

(1) Tertullien, *De spectaculis*, 2-3; 8; 10-11; 17-18; 20-23; 25-26; 28-30; *de Corona militis*, 6.

(2) Saint Cyprien, cité par Tertullien, *ibid.*, 9, et *ad Donatum*, 8; Saint Augustin, *De moribus Manichaeorum*, II, 19, 72; *Enarrat. in psalm.* xxxix, 9; lxxx, 17; cx, 13; cxii, 13.

(3) Apulée, *Florid.*, IV, 18, 83; *Métamorph.*, X, 29-34; *De magia*, 13, 416.

(4) Cf. Gauckler, Les fouilles de Tunisie : *c.* L'Odéon des jeux pythiques, *Revue arch.*, 1902, II, p. 387 et suiv., et plan (figure 2).

(5) Cf. Vitruve, V, 9, 1; A. Müller, *Lehrbuch der gr. Bühnenalterth.*, p. 70 et suiv.; et *Philologus*, XXIII, p. 500 et suiv.; *Dictionn. des Antiq. class.*, art. *Odeum*, p. 152.

(6) Gauckler, Tête de poète grec découverte à Carthage; *Souvenir du cinquantenaire de la Société arch. de Constantine*, 1903, p. 91 et suiv., et planche hors texte.

Digitized by Google

je résolus d'en faire autant pour le théâtre. J'étais si sûr du succès de mon entreprise que je l'annonçai à l'avance, dès l'année 1903, dans un article qui parut dans le volume de *Souvenir* publié par la *Société archéologique de Constantine* à l'occasion du cinquantenaire de sa fondation [1]. Après de longues négociations, et grâce à la bienveillante entremise de Mgr Tournier, administrateur des biens du diocèse, je réussis à louer le terrain du théâtre, qui appartient à l'archevêché, et à obtenir l'autorisation de le fouiller. La générosité d'un étranger ami de l'archéologie et de la France, un citoyen danois, M. Jensen, me donna les moyens d'entreprendre cette œuvre qui s'annonçait très onéreuse. Les travaux commencèrent au mois de mai 1904. Le premier sondage pratiqué au-dessus de la scène ne donna rien d'abord. Sans me décourager, je le poussai pendant trois semaines, jusqu'à 8 mètres de profondeur. A ce niveau, je rencontrai un chapiteau de marbre blanc, puis quelques fragments de corniche, enfin quelques centimètres plus bas, je touchai le sol de l'orchestre! Dès lors, le succès était certain. Je triplai aussitôt l'importance du chantier, et n'hésitai pas à engager une dépense d'une dizaine de mille francs, qui m'a permis d'enlever en un an 15,000 mètres cubes de décombres, et de faire reparaître au jour la plus grande partie du théâtre de Carthage, toute la scène et ses dépendances, l'orchestre, le premier *moenianum* tout entier avec ses gradins de marbre blanc massif, et une partie des trois étages supérieurs, et de la galerie qui faisait au sommet le tour de l'hémicycle. Les travaux ont duré presque sans interruption pendant un an et demi [2]; ils étaient à peu près achevés au moment où M. Merlin m'a succédé à la tête du Service des Antiquités et Arts de Tunisie [3]. Quelques mois plus tard, le 27 mai 1906, une fête solennelle, avec représentation dramatique et musicale [4],

(1) Gauckler, *ibid.*, p. 99.

(2) Cf. Gauckler, *Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 1904, p. 399; *Bull. arch. du Comité*, procès-verbaux des séances, 12 juillet 1904, p. CLXXXVI; *ibid.*, 1905. Congrès d'Alger, p. LXVI et LXVII; *ibid.*, 1906, p. CXCV et suiv. — Schulten, *Arch. Anzeiger*, 1905, p. 80; 1906, p. 148 et figures 2, 3, 4. Dès le mois de mars 1905, l'on vendait à Tunis des cartes postales illustrées représentant les travaux en cours, dont on pouvait ainsi suivre les progrès presque au jour le jour.

(3) Cf. Merlin, *Bull. arch. du Comité*, Procès-verbaux de la séance du 13 février 1906, p. CXCV suiv.

(4) *Revue Tunisienne*, 1906, p. 371 et suiv.

Digitized by Google

Théâtre de Carthage.

Statue colossale d'Apollon.

Digitized by Google

Digitized by Google

Théâtre de Carthage.

Fig. 1. — Statue d'Éros, ou de Ganymède (?).

Fig. 2. — Statue de Cérès.

Digitized by Google

Digitized by Google

était donnée dans le théâtre de Carthage sommairement restauré, dont on a réussi à faire en peu de temps la principale attraction des ruines de l'antique métropole africaine. (Pl. XXIX et XXX, fig. 1 et 2.)

Au point de vue artistique et architectural, les fouilles ont été très fécondes. Elles nous ont rendu presque tous les éléments qui formaient le décor de l'édifice et qui nous donnent une haute idée de son ampleur et de sa richesse : chapiteaux corinthiens ou composites de marbre blanc, au nombre d'une centaine; colonnes torses ou cannelées en granite, en porphyre, en brèches d'Afrique de teintes sombres, bizarrement veinées des plus éclatantes couleurs, en marbre jaune des carrières de *Simitthu,* en vert antique de Sparte, en marbre onyx du Filfila et d'Aïn-Smara (en Algérie); architraves et corniches délicatement fouillées; consoles, placages et piédestaux. Une vingtaine de statues, dont plusieurs presque intactes, ont été retirées des décombres recouvrant la scène et l'orchestre : un Apollon colossal debout près d'un trépied (pl. XXXI); un Hercule colossal; un groupe de Vénus et de l'Amour monté sur un dauphin; une Cérès drapée (pl. XXXII, fig. 2); un Hermès portant Dionysos enfant; un autre Hermès coiffé du *polos;* deux torses d'empereur en costume héroïque, et la tête d'une statue de Lucius Verus; trois femmes drapées, dont l'une assise sur un trône; un Faune; un Éros adolescent ou un Ganymède (pl. XXXII, fig. 1); un torse d'Apollon; un torse d'Hercule *epitrapezios;* de petites têtes d'Amour, de Faunes, une statuette de Minerve casquée; une statuette de Neptune tenant un dauphin (pl. XXVIII, fig. 2); un portrait de philosophe grec; enfin un fragment du bas-relief qui ornait l'autel de Dionysos, au milieu de l'orchestre, et qui figurait un cortège de Bacchantes dansant; et une tête d'acteur masqué qui faisait partie de la décoration de la galerie supérieure de l'hémicycle.

Au point de vue épigraphique, la récolte a été moins heureuse; elle a déçu mes espérances. Les inscriptions relatives au monument lui-même, à son décor, aux transformations qu'il a forcément subies au cours de trois siècles d'existence, étaient, sauf une seule, toutes réduites en miettes; et de leurs débris dispersés nous n'avons recueilli qu'une portion infime. Il est impossible d'en tirer aucune indication sur la date encore inconnue de la fondation du théâtre[1],

[1] Dureau de la Malle, *Recherches sur la topogr. de Carthage*. p. 152 (*Géogr.*

Digitized by Google

et sur les premiers temps de son histoire. La dédicace la plus explicite ne remonte qu'aux dernières années du IIe siècle de notre ère; elle nous apprend que l'édifice subit à ce moment d'importantes réparations par les soins de *Virius Audentius Aemilianus*, proconsul d'Afrique vers l'année 382, qui fit restaurer les statues du théâtre : *redintegrationem theatralibus signis adhibuit*. Nous avons relevé d'autres indices de ces remaniements tardifs dans l'absence presque complète de tout texte pouvant être attribué au Ier ou au IIe siècle de notre ère; d'autre part, plusieurs fragments de frises gravées d'inscriptions portent des traces évidentes de remploi, et semblent avoir été retaillés à diverses reprises pour recevoir de nouvelles dédicaces.

Selon toute apparence, et à en juger surtout par le style des meilleurs morceaux d'architecture et de sculpture retrouvés dans le monument, le théâtre fut construit au début du IIe siècle de notre ère, sous le règne de l'empereur Hadrien, qui fut le grand bienfaiteur de Carthage. Il fut établi, comme plus tard l'Odéon, sur l'emplacement d'une nécropole punique dont j'ai découvert de nombreux restes dans le sous-sol de la scène, et aux abords immédiats de l'enceinte extérieure [1]. Remanié, restauré, orné de nouvelles statues et de dédicaces successives, il semble avoir fonctionné sans interruption jusqu'au mois d'octobre 439, au moment où les Vandales, pénétrant en vainqueurs à Carthage, le détruisirent de fond en comble. Les traces de cet anéantissement méthodique sont partout très visibles. Les inscriptions, les statues furent brisées à coups de masse, les colonnes renversées et précipitées dans l'orchestre; puis l'édifice fut incendié, car l'on retrouve partout, mais surtout sur la scène et l'orchestre, une épaisse couche de cendres

comp. de la prov. rom. d'Afrique, t. I, p. 647), n'hésite pas à déclarer que le théâtre fut bâti par Auguste, embelli sous Néron et agrandi sous Hadrien. Les rares renseignements que nous possédons jusqu'ici sur cet édifice, et que nous devons pour la plupart au discours des *Florides* d'Apulée, ne nous apprennent rien de pareil, ainsi que l'a fort justement remarqué M. Audollent, dans sa *Carthage romaine*, p. 314.

[1] Cf. Berger-Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1906, p. 259 et suiv. Dans les fondations du mur de fond de la scène et dans la motte de terre antique intacte qu'elles enserraient, j'ai retrouvé en place une stèle funéraire à bas-relief figurant l'orante dans sa pose et son costume habituels; plusieurs ossuaires en pierre à couvercle en dos d'âne; et nombre de lampes rhodiennes ou puniques, et d'*unguentaria* en fuseau.

Digitized by Google

Inscriptions du Théâtre de Carthage.

Fig. 1. — Dédicace au proconsul d'Afrique *Virius Audentius Aemilianus*.

Fig. 2. — Fragment de la frise de façade.

Digitized by Google

Digitized by Google

recouvrant les premiers décombres. Pendant toute la période vandale, les maîtres de Carthage semblent avoir interdit, peut-être par raison politique, d'élever de nouvelles constructions sur l'emplacement du théâtre : au-dessus des cendres s'étend partout une couche assez épaisse de détritus divers et de terres rapportées, sans aucune trace de bâtiments.

Par contre, au temps de la domination byzantine, les restes encore apparents des galeries de l'hémicycle servirent à asseoir plusieurs constructions, plus ou moins luxueuses. C'était pour la plupart de simples habitations privées, d'un caractère très modeste, bâties à la hâte avec des matériaux ramassés à pied d'œuvre. Par contre, sur le côté droit de l'édifice et sur le premier *moenianum*, nous avons retrouvé une mosaïque de pavement en marbre, représentant divers poissons, qui décorait le sol d'un édicule, dont les voûtes étaient également ornées de *musivum* en cubes d'émail de grandes dimensions. C'était peut-être un oratoire. A ses pieds, sur l'emplacement de la scène et de l'orchestre, étaient groupées de nombreuses sépultures chrétiennes de divers types, anépigraphes pour la plupart.

Puis Carthage tomba aux mains des Arabes, et fut détruite. Le vide se fit définitivement à l'endroit où la foule joyeuse se pressait autrefois. Les terres argileuses du sommet de la colline glissèrent graduellement dans le fond de l'hémicycle qu'elles remplirent peu à peu de leurs fertiles sédiments; et, jusqu'en 1904, l'on récolta les fèves et l'orge, et l'on fit paître les troupeaux au-dessus de la scène où Apulée s'était fait entendre dix-sept cents ans auparavant.

313-314. Le 20 février 1905, l'on découvrit aux abords de l'escalier reliant la scène à l'orchestre, à l'ouest de la scène, deux grands piédestaux en pierre calcaire, l'un intact, l'autre brisé à mi-hauteur, présentant tous deux la même dédicace, gravée en caractères hauts de 0 m. 06 à 0 m. 08.

VIRIVS AVDENTIVS
AEMILIANVS·V·C·
PROCONSVLE·P·A·V·S·I·
REDINTEGRATIONEM
THEATRALIBVS
SIGNIS · ADHIBVIT

VIRIVS AVDENTIVS
AEMILIANVS·V·C·
PROCONSVLE P·A·V·SI

Digitized by Google

Virius Audentius Aemilianus, v(ir) c(larissimus), proconsule p(rovinciae) A(fricae), v(ice) s(acra) j(udicante), redintegrationem theatralibus signis adhibuit.

Virius Audentius Aemilianus nous était déjà connu par plusieurs textes épigraphiques. Nous savions qu'il avait été consulaire de Campanie[1] dans la seconde moitié du IVe siècle, et que, sous le règne simultané des empereurs Gratien, Valentinien et Théodose, entre 379 et 383, il avait rempli par intérim les fonctions de proconsul. Une dédicace de Medjez el Bab (*Membressa*)[2] l'appelle *Audentio Aemiliano, v(iro) c(larissimo), vice procons(ulis)*. Une autre dédicace, trouvée à Ghardimaou[3], lui donne le même titre, et un nom plus complet : [*Vi*]*rio Audentio Aemiliano, clarissimo et eminentissimo viro, vice procons*[*ulis*]. Les deux textes identiques que nous avons découverts sur la scène du théâtre de Carthage prouvent que ce personnage, après avoir été proconsul d'Afrique à titre intérimaire entre les années 379 et 383, fut ensuite titularisé dans ces mêmes fonctions, sans que nous puissions, d'ailleurs, déterminer d'une façon tout à fait précise la date de son gouvernement. (Pl. XXXIII, fig. 1.)

315. Fragment de plaque de marbre blanc, brisée de partout, épaisse de 0 m. 04, haute de 0 m. 10, large de 0 m. 17, opisthographe. Lettres très bien gravées, hautes de 0 m. 03 pour le texte *a*, et de 0 m. 07 pour le texte *b*.

a. TENTE · PO
· COMITI

b. [illegible]

Comiti [*provinciae Africae?*]

316. Fragment de marbre blanc, brisé de partout, haut de 0 m. 10, large de 0 m. 23, épais de 0 m. 02. Lettres hautes de 0 m. 06, de basse époque.

—S—I—C—I—O—R—
*cu*RANTE · CORNELIO

(1) *C. I. L.*, X, 3741, 3842, 3866.

(2) *C. I. L.*, VIII, 1296 et *Sup.*, 14798; DE VILLEFOSSE, *Bulletin critique*, II, 1881, p. 78 et 379; PALLU DE LESSERT, *Fastes des provinces africaines*, II, p. 89.

(3) *C. I. L.*, VIII, 14728; PALLU DE LESSERT, *ibid.*, p. 91 et suiv.

Digitized by Google

317. Frise en marbre blanc, ayant porté d'abord une première dédicace qui a été retaillée pour faire place à une autre. Partout où apparaissaient les caractères du premier texte, la pierre a perdu une notable partie de son épaisseur. La partie inférieure, au contraire, étant anépigraphe, a été laissée telle quelle, et a gardé son épaisseur et son poli primitifs. J'ai reconstitué le débris suivant, à l'aide de trois fragments, trouvés dans les décombres, qui paraissent provenir d'une des galeries du pourtour. Hauteur complète de la plaque, 0 m. 92. Épaisseur en haut, 0 m. 05, en bas, 0 m. 07. Hauteur des lettres, de formes décadentes, et gravées sans profondeur, 0 m. 18 (et 0 m. 25 pour les I) à la première ligne; 0 m. 16 (et 0 m. 18 pour les S et les L) à la seconde ligne. En continuant le déblaiement des galeries supérieures du théâtre, l'on découvrira certainement encore d'autres fragments de ce texte important. Date probable : époque de Dioclétien à Constantin.

I A·E N I O
*pro*CONSVLE·PR*ovinciae Africae?*

318. Fragment brisé de partout, sauf en haut. Largeur, 0 m. 55. Plus grande hauteur, 0 m. 27. Épaisseur, 0 m. 05. Marbre blanc.

*magister? cog*NITIONVM *sacrarum*

319. Frise. Fragments d'une dédicace gravée sur une plaque de marbre blanc, épaisse de 0 m. 02, haute de 0 m. 335, de largeur inconnue. Lettres hautes de 0 m. 06, gardant des traces de couleur rouge au minium.

RIOR IN
EPVB TI
V
R OIO

On retrouverait certainement dans les débris épigraphiques retirés des décombres de la scène et de l'orchestre d'autres fragments du même texte. Cette recherche nécessite un travail de patience que je n'ai pas eu le temps d'achever.

Digitized by Google

320. Frise de façade. Fragments d'une grande frise en marbre blanc, bordée à la base d'un filet en ressaut, épaisse de 0 m. 03, haute de 0 m. 426, et de largeur inconnue. Brisée en miettes. J'ai pu raccorder treize débris, recueillis dans les déblais de la scène, et reconstituer les lettres suivantes, hautes de 0 m. 36, allongées et grêles, et que leur forme ne permet guère de faire remonter plus haut que l'époque de Dioclétien. (Pl. XXXIII, fig. 2.)

E·KARTH*aginis*

321. Deux autres fragments se raccordant donnent les lettres suivantes (pl. XXXIII, fig. 2) :

praESIdi?

J'omets d'autres débris plus mutilés encore.

Cette dédicace appartenait certainement au théâtre; elle se rapporte peut-être à la restauration opérée à la fin du IVe siècle par Virius Audentius Aemilianus.

322. Fragment de belle plaque de marbre blanc, brisée de partout. Lettres soigneusement gravées, hautes de 0 m. 12.

S
IINO·V
p ROCO *s prov. Africae?*

323. Autre fragment, brisé de partout, sauf en bas et à droite. Dernière ligne de la même dédicace? Lettres hautes de 0 m. 08.

AE

324. Fragment brisé de partout. Belles lettres, un peu grêles, hautes de 0 m. 16.

MEI

325. (28 mars 1905.) Trois fragments, se raccordant, d'une plaque de marbre gris, épaisse de 0 m. 05, brisée de partout, sauf

Digitized by Google

en bas; simplement repiquée sur sa face antérieure, au lieu d'être soigneusement polie. Largeur, 0 m. 44. Hauteur 0 m. 26. Lettres très soignées, hautes de 0 m. 12.

cur ou *dedic* ANTE

Il me paraît certain que l'on recueillera d'autres débris du même texte, pouvant se raccorder avec les premiers. L'inscription devait occuper une des frises du décor architectural formant le fond de la scène.

326. (17 mai 1905.) Fragment de frise en marbre blanc, brisé de partout. Épaisseur, 0 m. 015. Hauteur des lettres, 0 m. 09.

IMPRO
C·N·DV

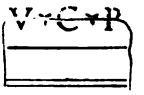
327. Dans les décombres de l'orchestre, près des premiers gradins, et dans la grossière maçonnerie des tombes chrétiennes de basse époque qui recouvraient ceux-ci, nous avons recueilli plusieurs fragments des balustrades en pierre calcaire qui séparaient les divers étages de gradins. Elles étaient formées de dalles pleines, hautes de 0 m. 90, larges de 0 m. 85, épaisses de 0 m. 05; elles se terminaient au sommet par une main courante arrondie, et portaient une dédicace en lettres de très grandes dimensions, hautes de 0 m. 435, dont je n'ai pu retrouver malheureusement que de rares spécimens. Voici le mieux conservé :

IBV

328. Fragment de plaque de marbre blanc, épaisse de 0 m. 05, brisée de partout, sauf en bas, où elle est bordée d'une moulure.

Digitized by Google

Hauteur, 0 m. 28; largeur maxima, 0 m. 22. Hauteur totale des lettres, 0 m. 36.



V(iri) clarissimi), p[(roconsulis) p(rovinciae) Africae?]

329. Quatre fragments d'une plaque de marbre blanc, épaisse de 0 m. 02. Lettres très hautes et assez larges, de forme irrégulière, gardant des traces de couleur rouge.

ROV

[proconsul p]rov[inciae Africae?]

Une dizaine d'autres fragments, présentant une ou deux lettres, semblent provenir du même texte, mais ne se raccordent pas exactement.

Fragments divers, ayant appartenu à des inscriptions monumentales ou honorifiques, et que, pour cette raison, je crois devoir décrire ici, malgré leur insignifiance.

330. Marbre blanc. Épais de 0 m. 045, brisé de partout. Belles lettres, hautes de 0 m. 075.

por TIC um??

331. Au revers d'un fragment d'architrave. Lettres hautes de 0 m. 20 au moins.

332. Même genre. Épaisseur, 0 m. 05. Hauteur des lettres, 0 m. 14.

333. Marbre blanc, brisé de partout, épais de 0 m. 03. Lettres hautes de 0 m. 05.

Digitized by Google

334. Lettres hautes de 0 m. 055.

AVIT

335. Lettres hautes de 0 m. 07.

S
N

336. Marbre blanc, brisé de partout, épais de 0 m. 03. Lettres de basse époque, hautes de 0 m. 08.

MIA
NMPII

337. Marbre blanc, épaisseur, 0 m. 03. Lettres hautes de 0 m. 18 au moins.

SAC*rum?*

338. Marbre blanc, brisé de partout, sauf en haut. Épaisseur, 0 m. 03. Largeur et hauteur, 0 m. 11. Hauteur des lettres, 0 m. 08.

IS·A

339. Marbre blanc, épais de 0 m. 025. Lettres hautes de 0 m. 07.

NIB

340. Frise du théâtre? Lettres hautes de 0 m. 15 au moins; épaisseur, 0 m. 025.

IA
RI

Digitized by Google

341. Marbre blanc, opisthographe. Épaisseur, 0 m. 02. Hauteur des lettres du fragment *a*, 0 m. 17; de *b*, 0 m. 18. Traces de couleur rouge.

a. INS[illegible] *b.* M

342. Marbre blanc, opisthographe. Épaisseur, 0 m. 035. Hauteur des lettres de *a*, l'inscription la plus ancienne (du IIe siècle?), au moins 0 m. 20; de *b*, 0 m. 15. Brisé de partout, sauf en bas.

a. [illegible] *b.* ORVM

343. Fragment de marbre blanc, brisé de partout. Épaisseur, 0 m. 04. Hauteur des lettres, 0 m. 06.

S · A I
R E M

344. Marbre blanc. Largeur, 0 m. 085; longueur, 0 m. 14; épaisseur, 0 m. 03; hauteur des lettres, 0 m. 07.

RIOV

345. (25 novembre 1904.) Marbre blanc; brisé de partout, sauf en haut. Largeur, 0 m. 095; hauteur des lettres, 0 m. 06; épaisseur, 0 m. 028 à 0 m. 03. Couleur rouge au fond des lettres.

TORI
P I

346. Marbre blanc, brisé de partout. Fragment d'une architrave moulurée, épaisse de 0 m. 04. Au revers, inscription en lettres hautes de 0 m. 06.

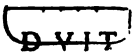
impera? H · E I
TORE
T · · · C

Digitized by Google

347. Fragment opisthographe de marbre blanc. Épaisseur, 0 m. 025. Moulure en bas. Hauteur des lettres de l'inscription primitive *a*, 0 m. 07; de *b*, 0 m. 06.

c(oloniae) J(uliae) K(arthag...?

348. Marbre blanc; brisé de partout, sauf au sommet. Lettres hautes de 0 m. 18 au moins.



349. Fragment brisé de partout, sauf en bas. Très belles lettres profondément gravées, hautes de 0 m. 18.

350. Fragment de marbre blanc, brisé à droite et à gauche. Hauteur, 0 m. 11; largeur, 0 m. 16; épaisseur, 0 m. 08; hauteur des lettres, 0 m. 065.

tr I V M P *katori*

351. Autre fragment de marbre grisâtre, brisé de partout, sauf au sommet. Largeur, 0 m. 37; épaisseur, 0 m. 09; hauteur des lettres, 0 m. 17.

tr I V M P *h a t o r i*

352. Sur un gradin de marbre blanc, remployé pour réparer le *frons scenae*, à l'ouest de la scène. Lettres usées par le frottement, hautes de 0 m. 105 à 0 m. 115, très irrégulières. Traces d'une première ligne de caractères très mutilés.

I I I I

LVT · AEMILI

ANORVM

Lat(atiorum) Aemilianorum.

Digitized by Google

353. Gradin du théâtre, en marbre blanc, remployé dans une construction de basse époque. Lettres hautes de 0 m. 16, mal gravées.

prov? INCIAE TIO

354. Sur un bloc calcaire, gisant au fond de l'orchestre. Lettres très irrégulières, au trait, hautes de 0 m. 18 à 0 m. 20.

IDI

MARQUES DE TAILLEURS DE PIERRE.

355. Sur un bloc calcaire de Kedel, marque d'atelier en lettres hautes de 0 m. 08. Hauteur du bloc, 0 m. 60; largeur, 0 m. 45: épaisseur, 0 m. 40.

H C

356. Sur un bloc de marbre, ayant peut-être servi de gradin dans l'hémicycle, en lettres très négligées, hautes de 0 m. 12 à 0 m. 14.

HCCVV

357. Fragment de moulure en marbre gris, épais de 0 m. 025 en haut et 0 m. 027 en bas. Lettre haute de 0 m. 02. Marque de tailleur de pierres.

D

358. Sur un chapiteau corinthien, mesurant 0 m. 565 de hauteur et 0 m. 45 de diamètre à la base. Lettres hautes de 0 m. 045, gravées sur la base.

C · C · L ꝑ

Sur un autre chapiteau corinthien. Lettre haute de 0 m. 05 :

H

Digitized by Google

359. Sur un fût de colonne en marbre de Carystos, mesurant o m. 80 de diamètre. Lettre haute de o m. o38.

A

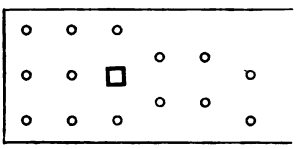
360. Sur le socle en marbre blanc d'une statue d'homme dont il ne reste que les deux pieds nus, est gravé en avant, entre les deux pieds, le chiffre suivant, haut de o m. o5.

VIIII

361. Sur un fragment de corniche en marbre blanc, long de o m. 24, haut de o m. o8, épais de o m. o6, lettres très négligées, hautes de o m. o2 à o m. o3. Cette inscription a été gravée sans doute à la carrière même, ou, en tout cas, avant la mise en place définitive, car la première lettre a été à demi enlevée par une mortaise forée au moment de la pose.

[illegible]ASTRIIS *Castre[n]s(is)* ?

362. Sur une autre dalle du *frons scenae*, jeu de marelle, disposé comme l'indique le croquis suivant :



363. Au revers d'un morceau de corniche en marbre blanc, en lettres hautes de o m. o5.

ATINI

[illegible]

363 *bis*. Sur un autre morceau de corniche, transporté au musée du Bardo.

[illegible] S

Digitized by Google

364. Fragment de gradin en marbre blanc. Lettres hautes de 0 m. 03.

CI

365. Marques d'assemblage sur des morceaux de frise et de corniche du théâtre et de l'Odéon. Hauteur, 0 m. 04 à 0 m. 09.

+ X III VI VII XIII XVI ϟ ϟ

FRAGMENTS DIVERS.

366. Fragment de frise brisé de partout, sauf au sommet. Largeur, 0 m. 34; hauteur, 0 m. 15; épaisseur, 0 m. 04. Sous une barre d'encadrement horizontale, inscription très effacée en lettres hautes de 0 m. 09 et 0 m. 065, grêles et usées par le frottement.

secu? VNDINIAM

367. Hauteur des lettres, 0 m. 08.

VM

368. Hauteur des lettres, 0 m. 09.

AEM

369. Hauteur des lettres, 0 m. 07.

RAERO
T

370. Fragment d'épitaphe chrétienne. Hauteur des lettres, 0 m. 05.

IN PACE
ANTIN

Digitized by Google

371. Entre le théâtre et l'Odéon. Calcaire grossier. Bordure retaillée. Hauteur des lettres, 0 m. 05.

POTENS

372. Hauteur des lettres, 0 m. 08.

INI · E

373. Hauteur des lettres, 0 m. 18.

SAC

374. Hauteur des lettres, 0 m. 09.

*consta*NTIO · N

375. Hauteur des lettres, 0 m. 075.

PRO

376. Fragment d'une liste de noms, gravée en lettres hautes de 0 m. 02, sur une plaque de Kedel brisée de partout, sauf à gauche, épaisse de 0 m. 03.

ECI
LEFA
FIRM — *Firm[us]* ?
FAV — *Fau[stus]* ?
GAI — *Ga[lerius]* ?
C M

377. Épitaphe païenne, gravée sur une plaque de marbre haute de 0 m. 16 et large de 0 m. 23, qui devait être, à l'origine, encastrée dans un cippe en maçonnerie comme ceux du cimetière des *officiales*. Inscription de très bonne époque, gravée dans un encadre-

Digitized by Google

ment rectangulaire, haut de 0 m. 09 et large de 0 m. 16, en lettres très menues, hautes de 0 m. 02.

D · M · S ·
SABBATIS · PIA · VIX
ANNO · I · DIEB · XXI

D(is) M(anibus) S(acrum) Sabbatis pia vix(it) anno uno, dieb(us) XXI.

Sabbatis est à rapprocher de *Sabbatrai,* que l'on a relevé sur une autre inscription africaine[1], et qui désigne aussi une femme. Ce nom, rare en Afrique, est très fréquent à Rome, où il s'applique indifféremment à des hommes ou à des femmes, et offre les variantes suivantes : *Sabatis, Sabbatis, Sabbathis, Sabbatius, Sabbis, Sabbio.* Sur la mosaïque des gladiateurs Borghèse, l'un des bestiaires est nommé : SABATIS[2].

378. Morceau d'architrave en marbre blanc, remployé pour une épitaphe. Brisé à droite et en haut; haut de 0 m. 10; large de 0 m. 10; épais de 0 m. 03. Hauteur des lettres, 0 m. 015.

A N V S · VI *xit annis*
· VIIII · MEN *sibus...*
I N *pace*

379. Autre fragment brisé de partout. Épaisseur, 0 m. 02. Hauteur des lettres, 0 m. 015.

v IXIT *v*
MENS
h S *e*

[1] *C.I.L.*, VIII, 9114.
[2] *C.I.L.*, VI, 10206, 2.

Digitized by Google

380. (21 juin 1903.) Sondages à l'est du théâtre, près de la route de Sidi Bou Saïd. Fragment de plaque de marbre, orné d'un dessin au trait qui figure un trophée et divers autres attributs mutilés. Brisé de partout, sauf au sommet.

Autre fragment de Kedel, brisé de partout, gravé d'une croix latine à extrémités évasées, haute de 0 m. 11.

381. Fragment de pierre calcaire jaunâtre à grain très fin, large de 0 m. 18, haut de 0 m. 08, épais de 0 m. 07; brisé à gauche; provenant, selon toute apparence, d'un ex-voto punique qui a été retaillé à la partie inférieure, où l'on distingue des restes de caractères puniques coupés à mi-hauteur.

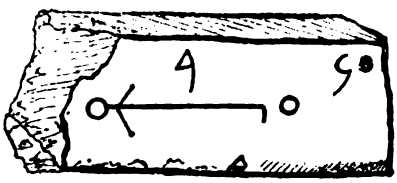


Figure symbolique en forme d'ancre, que j'ai retrouvée presque identique sur une pierre gravée de la collection du Contrôle civil à Sfax (voir plus loin, n° 717). A noter la disposition singulière des caractères puniques, tracés à de larges intervalles au-dessus du dessin, et sans doute aussi au-dessous.

382. Tombes chrétiennes, installées aux VIe et VIIe siècles dans les décombres qui recouvrirent la scène et l'orchestre sur une hauteur de plusieurs mètres, après l'incendie du théâtre par les Vandales. L'une de ces sépultures, de très basse époque, a été retrouvée dans la partie droite de l'orchestre, à 5 mètres du *frons scenae*, et à 3 mètres au-dessus de l'esplanade antique. C'était un tombeau d'enfant, disposé en caisson, haut de 0 m. 30, large de 0 m. 30,

Digitized by Google

long de 0 m. 50. Ce bloc de maçonnerie très grossière était recouvert d'un carrelage en carreaux de marbre de diverses couleurs, jaunes, verts, blancs, oranges. A la tête était encastré un fragment d'épitaphe chrétienne plus ancienne, ne conservant du nom du défunt que les dernières lettres *tus* et l'acclamation finale *in pace*. Marbre blanc. Longueur, 0 m. 375; largeur, 0 m. 175; épaisseur, 0 m. 025; hauteur des lettres, 0 m. 055. L'inscription, occupant le haut de la plaque, est soulignée d'un trait.

Fortuna? TVS IN PACE

383. Épitaphe chrétienne. Deux fragments se raccordant d'une grande dalle calcaire, épaisse de 0 m. 05, longue d'au moins 0 m. 80; brisée de partout, sauf à gauche pour le fragment *a*, et en haut pour le fragment *b*. Lettres hautes de 0 m. 06 à la première ligne et 0 m. 04 à la seconde.

NA[illegible]IVS FIDELIS *in pace*
✝ FORT[illegible]NATA FIDELIS IN *pace*

Na . . . atus fidelis [*in pace*]; *Fortunata fidelis in* [*pace*].

Au début de la seconde ligne et en marge, croix latine pattée.

XII

LES THERMES DE GEBAMUND À TUNIS.

384. Tunis. — Dédicace, gravée sur un linteau de marbre blanc, haut de 0 m. 32, épais de 0 m. 15, large d'environ 1 m. 80, brisé en deux morceaux qui ne se raccordent pas exactement. Celui

Digitized by Google

de gauche, avec le début de l'inscription, mesure 0 m. 80 de largeur. Il a été découvert au mois de janvier 1907, par M. Renault, architecte du Service des Travaux publics à Tunis, dans une petite synagogue du Souk el Grana. La pierre avait été remployée dans le pavement de cet édifice, la dédicace étant retournée et appliquée contre le sol.

La fin de ce même texte, mesurant 0 m. 85 de largeur, avait été trouvée treize ans plus tôt, dans un mur en démolition d'une maison arabe de la rue Sidi es Sridek. Je l'ai publiée, dès 1894, dans le *Bulletin archéologique* (1).

MM. Buecheler et Monceaux, en reproduisant ma copie, ont proposé deux restitutions, l'une partielle, l'autre intégrale de la partie manquante, qui comprenait à ce moment plus de la moitié de la dédicace totale. La découverte de M. Renault est venue réduire considérablement cette lacune qui forme pourtant encore aujourd'hui un trou d'une quinzaine de centimètres de largeur, au milieu de la pierre. Il ne manque plus à chaque ligne que cinq à six caractères, qui sont faciles à restituer, la dédicace étant métrique. Elle se compose de trois distiques, gravés en caractères d'une époque très basse, et de style presque byzantin : les lettres profondément incisées et mesurant 0 m. 03 de hauteur, ont des formes arrondies et à demi cursives. Elles se détachent dans un cartouche à queues d'aronde, ornées chacune d'un fleuron lotiforme accosté de deux rameaux; chaque vers se termine par une palmette de remplissage. Tous ces enjolivements donnent l'impression d'une extrême recherche d'élégance, sinon d'un goût très pur.

CERNE SALVTIFERAS S*plendent*T MARMORE BAIAS
QVI CALIDOS AEST*Vs tin*GERE QVAERIS AQVIS
HIC VBI VVLCANO NE*rine* CERTAT AMORE
NEC NECAT VNDA F*aces ne*C NOCET IGNIS AQVIS
GAVDE OPERI GEBAM*undiac*O REGALIS ORIGO
DELICIIS SOSPES VTI*re cum* POPVLO

(1) Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1894, p. 233, n° 10 = Buecheler, *Carmina epigraphica*, n° 1754 = Paul Monceaux, *Enquête sur l'épigr. chrét. d'Afrique*, *Revue arch.*, 1908, I, p. 267, n° 164 = Audollent, *Carthage romaine*, p. 313, note 5 de la page précédente.

Digitized by Google

Cerne salutiferas sp[lendent]i marmore Baias,
Qui calidos aestu[s tin]gere quaeris aquis,
Hic, ubi Vulcano Ne[rine]certat amore,
Nec necat unda f[aces, ne]c nocet ignis aquis.
Gaude operi Gebam[undiac]o; regalis origo;
Deliciis sospes; ute[re cum] populo!

Remarques. — Vers 1. *Splendenti.* La restitution s'impose. C'est l'épithète de nature qu'accolent habituellement au mot *marmor* les épigrammes monumentales.

Vers 2. *Tingere.* Je restitue ce mot par analogie avec le vers suivant, d'un des cinq poèmes consacrés par le versificateur Félix aux Thermes de *Thrasamund* à *Alianae :*

His Thrasamundiacis properet se tinguere thermis [1].

M. le professeur Engelmann me propose : *mergere,* qui aurait l'avantage de remplir un peu mieux la lacune.

Vers 3. La conjecture *Ne[rine]* m'a été fournie par M. Huelsen. Elle est plus élégante que *Ne[reis]*, qui pourrait être aussi adoptée. L'une et l'autre sont préférables à *Ne[ptunus]*, que restitue M. Engelmann. Le contexte *certat amore* exige un nom de déesse à opposer au dieu Vulcain.

Vers 2. *F[aces]*. M. Huelsen a très heureusement restitué *facem.* Je préfère, pour une raison de symétrie, le pluriel *faces,* qui s'oppose au singulier *unda,* comme *aquis* à *ignis.* On pourrait aussi suppléer : *f[ocos]*.

Vers 5. *Gebam[undiac]o* = ma conjecture. *Gebam...* forme certainement deux syllabes brèves. Afin d'obtenir ensuite la longue et les deux brèves nécessaires pour compléter l'hexamètre, j'ai forgé cet adjectif dérivé du nom propre *Gebamund,* par analogie avec l'épithète *Thrasamundiacis,* qui figure à la même place dans l'hexamètre cité plus haut.

Vers 6. *Utere cum populo.* Je me suis trouvé d'accord avec M. Huelsen pour cette restitution. L'E qui précède immédiatement

[1] Riese, *Anthologia latina*, n° 212 = Paul Monceaux, *Ibid.*, *Revue arch.*, 1906, I, p. 264, n° 160, vers II.

Digitized by Google

la lacune est certain, bien qu'à demi détruit. L'on ne peut donc lire : *Utilitas*, comme l'avaient ingénieusement proposé MM. Buecheler et Monceaux. *Utere* est le seul mot possible à cette place.

Le texte complet de la dédicace me paraît donc ainsi très suffisamment établi. A quelle époque a-t-il été rédigé, et quel en est l'auteur? C'est certainement une œuvre de décadence. Les particularités épigraphiques qui le caractérisent permettent de le dater des premières années du VIe siècle de notre ère. Le poème lui-même est traité à la manière de ces *éloges* que composaient sur commande les poètes officiels de la cour des rois Vandales à Carthage. Il ne vaut ni plus ni moins que les pièces de vers descriptives des auteurs de l'*Anthologie* (1), notamment celles que *Florentinus* et *Flavius Felix* consacrèrent aux Thermes d'*Alianae*, construits par le roi Thrasamund. Il présente surtout d'étroits rapports avec les cinq morceaux composés sur ce sujet par *Flavius Felix*, et dont trois sont formés comme ici de distiques. Je l'attribuerais volontiers au même auteur; mais je ne crois pas qu'il se rapporte au même édifice.

Il faudrait pour cela supposer que le nom propre *Gebamund* désigne l'architecte des Thermes. Dans ce cas, les mots qui suivent « *regalis origo* » suffiraient à désigner le roi lui-même. Je ne puis admettre cette manière de voir, qui ne tient pas assez compte de la courtisanerie habituelle des poètes de l'époque vandale. Le personnage nommé ici est, sans doute possible, le donateur du monument, comme cet Attale, autre fondateur de Thermes (*quas fudi*), que nous a fait connaître une inscription très mutilée, recueillie par le P. Delattre dans les ruines de la basilique de Damous el Karita à Carthage :

Attalus, haec feci, rebus splendore paratis
Quas fudi, gaudens ignis vi tecta dicari
Vulcano qui...

D'ailleurs, la dédicace prend soin de nous apprendre que Gebamund était de sang royal (*regalis origo*). Ce prince, dont le nom apparaît ici pour la première fois sur un texte épigraphique, nous était déjà connu par un passage de Procope (2), relatif à la bataille

(1) Baehrens, *Poetae latini minores*, t. IV; Riese, *Anthologia latina*, éd. Teubner. Cf. Audollent, *Carthage romaine*, p. 693 et suiv., et 750 et suiv.

(2) Procop., *De bello Vandalico*, éd. Haury, I, p. 388 et suiv., ch. 18 et 19. Cf. Tissot, *Géogr. de la prov. rom. d'Afrique*, II, p. 116 et suiv.

Digitized by Google

d'*Ad Decimum*, sur lequel M. Renault a fort justement attiré mon attention. Il doit évidemment être identifié avec ce *Gibamund* (la substitution de l'*i* à l'*e* s'expliquant par le iotacisme grec), neveu du roi Vandale Gelimer, que celui-ci avait chargé d'assaillir, aux portes mêmes de Tunis, l'armée de Bélisaire sur son flanc gauche, tandis qu'Ammatas lui tiendrait tête avec la garnison de Carthage, et que lui-même l'attaquerait en queue.

La ville de Tunis devait faire partie de l'apanage de ce prince royal, et c'est pourquoi il la dota de ces Thermes publics dont nous avons retrouvé la dédicace. Il est difficile d'admettre que les deux fragments qui composent ce texte aient été transportés d'ailleurs. Ils ont été trouvés dans le même quartier, mais à une certaine distance l'un de l'autre, dans des constructions d'un caractère très différent, et qui ne présentent entre elles d'autre rapport que d'avoir été bâties en partie avec des matériaux antiques. Le mur de la rue Sidi es Sridek, le dallage de la synagogue du Souk el Grana ont été faits tous deux avec des pierres de taille ramassées à pied d'œuvre, dans une région où abondent les restes d'édifices romains, notamment un théâtre dont le Dar el Bey actuel a utilisé les assises [1], et une basilique chrétienne, dont j'ai vu moi-même reparaître au jour les restes architecturaux, quand on a démoli le minaret de la grande mosquée *Zitouna* (olive), construite, au dire d'une légende arabe, sur l'emplacement d'une ancienne église consacrée à Sainte Olive [2]. C'est sans doute dans le voisinage de ces deux monuments que furent élevés, au début du VIe siècle de notre ère, les Thermes publics du prince vandale Gebamund, neveu de Gelimer.

Quand aux bains d'*Alianae*, bâtis par le roi Thrasamund, il semble qu'il faille les chercher plus près de Carthage, aux abords de ce village de L'Ariana [3] qui paraît avoir hérité de son nom, en le travestissant à la mode arabe. *Ariana*, en effet, veut dire *nu*, épithète que rien ne justifie ici, et dont l'application à l'une des localités les plus verdoyantes de la Tunisie constitue un vrai contre-sens. C'est peut-

[1] SALADIN, *Mission en Tunisie*, extrait des *Nouv. Arch. des missions scientifiques*, t. II, p. 5, et fig. 1.

[2] Les fondations du minaret sont certainement romaines. En les dégageant de la superstructure qu'elles supportaient, l'on a recueilli dans les décombres divers fragments d'architecture d'un caractère chrétien nettement accusé, notamment une clef de voûte, ornée d'une croix byzantine en relief, que j'ai fait transporter au musée du Bardo.

[3] Cf. AUDOLLENT, *Carthage romaine*, note 5 de la page 312.

Digitized by Google

être sur les ruines de ces thermes splendides, installés à L'Ariana = *Alianae*, au pied des riantes et fécondes collines que longeait l'aqueduc d'Hadrien conduisant à Carthage les eaux du Zaghouan, qu'au XIIIe siècle de notre ère, le sultan hafside El Mostancer Billah établit les célèbres jardins d'Abou Fehr, dont Ibn Khaldoun nous a donné une description détaillée, et dont j'ai retrouvé, en 1902 [1], les vestiges très effacés, mais cependant encore reconnaissables : bassin à ciel ouvert, réservoirs et pavillons divers, ornés de stucs ouvragés et de faïences polychromes.

XIII

LE TEMPLE DE SATURNE ET LA NÉCROPOLE ROMAINE DU DJEBEL DJELLOUD, PRÈS DE TUNIS.

(FOUILLES DE MAI-JUIN 1905.)

Djebel Djelloud, près de Tunis. — Les deux cents inscriptions qui suivent ont toutes été recueillies en deux mois (mai et juin 1905), à 1,500 mètres environ au sud-est de Tunis, au pied du Djebel Djelloud, à l'endroit même où, dès l'année 1900 [2], j'avais signalé l'existence d'une nécropole romaine. Occupant l'étroite bande littorale qui sépare le lac de Tunis des escarpements d'un rocher à pic, elles remplissaient un terrain de 1 hectare à peine, presque en face de la station du chemin de fer, dont le sépare la route d'Hammam Lif. Aucune ruine apparente ne décelait leur présence. C'est par hasard qu'on les a découvertes, en dérasant les premières pentes du Djebel Djelloud, pour y prendre les remblais nécessaires à l'agrandissement des quais du port de Tunis. Elles étaient entassées pêle-mêle, presque à fleur de terre, dans un désordre qui paraissait dénoter un complet bouleversement du sol antique, mais qui était plus apparent que réel.

[1] Gauckler, *Marche du Service des Antiquités* en 1902, p. 4 et 5.

[2] Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1900, p. 108 à 110. L'on découvrit au même endroit, la même année, une dédicace à Saturne que M. le marquis d'Anselme communiqua à la Société des Antiquaires de France; mais M. de Villefosse supposa que cet ex-voto provenait du sanctuaire de *Saturnus Balcaranensis*. Cf. *Bull. des Antiq. de France*, 1900, p. 133 et fig.

Digitized by Google

En fait, les plus rapprochées de la route étaient, pour la plupart, des ex-voto à Saturne, provenant, sans doute, d'un sanctuaire antique qui couronnait jadis le sommet de la colline où se dresse aujourd'hui le marabout très fréquenté de Sidi-Fathallah. C'est là que, d'après la légende arabe, les anciens maîtres de l'Afrique avaient enfoui ce fameux trésor, dit des Suffètes [1], qu'un syndicat de spéculateurs tunisiens a vainement cherché pendant deux ans, avec une constance digne d'un meilleur sort! Il faut évidemment renoncer à jamais arracher aux flancs de la montagne les chariots d'or massif et les lingots d'argent qu'avaient si minutieusement décrits à leurs dupes les sorciers marocains qui dirigeaient cette entreprise. Mais, comme toutes les traditions populaires, le conte arabe qu'ils avaient extrait de leurs vieux grimoires doit renfermer une parcelle de vérité. Le mystère même dont il entoure le Djebel Djelloud est un indice du caractère sacré que semblent avoir toujours attribué à ce monticule les habitants de la région avoisinante. Il résulte, sans doute, de la situation si particulière de ce roc isolé, qui se dresse fièrement au milieu de la plaine, en face de Byrsa et du Bou Kournein, jalonnant avec ces deux cimes les trois sommets d'un triangle équilatéral, qui enserre à la fois le lac de Tunis et le fond du golfe de Carthage. Ces trois lieux hauts, formant une triade mystique, semblaient autant d'autels préparés par la nature pour l'adoration de la divinité. Il me paraît certain [2] qu'il existait, dès l'époque punique, au sommet du Djebel Djelloud un sanctuaire à Baal Haman, qui se transforma ensuite, sous la domination romaine, en temple de Saturne et devint, après la conquête arabe, le marabout actuel de Sidi-Fathallah. Comme le sanctuaire de *Saturnus Balca-*

[1] Cf. Gauckler, *Marche du Service en 1898*, p. 10.

[2] Il faut noter que la bourgade arabe la plus rapprochée du Djebel Djelloud, à quelques centaines de mètres plus à l'Est, porte le nom de *Mégrin*, qui n'a rien d'arabe, et qui reproduit textuellement le surnom du dieu syrien Balmarkod : *Κυρίῳ γενναίῳ Βαλμαρκῶδι, τῷ καὶ Μηγρίν* (*C. I. L.*, III, *Suppl.*, I, 6668). Le nom de Mégrin était certainement connu et usité dans l'Afrique antique; je l'ai déjà signalé [a] sur une dédicace, malheureusement incomplète, du temple de Saturne à Thala : SATVRNOvAVGvMEGRIN V, que l'on peut lire soit : *Saturno Aug(usto) Megrin, v(otum s(olvit) l(ibens) a(nimo)...*, soit : *Saturno Aug(usto) Megrinu(s), sacerdos?.. v. s. l. a*). De toutes façons, le nom MEGRIN... est certain. L'on ne peut lire : MEGRINVs = *M(arcus) Egrinus.*

[a] Cf. Gauckler, Notes d'épigraphie latine, *Bull. arch. du Comité*, 1901, p. 141, n° 70.

Digitized by Google

ranensis, au haut du Bou Kournein, ce devait être un simple autel à ciel ouvert, érigé au point culminant, et entouré d'un *téménos* en pente, où se pressaient les ex-voto. Les stèles votives à Saturne que nous avons recueillies au Djebel Djelloud me paraissent provenir de cette enceinte consacrée. Entraînées par les érosions qui ravinaient les flancs de la montagne sainte, elles ont glissé jusqu'à la base, et se sont entassées au bord du terrain plat où s'étendait, à l'époque romaine, une modeste nécropole avoisinant le sanctuaire. C'est là que nous les avons retrouvées, pêle-mêle avec quelques dalles funéraires. Celles-ci, qui occupaient la zone la plus rapprochée du lac, sont les plus anciennes du cimetière. Elles recouvrent des tombes à incinération, où les cendres du mort sont renfermées dans un ossuaire présentant une disposition originale que je n'avais pas encore observée en Afrique. C'est une boîte, ou auget, formée d'un cube de pierre calcaire évidé, que ferme hermétiquement un couvercle carré, s'engageant dans une feuillure au milieu de la face supérieure. En outre, sur l'un des bords de cette même face, s'ouvre un conduit tubulaire et coudé, maintenant une libre communication entre la cavité intérieure et le tube libatoire qui s'abouche au-dessus. Ce dernier traverse verticalement la couche de terre meuble qui recouvre l'ossuaire, et vient émerger à fleur de sol, au pied de la stèle portant l'épitaphe. La forme de ces ossuaires rappelle à s'y méprendre celle des barboteurs qui recueillaient les eaux des gouttières, dans les maisons romaines que nous avons déblayées à Oudna[1], à Carthage, à Sousse, à Utique, à Médeina, et dont quelques spécimens sont aujourd'hui conservés aux musées du Bardo et de Sousse. N'ayant découvert de ces augets, garnis de débris organiques calcinés, que dans la région de la nécropole où se rencontraient aussi des stèles votives à Saturne, j'ai été, de prime abord, tenté d'y voir une variante inédite de ces récipients, destinés à recevoir les cendres des victimes, que l'on rencontre généralement enfouis au pied des stèles votives, dans les sanctuaires africains consacrés à Baal-Saturne. L'examen et l'analyse des cendres, auxquels j'avais fait procéder pour déterminer exactement la nature des restes organiques déposés dans les ossuaires, ne m'ont fourni aucun résultat certain, les ossements étant réduits en poudre et entièrement décomposés. Fait à remarquer, l'on n'a pas recueilli une

[1] Cf. Gauckler, Le domaine des Laberii à Uthina, *Monuments et mémoires Piot*, III, 2, 1897, p. 12 du tirage à part et note 1.

Digitized by Google

seule dent dans aucun ossuaire, alors que, dans les augets des tombeaux carthaginois, l'on en trouve souvent d'intactes, au milieu des débris calcinés. Pourtant les ossuaires du Djebel Djelloud avaient parfois, sinon toujours une destination funéraire, et non votive. J'en ai acquis la preuve en voyant déblayer sous mes yeux, les 10 et 12 mai 1905, deux tombes païennes parfaitement conservées, celles de *Maria Romana* (n° 480) et de *Granianina* (n° 467), où l'ossuaire, cubique dans le premier cas, cylindrique dans le second, et surmonté chaque fois d'un tube libatoire cylindrique, était enfoui juste au pied de la stèle portant l'inscription funéraire.

Ces ossuaires ne contenaient aucun mobilier funéraire, à part quelques *unguentaria* de verre soufflé, des bagues en bronze sans aucun ornement, des épingles en ivoire et quelques perles ou pastilles de verroterie commune. Parfois, au-dessus d'eux, autour du tube libatoire, étaient groupées quelques fioles de terre cuite en fuseau, du type si fréquent à Carthage dans les tombeaux puniques de la dernière époque; une lampe de forme rhodienne ou romaine, à queue forée très simple; deux ou trois plats en terre rouge ordinaire; et, plus rarement encore, une monnaie commune et très usée, petit bronze de Carthage punique au type du cheval et de Perséphonè, ou moyen bronze du haut Empire. Quant aux épitaphes gravées sur les stèles, elles se contentent d'énoncer le nom et l'âge du mort, précédés et suivis des sigles habituels D · M · S et H · S · E, sans aucun autre renseignement. Quelque insuffisants que soient ces indices chronologiques, l'on peut cependant en inférer que les tombes de la nécropole du Djebel Djelloud les plus rapprochées du lac peuvent remonter jusqu'au 1er siècle de notre ère.

A mesure que l'on s'éloigne du rivage, les sépultures changent de caractère. L'inhumation commence à être employée concurremment avec l'incinération. Bientôt les ossuaires disparaissent totalement. L'on ne rencontre plus que des squelettes entiers, sans mélange de cendres : les uns enterrés directement dans le sol, sans aucune enveloppe; les autres déposés dans une auge maçonnée, ou sous un réduit en dos d'âne, formé de dalles ou de tuiles contrebutées, ou enfin dans de grands sarcophages monolithes, à couvercle soigneusement appliqué contre la cuve et maintenu par des goujons de plomb. Ces divers types de sépultures se côtoient pêle-mêle dans la région médiane de la nécropole, toute païenne encore de caractère, et toujours aussi pauvre en mobilier. Puis apparaissent

Digitized by Google

quelques épitaphes hybrides, avec l'invocation aux dieux mânes surmontant la formule chrétienne *in pace* (nos 576, 581, 582). Enfin, la partie la plus élevée du cimetière semble réservée exclusivement à des tombes chrétiennes, à en juger par les épitaphes, que l'on n'y trouve plus d'ailleurs que rarement, et par l'absence complète de tout objet auprès du mort. Les sépultures les plus intéressantes de cette dernière série, toutes exactement orientées, sont des sarcophages construits en dalles calcaires à peine dégrossies, et recouverts d'une ou de deux plaques de grandes dimensions, sur lesquelles s'étale, en lettres démesurées et très irrégulières, l'épitaphe, tracée sur une seule ligne ou deux au plus, dans le sens de la longueur (nos 577 et suiv.).

Votives ou funéraires, païennes ou chrétiennes, les inscriptions du Djebel Djelloud présentent toutes entre elles d'étroits rapports, et constituent une série remarquablement homogène. Elles sont toutes faites de la même matière, tirée des carrières voisines : c'est un calcaire de formation moderne, dont les couches sédimentaires ont peu de cohésion et se débitent par lames minces, comme une pâte feuilletée. Aussi ne peut-il guère être employé qu'en dalles de peu d'épaisseur. Et c'est pourquoi l'on ne rencontre dans le gisement du Djebel-Djelloud ni cippe, ni caisson, ni piédestal, rien que des stèles, affectant d'ailleurs les formes les plus diverses : pyramidales, rectangulaires, parfois avec les angles supérieurs rabattus; cintrées au sommet, ou pointues, ou terminées par un fronton triangulaire, accosté ou non de deux acrotères; ou encore échancrées en demi-lune. La pierre est le plus souvent à peine dégrossie, et présente de nombreuses aspérités à sa surface. L'épigraphie laisse également beaucoup à désirer. Les caractères sont généralement gravés au trait simple, sans pleins ni déliés, et fort mal alignés, malgré le soin qu'a pris parfois le lapicide de régler préalablement l'espace qu'il avait à remplir. La rédaction est toujours très simple. Les ex-voto énoncent d'abord le nom de la divinité : *Saturno Augusto* ou plus rarement *Saturno Aug(usto) d(omino)*; puis celui du dédicant, qui est généralement un prêtre, *sacerdos;* vient ensuite une formule énigmatique, que j'ai signalée pour la première fois en 1905 [1] sur une stèle à Saturne provenant du Khanguet, où elle se présente sous la forme suivante : *sacerdos*

[1] Gauckler, *Bull. des Antiq. de France*, 1905, p. 215 = *Bull. arch. du Comité*, procès-verbaux, 1905, p. cxci.

Digitized by Google

intravit sub jugu. Ici, les stèles 2, 3, 4 et 12 n'en conservent que le début : ...*sacerdos intravit;* la stèle 1 la complète par les mots : *pro salute Aug(usti).* Ce sont sans doute des ex-voto consacrés à Saturne, au moment de son entrée en charge, par le prêtre annuellement élu ou désigné pour présider aux cérémonies du culte dans le sanctuaire du Djebel Djelloud.

Les symboles gravés au-dessus de la dédicace n'offrent rien de particulier ni d'inédit. Ce sont, comme toujours, le croissant et l'astre, les étoiles, les palmes, le triangle enfermant le croissant retombant, surmonté de l'astre cruciforme, la *harpè* et la coupe à libations.

Les épitaphes sont plus simples encore. Elles se bornent à indiquer, après l'invocation aux dieux mânes, le nom du défunt et son âge, sans aucun autre renseignement. Beaucoup de morts n'ont qu'un *nomen* ou qu'un *cognomen;* d'autres ont le gentilice suivi du surnom; ceux qui portent les *tria nomina* sont en minorité. Les gentilices sont très rares. Les plus répandus sont ceux des *gentes : Helvia* (11), *Mevia* (8), *Galeria* (7), *Sulpicia* (7), *Galeria* (7), *Sulpicia* (7), *Crepereia* (6), *Modia* (6), *Caelia, Cordia, Sallustia* (5). Notons aussi que le gentilice *Apocidius,* assez rare en Afrique, apparaît ici trois fois; le gentilice *Larnius,* plus rare encore, sinon totalement inédit, figure sur un ex-voto à Saturne[1] et sur trois stèles funéraires.

Les surnoms sont presque tous d'une grande banalité : *Datus, Donatus, Faustus, Faustinus, Faustilla, Felix, Fortunata, Januarius, Respectus, Victor, Vitalis, Victoria.* A noter une *Iobina* sur une épitaphe chrétienne (584), et quelques noms indigènes : *Addigot* (497), *Catamann* (444), *Puttapus* ou *Puttatus?* (448), *Nepto* ou *Nebto* (449), *Obbalus* (520), *Soglo* (521).

Il y a dans la nécropole presque autant de femmes que d'hommes; leur gentilice est parfois indiqué par une simple initiale, comme un prénom. Très peu d'enfants.

Sur 185 stèles funéraires, trois seulement sont ornées d'attributs symboliques accompagnant l'épitaphe. La mieux décorée (510), qui paraît se rapporter à un prêtre de Saturne, à en juger par sa ressemblance avec les ex-voto à côté desquels elle a été trouvée, présente au sommet la *harpè,* accostée de deux couples d'étoiles,

[1] Cf. *Bull. des Antiq. de France,* 1900, p. 133.

Digitized by Google

et, au-dessous de l'épitaphe, un dauphin tourné vers un long trident; les autres figurent : une ciste à couvercle (426), une proue de navire (511). En outre, quatre stèles ont le croissant et l'astre (441, 443, 471) ou deux astres (542) au sommet; une autre se termine à la base par une simple rosace (536). Et c'est tout!

Il est rare de trouver, en Afrique, un ensemble de tombes d'un caractère aussi modeste [1], un mobilier funéraire aussi pauvre, dans un cimetière qui semble avoir servi pendant plusieurs centaines d'années de suite, aux premiers siècles de notre ère. Ceux dont on y déposa les restes durant cette longue période étaient tous d'une condition très humble, esclaves, affranchis, ouvriers agricoles. La nécropole de Djebel Djelloud peut être considérée comme un spécimen typique d'un petit cimetière de campagne à l'époque de la domination romaine. Si misérable qu'elle apparaisse, elle l'était beaucoup moins que ceux de nos fellahs tunisiens modernes.

EX-VOTO À SATURNE.

386. Stèle rectangulaire à sommet arrondi et cintré. Hauteur des lettres : 0 m. 04 à 0 m. 03. Écornée à gauche.

Au-dessus de l'inscription, un grand croissant montant entre deux étoiles, accostées chacune de deux petits croissants opposés. Gravure soignée.

	)*(◡)*(	
0,04	: ATVRNO	*Saturno*
	AVG SAC ·	*Aug(usto) sac(rum)*
	TITINIVS ·	*Titinius*
	VIC · TOR · LIB	*Victor, lib(ens)*
0,035	ANIMO · SAC	*animo, sacerd(os)*
0,035	eRD · INTRAVIT	*intravit, pro*
0,03	PRO · SAL · AVG ·	*salute Aug(usti)*

[1] Il faut pourtant noter qu'au milieu même de la nécropole on a rencontré divers morceaux d'architecture, corniche et architrave en stuc, architrave et frise en marbre blanc d'une exécution très soignée, et un torse d'homme drapé de la toge, paraissant provenir d'un édicule voisin, dont les fondations en blocage étaient encore assez visibles.

Digitized by Google

387. Stèle rectangulaire, à fronton cintré, en partie brisé. Hauteur des lettres, 0 m. 04.

Au-dessus de la dédicace, un croissant montant accosté de deux étoiles et de deux palmes. Gravure négligée. Lettres irrégulières.

Saturno Aug(usto) Sac(rum); L. Saturninus sac(erdos) intravit.

Ligne 1. O haut de 0 m. 015 seulement.

Ligne 2. V = U arrondi.

Ligne 3. Point de séparation en croissant rappelant la *harpè*, attribut habituel de Saturne : .

388. Stèle rectangulaire, à fronton arrondi, orné d'un triangle qui rappelle le symbole de Tanit, et qui contient un croissant retombant, surmonté d'un astre cruciforme. Au-dessous, l'inscription, dans un champ rectangulaire évidé. Lettres très irrégulières, variant de hauteur, de 0 m. 02 à 0 m. 05.

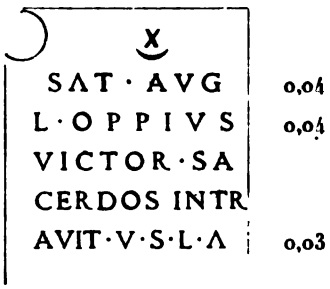
Saturno Aug(usto) Sac(rum) Q... C... I...? Sacer[dos] intravit.

Digitized by Google

Ligne 4. ꟼ = E R, lettre double.
Ligne 5. R̄, V, lettres doubles.

389. Stèle rectangulaire, écornée au sommet, à gauche. Croissant montant, contenant un astre cruciforme. Au-dessous, la dédicace, en lettres assez négligées, hautes de 0 m. 04 à 0 m. 03.

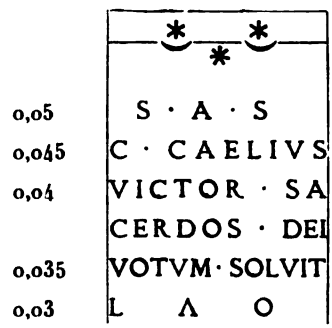
X	
SAT · AVG	0,04
L · OPPIVS	0,04
VICTOR · SA	
CERDOS INTR	
AVIT · V · S · L · A	0,03



Sat(urno) Aug(usto); L. Oppius Victor sacerdos intravit; v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

390. Stèle rectangulaire présentant au sommet deux évidements symétriques en demi-lune, qui laissent entre eux une saillie pointue formant fronton. Trois astres étoilés occupent le milieu du fronton et le fond des deux évidements. Enfin, à l'angle gauche, est une *harpè*. Au-dessous, la dédicace, en lettres hautes de 0 m. 05 à 0 m. 03.

	* * *
0,05	S · A · S
0,045	C · CAELIVS
0,04	VICTOR · SA
	CERDOS · DEI
0,035	VOTVM · SOLVIT
0,03	L A O

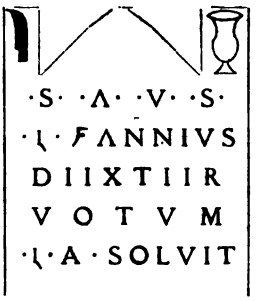


S(aturno) A(ugusto) s(acrum). C. Caelius Victor sacerdos dei, votum solvit l(ibens) a(nim)o o...?

J'ignore ce que signifie le dernier sigle : *o...*

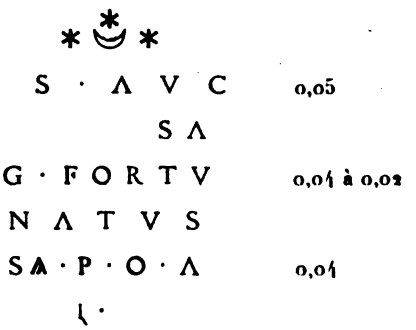
Digitized by Google

391. Stèle à fronton triangulaire, accosté de deux acrotères, qu'occupent, à droite un calice, à gauche une *harpè*. La dédicace est gravée en lettres irrégulières, variant de hauteur, de 0 m. 05 à 0 m. 04, avec un abus de points de séparation, deux pour chaque sigle.



S(aturno) Au(gusto) S(acrum). L(ucius) Fannius Dexter votum l(ibens) a(nimo) solvit.

392. Stèle rectangulaire, s'évasant légèrement de la base au sommet. Lettres très nettes, hautes de 0 m. 05 et 0 m. 04. Au-dessus de la dédicace, un croissant montant, accosté de deux étoiles et surmonté d'une troisième.



S(aturno) Aug(usto) sa[crum]. G(aius) Fortunatus, sa[cerdos], po(suit) a(nimo) l(ibens).

393. Stèle rectangulaire, à sommet arrondi, orné à droite et à gauche de deux palmes s'inclinant en biais l'une vers l'autre. Au-

Digitized by Google

dessous, la dédicace, en lettres de 0 m. 02 à 0 m. 025, de formes irrégulières.

SAC· R (*sic*)
SATVRNO
AVG·CAELI
VS SABINVS
LIBES ANIMO
FICIT

Sacr(um) Saturno Aug(usto). Caelius Sabinus libe(n)s animo f(e)cit.

Caelius plutôt que *C. Aelius*, par analogie avec les deux autres prêtres de la même série, *C. Caelius Victor* (390) et *C. Caelius Felix* (394)[1].

Ligne 3. E = E.

Ligne 6. FICIT (*sic*).

394. Stèle rectangulaire. Au sommet, l'astre au-dessus du croissant montant, lequel est accosté de deux autres étoiles cruciformes. Au-dessous, la dédicace, en lettres hautes de 0 m. 03 à 0 m. 04.

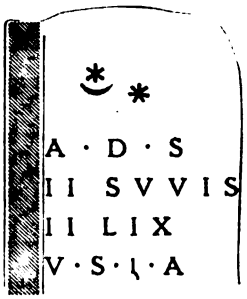
+ + +
S A T V R N O 0,03
A V G·S A C·
C · C A E L I V S 0,04
F E L I X · S A C
E R D O S·V·S·L·A 0,035

Saturno Aug(usto) sac(rum). C(aius) Caelius Felix, sacerdos, v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).

[1] Dans les épitaphes de même provenance que je publie plus loin, l'on compte cinq *Caelii* et pas un *Aelius*.

Digitized by Google

395. Stèle à fronton arrondi, fortement endommagée sur tout le côté gauche. Au sommet, croissant montant, surmonté d'une étoile et accosté de deux autres. Au-dessous, la dédicace, en lettres irrégulières, hautes de 0 m. 05 à 0 m. 04, et 0 m. 07 à la dernière ligne.



0,05
0,04
0,045
0,07

[*S*(*aturno*)] *A*(*ugusto*) *d*(*omino*) *s*(*acrum*). . . .*esuvis Felix v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

396. Stèle rectangulaire à sommet arrondi. Lettres hautes de 0 m. 025 à 0 m. 03.

S A T V R N O
D O M I N O . S A C
D · T I T I N I V S
V O T V M · S O L · L · A N

Saturno domino sac(*rum*) *D*(*ecimus*) *Titinius votum sol*(*vit*) *l*(*ibens*) *an*(*imo*).

397. Stèle rectangulaire, brisée en haut à gauche. Restes d'une étoile à droite. Les autres attributs qui ornaient le sommet ont disparu. Lettres hautes de 0 m. 04 à 0 m. 03.

Digitized by Google

S(aturno) A(ugusto) S(acrum). [... V]alerius Castus, Sacerdo[s] intravit; l(ibens) a(nimo) f(ecit).

398. Stèle rectangulaire. Lettres très irrégulières, hautes de o m. o6 à o m. o8 [1].

D · M · D
V · R E D
C · S A B
I N V S

D(eo) M(ercurio) [2] *? D(omino)? v(otum) red(didit) C(aius) Sabinus* [ou *C(aelius) Sabinus*, sans prénom, comme le prêtre de la stèle à Saturne n° 8].

399. Fragment de stèle rectangulaire. Lettres hautes de o m. o4.

SATVRNO
AVG.S*acr*
C . C

400. Fragment brisé en haut et à gauche. Lettres hautes de o m. o45.

O P I *us?*
M I T Γ
SACERdo
S · V · *s · l · a*

[1] Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, procès-verbaux, 1905, p. cxcviii.

[2] Ou peut-être *D(eo) M(egrino) D(omino)*. *Megrin* est encore aujourd'hui, nous l'avons dit plus haut, le nom d'une bourgade arabe très proche du Djebel Djelloud : c'est la seconde station du chemin de fer de Tunis à Sousse.

Digitized by Google

STÈLES FUNÉRAIRES PAÏENNES.

401. Stèle rectangulaire. Hauteur des lettres, 0 m. 04.

D · M · S
A BERIVS
FELIX.VIX (*sic*)
XIT·ANNIS·
XXVII
H · S · E

402. Stèle rectangulaire. Lettres de 0 m. 04 à 0 m. 06.

D.M·S
ABERRIA
VICTORIA
VIXIT·AN
NOS·XX
VIII

403. Fragment. Lettres de 0 m. 035.

D·M
ABERI

404. Stèle rectangulaire. Lettres hautes de 0 m. 05 et 0 m. 04.

D·M·S
ACILIA
QVETA *qu(i)·ta* (*sic*)
VIXIT
ANNIS·XXXI
H · S · E

Digitized by Google

405. Fragment. Lettres hautes de o m. o4.

APICIVS · ROG
ATVS · PIVS
*vix*ANIS

406. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o4 et o m. o35.

D · M · S
APOCIDIA
FELICIA · V
IXIT · AN
N · LXXII

Ligne 5 : *n(umero)* 72.

407. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o3.

D . M . S
M · APOCIDI
VS · SAVCELLA
VIXIT · ANNOS
L
MESESVIII

408. Fragment rectangulaire brisé en bas. Lettres de o m. o35.

APONI *us* ou *s*
PRIM *us* ou *a*

409. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o5 à o m. o4.

D·M·S
AQVILIA
MAXIMI
NA·VIXIT
ANIS·P·M *p(las) m(inus)*
A·LXXXIII *a* = *a(nnis)* répété.

Digitized by Google

410. Stèle rectangulaire, angles rabattus au sommet. Lettres hautes de 0 m. 45, 0 m. 032, 0 m. 03, 0 m. 02.

D . M A
A S I N I V S
F E L I X
VIXITI · ANIS XXXX (*sic*)

Ligne 4. *Vixit p(ius)* ?.

411. Stèle rectangulaire, brisée en haut. Lettres de 0 m. 05.

A T T I A R E
P E N T I N A
V I X I T ·
A N O S
L X X · V I
H · S · E

412. Stèle rectangulaire. Lettres de 0 m. 04.

D · M · S
B A I I B I A D V *Baebia.*
B I T A · T A · P I A
V I X I T A N N I S
X X X X I

Trouvée en 1900, avec les textes que j'ai publiés dans le *Bull. arch. du Comité,* 1900, p. 92 et suiv., et 108 et suiv.

413. Stèle rectangulaire, brisée en bas. Lettres de 0 m. 05.

D · M · S
B A S S V L I A
F O R T V N A T A
V I X · A N N I S

Digitized by Google

414. Stèle rectangulaire, brisée au sommet. Lettres de o m. o5. La base, cubique, est plus large que le dé sur lequel est gravée l'épitaphe.

T T I N V
B V T I N N A
P I · V I X (*sic*)
A N · X V I I I
H I C · S · E S T

415. Stèle arrondie au sommet. Lettres de o m. o4.

D · M · S
Q V I N T V S
C A E C I L I V S
D I O N I S I (*sic*)
P I V S · V I X
L X X X I

416. Stèle rectangulaire. Lettres o m. o5, o m. o7, o m. o55.

D · M . S
C E C I L I (*sic*)
P A V L A
V · I X · A · V
C · M E · V I (*sic*)

417. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o3 à o m. o25.

D · M · S ·
C A E L I V S M A R
(*sic*) C E E L I A N V S · V I X
I T · A N N · V · M E S
I I I I · D I E S · X V I I

Lignes. 2-3. *Marcellianus.*

Digitized by Google

418. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o3 à o m. o2.

D · M · S
P · C E L I V S
F E L I C I O
V I X S I T
A N N O S · L X X V

C[a]elius, ou peut-être *Ge(l)lius*.

419. Stèle arrondie au sommet; inscription dans un cadre rectangulaire, brisée à droite. Lettres de o m. o4.

M · C*ael* où *aecil*
I V S V*ictor*
R · P I S*o?* ou *pi[u]s vixit*
A N O*s*
X X

420. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o35.

D · M · S
C A E L I A
Q V A R T A
V I X I T · A N
N I S · N · V
E T D I E S
N · X X V

421. Stèle rectangulaire, brisée en haut. Lettres de o m. o45 à o m. o5.

D · M · S
C A E L I A
R V F I N A
V I X I T · A N
N I S · X I I
H · S · E

Digitized by Google

422. Stèle évasée. Lettres de o m. o35.

D · M · S
CAELESTI
NA · VIXIT
ANNIS
LXXX

423. Stèle rectangulaire, brisée en bas. Lettres de o m. o4.

D · M · S
P . CASSIVS
VICTOR
VIXT · ANN
N · XX

424. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o4, o m. o3, o m. o35.

D · M · S
CATTVS
AVIAS ·
ANLXVII · ME · II

425. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o4 à o m. o35.

D · M · S
CICERONIA
FAVSTINA ·
VIXIT · ANNIS
XXXX
H · S · E

426. Stèle d'un modèle plus soigné : fronton triangulaire orné,

Digitized by Google

au milieu du tympan, d'une ciste à couvercle, en relief; au-dessous, l'épitaphe est encadrée de moulures. Lettres de 0 m. 04. Brisée à droite.

D · M · | *s*
P · COE | *lius*
P V D I |
S I V S | *vixitan*
N I S

427. Fragment. Lettres de 0 m. 07 et 0 m. 05.

C O *elia* ou *rdia*
P . F . LV *ci?*
D A · P *ia*

428. Stèle rectangulaire. Lettres de 0 m. 04.

D · M · S
CORDIVS
VICTOR
vix A X I I
h. S E

429. Stèle rectangulaire, avec fronton arrondi indiqué au trait. Lettres de 0 m. 045.

D ✿ M ✿ *s*
CORDIA
FELICI *a*
P ! *a*

430. Stèle rectangulaire. Lettres de 0 m. 05 à 0 m. 06.

D · M · S
C O R D I A
O N E R A T A
V · A · LXXXII

Digitized by Google

431. Stèle très allongée, arrondie au sommet. Lettres de 0 m. 05, soulignées.

CORDIA · P ·
F · QVARTA
PIA · VIXIT
ANNIS
LXX
H · S · E

432. Stèle brisée au sommet. Lettres de 0 m. 032 et 0 m. 04.

SACR*um*
CORDIA · Q · F ·
VICTORIA
PIA · VIXIT
ANNIS · XLI
H · S · E ·

433. Stèle rectangulaire, en deux fragments se raccordant. Lettres hautes de 0 m. 03 à 0 m. 04.

DIS · MANI (*sic*)
L · CREPEREIVS
PVDENS · VIC
SIT · ANNIS
XXXXV

434. Stèle rectangulaire, brisée au sommet. Lettres de 0 m. 042.

L · CR II PR II I *L. Crepereius*
VS · QIITVS · VIX *Q[ui]etus*
IT · P · VIIII

Digitized by Google

435. Stèle rectangulaire. Lettres de 0 m. 045.

D · M · S
L · CREPER (*sic*)
S E N T I
NVS · P · V ·
A N · X X X

436. Stèle à sommet arrondi, brisée à droite. Lettres de 0 m. 03 à 0 m. 02.

D · M · S
L · C R E P R E I V
S · PIVS · VIXIT · A
C · X · X · P · H · S · E

Épitaphe d'un centenaire, de 120 ans!

437. Stèle rectangulaire. Hauteur des lettres, 0 m. 04.

D · M · S
VICTOR
CREPREI (*sic*)
VS · V · AN
XXVIII

438. Stèle rectangulaire, écornée à droite en haut. Lettres de 0 m. 035.

D · M · s
CREPER
IA · VICT
ORI · A · V
A · LXX

Digitized by Google

439. Stèle rectangulaire. Lettres de 0 m. 04.

D · M · S
DONAT
VS · SER ·
VICSIT
AN · VIII

Donatus, (*servus*)?

440. Stèle rectangulaire, brisée au sommet. Lettres de 0 m. 025 à 0 m. 02.

VS · EGNA
TIVS ♦ ANN
ORVMNO
VAGINTA
CINQVE ♦

A remarquer le nombre *cinque*, qui est déjà de l'italien.

441. Stèle à sommet arrondi. Lettres de 0 m. 04. Au-dessus de l'inscription, croissant montant surmonté de l'astre que figure un simple point.

D · IM	(*sic*)	*D*[*is*] *M*(*anibus*)
QVINTA		*Quinta*
ENATIA		*E*[*g*]*natia*
VIX · XXXXXXX	(*sic*)	
XV		*vix*(*it*) *85* [*annis*]

442. Stèle rectangulaire. Lettres de 0 m. 05, 0 m. 07, 0 m. 05.

D · M · S
L · ELVIVS
VIXIT
AV

Digitized by Google

443. Stèle à sommet arrondi. Lettres de 0 m. 04. Au-dessus de l'épitaphe, croissant montant surmonté de l'astre cruciforme.

☾ X

D · M · S
ELVIVS
FELIX
VIXIT
ANNI XV

444. Stèle rectangulaire. Lettres de 0 m. 04 à 0 m. 03.

D · M · S
M · HELVI
VS · CATA
M A N N
VIXIT
ANNIS
XXXXV

Calamann ou *Catamann*, *cognomen* à comparer au nom CALAMAN? lu par le P. Delattre sur une marque imprimée sur une anse d'amphore de Carthage (*Bull. arch. du Comité*, 1902, p. 458, n° 42).

445. Stèle arrondie au sommet, brisée à gauche et en haut. Lettres de 0 m. 05 et 0 m. 04.

D · M · S
HELVIVS
ES
V · A ·
I · XX
H · S · E

Digitized by Google

446. Stèle très allongée et pyramidante, arrondie au sommet. Lettres hautes de 0 m. 04 à 0 m. 05. Trait au-dessus de l'épitaphe.

MARCVS
HELVIVS
BALBVS
PIVS
VIXIT
ANNIS
LVI
H · S · E

447. Stèle arrondie au sommet. Lettres de 0 m. 04.

M · HELVIVS
M · F · FELIX · PIVS
VIXXIT · ANN (*sic*)
IS · XVII · H · S · E

448. Stèle rectangulaire, pyramidant au sommet. Lettres de 0 m. 04.

P · HELVIVS
PVTTAPVS
PIVS · VIXIT
ANNIS · LXXX
H · S. E

Peut-être faut-il lire à la seconde ligne *Puttaius*, ou *Puttatus* au lieu de *Puttapus*? Je crois, en tout cas, ce *cognomen* inédit.

449. Stèle allongée et pyramidante, à sommet arrondi. Lettres hautes de 0 m. 04.

P · HELVIVS
NEPTO · ou peut-être NEBTO, mais pas NERTO
PIVS VIXIT
ANNIS · XXI
H · S · E

Nepto ou *Nebto* = *cognomen* inédit.

Digitized by Google

450. Stèle pyramidante, arrondie au sommet. Lettres de 0 m. 04. Brisée en bas.

P · HELVI
VS · RVF
VS · CICERO
PIVS · VIX
ANNIS
XXII

451. Stèle rectangulaire. Lettres de 0 m. 07 et 0 m. 05.

D · M · S
ELVIA · LE
TA · VIXIT · AN
NOS · XX

452. Stèle rectangulaire, écornée à droite en haut. Lettres de 0 m. 045.

HELVIA
Q · F · QVAR
TILLA · PIA
VIXIT · ANN
XIII · H · S · E

453. Stèle rectangulaire. Lettres de 0 m. 06; 0 m. 055; 0 m. 05 et 0 m. 045.

D · M · S
FANNIV
S · PVBLIO
SV · S · VIX ·
ANNIS · XL · M
ESES · III · DI · VI

Digitized by Google

454. Stèle rectangulaire, brisée en deux morceaux qui se raccordent. Lettres de o m. o35. Les lignes sont tracées à la règle, mais les lettres chevauchent le tracé.

D M S
FΛNIΛ
SII DΛTΛ·VI
XIT·ΛNOS
N̄ X X·HΛS

HΛS = *h(ic)* [*e*]*st ? situs* = ligne 5.

L'Λ du sigle final est sans doute le résultat d'une simple erreur à la place de l'E habituel. Je ne pense pas qu'on doive lire *h(abet) a(edes) s(alutis)*, ou une autre formule du même genre.

455. Stèle rectangulaire, écornée à gauche en haut. Lettres de o m. o35.

D·M·S
FELIX·VE
DIVS
VIX·AV

456. Stèle rectangulaire, pointue à la base. Lettres de o m. o3.

D·M·S·
FLΛVIΛ
FORTVNΛ R à demi oncial
TΛ·VIXIT
ΛNN·LXI

457. Stèle rectangulaire, brisée à gauche. Lettres de o m. o5.

D·M·S
CA
f LΛVIA
P·V·ΛN

Digitized by Google

458. Stèle rectangulaire. Lettres de 0 m. 05 et 0 m. 04.

D·M·S
GALERIV
S·CASTVS
VICSIT
ANNIS
LXXII

459. Stèle rectangulaire, évasée en haut. Lettres de 0 m. 03 à 0 m. 035.

D·M·S
P·GALERIVS
FELIX·VICS
ANNOS LXXX
MESES III·
DIES·X

460. Stèle rectangulaire; au sommet les deux angles sont rabattus. Lettres hautes de 0 m. 065. Brisée en bas.

P·GALE
RIVS v.
ANOV

461. Stèle allongée, brisée au sommet. Lettres de 0 m. 04.

D m . s .
GALERIa
COGITAT
P · V · A
LXXXV v(ixit) a(nnis) 95

Digitized by Google

462. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o5 à o m. o4.

D·M·S
GALERIA
FELICIA
PIA·VIX·
AN LV

463. Stèle arrondie au sommet. Lettres de o m. o5, grêles et serrées.

DI·BVS·MANB (*sic*)
SACRVM·GA
LERIA·FELICIA
VIX·AN·LV

464. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o45 et de o m. o3.

D · M · S
GALERIA
TERTVLLA
VIX·AN
XXII =22

465. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o5 à o m. o3, très irrégulières.

D·M·SAC
GRANIVS
FELIX·NS·
AN·VIXIT
N LXXV·

Granius Felix Nas(o), annis vixit n(umero) 75 ou peut-être ... *Nasan? vixit an(nis) 75*, malgré le point de séparation après NAS.

Digitized by Google

466. Stèle rectangulaire, écornée en haut et en bas. Lettres de 0 m. 04.

D M S
P·G.FORTV
NATVS
VIXI ANIS (*sic*)
XXXX
DIESXII·H
E · S ·

467. Stele rectangulaire, se terminant en croissant montant au sommet. Lettres hautes de 0 m. 04. La pierre a été trouvée en place, au-dessus d'un ossuaire cylindrique, haut de 0 m. 30, dont le couvercle, disque de 0 m. 20 de diamètre, était foré d'un trou central pour le passage du tube libatoire: les débris de ce tube étaient encore engagés dans l'orifice.

DIS·M S
GRANIANI
NA·VIXIT·ANIS
LXXXXVIIII
HIC·CONDI
TAST

468. Stèle rectangulaire. Lettres très barbares, hautes de 0 m. 04, à demi onciales.

D IBVS M
ANIS·SA
C·RVM·V
XIT·ANNIS
N(umero?) ▒V̄ XXXXI
Q·GEMINIVS
FELIX
O·T·B·C

L. 8. *O(ssa)t(ua) b(ene) [q](uiescant).*

Digitized by Google

469. Stèle rectangulaire. Lettres hautes de 0 m. 04. Encoche à droite.

D · M · S ·
IVLIAI
OLISTA
VIXIT · ANIS
LXV

Ligne 3. Lecture douteuse, à revoir sur la pierre.

470. Stèle rectangulaire. Lettres hautes de 0 m. 05 à 0 m. 06.

D · M · S
IVLIA
VICTO
RIA
VIXIT
AN · LXXXX

471. Stèle rectangulaire. Au-dessous de l'épitaphe, croissant montant, surmonté d'une étoile. Lettres de 0 m. 048, barbares.

D · M · S
I · SECVN
DILA · VIX
SIT · ANI
SLXXXV

J(ulia) Secundila ou peut-être *T(itinia)*... La lettre I initiale de la ligne 2 pouvant être prise pour un J ou pour un T.

Digitized by Google

472. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o4.

D · M · S
DECVM
IVS · LARN
IVS · RES
PECTVS
VIXIT · A
NNOS · LXXX
X

Je ne connais pas d'exemple du gentilice *Larnius* en Afrique, en dehors du Djebel Djelloud.

473. Stèle évasée, brisée en haut. Lettres de o m. o6, o m. o4, et variant de o m. o5 à o m. o3 à la dernière ligne.

M S
Q · LARNI
VS · VER
ISIM V
S · VIXS
ITANI
SLXXXX

474. Stèle évasée, brisée en bas. Lettres de o m. o45 à o m. o35.

D · M · S
D · LARNIVS
VICTOR
VICXIT · AN
NOSXXXXX 45 ou 50

Digitized by Google

475. Stèle évasée. Lettres de o m. o4 à o m. o3.

D · M · S
CAIVS · LICI
NIVS
VIXSIT AN
NOS · XXI
MES · III
DIESXIII

476. Stèle brisée en haut et à droite. Lettres de o m. o4 à o m. o6.

D · M · S
LVCILIA
SVRA
ANNOR
N·XXXX

477. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o7.

D · M · S
LVCRETIA
AMPLIA
TA VIX
AN · XXX

478. Stèle rectangulaire, lignes réglées. Lettres de o m. o3 à o m. o4.

QVINTA · M
ALIA · MAG
NA · PIA · V
IXIT · ANNI
S · LXXXVII
H · I · ABS · I

L. 6. Sigle : *h(ic) est? abs(condita)* . . . .

Digitized by Google

479. Stèle rectangulaire. Lettres de 0 m. 04. Lecture de M. Drappier, que je n'ai pu revoir sur la pierre.

D · M · S
MAXIMAS /
PIVENA
ANISLI

480. Stèle rectangulaire. Lettres hautes de 0 m. 03 à 0 m. 025. Trouvée le 10 mai 1905.

D · M · S
MARIA · RO
MANA · VIX
IT · PER · ANN (*sic*)
IS · LIII · M · V
D · VIII OR · V
II · S · E II = *H*(*ic*)

Même observation que pour la stèle (467). La pierre a été trouvée en place : devant elle, à sa base, émergeait du sol l'extrémité d'un tube libatoire en terre cuite, haut de 1 mètre, et mesurant 0 m. 06 de diamètre qui, s'abouchait sous terre à l'orifice d'un auget cubique, à couvercle rectangulaire, renfermant les cendres de la défunte *Maria Romana.*

481. Stèle rectangulaire. Lettres de 0 m. 06 et 0 m. 04, en partie retaillées.

D M S
MARCI
VS FELI
VS ICSI
NVV VIIII

Lignes 4 et 5. Lecture douteuse.

Digitized by Google

482. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o6, très grasses.

MAXSI *Maxi[ma] Munatia*
MVNA
TIA·V·A
XXXV

483. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o45 à o m. o3.

D·M·SA (*sic*)
CN·MEVI
VS·VI·XIT
PIVS·AN
NIS·LV

484. Stèle rectangulaire, brisée au sommet et à droite. Lettres de o m. o4 à o m. o45.

d·M·S
Q·MEVIV*s*
MARIS *i*
NVS·VIXIT
ANIS
LXXX

485. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o65.

D M S
Q·MEVI
VIXIT AN
VII

486. Fragment. Lettres de o m. o35.

D·M·*s*.
MEVIVS *s*
vi XSIT

Digitized by Google

487. Stèle brisée de partout. Lettres de o m. o38

d M · S
m ARCVS
m? EVIVS
vi XIT
ak NIS
XXXX

488. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o3.

D · M · S
M A I O R
M E V I A
ANOS · XXXV
V I X I T

489. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o3 à o m. o45.

D · M · S
M E V I A
QVARTVLA
PIA · VICXSIT (*sic*)
ANNIS · XLI

490. Stèle rectangulaire, écornée au sommet. Lettres de o m. o5 à o m.o3.

D · M · S
M · MODIVS
FELIX · VIXIT
AN · LXXXV

Digitized by Google

491. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o4.

D · M · S ·
M · MODIVS
FEL · X · PIVS
VIXIT · AN
NIS · N̄ LXXI
H · S · E ·

492. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o3 et o m. o4.

D M S
M · MODIVS
IANVARIVS
VICXIT ANNIS
XXXX

493. Stèle évasée. Lettres de o m. o6 à o m. o4.

D · M · S
M · MODIVS
LVCIVS
VIXIT ANIS
S X

494. Stèle allongée, taillée un peu en croissant au sommet. Lettres de o m. o4.

D · M · S
M · MODI
VS · VICTOR ·
VIXSIT · AN
NIS · LXV
MES · BVS II (*sic*)
D · X

Digitized by Google

495. Stèle évasée. Lettres de o m. o3 à o m. o45.

D · M · S
MODIA CO
NCORDIA
VIC · A · XXX

496. Stèle rectangulaire, écornée à droite, en haut. Lettres de o m. o5, o m. o35, o m. o25, o m. o35 et o m. o2.

D · M · S ·
OPPIVS
SVLLINVS
VICSIT AN
NOS LXXXII
MESES IIII

497. Fragment brisé en haut, à gauche, en bas. Lettres hautes de o m. o35.

L · OPPIV s
ADDIGOT (*sic*)
VIXIT · ANN
~~H H S E~~

Addigot = *Cognomen* inédit?

498. Stèle à sommet arrondi. Lettres de o m. o4.

D M S
OPPIA · M
ANNICA
PIA · VIX · A
XLV

Digitized by Google

499. Stèle évasée, brisée au sommet. Lettres de o m. o4 à o m. o5.

~~O P P I~~ *a?*
VICTORIA
VICSIT·ΛN
NIS·QVΛTO *r = quat(tu)or*
H·S·H·M

Ligne 6. *H(ic) s(ita) h(oc) m(onumento)?*

500. Stèle rectangulaire. Lettres hautes de o m. o4 à o m. o3.

D M S
OSTILIA
VITALIS
VIXSIT
ANNIS
XLII·M·III
D·XX

501. Stèle à sommet arrondi. Lettres de o m. o4.

D M S
PETRON*ia*
MVNITA
VIXSIT·AN
NOS·LXV

502. Stèle rectangulaire, brisée au sommet. Lettres de o m. o5 à o m. o35.

d·M·S·
POMPEIΛ
DVBITΛTΛ
PIΛ·VIX·Λ
N·XXXVI
H·S·E

Digitized by Google

503. Stèle rectangulaire, s'amincissant vers la base. Lettres de o m. o3.

D·M·S·
PROCVL
VS·VIX
IT·ANN
IS·LXXII

504. Fragment de stèle rectangulaire, brisé à droite et à gauche. Lettres de o m. o4.

S · P R O *cu*
lus? V I X *it*
an N I S X

505. Stèle à sommet arrondi. Lettres hautes de o m. o5. Barre au-dessus de l'épitaphe.

p V B L I V S
O I L I V S
hic s I T V *s est*
V I X *it*
I S · N
A N I S
XXXI

L. 2. Peut-être [*C*]*oelius* ?

506. Stèle rectangulaire brisée en haut. Lettres hautes de o m. o4 à o m. o35.

PVDIINS
PIVS·VIXIT
ANNIS·P·M· *p(lus) m(inus)*
LX

Digitized by Google

507. Stèle rectangulaire. Lettres hautes de o m. o5, o m. o35, o m. o3 et o m. o2.

D · M · S ·

QVARTIQA

VIXIT AN·LXX

XX·M·V·D·XIII

508. Stèle rectangulaire évasée. Lettres hautes de o m. o35 à o m. o4.

• M·S

P SAIVSTIVS

VIX·PIVS·AN·N

LXXV

Le D initial a la forme d'un *thêta* grec, mais avec la barre du milieu verticale. A la ligne 2, la première lettre est sans doute un P.

509. Fragment acquis par M. Renault, architecte des Travaux publics. Brisé en haut, à droite, en bas. Lettres de o m. o4.

dis · mau · sa

cR · S A L V

STIVS·CA

PITO · V *ix*

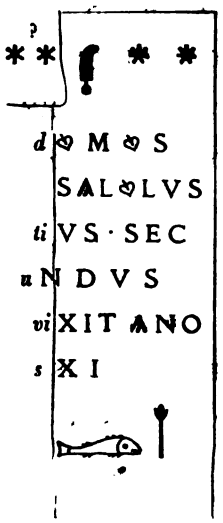
A N I S · V

h — *e*

510. Stèle allongée, s'évasant de bas en haut, écornée à gauche. Lettres hautes de o m. o6 à o m. o25. Au-dessus de l'épitaphe

Digitized by Google

sont figurés au trait : la *harpè* au centre et, à droite et à gauche, deux étoiles. Au-dessous, un dauphin et un trident.



0,06
0,045
0,03
0,025
poisson trident

511. Stèle rectangulaire. Lettres de 0 m. 055 à 0 m. 04.

D·M·S
SALVTIVS
VICTOR
QVINT
ASIVS
ANOS·VI
XXXVIT

Au-dessous de l'épitaphe est figurée au trait la proue d'un navire.

Digitized by Google

512. Stèle à fronton triangulaire. Lettres de 0 m. 06 et 0 m. 03.

D·M·S

SALLVSTIA MA

IOR·VIC·AN·L (*sic*)

MENS·II·DIES·XV

VCSORI RARISSI

ME

513. Stèle rectangulaire. Lettres de 0 m. 05.

D·M·S

SAVTIA

HELICLA

VIXIT·AN

NIS·XXXV

514. Stèle brisée au sommet. Lettres très grasses, hautes de 0 m. 05. Lignes réglées.

? . . .

M A N I *bus*

S A CRVM

SCANTIVS

FORTVNA

TVS·P·VA·LXI

H·S·E

Digitized by Google

515. Stèle rectangulaire, brisée à gauche. Lettres de o m. o35.

d. m. s.

*Se*R GIVS
SVCCESSOR
*vixi*T·ANN·X
*hic s*ITVS

516. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o35.

D·M·S
SIIRGIA *
* SVCIISA
PIA·VIXIT
ANIS·LXXV

517. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o35 à o m. o4. Brisée en bas.

D·M·S
SERGIA SV
CES·SA·VIXIT
AN·NOS·LXXXV

518. Fragment brisé à droite. Lettres de o m. o4.

D · M · *s*·
Q · SER · *gius* ou *pius* ou ....
P · V · A

519. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o4, peintes en rouge. Brisée en bas.

D·M·S
SEXTIA
VENERIA
VIX·AN

Digitized by Google

520. Stèle arrondie au sommet. Lettres de o m. o4 à o m. o35.

D M S
CAIVS SEP
TIMVS
OBBALVS
VIX·AN
NOS·XXXIIII
MESES·I
DIES·XXVI

Obbalus, cognomen que je crois inédit.

521. Stèle rectangulaire, à pans coupés en haut. Lettres de o m. o4, très barbares, soulignées.

D · M A
SOGLO VISIAN
LXXX

Soglo : nom inédit.

522. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o4 à o m. o3.

D·M·SAC·
C·SVLPICI
USPUDNES *sic*, pour *Padens*
PIVS·VIXIT
ANIS XVIII
H·D *h(ic) d(epositus)*

Digitized by Google

523. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o4 et o m. o5.

D·M·S
L·SVLPICIVS·
ROGATVS VIXXIT (*sic*)
ANNIS·LXXI
H· S· E

524. Stèle rectangulaire. Lettres hautes de o m. o4. Fruste à gauche. Brisée en haut.

SVLPICIVS·RO
GATVS·PIVS
vixit ANN·X

525. Stèle allongée, à fronton triangulaire. Lettres hautes de o m. o4, dans un cadre évidé.

P·SVLPICIVS
VICTOR·HIC
SIT·EST·VIXIT
ANNIS·LXII

526. Fragment de stèle rectangulaire. Lettres de o m. o35.

D I S M *a*
N I B V S *sac.*
S V L P I C I

527. Stèle arrondie au sommet. Lettres de o m. o4.

D I *s Man*
S A C *rum*
S V L P *icia*
Q V A *rta*
P I A *vixit*
A N *nis*

Digitized by Google

528. Stèle rectangulaire écornée à droite. Lettres de 0 m. 04.

D·M·s·
FORTVNAta
SVLPICIA·PIA vi
XI ANIS XXX

529. Stèle arrondie au sommet. Lettres de 0 m. 055.

d· M· S
T ANONI
AVICTO
RIA·P·VIX
AN·X·C

530. Plaque de marbre blanc, épaisse de 0 m. 025. Brisée de partout. Lettres très soignées, hautes de 0 m. 05.

vixit·AN nis
A·TERTIA·
FECIt
faMILIAE · liberti?
libertE ☙

531. Stèle rectangulaire. Lettres de 0 m. 035. Brisée à droite.

d· M· S·
LVCIVS
TiTINIVS
VICTOR
vIXIT AN
nis LX

Digitized by Google

532. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. 04.

D·M·S
SECVNDA
TITINIA PIA
VIXIT·ANN
XXII

533. Cippe en forme d'autel rectangulaire, avec trois rouleaux demi-cylindriques saillants sur la table. Hauteur, o m. 60. Lettres hautes de o m. 03 à o m. 025.

D M S
VRBANV
S·PIVS·VIX
IT·ANIS·TRES
H·E·

534. Stèle rectangulaire. Lettres hautes de o m. 035.

D·M·S
VALERIVS
FAVSTVS
VIX·ANNIS
LXXXX

535. Stèle à fronton arrondi, brisée au sommet et à gauche. Lettres hautes de o m. 03. Points en cercle séparant les premières lettres.

d M ∘ S ∘
*V*ARIVS
*M*ERCATOR
*vi*XSI · ANIS
*quat*TOR [*quat*]*t*[*u*]*or*

Digitized by Google

536. Stèle brisée en haut. Lettres de o m. o35. Rosace à six branches sous l'épitaphe.

A R I V S
V I X A N L X

[*V*]*arius* ou [*Q*]*uartus*?

537. Stèle rectangulaire. Lettres hautes de o m. o7 à o m. o35, très nettes.

D M S
VARIA ✿
IVLLICA
VIXIT·ANI
LXXXXIII

538. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o5 à o m. o4.

DIS·MAN
IBVS·SACR
V·FAVSTILA
VIXIT ANNIS
XXX H·S·E·IIII (*sic*)

Le nombre des années, oublié par le lapicide, a été rajouté après coup sur la pierre.

539. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o35.

D · M · S ·
L · V I B I V S
r V S T I C
u S V I X I T
an N I S
X V I I I

Digitized by Google

540. Stèle rectangulaire, brisée en haut et à droite. Lettres de o m. o25 à o m. o2.

dis man

S A C R
V I B I A · T E *rtia?*
V I X I T · A *nnis*
X X X V

541. Cippe en caisson, long de 1 mètre, haut de o m. 45. Lettres inégales, variant de o m. o3 à o m. o6.

D·M·S·
VICTOR·TRALI
ANNIS VIXIT
XCIII

Victor Trali[us]?

542. Stèle rectangulaire, brisée à gauche. Lettres de o m. o35. Deux étoiles, à droite et à gauche de la 1re ligne.

✱ D M S ✱
VITORIA
VISI ANIS
XXII *22 ou 23*

543. Stèle rectangulaire, à angles rabattus. Lettres hautes de o m. o6 à o m. o4, et o m. o3 seulement à la dernière ligne.

D°M°S
TERTICVS
VINDICIVS
L·VIX N L

Terticus Vindicius l(ibertus)? vix(it) [annis] n(umero)? 50.

Digitized by Google

544. Stèle rectangulaire. Lettres hautes de o m. o6 à o m. o5 et o m. o3 à la dernière ligne.

D · M · S ·
V I N D I C
IΛ · VENERI
Λ · VIX · ΛNN
XXVII · M . IIII

545. Stèle à sommet arrondi. Lettres de o m. o5 à o m. o4. N retournés. Formes barbares.

QVIИTVS.
VIИИICI
VS · VIXIE · Λ (*sic*)
ИIS · LVII
PIVS · L · Λ · S

546. Stèle évasée à base pointue. Lettres de o m. o6 à o m. o5.

Q · VINI
CIVS FIILIX *Felix*
PIVS VIXIT
A · XXXI

547. Stèle rectangulaire, brisée au sommet. Lettres de o m. o4.

M
QVARTa
VINICIΛ
VIX · P · ΛNIS
LXXX

Digitized by Google

548. Stèle rectangulaire, arrondie au sommet. Lettres de o m. o4.

DISM

VIPRVCIA

SE[illegible]TINA

VIXIT · PIA

ANIS XXXX

SITAED · XV

Le nombre des jours, oublié, a été rajouté à la fin après la formule commencée et interrompue : *sita e(st)*...

549. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o4.

D · M · S

L · VALIVS · OSI *sic*

E S · I A E I V S

VIXIT · PI · AN *sic*

ANNIS · XXXXI

L. Val(l)ius [H]ospes? Laetus vixit an(nis) a[n]nis LI ou *vixit piant(issimus)*?

550. Stèle allongée, évasée. Lettres de o m. o4, irrégulières.

D M S

BIBENIA *Vivenia?*

IERIVLA *Tertul(l)a*

VIXIT

ANNIS

LV

Digitized by Google

551. Stèle rectangulaire, brisée en haut et à gauche. Lettres hautes de o m. o5 à o m. o6.

d · M · S
s E · CVN · DA
t i? TI · NI · A · PIA
VIXIT · AN
XXII

FRAGMENTS DIVERS.

552. Lettres de o m. o35.

I
DIA · LA
v e NERIA
V · AL

553.

OSOLI
MA
PI
A

554.

ANX

555. Lettres de o m. o55.

X L
A · NI · NA
v i XIT · AN · L ·

Digitized by Google

556. *vixit*

ANNIS
XCVIIII

557. *ann*IS · VIX
LXXXXV · H ·
EST

558. D M S
[redacted] A V S
[redacted] V I X

559. VIS
IS
v I X I T
an N I S
VII

560. Lettres de o m. o4.

DIS · MA
NI · SACRV

561. *vix* I T
anni S
I

562. *d · m ·* S
L · C

563. *anni* S XX
H *.s.e*

Digitized by Google

564.

D · M · S
ANEI
vIX

565. Fragment de stèle arrondie au sommet. Lettres de o m. o4.

D · M ·
MAPOL
FANI
V·P·A·LXXXX

566. Stèle rectangulaire, brisée au sommet. Lettres de o m. o4 à o m. o5.

VS · OVETVS
VIX · ANNIS
LX · D · XXXVI

567. Stèle brisée en haut et à droite. Lettres de o m. o7.

IS
P · V · A LXX
H E S

568. Stèle brisée à droite et à gauche. Lettres de o m. o5.

*for*RTVNAT*u*
SARONIV*s*
VIXIT II A*nnis?*

569.

APO
PRIM

Digitized by Google

570.

TOR · VIXXIT · A
NNOS · V

571. Stèle brisée à droite et à gauche. Lettres de o m. o65, o m. o5, o m. o3.

M · C
I V S V
R · PIS
A N O
XX

572. Brisée en haut. Lettres de o m. o5.

IOR · L · F
VIXIT · A
NIS · XXIII
HIC · S · E

573. Stèle rectangulaire. Lettres de o m. o4. D'après la lecture de M. Drappier.

P E Q V A R
FILIA · PIA ·
VIXIT · ANN ·
XIII · H · S · E

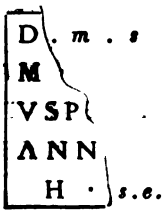
Pequar[la] ?

574. Lettres de o m. o45.

dis ma
N
P V D
P
X V

Digitized by Google

575. Brisée à droite. Lettres de 0 m. 03.



INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES.

576. Dalle rectangulaire; couvercle de sarcophage. Brisé à gauche et en bas. Lettres de 0 m. 075 [1].

D(is) m(anibus) s(acrum). Decius in pace.

Inscription d'un caractère mixte, dont on a déjà signalé d'assez nombreux exemples en Afrique.

577. Dalle recouvrant un sarcophage. Largeur, 1 m. 60; hauteur, 0 m. 70; épaisseur, 0 m. 20. Lettres de 0 m. 075.

CRECENTIA
IN PACE

578. Couvercle de sarcophage. Lettres de 0 m. 07.

BO[ ]TANA IN PACE

579. Grande dalle calcaire recouvrant un sarcophage. Lettres de 0 m. 095 [2].

INNOX DECE
FOLLES IN PACE

[1] Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, Procès-verbaux, 1905, p. cxcviii.
[2] Cf. Gauckler, *Ibid.*, 1905, p. cxcviii.

Digitized by Google

580. Grande dalle calcaire, longue de 2 mètres, haute de 0 m. 90, épaisse de 0 m. 15. Lettres de 0 m. 12.

RESTVTA
BENENATI
IN PACE

Restuta, Benenati f(ilia), in pace.

581. Fragment de couvercle de sarcophage, brisé à gauche. Lettres de 0 m. 085.

d? m? S
A IN PACE

582. Couvercle de sarcophage. Lettres de 0 m. 10. Probablement chrétien, malgré le *d(is) m(anibus) s(acrum)*.

D M S
VRVNDO VISSIN VII

Urundo vi⟨x⟩si[t] an(nis) VII.

583. Fragment de couvercle de sarcophage. Lettres hautes de 0 m. 08. La seconde ligne est effacée.

RARIA
[redacted]

584. Stèle rectangulaire. Lettres hautes de 0 m. 04 à 0 m. 035, très difficiles à déchiffrer.

DESTER · F
REQVETINIVS
BITALIS ET IOBI
NA IN PACE ET IR

Digitized by Google

La dernière lettre est douteuse.

De<x>ter, Freque[n]tinius, Bitalis et Iobina in pace et i(n) r(efrigerio) ?

585. Fragment. Lettres hautes de 0 m. 07. Brisé à gauche.

IVS IN PACE

586. Fragment, brisé de partout. Lettres hautes de 0 m. 065.

*fide*LIS IN PA*ce*

Djebel Djelloud, ou **Carthage ?**

587. La stèle funéraire suivante a été acquise, au mois de juin 1905, par M. Renault, architecte à Tunis, comme provenant des fouilles de Djebel Djelloud [1]. Après enquête, je suis arrivé à la conviction qu'elle a plutôt été découverte à Carthage, dans quelque fouille clandestine, en même temps qu'un élégant torse d'Apollon en marbre blanc, qui a été vendu avec elle comme trouvé au même endroit. C'est une plaque de marbre blanc, alors que les tombes du Djebel Djelloud sont toutes en pierre calcaire ordinaire. De petites dimensions (0 m. 20 × 0 m. 23), et polie avec soin, elle est gravée de caractères bien alignés, hauts de 0 m. 04 à la 1re ligne et 0 m. 018, 0 m. 02 et 0 m. 016 aux suivantes, qui rappellent d'assez près les épitaphes du cimetière des *officiales*.

D · M · S ☙
Q · MAEVIVS · FELIX
ALIQVANDAS · VIXIT
ANNIS · LV · MES · III
DIEBVS · XVII · ☙

A noter le second *cognomen : Aliquandas*, dont je ne connais pas d'autre exemple en Afrique. Peut-être faut-il voir dans ce nom un ethnique ?

[1] Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, Procès-verbaux, 1905, p. cxcii.

Digitized by Google

XIV

MARQUES DE LAMPES ET DE PLATS.

PETITES INSCRIPTIONS.

A. **Djebel Djelloud.** — Lampes recueillies dans les tombeaux à incinération de la nécropole romaine du Djebel Djelloud, et conservées au musée du Bardo.

588. Queue forée. Terre rouge. Disque à ombilic central godronné, et couronne de fers à cheval au pourtour.

℞ L·ANN·PART

Marque inédite, à rapprocher de la signature ANNI·SER (*apiodori*), qui a été rencontrée à Carthage et à Mahdia (*C. I. L.*, VIII, 22644). Rare en Afrique, celle-ci est si commune en Italie, surtout à Ostie (*C. I. L.*, XV, 6296), qu'on a supposé que la fabrique d'*Annius Serapiodorus* était établie dans ce port de mer.

589. Queue forée. Terre grisâtre. Deux cornes d'abondance croisées.

℞ M·NOV·IVST·

590. Queue forée. Terre jaune. Coquille.

C·OPPI·RES·

591. Queue forée. Terre rouge. Croissant.

L·M·ADIEC·

Lampes de même provenance, acquises des ouvriers du chantier par M. Guida, sculpteur et antiquaire, rue de l'Église, à Tunis.

Digitized by Google

592. Queue forée. Terre rouge. Victoire ailée, passant à gauche, tenant une palme.

℞ PVLLAENI

593. Queue forée. Terre jaunâtre. Dauphin devant un gouvernail.

℞ C·CLO·SVC

∩

594. Queue forée. Terre jaunâtre. Coquille. Deux taquets en ressaut au pourtour.

℞ C·CLO·SVC

⊚

595. Queue forée. Terre rouge. Colombe perchée sur un rameau.

℞ L·M·RES·

596. Queue forée. Terre grise. Aigle aux ailes éployées.

℞ L·MVN·SVC·

∘ ∘ ∘

597. Queue forée. Terre rouge. Couronne de chêne.

℞ L·SEM·HA [1]

Une lampe semblable a été trouvée dans le sanctuaire de *Saturnus Baalcaranensis*, au Bou-Kournein (cf. La Blanchère et Gauckler, *Catal. du musée Alaoui*, III, p. 180, n° 330).

[1] Cf. *C.I.L.*, VIII, 12644, 305 a c.

Digitized by Google

598 à 601. Queue forée. Terre grise. Sans sujets. Marques diverses :

℞ BIC·AGAT

℞ L·MVN·PHILE

℞ C·CLOD·SVC·

℞ IVNI·ALEXI

602. Fond de coupe arrétine. Dans une empreinte de pied longue de 0 m. 02.

AVILLI

603. Carthage. Fouilles du théâtre. — Fragment de tuile, épaisse de 0 m. 035. Estampille rectangulaire, brisée aux deux bouts, haute de 0 m. 025. Lettres hautes de 0 m. 02.

PERELI · HDVL HED lettres liées.

Pereli Hedul[i].

604. Carthage. — Nécropole protopunique de Dermech (6 juin 1902). Amas d'amphores piriformes et ventrues, à grandes anses, bouchant la cavité d'un tombeau punique creusé dans le sable. J'ai fait transporter au musée du Bardo huit de ces jarres, à peu près intactes, mesurant 1 m. 10 de haut, 0 m. 17 de diamètre au goulot et 0 m. 40 de diamètre maximum à la panse. L'une d'elles présente l'estampille rectangulaire suivante, en lettres hautes de 0 m. 018, dans un cartouche long de 0 m. 10 et haut de 0 m. 02.

L · LIVIo CEL

L(ucio) Livio Cel(so).

Marque inédite en Afrique.
Une autre porte un A imprimé sur le culot de base.

Digitized by Google

605. Sur un tesson de poterie arrétine, trouvé au même endroit, graffite, haut de 0 m. 015.

AR

606. Carthage. — Tombeaux puniques de l'Odéon (fouilles de 1900). Dans la couche supérieure des déblais, fragment d'une écuelle romaine, à large rebord en demi-boudin, et bec plat. A droite du bec, sur le marli, estampille transversale rectangulaire, haute de 0 m. 035, large de 0 m. 065, incomplète et bavée aux deux extrémités. Lettres hautes de 0 m. 007 :

PRISCIAN
OMMITI

Priscia[ni D ?]ommiti..

Marque inédite à Carthage.

607. Fragment de jarre en terre jaunâtre. Inscription tracée au pinceau en noir. Hauteur des lettres, 0 m. 015 à 0 m. 025.

XAVI · SCOR ·

608. Sur un culot d'amphore romaine, lettres estampillées, hautes de 0 m. 02.

AT

609. Sur un autre culot, lettre haute de 0 m. 025.

D

610. Queue d'amphore. Estampille rectangulaire, longue de 0 m. 028 et haute de 0 m. 012.

M · C · N ·

Digitized by Google

611. Queue d'amphore en terre rouge. Lettres hautes de 0 m. 023 et 0 m. 01.

P E
D

612. Queue d'amphore. Graffite, haut de 0 m. 015.

L S S

613. Carthage. — Dermech. Emplacement de l'arsenal punique. Terrain Brandenburg (fouilles de mai 1903).

Découverte d'un amas de jarres romaines, en terre blanche ou rougeâtre, à panse ovoïde allongée, long goulot étroit et cylindrique, grandes anses coudées flanquant le goulot; mesurant de 1 m. 25 à 1 m. 30 de hauteur. Nous avons recueilli et transporté au musée du Bardo quarante-huit de ces amphores. La plupart sont anépigraphes. Trois portent sur la panse, en lettres irrégulières hautes de 0 m. 04 à 0 m. 06, gravées au trait, les lettres suivantes :

MI

614. Une autre, sur le col, en lettres tracées à l'encre rouge, hautes de 0 m. 04 à 0 m. 055.

PAP

615. Une autre, sur le culot, en graffite haut de 0 m. 025 :

EX

616. Même provenance. Lampe chrétienne, en terre rouge, à queue pleine. Personnage debout à droite, se tenant sur une jambe, l'autre repliée en arrière, portant horizontalement une lance à large fer triangulaire. Au revers, trois disques à zones concentriques.

Digitized by Google

Carthage. — Fouilles du théâtre (1904-1905).

L'épaisse couche de décombres qui, jusqu'en 1904, recouvrait entièrement les restes du théâtre romain de Carthage constituait par endroits un véritable *Testaccio*, d'où nous avons retiré en quelques mois plus d'un millier de lampes d'argile à peu près intactes, sans compter d'innombrables tessons. Il semble qu'après la ruine de l'édifice, incendié par les Vandales, son emplacement soit demeuré longtemps à l'état de terrain vague, où les habitants des quartiers voisins venaient jeter leur vaisselle cassée et tous les menus détritus de la vie domestique.

Les terres cuites amassées à cet endroit présentent toutes des types de basse époque. Les lampes affectent parfois la forme dite de transition, en terre jaune et pesante, à galbe indécis, ornementation empâtée, dessin inélégant et maladroit. Elles reproduisent pour la plupart le modèle uniforme, très caractéristique, de l'époque chrétienne. Il est à remarquer cependant la persistance, sur ces lampes, de nombreux sujets n'ayant rien de chrétien, ou même purement païens. Je ne citerai ici que ceux qui m'ont paru sortir de la banalité courante, en attendant la publication du *Supplément du Catalogue du musée Alaoui*, où doivent être décrites en détail toutes les lampes découvertes depuis dix ans dans les fouilles du Service des Antiquités.

617. Lampe chrétienne. Cheval passant à gauche, la queue tressée, marqué de deux *swastikas* 卐, l'un sur l'épaule, l'autre sur la cuisse. Au pourtour, six disques striés alternant avec des dards.

618. *Idem.* Cheval richement caparaçonné, passant à droite. Au pourtour, disques chargés de carreaux et de cœurs.

℞ Colombe estampillée.

619. *Idem.* Lévrier sloughi galopant à droite, muni d'un collier et d'une ceinture sous-ventrière. Au pourtour, poissons, disques striés, cœurs, carreaux à fleurons, grands disques à anneaux concentriques.

℞ Colombe estampillée.

Digitized by Google

620. *Idem.* Amour volant, et présentant de ses deux bras, tendus en avant, un flambeau allumé. Motif élégant, de style purement païen. Au pourtour, disques striés, disques étoilés, colombes.

℞ ∘
∘ ∘

621. *Idem.* Le Coq de saint Pierre?, perché sur une colonne cannelée surmontée de son chapiteau. Au pourtour, six oves alternant avec huit triangles gemmés.

622. *Idem.* Berger trayant une chèvre. Au pourtour, disques alternant avec des oves.

℞ Dans une patère :

623. *Idem.* Jeune femme, élégamment vêtue, passant à droite, en retournant la tête en arrière, et en relevant de la main droite un pan de son manteau. Au pourtour, fers à cheval perlés alternant avec des palmettes. (Trouvée en 1900, dans un sondage.)

624. *Idem.* La Louve romaine, allaitant Romulus et Remus. Fragment. Le disque seul subsiste.

625. Lampe païenne, de grande dimension (0 m. 145). Queue forée. Laniste? debout, nu-tête, vêtu d'une tunique à larges manches et d'un *pallium*, tendant de la main droite une grande palme. Au pourtour, feuillage d'acanthe, avec couronne à l'origine du bec. Beau spécimen, intact.

Parmi les lampes signées, en voici quelques-unes qui m'ont paru dignes d'attention :

626. Queue forée, terre jaune. Sur le disque, deux feuilles de vigne vierge. Au revers, dans un cercle :

EX · OFF · AT
ILI

Digitized by Google

627. Queue pleine, terre jaune. Sur le disque, deux palmes; au pourtour, deux rangs de globules.

℞ Graffite.

EX · O

FICIN

PACCI

Ma lecture est certaine[1].

Sur la seule marque analogue signalée jusqu'ici en Afrique, le P. Delattre avait lu PASSI. (Cf. *C. I. L.*, VIII, 22644, 255.)

628. Queue pleine. Terre jaune très lourde. Disque imitant l'aspect d'une coque d'oursin dépouillée de ses piquants. Pourtour strié.

℞ Graffite très difficile à lire. Ma lecture n'est pas certaine.

EX · OFI

C I N A

M · PASI

FILI · QVIN

ILI

629. Queue forée. Belle lampe de transition à ombilic central strié, couronne de laurier avec baies au pourtour.

Sur la panse, en graffite :

CAPRARI

630. Autre du même genre, mais plus simple.

℞ en graffite :

NONI

[1] Nombreuses marques identiques à Rome, cf. *C. I. L.*, XV, 6605.

Digitized by Google

631. Queue pleine. Terre jaune. Lampe à panse bombée, striée et godronnée comme un coquillage.

℞

A la première ligne, l'A est certain. On ne peut lire *Nundini.*

632. Queue forée. Terre jaune. Forme de transition. Sur le disque, une simple guirlande de lauriers.

℞ Graffite.

SEX·
CRET
ASI

Marque inédite en Afrique, rare partout[1].

633. Lampe sans queue. Croissant montant. Au revers, dans une empreinte de pied minuscule, large de o m. 08 seulement :

IVCV

Jucu(ndi)[2].

634. Lampe en terre grise assez lourde, à queue pleine. Disque orné au pourtour de deux rangées de globules. Au revers, en graffite, la signature suivante, très rare en Afrique[3] :

FRVME
NTI

(1) Cf. *C. I. L.*, XV, 6392. Pour le nom *Cretasius*, cf. *C. I. L.*, IX, 3174.
(2) Cf. *C. I. L.*, VIII, p. 2257, n° 22644, 182 *a*.
(3) Cf. *C. I. L.*, VIII, p. 2223, n° 22644, 109.

Digitized by Google

635. Fragment d'une lampe de grandes dimensions.
Au revers :

C·LVC·SATV·

Signature rare en Afrique (cf. *C. I. L.*, VIII, 22644, 180).

636. Fond de coupe arrétine mesurant o m. o34 de diamètre
Dans une empreinte de pied :

HERA

637. Fond de coupe arrétine mesurant o m. o45 de diamètre.
Dans un cartouche rectangulaire :

M A R

638. Fond de plat du même genre. Dans un cartouche rectangulaire :

CN · ÆI

639. Tesson de plat du même genre, avec la marque :

RASN

640. Fond de coupe arrétine, mesurant o m. o38 de diamètre.
Dans une empreinte de pied :

L·TI·

641. Fond de coupe en terre très fine, vernissée, rouge. Estampille circulaire, mesurant o m. oo14 de diamètre. Au centre, une rosace en relief, dont l'inscription fait le tour, en lettres hautes de o m. oo2.

SEX·AVILIVS·FELIX

Sex(tus) Avil(l)ius Felix.

Variante d'une marque déjà signalée à Carthage. (*C. I. L.*, VIII, 22645, 62.)

Digitized by Google

642. Fragment de coupe arrétine, en terre rouge vernissée très fine, bordée d'un rang de perles et d'oves que souligne une guirlande festonnée, et ornée sur la panse de motifs très élégants, de style augustéen : feuilles de lierre et de laurier, serpents réunis par la queue[1]. Ces motifs encadrent une estampille rectangulaire, large de 0 m. 015 et haute de 0 m. 005, présentant en relief le nom suivant :

P·CORELI.

P(ublii) Corneli(i).

R N E = lettres liées.

Carthage. — Fouilles du théâtre (15 mai 1904).

643. Goulot d'amphore, encore muni de son bouchon; disque de plâtre mesurant 0 m. 07 de diamètre, marqué deux fois de la même estampille. Dans une empreinte de pied, longue de 0 m. 055, lettres en creux, hautes de 0 m. 015 :

VIVAS

VIVAS

Carthage. — Collection Marchant, donnée au musée du Bardo en 1902[2].

644. Lampe à queue forée. Cavalier portant un bissac, monté sur un cheval et accompagné d'un chien. Pas de signature au revers. Sujet inédit en Afrique.

645. Sbeitla (*Suffetula*). Fouilles de M. le capitaine Montalier en 1904.

Lampe à queue forée, de forme allongée, en terre légère et bien cuite. Au pourtour du disque, globules imitant les rugosités d'une coque d'oursin dépouillée de ses piquants.

[1] Un vase analogue, découvert à Carthage en 1890, a été signalé par le P. Delattre dans les *Mélanges de Rome*, XI, 1891, p. 76, n° 94. Cf. aussi *C. I. L.*, VIII, 22645, 115 *a-e*.

[2] Cf. Gauckler, *Marche du Service des Antiquités en 1902*, p. 27.

Digitized by Google

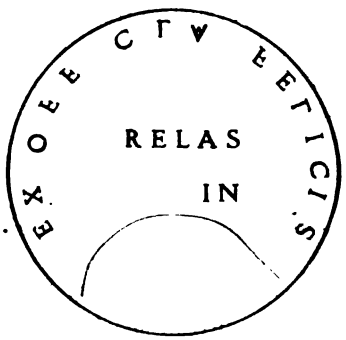
Au revers :

L·DOMITI·B·

Le B est certain. Cette signature, inédite jusqu'ici en Afrique, se rattache à la même série que les suivantes : *L. Domiti A...*, *L. Domiti F...*, *L. Domiti P...* ou *Pauli* ou *Ponti*, *L. Domiti S...* ou *Ser...*, *L. Domiti V...* ou simplement *L. Domiti*, qui paraissent désigner divers affranchis, dirigeant les différents ateliers d'un même fabricant de la *gens Domitia*[1].

646. Sousse. — Fouilles de la municipalité. Au musée.

Fragment de tuile estampillée, épaisse de 0 m. 025. Estampille circulaire en croissant, avec lettres en relief hautes de 0 m. 015, imprimées à l'envers :



Ex off(icina) Cla(udii) Felicis, Salerni.

Cf. *C. I. L.*, VIII, *Suppl.*, p. 2176, n° 22632, 37. Une autre tuile analogue, trouvée à Sousse, est actuellement conservée au musée de Saint-Germain, n° 17777. D'autres encore ont été découvertes à Cumes, à Rome, à Carthage, et au lieu de fabrication même, à Salerne[2].

C'est, en effet, le mot *Salerni* renversé que représente l'énigmatique *Relasin*, qui a intrigué les éditeurs du tome XV du *Corpus* (cf. Salerne, n° 2414).

[1] Cf. *C. I. L.*, VIII, 22644, 81 à 87, et Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, procès-verbaux de la séance du 10 mars 1903, p. xxx, n° 7 et p. xvii, n° 6.
[2] Cf. Dessau, *Inscriptiones latinae selectae*, II, p. 973, n° 8667.

Digitized by Google

646 *bis*. Autre estampille de même rédaction, mais de forme différente. L'inscription est gravée sur trois lignes superposées.

Il manque la première et la dernière lettre de la 1re ligne.

X · OFF · CLA · FELICIS
RELAS
IN

Cette estampille est accompagnée d'une autre, ovale, présentant une palmette en relief.

647. J'ai publié dans le *Catalogue du musée Alaoui*[1] un carreau de revêtement en terre cuite, de l'époque chrétienne, représentant, deux fois répétée, une image de la Vierge portant l'enfant Jésus sur ses genoux, « assise sur un trône à dossier ouvragé ». C'est un dossier à claire-voie, dont les barreaux se croisent en X ou en V. M. Stuhlfauth a cru voir dans ce grillage une inscription ou des chiffres ainsi disposés[2] :

XIX Vierge XV

et le *Corpus*[3] a adopté sa correction. Aussi suis-je obligé de rectifier à mon tour cette rectification, qui ne repose que sur une méprise. J'ai découvert, en 1899, dans la basilique byzantine de Dermech à Carthage, un nouveau spécimen de ce même modèle, que je crois utile de publier ici à côté du premier (pl. XXXIV); le second carreau est plus mutilé sur les bords, mais le sujet central est bien moins effacé.

648. La signature : LSAIAONN, qu'on a parfois signalée au revers de lampes africaines, n'existe pas en réalité. Ce n'est que la marque si fréquente : MNOVIVST, mal lue ou imprimée à l'envers. La signature L·SAIAOR·F, que j'avais cru lire sur une lampe de la collection Abria, à Sousse, me paraît aussi très douteuse aujour-

(1) Gauckler, *Catalogue du musée Alaoui*, 2e partie, p. 208, 1, et pl. XXXVII, 1.

(2) Stuhlfauth, *Roemische Mittheilungen*, 1898, p. 289.

(3) *C. I. L.*, VIII, 22634, n° 4.

Digitized by Google

Carthage. — Carreaux de terre cuite à relief : La Vierge et l'Enfant-Jésus.

Digitized by Google

Digitized by Google

d'hui, bien que le *Corpus*[1] ait adopté ma lecture. Il faut lire sans doute FRONIMI, à l'envers.

649. Plusieurs lampes découvertes récemment à Sousse et à El Djem portent la marque de fabrique MIИOЯꟻ, où j'avais cru voir[2] les mots *Minor f(ecit)* imprimés avec quelques lettres tournées à l'envers. Il faut lire, en réalité, *Fronim(i)*, ainsi que l'a fait justement observer M. Dressel dans le *Corpus*[3], à propos de lampes de Cherchel, l'estampille étant retournée tout entière et non en partie seulement.

Cette correction a été corroborée par la découverte faite par MM. Ordioni et Maillet, au mois de février 1903, dans la nécropole du camp Sabatier, à Sousse, d'une lampe romaine à queue forée, présentant au revers la signature complète, retournée à l'envers :

IMIИOЯꟻ

Fronimi.

tandis que d'autres lampes de même provenance portent le nom du même fabricant estampillé d'une façon régulière, à l'endroit :

FRONIMI

Musée de Sousse. — Parmi les centaines de lampes provenant des fouilles de MM. le capitaine Ordioni et le lieutenant Maillet dans la nécropole romaine du camp Sabatier, je ne signalerai ici que quelques pièces, qui méritent d'attirer l'attention, soit par leur signature, soit par quelque particularité du sujet figuré sur le disque.

650. Petite lampe en terre noire, sans dessin. Queue forée.

Au revers :

T·ARI·FLO

(1) *C. I. L.*, VIII, 22644, p. 2240, n° 290, n° 293; cf. n° 259.

(2) Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, procès-verbaux de la séance du 10 mars 1903, p. CLXXXV, 30.

(3) *C. I. L.*, VIII, 22644, 259 *c* et *d*.

Digitized by Google

Signature inédite en Afrique, se rattachant sans doute à la même série que les marques suivantes, déjà connues : *Q. Ari Se*..... *L. Arri Satur*....; TARI·FEC (lampe du cimetière des *officiales* de Carthage, publiée par le P. Delattre, *Revue arch.*, 1888, p. 170, n° 47); et peut-être aussi MARI PRISCI (Delattre, *Bull. arch. du Comité*, 1902, p. 464, n° 72). Cf. *C. I. L.*, VIII, 22644, 35, 36 et 381.

651. Lampe en terre rouge, à queue forée, avec deux taquets en saillie sur le bord du disque supérieur. Ulysse, attaché au mât de son navire, écoute le chant des Sirènes, tandis que ses compagnons, courbés sur leurs avirons, font force de rames. Le pilote, debout au milieu d'eux, se tourne vers Ulysse et semble prendre ses ordres. Le vaisseau porte une voile latine, tout ourlée de cordages. La proue, très proéminente, est munie d'un éperon. A l'arrière, une cabine en forme de niche arrondie se dresse au-dessus du bordage. Au revers, la signature :

Q·NVMI·CEL·

U

Ce sujet et cette signature se retrouvent sur une autre lampe de même provenance, en terre noire, à queue forée, que j'ai fait entrer au musée du Bardo en 1904.

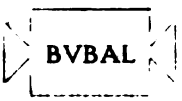
Ils se retrouvent également sur une lampe de la collection G. Cochery, découverte à Bir-Tabeuk, près de Sfax [1].

Ce sont trois variantes d'un même type, que reproduit également un des motifs de la grande mosaïque circulaire que nous avons découverte en 1904 dans la salle centrale des Thermes de Thina. Dans cette dernière œuvre d'art, la présence de Scilla, entourée de ses chiens hurlants, et brandissant un long gouvernail, localise géographiquement la scène, tandis qu'à droite un groupe de trois Sirènes, jouant de la flûte et de la lyre, le complète et l'explique, ne laissant subsister aucun doute sur l'identification des divers personnages qui la composent.

[1] Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, procès-verbaux de la séance du 14 mai 1901, p. cxc, n° 1.

Digitized by Google

652. Lampe à queue forée, de forme aplatie, en terre rouge. (Pl. XXXV, fig. 2.) Deux exemplaires, sortis de moules différents. Antilope bubale[1], passant à gauche; devant elle, une palme dressée. Au-dessus, en arrière, dans un cartouche à queue d'aronde, le nom de l'animal :



Au revers, la signature :

MVN·TREPT·

Ce sujet est loin d'être inédit; il a déjà été signalé en Afrique et notamment à Carthage, sur un assez grand nombre de lampes sorties d'ateliers différents, et présentant les marques de fabrique suivantes : BIC·AGAT, C·CLO·SVC·, MVN·TREPT[2].

Mais il est à remarquer que sur l'une des lampes de la marque BIC·AGAT, trouvée en 1888 dans le cimetière des *officiales* à Carthage, et conservée au musée Saint-Louis, le P. Delattre[3] avait cru voir, au lieu d'une antilope, « un cheval se dirigeant vers un palmier, avec cartouche contenant son nom, BVBALIO ». — Le *Corpus*[4] émet des doutes sur l'exactitude de cette description. Je préfère croire qu'il s'agit ici, en réalité, d'une variante du type habituel, où le coroplaste a substitué au bubale traditionnel un cheval vainqueur portant précisément le nom de cet animal[5], qui était

(1) Cf. Pline, *Hist. nat.*, VIII, 15, 38; Isid., *Orig.*, 12, 1, 33 : *hos Africa procreat; Thesaurus linguae latinae*, II, 1906, article *Bubalus*, 2, 2 col. 2219 et 2220, avec tous les textes.

(2) *C. I. L.*, III, 22644, 8, 9, 10.

(3) P. Delattre, *Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1888, XI, n° 135; *Revue archéologique*, XII, 1888, 169, note 8.

(4) *C. I. L.*, VIII, *ibid.*, 8.

(5) Pour les chevaux portant le nom de *Bubal*, cf. *C. I. L.*, VI, 10056, 3 : *r(usseo)*, et 10048, 26 : *in Bubalo vicit*. Audollent, *Defixionum tabellae*, 288, *a* 16 (Byzacène). — *Bubalus* était, pour les hommes, un sobriquet assez répandu. Cf. notamment *C. I. L.*, III, 1043, 1527; V, 5841; VI, 4937, 7093, 11029, 13654, 26952, 32523 *b* 10; et en Afrique, à *Caesarea* de Maurétanie, le médecin *Fadianus Bubbal* (Gauckler, *Musée de Cherchel*, p. 94 et pl. III, 2). A Hadjeb el-Aïoun, en Tunisie, l'on a découvert en 1903 un cippe funéraire en

Digitized by Google

renommé pour sa rapidité. A l'appui de cette hypothèse, je citerai la trouvaille faite au mois de janvier 1905, par M. le commandant Debay, dans les fouilles de la nécropole romaine d'Hadrumète, aux abords de « la Tour Eiffel » d'une lampe analogue, retirée d'un tombeau du 1er siècle de notre ère; celle-ci présente en effet, au lieu de l'antilope, un cheval, figuré exactement dans la même attitude, et surmonté, lui aussi, d'un cartouche, trop mutilé malheureusement pour qu'on puisse en déchiffrer l'inscription. Au revers, trois globules ₀°₀ comme marque de fabrique,

Sousse. — Collection Goetschy (1902).

653. Colombe becquetant un rameau.

℞ ANTONI

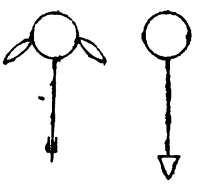
654. Buste de jeune Faune, posant l'index de la main gauche sur ses lèvres, avec le geste d'Harpocrate, et tenant un thyrse de l'autre main.

℞ EX OFI
CINA
KAPITO
NIS

forme d'autel, présentant sur sa face principale, dans une couronne à lemniques, l'épitaphe suivante, que je donne ici d'après la lecture que m'a communiquée M. Gresse le 4 janvier 1904 :

BYBALA
VICTORINA

Sur la face opposée du cippe, était gravée une longue inscription, que M. Gresse n'a pas pu lire. Sur les faces latérales étaient figurés, au trait, les attributs suivants : un miroir (?) et un fil à plomb.



Digitized by Google

655. Sousse. — Fouilles Ordioni et Maillot, dans la nécropole romaine du camp Sabatier. Lampes offertes au musée du Bardo au mois de décembre 1903.

Grande lampe en terre rouge, à queue forée, ornée au pourtour de rinceaux et de deux taquets en saillie. Palefrenier, maîtrisant un étalon qui se cabre, en l'empoignant par les naseaux.

Au revers, graffite figurant trois palmettes :

Sur cette lampe se trouvait déposée une monnaie d'Utique au type de Dioscures [1], ce qui permet de la dater, au plus tard, des premiers temps de la domination romaine en Afrique.

J'ai trouvé à Carthage, le 1er juin 1903, une autre lampe du même genre, mais portant au revers une marque différente : trois volutes réparties au pourtour du cercle de base [2].

En même temps que cette lampe, M. le capitaine Ordioni m'en avait remis plusieurs autres : portefaix, tenant sur l'épaule une courge; Jupiter et les foudres; Amour devant un candélabre; Hymen portant un flambeau; ours courant après un pygmée, qui s'enfuit en tenant une grappe de raisin; cratère d'où sortent deux rinceaux chargés de grappes, etc. [3]. Ces diverses pièces, remarquables par leur style, leur sujet ou leur excellente conservation, seront décrites en détail dans le Supplément du *Catalogue du musée Alaoui*. Je n'y insisterai donc pas ici.

(1) Cf. Müller, *Numismatique de l'ancienne Afrique*, III, p. 159, n° 341.

(2) Un troisième exemplaire du même type, provenant d'El-Djem, est déposé au contrôle civil de Sfax, où je l'ai étudié en 1903. Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, procès-verbaux, mars 1903, p. CLXXXVII, n° 1.

(3) Gauckler, *Marche du Service des Antiquités en 1903*, p. 35.

Digitized by Google

656. Dans une autre série de même provenance, que j'ai fait entrer la même année au musée du Bardo[1], je noterai, pour leur remarquable exécution :

Une belle lampe à queue forée, représentant Hercule et l'hydre de Lerne.

℞ L·MVN·PHILE

657. Lampe à queue forée. Mercure avec la bourse et le caducée.

℞ L·M·ADIEC·

658. Lampe du Ier siècle, sans queue. Trois bouchers saignant un porc étendu sur l'étal. Pas de signature au revers. Ce sujet, inédit, est traité avec un remarquable réalisme.

659. Tête d'Afrique, vue de profil, avec le lion.

℞ PVLLAEN

Pallaeni.

Sousse. Fouilles de M. le commandant Dehay, du 4e Tirailleurs, dans la région de la nécropole romaine d'Hadrumète avoisinant « la Tour Eiffel » (janvier-mai 1905)[2]. Parmi les nombreuses lampes découvertes par cet officier, et qui sont presque toutes conservées aux musées de Sousse et du Bardo, je ne citerai ici que celles qui ne seront pas décrites dans les catalogues en préparation, ou qui présentent un sujet inédit.

660. Lampe obscène. Queue forée. Femme nue, couchée sur un lit, se livrant simultanément à trois amants. Un quatrième personnage, dissimulé au fond derrière une draperie, lève la tête au-dessus pour regarder la scène. Ce motif, d'une obscénité raffinée,

[1] Gauckler, *Ibid.*; p. 35.

[2] Cf. Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, Procès-verbaux, 1905, p. cxcvi et cxcvii.

Digitized by Google

semble avoir été inspiré par le vers de Martial (*Épigrammes*, IX, épigr. XXXII, vers 4) :

Hanc volo, quae pariter sufficit una tribus.

661. Au musée de Sousse. Collection Dehay. Queue forée. Deux gladiateurs *secutores*, casqués, armés du bouclier et de la dague.

℞ IVVESECV *Iuve(ntii) Secu(ndi)* [1].

667. Queue forée. Crocodile devant un palmier.
℞, marque grecque, à l'envers.

ƎΠΘ

668. Queue forée. Sans sujet; disque accosté de deux ailettes.

℞ L·PEDIVS *L. Ped(i) Justi*

669. Fouilles Ordioni et Maillet dans le camp Sabatier. Queue forée. Terre rouge. Corybante cannophore.

℞ CORN·VIC· [2]

Déjà publiée, mais d'une façon inexacte dans le *Bull. arch. du Comité*, 1904, p. 448, n° 1.

670. Queue forée. Antilope couchée, tournée à gauche.

℞ SABBA
TI

On ne peut lire *Sabrati*, comme l'ont fait MM. Ordioni et Maillet, lorsqu'ils ont publié cette lampe dans le *Bull. arch. du Comité*, 1904, p. 448, n° 2.

[1] Cf. Lampe de Cherchel, *C.I.L.*, VIII, 22644, n° 169 et aussi *C.I.L.*, XIII, 10001, 175.
[2] Cf. *C.I.L.*, VIII, p. 2220, 22644, 70 : signature analogue.

Digitized by Google

671. La même signature, indiquée ici en abrégé : *Sabbati(cus)*, apparaît complète au revers d'une autre lampe, malheureusement brisée, découverte également au camp Sabatier par M. le capitaine Ordioni et donnée par lui au musée de Sousse :

SABBA
TICVS

672. J'avais déjà relevé précédemment la marque analogue : *Sabbatius*[1] au revers d'une lampe de la collection Goetschy, trouvée aussi à Sousse et présentant sur le disque le même motif (antilope couchée) que la lampe n° 670.

673. Lampe à queue forée. Gladiateur rétiaire, armé d'un trident et d'un glaive, qu'il tient du bras gauche, lequel est recouvert d'une cuirasse (*manica*) jusqu'à l'épaule. Le combattant a la tête nue : il ne porte d'autre vêtement qu'un pagne, retenu à la taille par un ceinturon. Les pieds sont chaussés de souliers.

℞ C·OPPI·RES·

Sousse. — Fouilles municipales (décembre 1900).

674. Fond de coupe arrétine. Estampille rectangulaire, haute de 0 m. 007 et large de 0 m. 012.

T·RFR
·RFIO

Marque inédite en Afrique, fréquente à Rome[2].

675. Même provenance. Fragment d'estampille rectangulaire, inscrite dans deux circonférences concentriques.

*he*RAcLI

(1) Cf. *C. I. L.*, VI, 9920, III, 36; 31893 *d*, 12; 33865.
(2) Cf. *C. I. L.*, XV, 5522, 5533, 5534.

Digitized by Google

676. Sur un tesson d'amphore romaine, estampille de trois lettres hautes de 0 m. 008.

Q N D

677. Estampille rectangulaire au fond d'un plat en terre rouge mesurant 0 m. 18 de diamètre.

P·ATTI

Au revers du même plat, en graffite :

Я

678. El-Djem (1904). Plat en terre arrétine, à rebord vertical orné de deux volutes en relief. Au milieu, dans une empreinte de pied :

RAS·GERI

Ras(inii) Ger(mani).

J'ai eu l'occasion d'étudier, le 2 novembre 1901, dans la collection de M. Luret, alors contrôleur civil de Gabès, les lampes suivantes trouvées à El-Djem :

679. Ulysse offrant la coupe à Polyphème. Jolie lampe circulaire et sans queue, en terre brune intacte, reproduisant le même type que le spécimen mutilé conservé au musée du Bardo (cf. La Blanchère et Gauckler, *Cat. du musée Alaoui*, II, p. 168, n° 192). Pas de signature au revers.

680. Queue forée, terre rouge. Buste de Séléné sur le croissant.

℞ M·NOV·IVST·

Digitized by Google

681. Queue forée. Terre grise. Rosace à huit pétales.

℞ GABINIA

Dans la même collection, j'ai remarqué quelques jolies intailles trouvées à Sousse ou à Mahdia. Jaspe rouge foncé ovale : deux vieillards barbus, moissonnant des épis de blés à la faucille. Jaspe vert tacheté de rouge : profil de Mercure, à droite. Cornaline rose : Victoire aux ailes éployées. Jaspe vert : Mercure debout, tenant la bourse et le caducée.

El-Djem. Lampes rapportées par moi aux musées de Sousse et du Bardo, à la suite d'une tournée, au mois de novembre 1904.

682. Grande lampe à queue forée. Diane Séléné, enveloppée de voiles qui lui recouvrent la tête, debout sur un char attelé de deux chevaux passant à droite. Guirlande de lauriers au pourtour. Pas de signature.

683. Queue forée. Buste de Mars casqué à droite. Trois rangs de globules au pourtour. *Acus* en bronze, intact, dans le trou de la mèche. Pas de signature.

684. Queue forée. Anneau très mince en relief sur le disque.

℞ L·DOMITI·P·

685. Queue forée. Dauphin devant un gouvernail.

℞ C·IVN·ALEX·

686. Queue forée. Sans sujet.

℞ C·OPPI·RES

687. Queue forée. Sans sujet.

℞ M·NOV·IVSTI

Digitized by Google

El-Djem. Marques de plats ou de coupes arrétines, en vente chez le juif Lalou, où je les ai copiées en 1904 :

688. Fond de plat. Dans une empreinte rectangulaire, large de 0 m. 015 et haute de 0 m. 007, sur deux lignes séparées par une barre horizontale [1].

CN·ATEI
ZOILI

689. Fond de petite coupe. Estampille rectangulaire mesurant 0 m. 016 sur 0 m. 005. Signature suivie d'une palmette inclinée.

ZOILI

690. Fond de plat. Dans une empreinte de pied, longue de 0 m. 018, en lettres hautes de 0 m. 03.

MARI·PRISCI

Gigthi. L'on n'a recueilli jusqu'ici à Gigthi qu'un nombre infime de menus objets, les fouilles n'ayant porté que sur des monuments publics et des habitations privées, et non sur les nécropoles. Les seuls qui me paraissent dignes d'être notés ici sont les suivants, que j'ai fait transporter au musée du Bardo :

Un fragment de grande lampe, qui devait servir de luminaire dans quelque temple alexandrin. La lampe, en forme de barque, avec deux anneaux de suspension au milieu du couvercle et de nombreux becs sur les côtés, reproduit exactement le type de celle que j'ai découverte en 1900 près de la basilique de Dermech, à Carthage [cf. *Bull. arch. du Comité*, 1901, p. 135 et suiv. et fig. 2]. Elle figurait, comme celle-ci, la triade alexandrine : Sérapis, Isis et Harpocrate. Il ne subsiste sur notre fragment que le buste de Sérapis et la tête d'Isis, accostée d'*uraei* et de croissants surmontés du disque.

[1] Cf. *C. I. L.*, VIII, 22645, 48. (Hadrumète.)

Digitized by Google

Un joli fragment de réchaud en terre cuite, orné d'une figure de la déesse Cybèle en bas-relief, de style grec. Trouvé dans la palestre.

Deux lampes à queue forée, de même provenance, représentent l'une Hercule délivrant Hésione, l'autre Mercure chevauchant un bélier; pas de signature au revers.

Au cercle militaire de Médenine ont été déposés les objets suivants :

691. Lampe à queue forée. Autruche courant à gauche.

℞ IVNI·ALEXI

692. Queue forée. Terre rouge. Victoire debout sur un globe, les ailes éployées.

℞ C·OPPI·RES

693. Lampe simple, à queue forée, terre rouge.

℞ GABINIA

694. Tesson de plat en terre rouge arrétine. Marque en relief, large de 0 m. 008, haute de 0 m. 006.

CN·ATE·AR

695. Tesson de coupe en terre rouge arrétine. Marque large de 0 m. 012, haute de 0 m. 008.

MVRRI

696. Fond de patère. Dans une empreinte de pied, longue de 0 m. 016.

RASIN

Digitized by Google

J'ai vu, en novembre 1901, au Contrôle civil de Djerba, où ils devaient former le noyau d'une collection d'archéologie locale, les objets suivants provenant également de *Gigthi* :

697. Lampe en terre rouge à queue forée. Rameur, dans un canot à poupe et proue très relevées.

℞ C·IVN·DRAC

698. Terre rouge. Queue forée. Colombe sur un rameau.

℞ IVN·DRAC

699. Terre blanche, queue forée. Sphinx accroupi : devant lui un crâne et deux ossements croisés. Pas de signature au revers.

700. Sans queue. Terre légère. Forme circulaire élégante. Autruche posée sur une patte, et retournant la tête en arrière. Pas de signature.

701. Queue forée. Terre rouge. Chien, muni d'un collier, courant à droite.

702. Queue forée. Terre jaunâtre, lourde. Forme de transition. Diane chasseresse passant à droite. Guirlande de laurier au pourtour. Pas de signature.

703. Queue forée. Terre rouge. Deux masques comiques sur un plateau carré. Pas de signature.

704. Queue forée. Terre rouge. Pas de sujet sur le disque : couronne de perles au pourtour.

℞ AVRELI

705. Queue forée. Terre rouge. Dauphin et gouvernail.

℞ C·OPPI·RES

Digitized by Google

706. Queue forée. Terre rouge. Gladiateur *secutor* terrassant un rétiaire.

℞ L·MVN·PHILE

Bulla Regia. Fouilles Lafont dans une maison romaine ornée de mosaïques (mai 1904).

707. Tesson de plat en terre rouge très fine. Estampille rectangulaire longue de 0 m. 02.

OF·M·ATE·

708. Autre tesson. Fond de coupe. Empreinte de pied, longue de 0 m. 018. Lettres hautes de 0 m. 003.

RASIN

709. Fond de plat. Marque rectangulaire longue de 0 m. 02. Palmette après le nom [1].

M·PVPI

710. Fond de plat. Empreinte de pied, longue de 0 m. 02.

SEX·M·F

XV

INTAILLES.

Porto Farina.

711. Bague en or, trouvée dans un sarcophage anépigraphe de basse époque (ve siècle). L'anneau, formé d'une feuille d'or assez mince, enroulée sur elle-même, est surmonté d'un chaton tronco-

[1] Cf. *C.I.L.*, 22645, n° 271.

Digitized by Google

nique très proéminent, accosté de deux palmes de métal. Il enserre une calcédoine ovale, d'une teinte laiteuse tirant sur le lilas, et presque ovale, sur laquelle est gravée sur trois lignes l'inscription suivante, très nette, mais de caractères assez irréguliers :

CVPITI
ANEVI
VAS

Cupitiane vivas [*in pace?*]

Ce nom de *Cupitianus* se retrouve dans une autre inscription africaine, à *Thugga*[1] : *L. Julius Felix Cupitianus Mellitus.*

Le poids total de la bague est de 5 grammes et demi. Je l'ai acquise en 1903 pour le musée du Bardo[2], moyennant 50 francs, de l'auteur de la découverte, M. Camillieri.

Carthage. Intailles trouvées par des indigènes, en labourant leurs champs :

712. Racine d'émeraude ovale, mesurant 0 m. 008 sur 0 m. 006 de diamètre. Victoire debout. A droite et en haut, en lettres renversées, se succédant de haut en bas parallèlement au grand axe :

F · L · O

713. Jaspe jaune d'ocre, ovale. Lion passant à droite. Au-dessus, un croissant montant, et l'inscription suivante, en lettres hautes de 0 m. 002.

CAP·

714. Cornaline rouge ovale. Colombe perchée sur un rameau. Au-dessus, en lettres de 0 m. 0025 :

FELIX

Au musée du Bardo[3].

(1) Cf. *C.I.L.*, VIII, 1523.
(2) Cf Gauckler, *Marche du Service des Antiquités en 1903*, p. 36.
(3) Cf. Gauckler, *Marche du Service des Antiquités en 1903*, p. 36.

Digitized by Google

715. Intaille grecque, en jaspe rouge pourpre veiné de jaune, de forme octogonale, brisée en haut à droite. Le sujet représente Hermès debout, entouré d'une inscription dont il manque probablement quatre ou cinq lettres :

ΑΛΥΠΙΝ[redacted]ΕC·

Sfax. Collection du Contrôle civil.

716. Cornaline ovale, longue de 0 m. 012 et large de 0 m. 009. Vénus agenouillée. A droite, un scorpion, au-dessus la lettre A; à gauche, la lettre F.

A

F Vénus scorpion

717. Jaspe jaune d'ocre, ovale, mesurant 0 m. 01 de long sur 0 m. 008 de large. Ruche, ou calathos rempli d'épis, surmonté d'une sorte d'ancre cruciforme en hameçon. A gauche, une autre ancre cruciforme. A droite, la lettre F. Au bas, à l'exergue, les les lettres TIA.

Sfax. — Collection Gau.

718. Jaspe sanguin ovale, mesurant 0 m. 013 de longueur sur 0 m. 009 de large. Buste de Mercure avec le caducée et, sur les épaules, la chlamyde. Au-dessous, les lettres suivantes : C || LV.

Buste C

L V

Digitized by Google

719. Jaspe vert, tacheté de pourpre. Tête de jeune fille, coiffée comme la seconde Faustine. Travail hellénistique très délicat. A droite et à gauche, deux lettres : E et B.

720. Jaspe sanguin ovale, de grandes dimensions, long de 0 m. 02, large de 0 m. 0012, écaillé à droite en bas. Minerve casquée, assise à gauche, tient de la main gauche un sceptre? ou une épée dans son fourreau, et de la main droite un rameau d'olivier, qu'elle tend à un Amour qui lui offre une couronne. A droite du tableau, plusieurs signes superposés; le premier paraît être une lettre punique (peut-être un ع, *v* de forme sidonienne?); puis un globule, le croissant montant, un autre globule, et enfin un dernier signe qui a été détruit par la cassure.

721. Cornaline rouge sang. L'Afrique sous les traits d'une jeune femme, coiffée de la tête d'éléphant avec la trompe et les deux défenses; elle porte la chlamyde agrafée sur l'épaule droite, par-dessus la tunique; devant, la lettre I. Intaille ovale, longue de 0 m. 01, large de 0 m. 008.

Le même sujet se retrouve sur une autre intaille, émeraude de grande dimension, longue de 0 m. 018 et large de 0 m. 012, qui a été acquise par M. Teynier, bijoutier à Tunis. (Pl. XXXV, fig. 3.)

Digitized by Google

Elle représente la déesse Afrique vue de face, assise sur un éléphant, posant ses pieds sur un lion couché. Elle est coiffée de la dépouille d'éléphant, et vêtue d'une tunique talaire serrée à la taille par une ceinture. Elle tient de la main droite une corne d'abondance qui repose sur ses genoux, et du bras gauche élève un sceptre, qui se termine au sommet par une sorte de fourche renversée, rappelant la forme du symbole prophylactique que j'ai eu l'occasion de signaler, à diverses reprises, sur des stèles et d'autres monuments figurés africains, notamment sur une mosaïque de seuil à Oudna[1]. A droite de la déesse, au-dessus de la tête du lion, est figuré un calathos tronconique à pied, d'où sortent trois épis.

Parmi les intailles anépigraphes de la riche collection de M. Gau, recueillies une à une, depuis une quarantaine d'années, sur le littoral tunisien, de Sousse à Djerba, et à El-Djem, je crois devoir signaler ici celles qui m'ont paru présenter le plus d'intérêt, soit pour le sujet représenté, soit pour la beauté du travail.

C'est d'abord le cheval numide, avec l'inscription punique ᛋᛉᛁ, que publia, il y a une vingtaine d'années, dans la *Revue archéologique*, M. le docteur Vercoutre[2].

Un scarabée punique, en pâte de verre jaune opaque, provenant d'un tombeau phénicien de Chebba, et figurant, en haut le disque solaire, au centre l'œil d'Horus, et à la base un segment de cercle.

Puis *diverses divinités mythologiques* :

Jupiter assis, avec l'aigle (cornaline).

Hercule ivre, couché sur une peau de lion, tenant dans la main droite une coupe de vin, et tendant de la main gauche un objet indistinct (rhyton ?). Pâte de verre noire.

Tête d'Hercule, en cornaline.

[1] Cf. Gauckler, *Monuments et Mémoires Piot*, 1896, II, p. 184 et *Catalogue du musée Alaoui*, I, p. 28, n° 139 et planche VIII.

[2] Vercoutre, La nécropole de Sfax et les sépultures en jarres, *Revue Arch.*, 1887, II, p. 191, note 1 et fig. 5.

Digitized by Google

Hygie debout, tenant le serpent enroulé autour de son bras droit.

Têtes accolées et opposées d'un jeune Faune et d'un Silène.

Trois têtes de Mercure, d'un beau style. Pierres montées en bagues.

Mercure nu, et déesse drapée (la Fortune?), tenant deux cornes d'abondance entre-croisées, entourés d'attributs divers : scorpion, *omphalos*, gouvernail. Un Amour, qui voltige en tendant une écharpe flottante, s'approche d'eux à gauche. Jaspe brun.

Vénus debout, tendant de la main droite une fleur de lotus et de la main gauche, levée, une écharpe flottante. Cornaline rouge.

Vulcain assis à droite, forgeant le bouclier d'Achille. Racine d'émeraude, veinée de blanc.

Aigle; foudre; l'Abondance assise; trois épis. Agate noire, veinée de jaune translucide.

Tête de jeune homme à droite, rappelant l'effigie de Caligula. Calcédoine laiteuse.

Hippocampe, avec un trident à hampe très allongée. Cornaline orange.

Vieillard barbu, drapé comme Esculape, le torse à demi nu. Debout à gauche, il tend de la main droite une gerbe d'épis, et tient un sceptre du bras gauche. La chevelure, abondante, est ceinte d'un bandeau. Divinité champêtre, peut-être Silvain ou *Faunus*. Cornaline rouge.

La Renommée volant dans les airs et sonnant de la double trompe.

Quelques sujets de genre alexandrins :

Berger assis à l'ombre d'un olivier, regardant lutter deux chèvres, qui entre-choquent leurs cornes.

Mendiant, vêtu d'une courte tunique, marchant à droite, s'appuyant de la main droite sur un bâton et tendant de la main gauche une escarcelle. Cornaline.

Pêcheur à la ligne. Jaspe.

Centaure à droite, tenant une coupe et un thyrse à banderole. Cornaline brune. Travail hellénistique.

Pégase. Cornaline brûlée et veinée. Beau style.

Digitized by Google

Enfin divers motifs, dont l'exécution élégante rachète la banalité :

Quadrige. — Trophée. — Scorpion. — Lion, avec ou sans étoile, ou avec croissant au-dessus de la tête. — Fortune nautique. — Fourmi, etc.

Djerba. — Collection Pariente. — Belle intaille sur racine d'émeraude. La Victoire ailée, marchant à droite, tendant une couronne de laurier. A ses pieds, une corne d'abondance.

Collection Hartmayer. — Cornaline orange, d'un beau travail hellénistique. Berger tenant une chèvre sur ses épaules.

XVI

BAGUES.

Collection Gau. — Bague en or trouvée dans un tombeau romain, à *Thina*. Le chaton figure, en relief, une tête de jeune fille à droite, aux cheveux retombant en chignon sur la nuque, coiffure analogue à celle de la seconde Faustine. Beau travail hellénistique. Diamètre de l'anneau, 0 m. 018.

Bague en bronze, figurant un guerrier casqué debout, tenant à gauche un bouclier, et de la main droite une tête coupée (Thésée et la Gorgone).

722. Bague en bronze, trouvée à El-Djem (1904), en vente chez le juif Lalou. Diamètre, 0 m. 018. Chaton circulaire, mesurant 0 m. 006 de diamètre.

VI

VAS

Vives.

Digitized by Google

Fig. 3. — Intaille figurant la déesse Afrique.

Fig. 1. — Boulets de l'arsenal punique de Carthage.

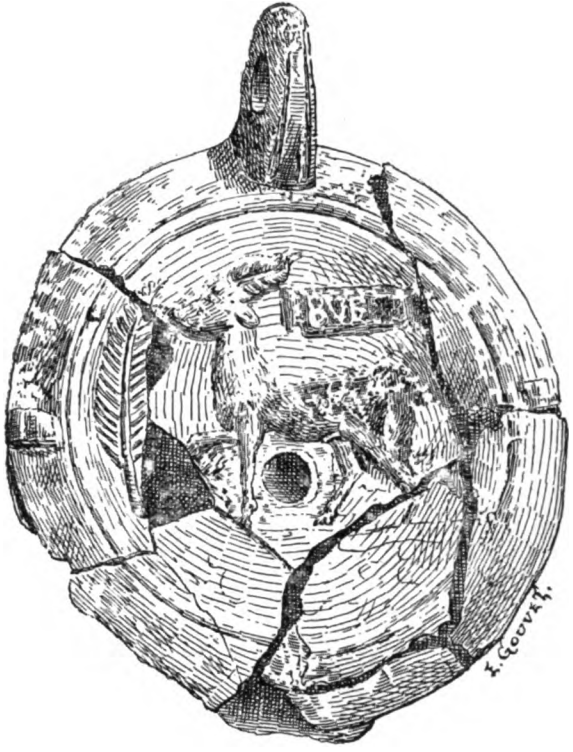


Fig. 2. — Lampe de Sousse, figurant une antilope bubale.

Digitized by Google

Digitized by Google

723. Frontière algérienne. Environs de Morsott. — Bague en or massif, pesant 6 grammes, à chaton ovale, ornée d'une lourde couronne de lauriers entourant le monogramme suivant :

Roma, Amor.

Cette bague m'a été montrée par M. Victor Rey, inspecteur d'assurances, qui l'avait achetée d'un indigène de Morsott.

XVII

ARSENAL PUNIQUE DE CARTHAGE.

724. Dépôts de projectiles ayant, selon toute apparence, appartenu à l'arsenal punique, détruit par Scipion au moment de la prise de Carthage par les Romains [1]. Ces dépôts sont au nombre de deux, situés entre le palais beylical de Dermech et la lagune septentrionale du port militaire, l'un au bord de la mer, sur la plage, un peu en retrait de la ligne des quais romains aujourd'hui submergés, l'autre à une soixantaine de mètres en arrière, sur la perpendiculaire élevée de ce point sur la ligne du rivage [2]. Tous deux renfermaient en abondance, recouverts par 2 ou 3 mètres de terres rapportées et de décombres, des boulets de pierre sphériques, grossièrement façonnés, qu'accompagnaient, mais seulement dans le second gisement, d'énormes amas de balles

(1) Cf. Gauckler-Berger, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1904, p. 20. — Gauckler, *Marche du Service des Antiquités en 1903*, p. 10 et suiv.

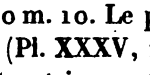
(2) A peu près au point marqué du chiffre «XXIV» sur le plan des ruines de Carthage annexé à la feuille de La Marsa, n° XIV, dans l'*Atlas archéologique de la Tunisie*. A cette référence ne correspond d'ailleurs aucune indication dans le texte descriptif auquel elle renvoie. Cf. aussi E. Babelon, *Carthage*, plan hors texte et p. 129, même lacune.

Digitized by Google

de fronde en terre cuite [1]. Nous avons recueilli, en quelques jours, plus de vingt mille glands ovoïdes en terre jaunâtre, rouge ou grise, suivant le degré de cuisson, mais toujours de même dimension (0 m. 06 de long sur 0 m. 04 de large), et près de deux mille cinq cents boulets en pierre calcaire de Kedel, de calibre très variable. Les plus grands mesurent 0 m. 24 de diamètre; quelques-uns même, découverts en un tas isolé, au mois de juin 1905, dépassent cette mesure et atteignent 0 m. 30; les plus petits, au contraire, n'arrivent pas à 0 m. 10. Le plus grand nombre se tient entre 0 m. 14 et 0 m. 16. (Pl. XXXV, fig. 1.)

Tous ces projectiles sont certainement, quoi qu'on en ait dit jusqu'ici, d'origine punique. En voici la preuve : plus de deux cents d'entre eux sont gravés d'une lettre, appartenant aux alphabets punique ou néo-punique (1re manière), usités à Carthage au IIe siècle avant notre ère. Ces lettres ne semblent avoir aucun rapport avec le calibre des boulets. Le même caractère se retrouve sur des projectiles de taille très différente. Certaines marques sont très fréquentes, d'autres au contraire fort rares. En voici une liste provisoire, qui est certainement destinée à s'accroître rapidement, maintenant que l'attention est attirée sur cette intéressante série :

1° Trente-huit boulets portent le caractère suivant :



Sans doute = *a* néo-punique.

2° Vingt-sept boulets :

= *b* punique.

[1] Dans cette même région de Carthage, au nord du port militaire, mais un peu plus en amont vers Byrsa, MM. S. Reinach et E. Babelon [a] avaient déjà recueilli, dans une des tranchées qu'ils pratiquèrent en 1884, « une quantité énorme? de balles de fronde en terre cuite » [b], mais sans attacher une importance spéciale à cette découverte. Les boulets soi-disant espagnols du musée Saint-Louis de Carthage proviennent aussi presque tous du même gisement.

[a] Babelon, *Carthage*, p. 131 et plans nos XXVIII, XXIX. — Atlas arch. de la Tunisie, *Ibid.*, tranchées XXVIII, XXIX.

[b] S. Reinach et E. Babelon, Recherches archéologiques en Tunisie, dans le *Bull. arch. du Comité*, 1886, p. 32 et n° 169 : « 6 grosses, 25 moyennes et 1 petite ».

Digitized by Google

3° Trois boulets :

Λ = *g* punique et néo-punique.

4° Quarante-six boulets :

Β archaïque, sidonien et punique.

5° Trois boulets :

ϰ = *a* punique ?

6° Cinq boulets :

ϧ = *k* archaïque, sidonien.

7° Douze boulets :

ʃ = *l* punique.

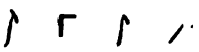
8° Vingt et un boulets :

ϟ = *n* punique.

9° Dix-neuf boulets :

ο = *o* punique.

10° Quarante et un boulets :



ʃ = *l* néo-punique ?

Digitized by Google

11° Cinq boulets :

+

+ = *t* archaïque, *ou* X = *m* néo-punique.

12° Deux boulets :

∧)

∧ = *g* punique, *et*) = *p* punique.

Soit au total deux cent vingt-deux boulets à marques puniques, tous déposés aujourd'hui au musée du Bardo, sauf quelques spécimens que, sur ma proposition, le Gouvernement tunisien a offerts au musée du Louvre.

Nous avons recueilli en même temps que tous ces projectiles un boulet aplati comme un disque, et présentant sur une de ses faces quatre stries : | | | |. Cet objet me paraît n'avoir aucun rapport avec les précédents. Il pèse environ 4 livres romaines; il me paraît avoir servi de poids dans une boutique, qui fut installée sur l'emplacement de l'arsenal, postérieurement à la destruction de cet édifice.

Par contre, d'autres objets recueillis pêle-mêle avec les projectiles remontent certainement à l'époque punique[1]. Ce sont : une douzaine de stèles votives, à figures symboliques et dédicaces à Bâal-Hâman et Tanit, face de Bâal; — un curieux récipient sphérique en terre cuite, blindé de cuivre, qui semble un pot à feu grégeois; — un fragment de colonne attique cannelée d'excellent style, mais de matière commune[2], faite d'un tuf grossier recouvert d'une épaisse couche de stuc délicatement ciselé, qui peut avoir appartenu au portique ionique précédant les cales du port militaire[3]; — un fragment d'*oscillum* en marbre blanc, présentant, d'un côté, un masque de style archaïque, analogue à l'effigie de Perséphone qui

(1) Gauckler, *Compte rendu de la marche du Service des Antiquités en 1902*, p. 10; *en 1903*, p. 10 et 11.

(2) Le marbre a été rarement employé à Carthage avant les Romains.

(3) Appien, *Punica*, VIII, 96; cf. Ch. Tissot, *Géogr. comp. de la prov. rom. d'Afrique*, I, p. 599, 626; E. Babelon, *Carthage*, p. 50.

Digitized by Google

figure à l'avers des monnaies puniques de Carthage, de l'autre, un griffon marin, surmonté du croissant retombant sur le disque. Cet oscillum ne paraît provenir aussi du portique du port militaire, à la décoration duquel il concourait. Il devait être suspendu au milieu d'un des entre-colonnements, tournant vers l'extérieur l'avers profondément fouillé et d'un relief très apparent, et présentant vers l'intérieur de la galerie le revers, dont la sculpture moins saillante est faite pour être vue de près; — enfin plusieurs scorpions en bronze ou en plomb, l'un de ces derniers encore engagé dans le moule en cuivre qui avait servi à le couler. Ces *apotropaia*, d'un usage si répandu à Carthage, où l'on avait l'habitude de les noyer dans la maçonnerie des constructions que l'on désirait préserver du mauvais œil, conservaient pour la plupart les traces du mortier dans lequel on les avait enfoncés. Mais les murs qu'ils devaient garantir de la destruction ont depuis longtemps disparu, ayant été exploités comme carrières de pierre par les entrepreneurs de La Goulette et de Khereddine.

Il ne subsiste aucun vestige des bâtiments qui abritaient tous les débris antiques que je viens d'énumérer. Mais ceux-ci me paraissent suffisamment caractéristiques pour me permettre d'affirmer qu'à l'endroit même où ils ont été découverts, se dressait, à l'époque punique, l'un des magasins de l'arsenal qui dépendait du port militaire. Comment expliquer sans cela la présence en ce point de ces deux énormes dépôts de projectiles, alors qu'on n'en a découvert aucun autre dans toute l'étendue de la grande cité? L'on a trouvé ailleurs, à diverses reprises, quelques boulets de pierre : isolés, le plus souvent, parfois aussi massés en petits groupes. C'est ainsi qu'au fond de la cachette de statues que j'ai découverte à Dermech au mois de février 1899 [1], j'ai recueilli moi-même un certain nombre de boulets calcaires, plus ou moins frustes. Mais était-ce vraiment des projectiles puniques? Aucun d'eux ne portait de marque. Les uns étaient sphériques, d'autres ellipsoïdes et aplatis. Ils étaient empilés pêle-mêle avec des bétyles ovoïdes en granit. De plus, deux d'entre eux étaient traversés par une tige en bronze qui servait, selon toute apparence, à les fixer sur un

[1] Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, Compte rendu de la séance du 14 mars 1899, p. CLIX à CLXIV, et *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1899, p. 156 à 165.

Digitized by Google

piédestal. C'était donc, à mon avis, de simples ex-voto, provenant du même sanctuaire que la dédicace à Jupiter Hammon, le *Barbarus Silvanus*, auprès de laquelle je les ai recueillis. L'existence d'un autre dépôt plus important m'a été signalée, sur la plage, au pied de la colline de Bordj-Djedid, et immédiatement au nord de la maison Bessis. Je n'ai pu retrouver ni l'emplacement exact de ce gisement, ni les boulets qu'il contenait[1], et je ne sais, par conséquent, s'il constituait un véritable dépôt de munitions; mais cette hypothèse n'a rien d'invraisemble *a priori*, car l'endroit qu'il aurait occupé coïncide à peu près avec celui où l'enceinte fortifiée du noyau urbain de la Carthage punique quittait la côte pour escalader les hauteurs. Ce point avait une importance stratégique considérable, et devait être, en conséquence, défendu par un bastion puissant, largement approvisionné de projectiles.

XVIII.

CÉRAMIQUE PUNIQUE DE CARTHAGE.

MARQUES DE POTIERS PUNIQUES.

Fours à potier du Céramique, à l'entrée méridionale de la nécropole de Dermech, terrain Ben-Attar. Fouilles de 1901[2]. Anses d'amphore, les unes, en terre cuite, détachées de récipients brisés, les autres, en argile crue, provenant de vases qui venaient de sortir des mains du potier, et qui attendaient leur tour de cuisson au moment où les ateliers furent brusquement abandonnés, à la suite d'un incendie dont les traces sont partout très visibles, et qui remonte sans doute à la prise de Carthage par Scipion[3].

(1) Je crois cependant qu'une partie de ceux qui sont conservés au musée Saint-Louis de Carthage proviennent de ce gisement.

(2) Cf. Gauckler, *Marche du Service des Antiquités en Tunisie en 1901*, p. 8 et 9, et Les fouilles de Tunisie, *Revue arch.*, 1902, II, p. 379 et suiv., *b*, et fig. 1.

(3) Gauckler, *Ibid.*, *Revue arch.*, 1902, p. 382.

Digitized by Google

725. Estampille circulaire; diamètre 0 m. 02; deux lettres puniques *r*, *g* = ר, ג.

726. Anse. Estampille circulaire, mesurant 0 m. 022 de diamètre. Au centre, un petit autel, ou peut-être un brûle-parfums punique; à droite, un *b* = ב; à gauche, peut-être un *n* néo-punique : ן = נ.

727. Anse. Estampille carrée mesurant 0 m. 018 de côté. Deux *sh* néo-puniques : ש, ש = ש, ש.

728. Estampille circulaire, mesurant 0 m. 018 de diamètre. Deux lettres puniques retournées : *b*, *o* = *b*, *o* = ב, ע.

729. Estampille circulaire, mesurant 0 m. 02 de diamètre. Deux lettres puniques : *eh*, *eh* = *eh*, *eh* = ה, ה.

Digitized by Google

730. Estampille carrée, mesurant 0 m. 014 de côté. Deux lettres puniques : 𐤐, 𐤐 = *p*, *p* = 𐤐, 𐤐.

731. Estampille circulaire; diamètre : 0 m. 018. Deux lettres puniques opposées : 𐤁, 𐤁 = *b*, *b* = 𐤁, 𐤁.

732. Anse d'amphore. Terre rouge, à couverte grise. Estampille rectangulaire, haute de 0 m. 02, large de 0 m. 014, présentant en fort relief la lettre néo-punique 𐤁 retournée = 𐤁.

733. Anse d'amphore. Terre rouge à couverte grise. Estampille carrée, mesurant 0 m. 018 de côté; présentant, en fort relief, deux lettres puniques : 𐤎, 𐤎 = *s*, *s* = 𐤎, 𐤎.

734. Anse d'amphore. Terre rougeâtre. Estampille rectangulaire, mesurant 0 m. 016 de haut sur 0 m. 02 de large. Deux *sh* puniques, retournés : 𐤔, 𐤔 = *sh*, *sh* = 𐤔, 𐤔.

735. Estampille rectangulaire, terre blanchâtre, mesurant

Digitized by Google

o m. 018 de hauteur sur o m. 016 de large. Deux lettres puniques retournées : 𐤓, 𐤓 = r, r = ר, ר.

736. Estampille circulaire. Mêmes lettres, dans le sens normal : 𐤓, 𐤓 = ר, ר.

737. Estampille rectangulaire, mesurant o m. 02 de hauteur sur o m. 018 de largeur. Lettre punique : 𐤒 = q = ק.

738. Estampille circulaire, mesurant o m. 016 de diamètre; assez effacé. Lecture douteuse. Deux lettres puniques : 𐤐, 𐤀 = p, a = פ, א.

739. Estampille rectangulaire sur anse d'amphore, mesurant o m. 02 de hauteur et o m. 016 de largeur. Lettre néo-punique (?) : 𐤕 = t = ת.

740. Estampille rectangulaire sur anse d'amphore, mesurant

Digitized by Google

0 m. 018 de hauteur et 0 m. 015 de largeur. Lettre néo-punique : 𐤄 = *e* = ה. Lecture douteuse, l'estampille étant fortement bavée.

741. Grandes amphores cylindriques à large orifice circulaire, et petites anses en anneau, ayant servi à boucher la cavité d'un tombeau protopunique de Dermech (n° 58, ouvert le 30 mars 1899), sur lequel on construisit, dès les premiers temps de la domination romaine, une maison d'habitation. Sur l'épaule de l'une d'elles, estampille circulaire, présentant, de profil et à gauche, une belle effigie d'éphèbe imberbe, sans doute Hermès.

Couche d'amphores tubulaires, mesurant 1 mètre de long et 0 m. 25 de diamètre, rangées symétriquement et engagées dans un mur en briques crues, près du tombeau n° 40 de la nécropole punique de Dermech.

Plusieurs de ces amphores portent des estampilles ou des graffites puniques.

742. Graffite. Sur le col d'une amphore : deux lettres puniques 𐤁 et 𐤂 = *p* et *g*, retournées, hautes de 0 m. 04 et 0 m. 06.

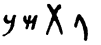
743. Estampille sur une anse. Dans un carré mesurant 0 m. 018 de côté, deux lettres puniques séparées par un point triangulaire.

744. *a*, *b*, *c*. Amphore en forme d'obus, haute de 0 m. 47, à large orifice sans goulot, trouvée dans le tombeau n° 187 de la nécropole punique de Dermech. Ce vase porte à lui seul trois marques différentes.

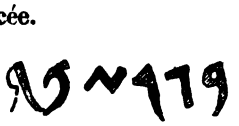
Digitized by Google

a. Sur la panse un grand ר = r = ר de forme archaïque et retourné, haut de 0 m. 10, largement tracé en rouge vif au pinceau.

b. Sur la face opposée, et plus près de l'orifice, graffite de quatre lettres, les deux premières profondément incisées et hautes de 0 m. 07, les deux dernières moins appuyées, et hautes de 0 m. 05 seulement.

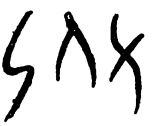


c. Enfin du même côté et à la suite, une inscription de six caractères puniques, tracés en noir au pinceau, haute de 0 m. 02 seulement et assez effacée.



745. Dans les déblais d'un tombeau punique de Dermech, le 26 décembre 1895, fragment de grande jarre, portant deux lettres peintes, hautes de 0 m. 08 et 0 m. 05.

746. Tombeau n° 218 de la nécropole punique de Dermech. Amphore en forme d'obus, présentant sur le col, entre les deux anses, trois lettres peintes en noir, hautes de 0 m. 04.



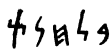
747. Anse d'amphore, trouvée le 30 janvier 1900, dans les déblais du tombeau punique, n° 202 à Dermech. Estampille de con-

Digitized by Google

tours irréguliers avec quatre lettres puniques retournées : [illegible] = בטצב.

748. Deux anses d'amphore, trouvées le 14 janvier 1904 dans les déblais d'un tombeau punique de Bordj-Djedid. Lettre punique : [illegible] = *e* = ה.

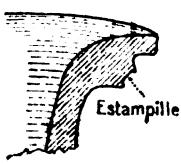
749. Grande jarre punique, trouvée le 8 juin 1903 dans le puits d'accès d'un tombeau punique de vastes dimensions placé sous une maison romaine du Dhar-Morali (colline de l'Odéon). Sur la panse, graffite de cinq lettres puniques *t, n, eh, l, b.*



750. Au revers d'un fragment de coupe, d'importation campanienne, à couverte vernissée noire, graffite de trois caractères :

Carthage. Tombeaux puniques du Dhar-Morali, au bas de la colline de l'Odéon (fouilles de 1905).

751. Estampille circulaire, imprimée sous le rebord de l'orifice d'une amphore cylindrique; au milieu, le croissant montant et le disque figurant l'astre solaire; à droite, la lettre punique *m* = ם; à gauche, un anneau circulaire. Terre rougeâtre.



Digitized by Google

752. Anse d'amphore. Estampille circulaire figurant : au centre, une œnochoé à orifice circulaire aplati, et anse coudée à angle droit; à droite la lettre punique *eh* ? = ה; à gauche une feuille cordiforme. Diamètre : 0 m. 016.

753. Anse d'amphore. Estampille rectangulaire, haute de 0 m. 02, large de 0 m. 018. Lettre punique : ר = ר = ר.

754. Anse d'amphore. Estampille rectangulaire, haute de 0 m. 018, large de 0 m. 015. Signe indéterminé, qui se retrouve sur quelques anses d'amphore de l'atelier du Belvédère[1]. Peut-être un *z* néo-punique, ז.

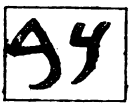
755. Anse d'amphore. Estampille rectangulaire, haute de 0 m. 02, large de 0 m. 018. Lettre punique : ל = ל = ל.

[1] Carton, Estampilles puniques sur anses d'amphores trouvées au Belvédère, près de Tunis, *Revue arch.*, 1894, II, p. 188 et suiv., n° 55 (deux signes pareils sur la même estampille) et n° 56 (un seul).

Digitized by Google

756. Estampille rectangulaire, haute de 0 m. 018, large de 0 m. 016; une lettre punique : 𐤁 = *b* = ב.

757. Estampille carrée, mesurant 0 m. 02 de côté; deux lettres puniques : 𐤁, 𐤊 = *b*, *k* = ב, כ.



758. Estampille en forme de trapèze, mesurant 0 m. 02 de hauteur. Deux lettres puniques : 𐤄, 𐤄 = *eh*, *eh* = חח retournées.

Cette forme de *eh* à quatre barres est extrêmement rare.

MARQUES RHODIENNES.

Carthage. Colline de l'Odéon (fouilles de 1900-1901). Anses d'amphores rhodiennes, trouvées dans le déblaiement des puits d'accès de tombeaux puniques. Conservées au musée du Bardo.

759. Anse coudée, en terre rougeâtre. Estampille rectangulaire, haute de 0 m. 015 et large de 0 m. 048. Lettres hautes de 0 m. 04, sur deux lignes [1].

ΕΠΙ·ΑΡΙΣΤΕΙΔΑ
ΑΓΡΙΑΝ ΙΟΥ

Ἐπὶ Ἀριστείδα, ἀγριανίου.

[1] Cf. *C.I.L.*, VIII, 22639, 151; Kaibel, *I.G.S.I.*, 2393, 94 à 106; et Delattre, *Revue tunisienne*, 1901, p. 26, n° 36 (marques analogues).

Digitized by Google

760. Estampille rectangulaire, très effacée, haute de 0 m. 012, large de 0 m. 036. Lettres hautes de 0 m. 004, sur deux lignes [1].

ΣΩΔΑΜΟΥ
ΓΡ[illegible]ΟΥ·

Σωδάμου, [ἀ]γρ[ιανί]ου.

761. Estampille rectangulaire, haute de 0 m. 16, large de 0 m. 04. Lettres hautes de 0 m. 004, sur deux lignes [2].

ΕΠΙΤΙΜΑΣΑΓΟΡΑ
ΚΑΡΝΕΙΟΥ

Ἐπὶ Τιμασαγόρα, καρνείου.

762. Estampille rectangulaire, haute de 0 m. 02, large de 0 m. 042. Lettres hautes de 0 m. 004, sur trois lignes [3].

ΕΡΙΦΙΛΟΔΑ
ΜΟΥ
ΥΑΚΙΝΘΙΟΥ

Ἐπὶ Φιλοδάμου, ὑακιντίου.

763. Estampille ovale, large de 0 m. 04, haute de 0 m. 015. Lettres à l'envers, hautes de 0 m. 05.

ΛΩΙΔ

Δίων.

Cette marque n'a pas encore été signalée en Afrique. On en a trouvé quelques spécimens en Sicile, au mont Eryx [4].

(1) Cf. *C.I.L.*, VIII, 22639, 151.
(2) Cf. *C.I.L.*, VIII, 22639, 155 (*δαλίου*) et Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, procès-verbaux, mai 1902, p. CLVIII, n° 28 (*ἀρταμιτίου*).
(3) Cf. *C.I.L.*, VIII, 22639, 163.
(4) Cf. Kaibel, *Inscriptiones Graecae, Siciliae et Italiae*, p. 575, n° 219.

Digitized by Google

764. Sur le col d'une amphore en terre blanchâtre, estampille rectangulaire, mesurant 0 m. 004 de largeur sur 0 m. 018 de hauteur. Lettres en creux, et non en relief, très nettes (avril 1903).

ΜΑΓΩΝ

Μάγων.

Estampille particulière à Carthage [1].

Carthage. Tombeaux puniques voisins de la batterie de Bordj-Djedid (fouilles de 1904). Dans les déblais des puits d'accès :

765. Estampille circulaire. Au milieu, la rose de Rhodes; tout autour, en lettres hautes de 0 m. 005 [2] :

ΕΛΛΑΝΙΚΟΥ

Ἑλλανίκου.

766. Estampille rectangulaire, haute de 0 m. 02, large de 0 m. 038, lettres hautes de 0 m. 006 [3].

ΜΑΡΣΥΑ
ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ

Μαρσύα ἀρταμιτίου.

767. Fragment très effacé. Lettres hautes de 0 m. 05.

ΚΑΡΝΕΙΟΥ

....., καρνείου.

(1) Cf. *C. I. L.*, VIII, 2263g, 103.
(2) Cf. *C. I. L.*, VIII, 2263g, 71.
(3) Cf. *C. I. L.*, VIII, 2263g, 108.

Digitized by Google

Carthage. Tombeaux puniques de Dermech. Dans les déblais :

768. Près du tombeau n° 145 (25 novembre 1899), estampille ovale, avec la rose épanouie au centre et au pourtour, en lettres hautes de 0 m. 006 [1] :

ΕΠΙ [redacted]ΝΤΟΣ ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ

Ἐπὶ [Ξενοφώ]ντος, ἀρταμιτίου.

769. Près du tombeau n° 218 (2 mars 1901), fragment d'estampille circulaire, avec la rose épanouie au centre et au pourtour, en lettres hautes de 0 m. 005 :

ΕΥΣ ΑΡ[redacted]ΙΤΙου

Le premier mot peut être [Δαμόκλ]ευς, ou [Ἱπποκράτ]ευς, ou n'importe quel autre nom propre se terminant de même.

Carthage. Fouilles du théâtre (1904-1905). Dans les déblais de la scène :

770. Estampille circulaire, avec la rose au centre et au pourtour, en lettres hautes de 0 m. 006 [2] :

ΕΠ ΑΘΑΝΑΔΟΤΟΥ ΔΑΛΙΟΥ

Ἐπ' Ἀθαναδότου, δαλίου.

771. Estampille rectangulaire. Au début, la rose; puis, sur deux lignes, en lettres hautes de 0 m. 04 [3] :

Rose	ΕΠΙ ΔΑ
	ΜΟΚΛΕΥΣ

Ἐπὶ Δαμόκλευς.

[1] Cf. Delattre, *Bull. arch. du Comité*, 1904, p. 488, n° 31.
[2] Cf. *C.I.L.*, VIII, 22639, 12 à 16.
[3] Cf. *C.I.L.*, VIII, 22639, 55.

Digitized by Google

772. Estampille rectangulaire. Sur trois lignes, en lettres hautes de 0 m. 004 et 0 m. 002 [1] :

ΕΠΙ ΘΕΣΤΟΡ
ΟΣ
ΔΑΛΙΟΥ

Ἐπὶ Θέστορος, δαλίου.

773. Estampille rectangulaire, large de 0 m. 035, haute de 0 m. 009. Lettres hautes de 0 m. 005 [2].

Carthage. Marques d'amphores rhodiennes, découvertes dans le jardin du palais de S. A. Mohammed el Hadi, bey de Tunis, à Dermech, au moment où l'on a dépierré le terrain environnant l'habitation pour planter quelques arbres (1902-1903). Collection de S. A. le Bey.

ΑΓΑΘΟΚΛΕΥΣ

Ἀγαθόκλευς.

774. Estampille rectangulaire, large de 0 m. 038, haute de 0 m. 02. Lettres hautes de 0 m. 005 sur trois lignes [3].

ΕΠΙ·ΑΘΑΝΟ
ΔΟΤΟΥ
ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ

Ἐπὶ Ἀθανοδότου, ἀρταμιτίου.

[1] Cf. *C. I. L.*, VIII, 22639, 84, 85.
[2] Cf. *C. I. L.*, VIII, 22639, 3.
[3] Cf. *C. I. L.*, VIII, 22639, 13.

Digitized by Google

775. Estampille rectangulaire, large de 0 m. 04, haute de 0 m. 025. Lettres hautes de 0 m. 006 sur trois lignes [1].

ΕΠΙΕΡΕΩΣ
ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ
ΣΜΙΝΘΙΟΥ·

Ἐπ' ἱερέως Ἀριστωνος, σμινθίου.

776. Estampille rectangulaire, large de 0 m. 035, haute de 0 m. 02. Lettres hautes de 0 m. 005 sur deux lignes [2].

ΜΑΡΣΥΑ
ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ

Μαρσύα, ἀρταμιτίου.

777. Estampille rectangulaire, large de 0 m. 038, haute de 0 m. 025. Lettres hautes de 0 m. 005 sur trois lignes [3].

ΕΠΙΞΕΝΟ
ΦΑΝΤΟΥ
ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥ

Ἐπὶ Ξενοφάντου, ἀρταμιτίου.

778. Estampille rectangulaire, large de 0 m. 04, haute de 0 m. 02. Lettres hautes de 0 m. 045 sur deux lignes [4].

ΠΕΙΣΙΣΤΡΑΤΟΥ
ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ

Πεισισ/ράτου, ἀγριανίου.

(1) Cf. *C.I.L.*, VIII, 22639, 41.
(2) Cf. *C.I.L.*, VIII, 22639, 105.
(3) Cf. *C.I.L.*, VIII, 22639, 120.
(4) Variante au Corpus, *C.I.L.*, VIII, 22639 133

Digitized by Google

XIX

POIDS.

779. Thala. — Poids en bronze, trouvé à Thala par M. Julien, contrôleur civil suppléant, en 1904.

Plaquette carrée pesant 1 gramme et demi, mesurant 0 m. 01 de côté et 0 m. 001 d'épaisseur; présentant sur ses deux faces, en incrustation d'argent, les signes suivants :

Avers. Revers. T

780. Teboursouk (*Thubursicum bure*). — Les travaux de réfection de la mosquée *Djemâa el-Aïn* à Teboursouk, entrepris au cours de l'été 1901, amenèrent la découverte de divers débris antiques, notamment de deux inscriptions latines que je publiai immédiatement[1], et d'un poids romain de 3 livres qui ne me fut remis que beaucoup plus tard, par l'entremise de M. le contrôleur civil Balut, et dont voici la description.

C'est un sphéroïde en stéatite noirâtre, de 0 m. 095 de diamètre, décalotté sur deux faces opposées, de manière à présenter deux sections planes de même diamètre (0 m. 06), et parfaitement parallèles, qui permettent d'assurer la stabilité de l'objet et de l'intercaler dans une pile de poids analogues.

La pierre est légèrement détériorée et a subi quelques déchets qui ont un peu réduit sa pesanteur. Elle ne pèse plus que 952 grammes au lieu du poids normal : 982 gr. 359 correspondant à 3 livres romaines (327 gr. 453 × 3). Sa face inférieure se creuse, en son milieu, d'une petite cavité circulaire dont les bords se sont écaillés. D'autre part, le disque supérieur présente une encoche indicatrice qui en a légèrement entamé le pourtour juste au-dessus du chiffre III gravé sur la tranche convexe.

Celle-ci est occupée par deux inscriptions distinctes, placées en

[1] *Bull. arch. du Comité*, 1901, p. CCXVII, A et B.

Digitized by Google

sens contraire l'une de l'autre sur les hémisphères opposés, et datant d'époques différentes.

L'on reconnaît la plus ancienne à l'usure plus accusée des caractères qui sont, d'ailleurs, assez négligés, de hauteur variable (0 m. 007 à 0 m. 01) et peu profonds. Elle doit se lire ainsi :

TI CLAVDIO IIII
L·VITELLIO III COS
IVSS AEDILI
EXACTA AD ARTIC P·III

Les A ne sont pas barrés.

Ti(berio) Claudio IIII, L(ucio) Vitellio III co(n)s(ulibus), juss(u) aedili(um) exacta ad Artic(uleiana) p(ondera) III.

Cette légende nous était déjà connue par plusieurs répliques gravées sur des poids analogues [1]. Elle nous apprend que le poids de Teboursouk fut vérifié, l'an 47 de notre ère, par ordre des édiles, sur les poids d'*Articuleius*.

Que représente ce nom propre ? Nous n'en savons absolument rien, et je crois nécessaire d'insister sur ce point, où je me trouve en contradiction avec tous les manuels d'épigraphie [2] et les dictionnaires d'archéologie [3] qui, depuis trente ans, s'accordent à répéter qu'*Articuleius* était l'un des édiles en fonctions à Rome, l'an 47 de notre ère.

Cette erreur a été accréditée dans le monde savant par J. B. de Rossi [4], qui avait cru pouvoir lire sur un poids de 100 livres romaines provenant d'Herculanum, et conservé au musée de Naples, la légende suivante : *Ti. Claudio Caesare Augusto IIII, L. Vitellio III co(n)s(ulibus), pondera exacta, M. Articulei(o), Cn. Tur(annio) aedilibus.* Or il faut lire, en réalité, sur ce poids, comme sur un autre, trouvé en même temps, et bien mieux conservé [5] : *Pondera exacta*

(1) *C.I.L.*, XIV, 4124; X, 8067, 1. — Gatti, *Annali*, 1881, p. 333; et *Bullettino comunale*, 1884, p. 47. — Dessau, *Inscriptiones latinae selectae*, p. 965 et suiv., nos 8630 et suiv.

(2) Cf. par exemple R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 3e éd., p. 328, note 3.

(3) Cf. Saglio, *Dictionnaire des antiq. class.*, article *Pondus* (E. Michon), p. 559.

(4) De Rossi, *Annali*, 1881, p. 200, pl. IV, fig. 3; *C.I.L.*, X, 8067, 1.

(5) *C.I.L.*, X, 8067, 2.

Digitized by Google

ad Articuleian(a), cur(a) aedil(ium) [1]. C'est une simple variante de la formule habituelle. Rien ne nous autorise donc à affirmer qu'*Articuleius* était un édile, et je n'hésite pas, pour ma part, étant données les difficultés que soulevait cette identification, à la rejeter catégoriquement.

La seconde légende est placée à l'opposite de la première, et en sens contraire, les caractères étant tournés de bas en haut, et gravés avec beaucoup plus de soin. Les lettres, bien alignées, mesurent toutes à peu près la même hauteur, 0 m. 007 :

EX AVCTORIT
Q·IVNI·RVSTICI
PR· VRB·

Ex auctoritate Q(uinti) Juni(i) Rustici, pr(aefecti) Urbis.

Cette nouvelle formule n'est pas plus inédite que la précédente. On l'a déjà relevée, avec de légères variantes, sur un assez grand nombre de poids de provenances diverses [2]. Elle concerne une nouvelle vérification du poids, opérée cette fois, par ordre du préfet de la Ville, *Q. Junius Rusticus*, personnage connu, qui exerçait ses hautes fonctions vers l'an 162 de notre ère [3].

La différence de rédaction entre les deux formules est la conséquence directe de la réforme financière qui sous Trajan, ou au plus tard sous Hadrien, enleva aux édiles le contrôle des poids et mesures pour en charger le préfet de la Ville [4].

C'est la première fois qu'on trouve réunies sur un même objet ces deux légendes constatant des vérifications opérées à 115 ans d'intervalle. Le poids de Teboursouk constitue, à ce titre, une rareté épigraphique, qui m'a paru digne d'entrer au musée africain du Louvre.

P. Gauckler.

(1) Dessau, *loc. cit.*, p. 966, n° 8633. Cf. *C.I.L.*, X, p. 1002.

(2) *C.I.L.*, II, 4962, 2; 6245, 1; — V, 8117, 1; — IX, 6088, 1; — X, 8068, 5, *a-d*; — XI, 6726, 1 *a-h*; — XIII, 3, p. 737. Cf. Dessau, *loc. cit.*, p. 967, n° 8638.

(3) Dessau et de Rohden, *Prosopographia*, II, p. 243, n° 535.

(4) *Dictionnaire des antiq. class.*, *loc. cit.*, p. 559.

Digitized by Google

TABLE DES PLANCHES.

		Pages.
I.	Plan du *Forum* de *Gigthi*.....	284-285 [2-3]
II.	Vue générale du *Forum* de *Gigthi*.....	284-285 [2-3]
III.	Plan et coupes du temple de Mercure à *Gigthi*..	288-289 [6-7]
IV.	Édicule et statue de la Concorde Panthée, sur le *Forum* de *Gigthi*.....	290-291 [8-9]
V.	Fouilles de *Gigthi*. — Fig. 1 : Tête colossale de Sérapis. – Fig. 2 : Inscription sur mosaïque..	314-315 [32-33]
VI.	Fig. 1 : Bas-relief byzantin de Sfax. – Fig. 2 : Ex-voto à la lune, d'El-Djem.....	340-341 [58-59]
VII.	Plan des thermes romains d'El-Djem.....	346-347 [64-65]
VIII.	Mosaïque de Diane chasseresse, à Sousse.....	354-355 [72-73]
IX.	Inscription byzantine de Kairouan.....	360-361 [78-79]
X.	Plan et coupe du tombeau d'une religieuse, à Aïn-Mziger.....	372-373 [90-91]
XI.	Fig. 1 : Stèle votive, près de Tunis. – Fig. 2 : Ex-voto à *Saturnus Balcaranensis*, du Bou-Kourneïn.....	382-383 [100-101]
XII.	Basilique de l'Oued-Ramel : Mosaïque figurant un chantier de construction.....	384-385 [102-103]
XIII.	Basilique chrétienne de *Furni*. — Fig. 1 : Mosaïque de *Jonas*. – Fig. 2 : Tombe de l'archiâtre *Cottinus*.....	388-389 [106-107]
XIV.	Basilique chrétienne de *Furni*. — Fig. 1 : Tombe de l'enfant *Blossus*. – Fig. 2 : Tombe de l'enfant *Victor*. – Fig. 3 : Tombe de l'évêque *Fl(avius) Vitalis*.....	392-393 [110-111]
XV.	Mosaïque romaine des thermes du *Fundus Bassianus* (Sidi Abdallah).....	400-401 [118-119]
XVI.	Mosaïques byzantines des thermes du *Fundus Bassianus*.....	402-403 [120-121]
XVII.	Plan en deux couleurs de la basilique chrétienne d'*Uppenna*.....	404-405 [122-123]
XVIII.	Basilique chrétienne d'*Uppenna*. — Tombe de l'évêque *Baleriolus*.....	406-407 [124-125]
XIX.	*Ibidem*. — Tombe de l'évêque *Honorius*.....	406-407 [124-125
XX.	*Ibidem*. — Tombes des évêques *Baleriolus* et *Honorius*, encastrées dans le pavement en mosaïque de la basilique chrétienne d'*Uppenna*.....	406-407 [124-125]
XXI.	*Ibidem*. — Fig. 1 : Tombe de *Fortunatus*. – Fig. 2 : Tombe de *Cilonia Grata*.....	408-409 [126-127]

Digitized by Google

XXII. Basilique chrétienne d'*Uppenna*. — Fig. 1 : Tombes de *Felicitas* et de *Filocalus*. – Fig. 2 : Tombe de *Gaudentia*..... 412–413 [130–131]
XXIII. *Ibidem*. — Mosaïque byzantine des martyrs... 416–417 [134–135]
XXIV. *Ibidem*. — Mosaïques superposées des martyrs, en place dans la basilique chrétienne d'*Uppenna*. — Fig. 1 : Mosaïque byzantine. – Fig. 2 : Mosaïque romaine..... 416–417 [134–135]
XXV. Plan d'une maison romaine sur la colline de l'Odéon, à Carthage..... 430–431 [148–149]
XXVI. Mosaïques de Carthage. — Fig. 1 : Basilique. – Fig. 2 : Villa..... 440–441 [158–159]
XXVII. Fig. 1 : Plan d'une maison byzantine du *Vicus castrorum*, à Carthage. – Fig. 2 : Seuil de porte avec inscription en mosaïque..... 440–441 [158–159]
XXVIII. Fig. 1 : Inscription en lettres de bronze, clouées sur une architrave de l'Odéon de Carthage. – Fig. 2 : Statuette de Neptune, trouvée près du théâtre de Carthage..... 450–451 [168–169]
XXIX. Le théâtre romain de Carthage : vue d'ensemble (avril 1905)..... 452–453 [170–171]
XXX. Fouilles du théâtre romain de Carthage (avril 1905). — Fig. 1 : L'orchestre et la scène. – Fig. 2 : Les gradins et l'hémicycle..... 452–453 [170–171]
XXXI. Théâtre de Carthage. — Statue colossale d'Apollon..... 454–455 [172–173]
XXXII. *Ibidem*. — Fig. 1 : Statue d'Éros, ou de Ganymède. – Fig. 2 : Statue de Cérès..... 454–455 [172–173]
XXXIII. *Ibidem*. — Fig. 1 : Dédicace au proconsul d'Afrique *Virius Audentius Aemilianus*. – Fig. 2 : Fragment de la frise de façade..... 456–457 [174–175]
XXXIV. Carthage. — Carreaux de terre cuite à reliefs : La Vierge et l'Enfant-Jésus..... 548–549 [266–267]
XXXV. Fig. 1 : Boulets de l'arsenal punique de Carthage. – Fig. 2 : Lampe de Sousse, figurant une antilope bubale. – Fig. 3 : Intaille figurant la déesse Afrique..... 568–569 [286–287]

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

		Pages.
INTRODUCTION		283 [1]
CHAPITRE I.	Fouilles de Bougrara (*Gigthi*), de 1901 à 1905.	283 [1]
II.	La nécropole romaine de *Thenae*, près de Sfax..	330 [48]
III.	Les thermes d'El-Djem	345 [63]
IV.	Inscriptions diverses de la Tunisie centrale (1901-1905)	352 [70]
V.	La basilique chrétienne de *Furni*	385 [103]
VI.	Le proconsul d'Afrique *C. Aelius Pompeius Porphyrius Proculus* à Aïn-Djal	394 [112]
VII.	Le *Fundus Bassianus* à Sidi Abdallah (lac de Bizerte)	399 [117]
VIII.	Basiliques d'*Uppenna* et de Sidi-Abich	405 [123]
IX.	Inscriptions diverses de Carthage (1901-1905)..	423 [141]
X.	L'Odéon de Carthage (1900-1901)	443 [161]
XI.	Le théâtre de Carthage (1904-1905)	452 [170]
XII.	Les thermes de Gebamund, à Tunis	472 [190]
XIII.	Le temple de Saturne et la nécropole romaine du Djebel Djelloud, près de Tunis	477 [195]
XIV.	Marques de lampes et de plats	536 [254]
XV.	Intailles	562 [280]
XVI.	Bagues	568 [286]
XVII.	Arsenal punique de Carthage	569 [287]
XVIII.	Céramique punique de Carthage	574 [292]
XIX.	Poids	588 [306]
TABLE DES PLANCHES		591 [309]
TABLE DES MATIÈRES		593 [311]

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google